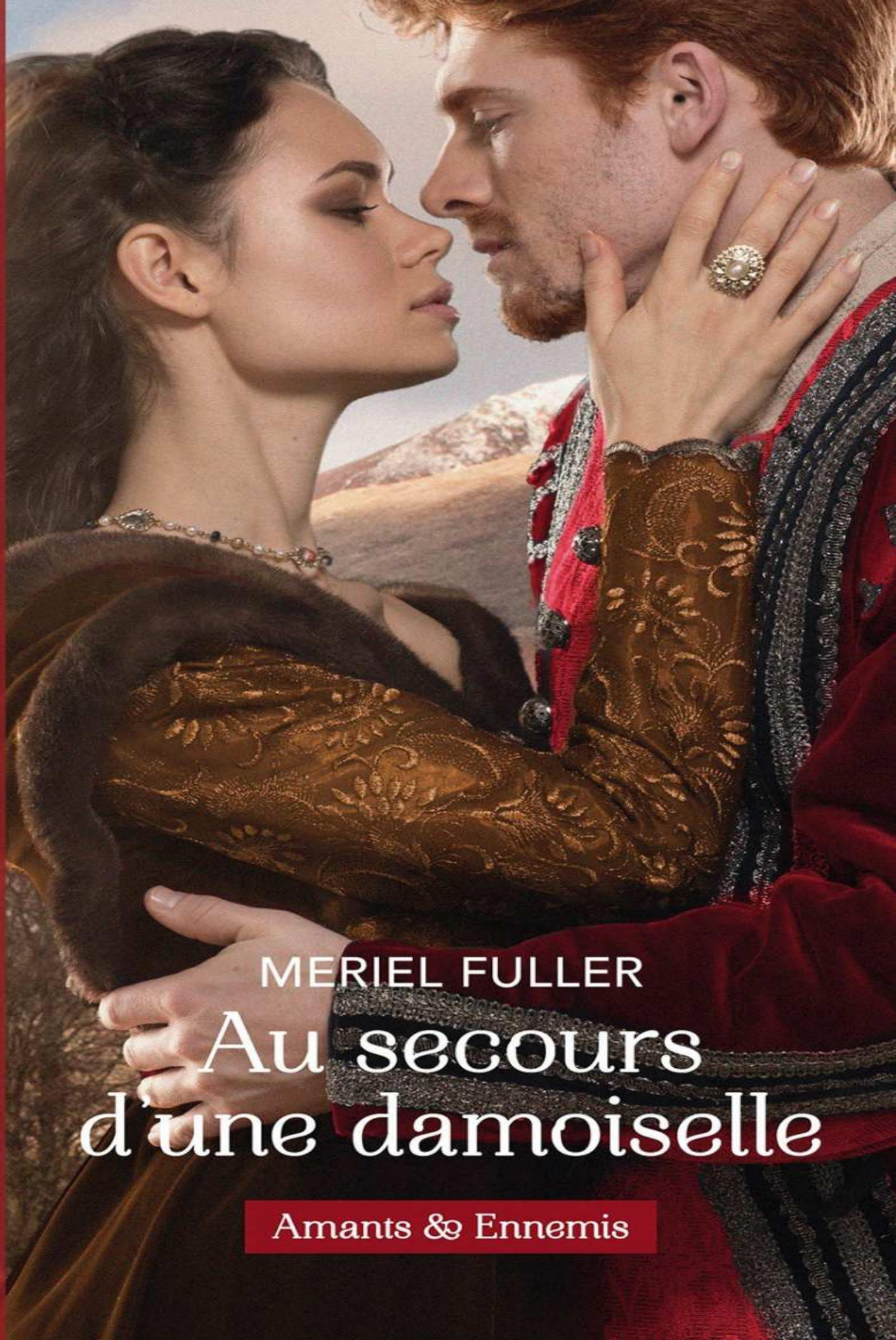




Les Historiques

HARLEQUIN



MERIEL FULLER

Au secours d'une damoiselle

Amants & Ennemis



Les Historiques

HISTOIRE. AVENTURE. DÉSIR.

MERIEL FULLER

Au secours d'une damoiselle

Angleterre, XIII^e siècle

Désormais veuve, Lady Cecily est prête à tout pour protéger son héritage, y compris à fomenter le plan le plus dangereux. Un plan qui aurait fonctionné, si elle n'avait pas été démasquée par le chevalier Lachlan de Drummuir. Ce fidèle sujet du roi ne manquera pas de la dénoncer, elle en est persuadée. Pourtant, alors qu'elle s'apprête à se rendre à la cour pour accepter son jugement, Lachlan lui fait la plus surprenante des propositions : il la protégera elle et son héritage si elle l'épouse. Dès lors, les questions se bousculent dans la tête de Cecily. Pour quelle raison Lachlan lui soumettrait-il un tel marché ? Et, surtout, serait-elle prête à accepter, alors même que tous ses sens s'embrasent chaque fois que son protecteur pose les yeux sur elle ?

Tout les oppose. Pourtant, ils devront mettre leur cœur en péril pour sauver ce qui leur est cher.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

OceanofPDF.com

MERIEL FULLER

Au secours d'une damoiselle

Traduction française de
SARAH CHANTEAU

Les Historiques



OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTRICE

De son propre aveu, Meriel Fuller est fascinée par l'Histoire et le pouvoir de l'amour. Ses récits passionnants, où les bourrasques de l'Histoire et les tempêtes du cœur ont un rôle égal, se nourrissent de cette double fascination.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Devon, décembre 1234

Une pluie brumeuse tombait sur la vallée boisée, en un voile d'humidité qui assombrissait les branches des chênes dénudés et décorait de gouttelettes scintillantes le jaune orangé des feuilles craquantes étalées sur l'herbe mouillée. En tendant l'oreille, l'on pouvait entendre le bruit de sabots qui se rapprochaient du château d'un pas déterminé.

Lady Cecily d'Okeforde s'écarta brusquement de la fenêtre, le cœur battant. Une désagréable onde de panique traversa son corps svelte et un goût nauséeux remonta dans sa gorge. Elle avait espéré que les conditions météorologiques exécrables – cette pluie dure et glaciale – auraient dissuadé Simon de Doccombe. Mais non. Aujourd'hui encore, il était venu. La persistance de cet homme allait avoir raison d'elle. Pourquoi ne pouvait-il pas attendre chez lui que l'enfant vienne au monde ? Était-il au courant de la vérité ? Les murmures d'un serviteur ou d'un chevalier lui étaient-ils parvenus aux oreilles ? Cecily serait-elle pendue, aux côtés de sa mère et de sa sœur, si leur secret venait à être mis au jour ?

Une boucle de cheveux châtain cendré s'était échappée des confins de son voile blanc et elle la glissa sous le tissu d'une main tremblante. Détournant le regard de l'extérieur, Cecily pivota et s'adossa au rebord de pierre.

— Il est de retour, déclara-t-elle.

Ses yeux vert clair se ternirent et prirent un aspect vitreux à l'idée de ce qui l'attendait. Elle releva la tête vers sa mère, Marion, assise sur un tabouret en bois au pied du lit à baldaquin.

Cette dernière dévisagea son aînée avec froideur et une expression de mépris balaya ses traits.

— Qu'il ose approcher une fois de plus de l'entrée du château et les gardes le repousseront, déclara-t-elle d'un ton dur, les lèvres pincées en une moue désapprobatrice. Jusqu'à présent, ils ont réussi à le maintenir à distance.

Marion se tourna vers Isabella qui était étendue sur le lit et respirait avec difficulté. Elle se pencha au-dessus des fourrures pour lui éponger le visage à l'aide d'un linge mouillé. Quelques gouttes d'eau roulèrent sur le front fiévreux de sa benjamine et vinrent se perdre sur la taie d'oreiller en lin, mais la jeune femme ne se réveilla pas. Marion effleura la joue chaude de sa fille et lui serra la main dans un geste d'encouragement. Du bout des doigts, elle toucha la chemise de nuit humide de transpiration de la future mère.

— L'enfant va naître aujourd'hui. Cette nuit, tout au plus. Pour lors, notre avenir sera sécurisé. Mon petit-fils héritera de ce château et du domaine sur lequel il se trouve, et il n'y a rien que cet homme puisse faire pour empêcher cela.

— En êtes-vous sûre ? demanda Cecily avec une pointe d'inquiétude dans la voix. Ne pensez-vous pas que Lord Simon soupçonne quelque chose ? Pourquoi reviendrait-il au château jour après jour, si ce n'est pour essayer de nous coincer ?

Elle fit un pas vers la couche, la traîne de son bリアud émeraude en velours de soie bruissant derrière elle sur le plancher en orme poli, et s'assit sur les fourrures, les bras enroulés autour de la colonne du lit en bois.

Face à elle, sa mère haussa les épaules. Au-dessus de son voile, son fronton en or refléta l'éclat de l'unique bougie qui brûlait dans la pièce.

— S'il y parvient, alors vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même.

Sur ces mots, elle baissa ostensiblement le regard sur le ventre de Cecily, artificiellement arrondi par l'oreiller en plumes dissimulé sous sa cote-hardie en laine.

— C'est que vous aurez fait une erreur quelque part ou laissé échapper des paroles malvenues, conclut Marion en relevant la tête.

Ses iris verts lancèrent un éclair.

— J'ai fait très attention, mère, rétorqua Cecily en la fixant sans ciller.

La lueur de haine qui scintillait dans les yeux de sa mère ne lui avait pas échappé. Comment Marion pouvait-elle entretenir une telle rancœur après si longtemps ? Raymond, le frère de Cecily et d'Isabella, était décédé depuis plus de dix ans, et pourtant Marion refusait de pardonner à sa fille pour les ravages qu'elle avait causés. À la mort du père de Cecily, leur famille ne comptait aucun héritier mâle et leur domaine était revenu au frère du défunt. Lui et sa nouvelle épouse, une Française, avaient mis Marion et Isabella à la porte de chez elles et les deux femmes s'étaient réfugiées chez Peter d'Okeforde. Cecily allait-elle devoir se confondre en excuses jusqu'à la fin de sa vie pour ne pas avoir donné de fils à Peter ?

— Je l'espère sincèrement, commenta Marion d'une voix empreinte d'une colère creuse.

Cecily posa une main sur la protubérance en velours de soie sur son ventre.

— Je déteste mentir.

Elle releva le regard vers sa mère en battant des cils.

— C'est mal, ajouta-t-elle.

— Et c'est tout aussi mal de ne pas avoir engendré d'héritier pour votre cher mari avant qu'il nous quitte, rétorqua Marion en retour. Dieu sait ce à quoi votre père et moi-même avons dû avoir recours pour persuader cet homme de vous épouser ! La vie est injuste, Cecily. C'est le moins que vous puissiez faire après...

Cecily leva une main, luttant contre la vague de culpabilité et de chagrin qui gonflait dans sa poitrine. Elle secoua la tête avec véhémence en se mordant l'intérieur des joues.

— *Nay*, ne dites rien, mère. Je sais parfaitement ce que j'ai fait.

— Et souvenez-vous, Cecily, que je vous dirai où se trouve William, quand toute cette histoire sera finie.

Une expression désapprobatrice balaya le visage de Marion et ses lèvres se retroussèrent en une moue dédaigneuse.

— En fin de compte, nous aurons toutes les deux obtenu ce que nous désirons.

William. Sa mère avait craché ce nom à la consonance familière comme s'il s'agissait d'un déchet. Ce garçon avait été son ami et Cecily aurait peut-être même pu l'épouser, si Marion ne l'avait pas chassé avant de la fiancer de force à Peter d'Okeforde. Du jour au lendemain, William et son doux sourire qui parvenait toujours à éclairer les journées mornes de Cecily

avaient disparu, alors que le jeune homme vivait parmi eux depuis des années. Et Marion refusait de lui dire où il était parti.

— Maintenez encore le subterfuge pendant quelques jours, Cecily. Et prenez garde à ne pas commettre d'impair.

— Qu'en pensez-vous ?

Simon, Lord de Doccombe, resserra les pans de son épaisse cape sur ses épaules et donna un petit coup de talon dans les flancs de son cheval pour l'inciter à se réfugier sous un bosquet qui les protégerait de la pluie incessante. Les chevaliers qui l'accompagnaient l'imitèrent et vinrent se positionner en arc de cercle devant lui. Des volutes de buée chaude s'échappaient des narines des équidés, blanchissant l'air froid et humide autour d'eux.

D'un serrement de genoux, Lachlan de Drummur guida sa monture pour contourner les jeunes bouleaux effeuillés. Les troncs clairs des arbres contrastaient avec l'obscurité ambiante et se ramifiaient en un treillage chantourné de branches rachitiques tournées vers des cieux gris souris. Lachlan sourit à son ami et son visage se détendit.

— J'en pense que j'aurais dû rester confortablement installé dans l'un des fauteuils de votre Grande Salle, les doigts de pieds en éventail devant un bon feu de cheminée.

Il s'esclaffa et tira les rênes de sa jument pour venir se placer à côté de l'étalon de Simon. Une ombre douloureuse traversa les traits anguleux de ce dernier.

— Pardonnez-moi, Lachlan. J'aurais dû me montrer plus prévenant, dit-il en portant une main à son front d'un air consterné. Êtes-vous certain d'être en état de faire le voyage ? Vous vous remettez tout juste de votre affection.

Il dévisagea Lachlan avec attention, probablement à la recherche de signes de sa convalescence.

— Grand Dieu, Simon, si j'avais dû rester une journée, que dis-je, une minute de plus dans ce lit, je crois que j'aurais assassiné votre médecin.

Une étincelle malicieuse dans ses iris bleus, Lachlan passa une main dans sa chevelure chatoyante à laquelle la pluie avait donné une teinte cuivrée.

— Merci, du fond du cœur, de m'avoir ramené de France et de vous être occupé de moi, mais je vous assure que je suis en bonne voie de me rétablir entièrement.

— Comment va votre blessure, à présent que vous êtes sur une selle ? s'enquit Simon.

— Pas trop mal.

Pas trop bien non plus, à vrai dire. La longue ligne de points de suture qui lui barrait la cuisse se faisait sentir à chacun de ses mouvements, mais jamais il ne l'aurait avoué à Simon. Plus vite il prenait la route, mieux il se porterait et peu importait la douleur qui le tirait.

— Je comprends que vous vouliez rentrer chez vous, après toutes ces années loin de votre famille, dit Simon en repoussant les cheveux mouillés qui lui tombaient devant les yeux.

Famille. Le mot résonna aux oreilles de Lachlan pendant plusieurs secondes. Il n'avait pas revu ce qu'il lui restait de famille – un oncle, son épouse et leurs enfants – depuis si longtemps. Le frère de son père était monté en Écosse pour le récupérer après ce terrible jour où ses parents et sa sœur avaient trouvé la mort, et il l'avait élevé comme son fils depuis l'âge de huit ans, au milieu de ses cousins. Ils étaient sa seule famille, désormais.

Lachlan se redressa sur sa selle en grimaçant légèrement quand les filaments de boyau qui retenaient les bords de sa plaie tirèrent sur sa peau.

— Je suis sûr qu'ils seront heureux de me voir, mais je ne peux m'attarder chez eux. Je dois retourner dans le Nord.

— Avez-vous l'intention de venger la mort des vôtres ?

— Et de récupérer ce qui m'appartient : le château et les domaines de Drummur.

— Après tout ce temps ?

— La bénédiction du roi m'accompagne. Je reprendrai ce qui me revient de droit des mains de ces damnés Macdonald, quoi qu'il en coûte.

Simon serra ses rênes dans sa main gantée ; son cheval s'ébroua gentiment.

— N'est-il pas surprenant de voir à quel point nos situations se ressemblent, Lachlan ? Nous voulons tous les deux nous réapproprier notre propriété.

Il leva le regard vers les murs trempés de pluie et la grande porte aux rivets de fer qui se dressaient au sommet de la motte castrale.

— Mais je ne veux pas vous retenir ici, Lachlan. Je vous en prie, partez si vous le souhaitez.

— Je serais incapable d'arriver à destination dans l'état où je suis, admit Lachlan. Je n'atteindrais même pas le domaine de mon oncle. Ma jambe me fait trop souffrir. Vous allez devoir me supporter quelques jours encore, pendant lesquels je tâcherai de me montrer utile.

— Vous pouvez m'aider à franchir ces remparts. Je ne demande rien de plus.

— C'est le moins que je puisse faire, après tout ce que vous avez accompli pour moi.

Lachlan reporta son attention sur son ami.

— Vous m'avez ramené de France et vous avez pris soin de moi.

Un sentiment d'irritation gonfla dans sa poitrine. Il s'était trouvé blessé lors d'une escarmouche sans importance au cours de laquelle une lame lui avait entaillé la cuisse. Pas une grande bataille, non. Seulement une bande de mercenaires inexpérimentés qui avait décidé de s'en prendre au village. Persuadé qu'il gagnerait le combat en deux ou trois coups d'épée, Lachlan s'était montré négligent, inattentif. Il ne portait même pas sa cote de mailles !

— Ce fut un plaisir de profiter de votre compagnie, en dépit de votre blessure.

Simon secoua la tête avant de poursuivre.

— Et d'entendre vos conseils avisés. Je suis à court d'idées, voyez-vous. Mes requêtes auprès du roi sont tombées dans l'oreille d'un sourd. Il ne m'aidera pas. Combattre les Français l'intéresse plus que de m'écouter me lamenter sur mon infortune. Et pourtant, il a décrété que les jeunes veuves devaient se remarier et a saisi leurs terres pour les rendre à leurs héritiers légitimes.

Il essuya la pluie de son visage du revers de sa main gantée.

— C'est tellement injuste ! La noce venait à peine d'avoir lieu ! Le château, le domaine...

Il balaya d'un grand geste du bras les carrés de pâturages qui s'étaient étalés au pied des collines.

— Elle a hérité de tout à sa mort.

— Combien de temps sont-ils restés mariés ?

Lachlan leva le regard vers le château perché sur un affleurement rocheux d'un côté de la vallée boisée. Au-delà, à peine visible derrière le

voile de brume grise, on distinguait la lande, vaste plateau de tourbes marécageuses et de cours d'eau rapides.

— Trois mois ! C'est à peine si l'on peut considérer qu'ils formaient un couple. Peter a quitté Okeforde pour rejoindre le roi dans sa campagne en Bretagne, peu après la cérémonie. Mais elle s'est arrangée pour tomber enceinte avant cela, la maligne !

— Est-il décédé en France ?

— Aye, une vilaine blessure à la tête. Il n'a jamais vraiment repris connaissance.

Le cuir de la selle couina quand Simon se pencha en avant, les lèvres pincées.

— Elle s'est occupée de lui, bien sûr, mais je ne suis pas certain qu'elle ait pleuré sa mort bien longtemps quand il a quitté ce monde. Si ce n'était pour l'enfant qu'elle porte, je suis sûr que le roi aurait trouvé le temps d'entendre ma demande.

— Le bébé de Peter d'Okeforde héritera de tout.

Simon sourit, les sourcils levés.

— Mais seulement si c'est un mâle. J'ai donc encore une chance de récupérer ce qui me revient de droit.

— L'as-tu déjà rencontrée ?

— À l'enterrement de mon frère, uniquement, il y a des mois de cela. Ses gardes ne me laissent pas franchir le portail. Moi, Simon de Doccombe, qui ai grandi dans l'enceinte de ce château ! Elle les paye grassement pour leur loyauté, avec l'or qu'elle puise dans les coffres qui devraient me revenir !

Sa voix s'éleva, pleine de désespoir.

— Je ne la laisserai pas s'en sortir aussi facilement ! Et si le roi refuse de m'aider, alors je me débrouillerai par mes propres moyens. Le problème, c'est que les sentinelles reconnaissent ma tête, désormais.

— Mais ils n'ont jamais vu la mienne, répondit Lachlan en esquissant un lent sourire.

— Exactement.

— Isabella ! Vous m'entendez ?

Inquiète, Cecily se hissa sur les genoux à côté de sa sœur. Le matelas s'enfonça légèrement sous son poids. Penchée dans la semi-obscurité, elle

secoua gentiment les épaules d'Isabella.

— Isabella ! répéta-t-elle, paniquée. Ouvrez les yeux ! Parlez-moi !

L'aube approchait. De faibles rais de lumière grise pénétraient déjà dans la chambre, illuminant le rouge sombre des rideaux de velours qui entouraient la couche et le plancher en bois d'orme poli. Dehors, la pluie tombait en spirales folles malmenées par le vent déchaîné. La cloche de la chapelle avait sonné minuit alors que la mère de Cecily venait de s'endormir sur le lit gigogne près de l'âtre et un silence paisible était descendu sur la pièce. Le feu avait fait danser ses flammes dans la grille du foyer, baignant les murs crépis d'une lueur rose orangé. Avec un soupir de soulagement, Cecily avait ôté le coussin honni de sa cachette sous sa robe et s'était allongée à côté de sa sœur.

Mais quelque chose l'avait réveillée.

Était-ce l'aube qui pointait à travers la fenêtre ? Ou un changement dans la respiration d'Isabella ? Elle n'en était pas certaine. Ce dont elle était sûre, en revanche, c'était que sa sœur la fixait d'un regard vide et sans éclat dans l'obscurité. Sa peau était moite, brillante, d'une teinte anormalement pâle. Étalée sur l'oreiller, sa chevelure blonde humide de sueur était sombre, telles des algues abandonnées par la marée sur le sable blanc.

Un faible souffle sifflant s'exhala des lèvres sèches d'Isabella. Un murmure. Cecily se pencha en avant et l'haleine âcre de sa sœur lui monta aux narines. Le bébé était-il sur le point de naître ? Le travail ne semblait pourtant pas avoir commencé. Cecily ne connaissait que peu de choses en la matière, mais elle savait que la naissance d'un enfant impliquait une grande douleur et beaucoup de cris. Pourtant, Isabella était calmement allongée sur sa couche et, en dépit de son regard affolé, rien ne semblait la tourmenter.

— Mes eaux... , balbutia-t-elle. Je suis trempée.

Cecily se détendit.

— Je crois que c'est normal, dit-elle en adressant à sa sœur un sourire rassurant.

Elle repoussa une mèche moite collée sur la joue d'Isabella.

— J'ai envie de me lever, Cecily. Je n'en peux plus de rester alitée. Voulez-vous bien m'aider ?

Les doigts rigides d'Isabella agrippèrent l'avant-bras de Cecily.

— Bien sûr, répondit-elle en s'empressant de descendre du lit.

Elle repoussa les fourrures et le drap de lin des jambes d'Isabella, et ne put retenir un hoquet horrifié.

Sous les cuisses de sa sœur, une mare de sang était étalée sur le matelas, sombre et gigantesque dans la faible lueur matinale. La chemise de nuit d'Isabella lui collait au corps en un amas de tissu mouillé. La vue était terrifiante, mais Cecily refusa de laisser échapper le cri de panique qui lui remontait dans le gosier.

— Mère, appela-t-elle d'une voix pressante. Mère, réveillez-vous ! Je crois que l'enfant arrive !

— Je vous en prie, aidez-moi, insista Isabella. Je veux me lever.

De ses doigts glacés aux phalanges blanchies, elle serra le poignet de Cecily et se redressa sur un coude. Lentement, péniblement, elle s'assit sur la couche. Cecily pivota pour tenter de dissimuler à sa vue l'horrible scène qui se déroulait entre ses jambes, mais Isabella baissa le regard et se mit à crier.

— Dieu ait pitié de nous !

Cecily se retourna. Leur mère s'approchait du lit tout en nouant son voile sous son menton. D'un geste habile, elle glissa ses cheveux sous le tissu et coinça fermement le tout à l'aide de son fronton en argent.

— Pour l'amour du ciel, Cecily, pourquoi ne m'avez-vous pas réveillée ? Allez chercher l'accoucheuse. Tout de suite !

— Auriez-vous perdu l'esprit ? rétorqua Cecily en plissant les yeux. Je ne peux pas sortir, même avec le coussin sous ma robe. Je suis censée être en plein travail !

Sa mère la dévisagea un instant de ses yeux verts, l'air paniqué.

— Alors j'irai trouver Martha, s'empressa-t-elle de répondre en attrapant son châle au pied du lit. Elle est la seule qui sait où habite l'accoucheuse.

Marion se précipita vers la sortie et referma la porte derrière elle.

Sans attendre, Cecily se dirigea vers le coffre sous la fenêtre et ouvrit brusquement le couvercle qui claqua contre le mur crépi. Penchée en avant, elle fouilla à la hâte parmi les linges qui s'y trouvaient et en sortit une pile de draps. Son précieux paquet roulé en boule contre son ventre plat, elle retourna au pas de course au chevet d'Isabella et tira les fourrures au pied du lit en retenant une grimace de dégoût à la vue de la mare de sang qui prenait de l'ampleur sur le matelas.

Isabella sanglotait, à présent, et sa respiration entrecoupée de hoquets faisait tressailler sa poitrine. Cecily posa une main rassurante sur son épaule.

— Écoutez-moi, Isabella. Je vais vous soulever les jambes pour faire cesser le saignement. Vous m’entendez ? Mère est partie chercher Martha qui ira trouver l’accoucheuse. Elle sera de retour très vite.

Avec précaution, Cecily glissa la pile de draps sous les cuisses d’Isabella qui tendit un bras vers elle et enroula ses doigts froids autour de son poignet.

— Je suis tellement désolée, Cecily, murmura-t-elle. J’ai été stupide. Je n’aurais jamais dû...

Elle porta une main tremblante à son front pâle.

— Je n’aurais jamais dû tomber amoureuse, chuchota-t-elle d’une voix à peine audible.

Elle battit des cils, ferma les paupières et son bras retomba à côté d’elle, inerte.

— Non ! Ne dormez pas !

Cecily la prit par les épaules et la secoua.

— Isabella ! Parlez-moi !

Sa sœur ouvrit les yeux en grimaçant.

— C’est bien, dit Cecily en caressant la tempe chaude d’Isabella du dos de la main. Maintenant, écoutez-moi bien. Vous n’avez rien fait de mal, très chère. Vous étiez fiancée à Guillaume.

Une larme roula sur la joue d’Isabella.

— Oui, c’est vrai. Mais je n’aurais pas dû partager ma couche avec lui avant notre mariage. Et maintenant... Maintenant il est mort et il ne connaîtra jamais son enfant.

Mais au moins notre mère est heureuse, songea Cecily. Ce bébé, si c’est un garçon, est la clé qui nous permettra de rester au château et d’assurer notre avenir.

— Ne dites pas de sottises, la contredit-elle. Ce petit sera toujours là pour vous rappeler l’amour que vous avez connu au côté de Guillaume.

Dans son dos, la porte claqua avec violence. Marion se tenait sur le seuil, la respiration courte, ses joues émaciées rougies par l’effort.

— Je n’arrive pas à trouver cette idiote de Martha. Elle a dû se rendre au village pour voir sa famille !

Elle pénétra dans la pièce en quelques enjambées, les bras tendus vers Cecily, en agitant les doigts devant elle telle une forcenée.

— Vous courez plus vite que moi. Allez chercher l’accoucheuse et vite !

Elle jeta un regard anxieux en direction d'Isabella qui était allongée sur le lit, pâle comme de la cire.

— Il est encore tôt. Tout le monde dort. Si vous croisez quelqu'un, cachez-vous. Prenez garde à ce que personne ne vous voie !

Elle fourra une cape roulée en boule dans les bras de Cecily et la tira vers la porte.

— Nous ne pouvons pas gérer ce... ce saignement toutes seules ! Courez, Cecily, aussi vite que vous le pourrez. Ramenez Greta. Elle est la seule à connaître notre secret. J'ai acheté son silence ; elle ne nous trahira pas.

Cecily enroula le vêtement autour de ses minces épaules et attacha les minuscules boutons de bois de ses doigts tremblants. Sa mère la poussa hors de la chambre et elle se retrouva dans l'obscurité silencieuse de la cage d'escalier. Une main sur le mur de pierre rigueux, elle descendit les marches aussi rapidement et discrètement que possible et se faufila à l'extérieur sans un bruit.

À son grand soulagement, la cour pavée du château était déserte.

La pluie lui gifla le visage, telles des aiguilles glacées contre ses joues en feu, et une bourrasque souleva l'ourlet de sa cape dans son dos. Cecily frissonna et resserra les pans de son habit sur sa poitrine tout en longeant le mur d'enceinte d'un pas vif. Dans sa hâte de porter secours à sa sœur, elle avait oublié d'enfiler une paire de chaussures. Ses souliers en cuir de chevreau et ses bas de soie ne lui étaient d'aucune protection contre les pavés inégaux et les flaques qui parsemaient le sol, et elle se dirigea vers le pont-levis, les pieds aussi trempés que s'ils avaient été nus. Pas étonnant que personne ne soit encore debout. Le temps était épouvantable.

D'épais verrous de métal maintenaient les portes du château fermées, mais une entrée plus petite avait été découpée dans les hautes planches de bois aux rivets de fer. Après avoir jeté un coup d'œil alentour et s'être assurée que la cour était déserte, elle tourna la poignée en fer forgé de l'étroite sortie et se faufila à l'extérieur de l'enceinte. Le doute s'empara momentanément d'elle, bien vite remplacé par une détermination et une énergie nouvelles ; Isabella était en danger et il en allait de sa responsabilité de ramener de l'aide. Rien d'autre n'importait en ce moment précis. De plus, les plis de sa cape couvraient suffisamment son ventre pour dissimuler la vérité.

Un courant d'air s'engouffra sous l'ourlet de sa robe et le tissu volumineux de ses jupes lui fouetta les jambes. En contrebas, dans la vallée fluviale, les cimes des arbres se balancèrent sous la force des bourrasques. Des feuilles mortes tourbillonnèrent autour de son corps menu quand elle franchit le pont qui surplombait les douves et elle descendit la colline d'un pas souple et hâtif, sans prendre la peine d'éviter les innombrables flaques de boue qui se dressaient sur son chemin, bien décidées à s'insinuer dans ses souliers.

Dans de pareilles conditions, la route la plus sûre vers le village était le sentier rocailleux flanqué d'arbres qui contournait les pâturages en longeant le rivage, mais cela prendrait trop de temps. Traverser les bois, puis la rivière par les pierres de gué serait plus rapide. Cecily se mordit la lèvre, inquiète. La pluie avait certainement fait monter l'eau, mais le passage serait-il infranchissable ? Probablement pas. Elle pouvait se mouiller les pieds. Ses souliers étaient déjà trempés ; le reste de son corps suivrait bien assez tôt.

Elle se hâta vers la forêt. À chacun de ses pas, de hautes herbes s'accrochaient à sa robe dont l'ourlet en soie était désormais taché de boue. Cecily n'y prêta guère attention ; tout ce qui lui importait, c'était de trouver de l'aide pour secourir Isabella. Quand elle atteignit le bosquet, ses poumons étaient en feu. Les arbres se balançaient violemment au gré du vent, claquant leurs ramures d'un air menaçant sous les cieux. Leurs dernières feuilles se détachèrent, emportées par les bourrasques tourbillonnantes. Quelques branches craquèrent et s'écrasèrent au sol. Tête baissée, Cecily poursuivit sa route en priant le ciel pour qu'aucune ne lui tombe dessus. Le sentier tapissé de feuilles dorées qu'elle foulait la mènerait aux pierres de gué et elle le suivit d'un pas confiant.

Lachlan donna un autre coup de poing dans son oreiller de plumes et le roula en boule pour tenter de trouver une position plus confortable. Il s'allongea sur le ventre, puis roula sur le côté. Ce n'était pas mieux. Irrité, il s'assit sur le lit en massant de ses doigts musclés la peau froncée de part et d'autre de sa cicatrice douloureuse. Le sommeil lui échappait. Son corps tout entier vibrait d'énergie. Il en avait assez de rester alité dans le manoir de Simon. Sa convalescence forcée lui donnait l'impression d'être enchaîné au mur. Il voulait se lever, sortir se promener, être en mesure de monter à

cheval sur de longues distances, retourner en Écosse et se battre pour récupérer ce qui lui revenait de droit.

Repoussant les fourrures, il se mit debout, claudiqua jusqu'à la fenêtre et jeta un coup d'œil à l'extérieur par les interstices des volets. Le vent mugissait, se faufilant de temps à autre à travers les lattes de bois avec un sifflement étrange. Il pleuvait à verse. À l'est, les premières lueurs grises de l'aube pointaient à l'horizon. Le champ de bataille lui manquait. Voilà pourquoi il ne parvenait pas à fermer l'œil. À l'époque, esseulé, endeuillé et rongé par la culpabilité, il avait suivi les conseils de son oncle et s'était lancé corps et âme dans la profession de chevalier. Il avait cru, au plus profond de lui, que la fureur des combats menés sous la bannière d'un lord ou d'un roi suffirait à noyer les souvenirs du passé, voire à les effacer de sa mémoire.

Il avait croisé le fer maintes fois et pourtant les images étaient toujours présentes dans son esprit, aussi vives et destructrices que si elles s'étaient déroulées la veille. Les horreurs de ce qu'il avait vécu hantaient encore ses rêves et ses pensées, même de jour, et il ne les supportait plus. Il en était arrivé à la conclusion que la seule manière de s'en débarrasser était de retourner en Écosse et d'affronter ses ennemis. S'il n'y avait pas eu cette fichue blessure à la jambe, il y serait déjà.

Ses vêtements froissés étaient posés sur une malle en bois de chêne au pied du lit. Par-dessus la chemise qu'il avait gardée pour dormir, il enfila son caleçon en lin, ses braies en laine et un surcot à manches longues qui lui arrivait à mi-cuisses, puis s'empara de son épée dont il admira les pierres semi-précieuses serties dans la garde, avant de reposer l'arme sur le coffre. Il sortait simplement faire un tour ; il n'avait pas besoin de son arme. Après avoir jeté sa cape sur ses larges épaules et enfilé ses bottes en cuir, il sortit de la chambre.

D'un pas inégal, sans jamais peser de tout son poids sur sa jambe gauche, il traversa l'enceinte intérieure du château en luttant contre les bourrasques bien décidées à ralentir sa progression. L'air vif et frais lui emplissait les poumons et le revigora, chassant d'un souffle la léthargie abrutissante qui avait élu domicile dans son cerveau. La résidence de Simon, conformément à ce dont un benjamin pouvait espérer hériter, consistait en un grand manoir fortifié par des remparts construits autour du toit, sur lesquels les gardes pouvaient se positionner en cas de siège. Elle était située à quelques milles à l'est du domicile familial de Simon, ce

château d'Okeforde qu'il souhaitait à tout prix récupérer. Seule une forêt se dressait entre les deux propriétés.

Lachlan pénétra dans les bois sans prêter attention aux gouttes de pluie qui s'écrasaient sur ses joues. Sous la canopée, l'air était plus calme, le vent moins violent, ralenti dans sa course par les arbres centenaires. Les muscles de sa jambe le tiraillaient, mais la douleur était supportable ; marcher lui faisait du bien. Pour la première fois depuis huit jours, il reprenait des forces. Le ciel s'était considérablement éclairci pendant sa promenade ; il discernait désormais les troncs alentour, les branches qui s'entrecroisaient au-dessus de sa tête sous le ciel gris pâle et les terres boisées devant lui qui reliaient le château à la rivière en contrebas, dont le lit était gorgé d'eau après une nuit entière d'intempéries. Même à travers la végétation, il distinguait l'écume créée par les flots bouillonnants.

Un mouvement attira son attention. Un fantôme voletant dans les bois ? Non, c'était une femme, petite et mince, vêtue d'une tenue vert foncé, à peine visible derrière les arbres. Elle avançait le long du sentier avec détermination, d'un pas étonnamment rapide pour une silhouette aussi menue. Où allait-elle de si bon matin ? Vers la rivière, visiblement. Intrigué, Lachlan appuya une épaule contre un tronc et l'observa de loin. Une douleur lancinante pulsait dans sa jambe blessée.

Quand Cecily atteignit enfin l'orée du bois, laissant derrière elle les ombres tourmentées des arbres malmenés par le vent, elle se retrouva face à la rivière qui descendait la vallée.

Et s'arrêta net.

Le cours d'eau d'ordinaire plutôt paisible qui contournait les énormes pierres couvertes de mousse qui se dressaient sur sa route en serpentant gentiment vers le village, tantôt calme, tantôt plus rapide, était méconnaissable. Le courant déchaîné dévalait la colline, malmenant ses eaux écumeuses qui passaient désormais à une vitesse folle au-dessus de rochers à peine visibles sous ce gigantesque torrent de force.

Une vague de nausée monta à la bouche de Cecily et la panique la gagna. Fouillant dans son esprit à la recherche d'une solution, elle fut obligée d'admettre qu'elle n'en voyait aucune. Il était hors de question qu'elle fasse demi-tour et revienne sur ses pas pour emprunter le long sentier qui contournait les pâturages. L'image de la mare rouge sombre

étalée sous les cuisses d'Isabella lui revint en mémoire. Elle se souvint des cris de sa sœur, de ses propres tentatives infructueuses pour arrêter le saignement. Il fallait absolument qu'elle traverse cette rivière. Il en allait de sa responsabilité. La vie d'Isabella en dépendait.

Cecily balaya le cours d'eau en furie du regard à la recherche des pierres de gué cachées sous les flots, ces grosses roches plates qui permettaient habituellement de rejoindre l'autre rive sans difficulté. Aucune corde ni balustrade n'étaient là pour la guider, mais Cecily savait où elles se trouvaient et, plissant les yeux, elle en distingua quelques-unes sous la surface verdâtre de la rivière qui dévalait la pente à toute allure. Ces grandes dalles planes la conduiraient jusqu'au village où elle trouverait l'accoucheuse qui sauverait sa sœur.

Elle se baissa pour ramasser une grosse branche qui lui servirait de support, puis s'assit au bord de la rive mouillée et plongea les pieds dans l'eau. Une petite voix s'éleva dans son esprit, lui intimant de se montrer prudente ; elle la renvoya d'où elle venait avec détermination. La rivière lui enserra les mollets, l'eau froide se fit tranchante contre sa peau et souleva l'ourlet de sa robe qui flotta à la surface en un tourbillon de tissu. Serrant les lèvres, Cecily planta fermement la branche dans les flots en colère et fit un pas hésitant en avant. Malgré la température glaciale, elle sentit une traînée de sueur lui couler dans le dos. Quand ses orteils se posèrent sur la pierre plate, elle remercia le ciel et plaça son deuxième pied à hauteur du premier. L'angoisse qui avait pris résidence dans son ventre se calma légèrement et ses nerfs se détendirent. Elle avait trouvé le gué.

— Nom d'un chien ! Avez-vous perdu l'esprit ?

La voix grave qui s'était élevée dans son dos la fit sursauter et elle tourna la tête pour en déterminer l'origine. Le cœur de Cecily s'emballa. Tous les muscles de son corps se contractèrent et elle manqua de perdre l'équilibre.

Un homme se tenait debout sur le rivage. Un étranger, grand et large d'épaules. La chevelure de l'inconnu détonnait derrière le rideau de pluie, vive et rousse comme la braise. Un surcot bleu foncé lui couvrait la poitrine, accentuant sa carrure d'athlète. Ses longues jambes fermement plantées dans l'herbe humide étaient vêtues de braies couleur fauve et chaussées de bottes en cuir qui lui arrivaient à mi-mollets.

Il inclina la tête sur le côté et dévisagea Cecily de son regard curieux, perçant, pénétrant. Sauvage. Bien qu'il se tînt à plusieurs pieds d'elle,

Cecily comprit qu'il était le genre de personne qui ne cesserait de poser des questions jusqu'à obtenir satisfaction. Un homme qui ne se laisserait pas berner par des mensonges et des demi-vérités. Un homme qu'elle aurait préféré ne jamais rencontrer.

— Ne bougez pas ! ordonna-t-il. Je vais vous aider !

Il fit un pas vers elle.

— Non ! cria Cecily par-dessus le vacarme de la rivière. Laissez-moi ! Je n'ai pas besoin qu'on me prête assistance !

Seigneur, que faisait-il dehors de si bon matin ? Elle ne pouvait se permettre que quiconque la reconnaisse, pas même un inconnu. Il fallait qu'elle rejoigne l'autre rive, qu'elle mette le plus de distance entre cet étranger et elle, et au plus vite. Elle fit un pas non calculé en avant.

Et plongea dans les profondeurs des flots agités.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Les flots agités de la rivière en colère emportèrent son corps dans une série de culbutes et de tourbillons sans fin. L'eau s'infiltra dans ses oreilles, ses yeux, son nez, subtilisant d'un seul coup sa vue et son ouïe. Le courant s'engouffra sous sa robe et sa cape, déchira les souliers de cuir qu'elle portait aux pieds et les emporta au loin. Ses coudes et ses genoux râpèrent contre les arêtes rocheuses qui mordirent dans sa chair tendre avec la force d'une paire de tenailles.

Quand elle voulut reprendre sa respiration, l'eau s'engouffra dans sa bouche et elle manqua de s'étouffer. Une panique viscérale s'infiltra dans ses veines et lui tordit les entrailles. Était-ce la fin ? Allait-elle mourir noyée pour un simple pas de travers ? À cause de lui ? Cet imbécile qui l'avait distraite et lui avait fait perdre l'équilibre ? Une infinie tristesse s'abattit sur sa poitrine à la pensée de sa sœur, allongée sur ce matelas trempé de sang. Toute cette mascarade, tous ces mois passés à mentir, à s'efforcer de tenir son beau-frère éloigné du château... Tout cela n'aurait servi à rien.

Non ! Les choses ne se termineraient pas ainsi ! Relevant le menton au-dessus de la surface, elle chassa ses pensées noires de son esprit. Une colère nouvelle s'empara d'elle et la revigora. Isabella avait besoin d'elle ; elle ne la laisserait pas tomber. Battant des mains et des bras, elle lutta contre la force du courant et parvint enfin à prendre une grande respiration. L'air frais lui emplit les poumons. Ses phalanges rencontrèrent un rocher et elle s'y agrippa avec frénésie, enfonçant ses ongles dans la pierre granuleuse couverte de mousse pour cesser sa course folle.

La rivière tira sur ses jambes et elle serra la roche de toutes ses forces, sans se soucier de la douleur que ce geste déclencha dans ses muscles.

Toussant et crachant, elle battit des paupières pour chasser l'eau qui lui obstruait la vue et lui piquait les yeux, puis balaya les environs du regard. La berge n'était pas très loin, délimitée par une ligne inégale de petites pierres blanches donnant sur une parcelle d'herbe verdoyante.

Mais comment allait-elle réussir à l'atteindre ? Ses bras tremblaient sous l'effort qu'elle devait fournir pour rester ancrée au rocher. L'eau était profonde sous ses pieds et, même en tendant les jambes, elle ne parvenait pas à en toucher le fond. Une main tendue, elle tâtonna à la recherche d'une prise plus haute. Une crevasse, une fissure, n'importe quelle irrégularité dans laquelle elle pourrait enfoncer ses ongles pour se redresser. Mais ses jupes lourdes d'eau la tiraient dans le sens du courant, ralentissant ses mouvements, et elle était à bout de souffle. Une ardente frustration brûla dans sa poitrine quand elle comprit qu'elle n'aurait pas suffisamment de force pour se hisser hors des flots. Fermant les yeux, elle posa le front sur la mousse froide et humide du roc auquel elle s'accrochait telle une moule.

Puis, un cri s'éleva par-dessus le vacarme de la rivière.

— Donnez-moi la main ! beugla une voix grave et dure.

Cecily releva la tête et battit des paupières, le visage ruisselant. Une énorme botte était plantée sur le rocher au-dessus d'elle, un peu plus sombre au niveau des orteils, là où la chaussure avait pris l'eau. Un peu plus haut, des lanières de cuir enroulées sur un mollet musclé retenaient des braies couleur fauve. L'ourlet d'un surcot bleu se souleva dans les airs quand son propriétaire s'accroupit, en équilibre étonnamment stable sur l'étroit rebord de l'affleurement. C'était lui. L'inconnu qui l'avait fait sursauter. Celui qui avait précipité sa chute.

— Partez ! cria-t-elle en levant le bras pour lui faire signe de s'en aller. Je n'ai pas besoin de votre aide.

Comment l'avait-il trouvée ? Avait-il suivi sa course folle le long de la berge ?

Il s'empara de la main qu'elle agitant en l'air et serra les doigts autour de son poignet avec la force d'un ours. Lentement, sûrement, il extirpa son corps détrempé hors de l'eau, jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur la pierre à ses pieds. Glissant un bras musclé autour de sa taille, il la souleva sur ses jambes comme si elle n'avait rien pesé et la serra contre son flanc solide comme un roc. Le cœur de Cecily manqua un battement. Elle chancela contre l'homme. Malgré ses dents qui claquaient de manière incontrôlable, ses joues s'échauffèrent face à une telle proximité, une telle intimité.

— Suivez-moi ! ordonna-t-il d'un ton bourru dans lequel elle décela un léger accent. Posez vos pieds dans mes pas.

Il baissa le bras pour lui saisir les doigts avec force.

La mâchoire serrée, Cecily obtempéra à contrecœur en comprenant qu'elle n'avait pas le choix. D'une main, elle souleva ses jupes lourdes d'eau. La roche irrégulière égratigna ses pieds qui n'étaient plus protégés que par une fine paire de bas. Sa tenue pesait sur ses épaules telle une triple cotte de mailles ; ses pieds s'emmêlèrent dans l'ourlet traînant, menaçant de la refaire chuter dans les flots bouillonnants. D'un coup de jambe, elle repoussa le vêtement sur le côté et tenta un pas hésitant en serrant fermement la main de l'inconnu, mais le tissu s'enroula autour de ses chevilles et elle plongea le nez en avant.

— Pour l'amour du ciel ! jura l'homme en pivotant sur les talons.

Il la rattrapa alors qu'elle était sur le point de tomber par-dessus bord et elle atterrit dans ses bras ouverts.

— Je vais vous porter ! cria-t-il pour se faire entendre au milieu du vacarme des flots.

— Vous n'oseriez pas ! s'exclama Cecily outrée.

Elle avait beau s'efforcer de l'éviter, elle se retrouvait indéniablement collée à lui. Repoussant son torse du plat de la paume, elle se redressa précipitamment, déterminée à mettre le plus de distance entre eux deux.

— Je peux soulever mes jupes pour ne pas me prendre les pieds dedans, dit-elle en calant une longue boucle de cheveux humides derrière son oreille.

La rivière avait emporté son voile et son fronteau. Le chignon de tresses sur sa nuque s'était défait et pendait lamentablement. L'une des nattes s'était déroulée en une longue corde sombre qui lui descendait jusqu'à la taille.

L'inconnu lui prit la main. Une flamme bleue énergique brilla dans ses yeux saphir. Ignorant les protestations de Cecily, il se pencha en avant, enroula un bras dans son dos et la hissa sur son épaule tel un vulgaire sac de grain ! L'air s'échappa des poumons de Cecily quand le muscle affûté de l'étranger s'enfonça légèrement dans son ventre. Le sang battait dans ses tempes ; la tête lui tournait, des étoiles dansèrent dans son champ de vision. Tendant une main dans le dos de l'homme, elle serra les doigts sur le tissu de son surcot bleu. Une odeur musquée lui monta aux narines, accompagnée d'une senteur boisée fumée dans laquelle elle décela une

pointe florale, détail incongru sur une silhouette aussi robuste. Elle frissonna et sa peau se couvrit de chair de poule. L'inconnu pivota et se mit à sauter d'une pierre à l'autre.

Le menton de Cecily cognait légèrement contre son épaule à chaque soubresaut. Furieuse, elle serra les mâchoires en se retenant de lui tambouriner le dos. Il la tenait fermement au niveau des jambes. Sous elle, la rivière poursuivait sa course, éclaboussant les mollets ronds de l'inconnu et ses bottes en cuir. Il boitait légèrement, comme s'il souffrait d'une blessure à la jambe, mais parvint néanmoins à se frayer un chemin à travers les rochers irréguliers sans effort apparent.

Dès qu'il eut posé le pied sur la berge, Cecily se mit à se tortiller sur son épaule pour se libérer de son étreinte, consciente de son bras épais appuyé derrière ses cuisses.

— Posez-moi par terre ! s'exclama-t-elle en frappant de ses poings serrés contre la colonne vertébrale de l'inconnu. Tout de suite !

Elle tendit une main en arrière et parvint à se saisir de la chevelure rousse de l'homme qu'elle tira violemment.

— Nom d'un chien ! grommela-t-il en lui agrippant le poignet pour la faire cesser. Avez-vous perdu l'esprit ?

— Espèce de brute ! Faites-moi descendre immédiatement !

Cognant férocement contre ses reins, elle releva la tête et ses nattes trempées se balancèrent sous elle en effleurant le sol.

— Un peu de patience, petite idiote ! rugit Lachlan. Cessez de vous agiter de la sorte !

Agacé, il baissa le bras et lâcha brutalement sa prise.

La jeune femme glissa contre son flanc. À peine eut-elle touché le sol qu'elle recula d'un pas et remonta ses poings serrés devant elle, comme prête à repousser un attaquant.

Lachlan inclina la tête sur le côté et haussa les sourcils avec surprise. Que s'imaginait-elle donc ? Qu'elle allait se battre à mains nues contre lui ? Pour la première fois depuis longtemps, il eut envie de rire. Quel genre de noble dame se comportait de la sorte ? Car il était évident que cette fille était bien née. Ses vêtements étaient raffinés, son attitude arrogante et méprisante. Il s'était attendu à des remerciements, éventuellement quelques larmes après ce qu'elle avait enduré, mais non, il n'y eut rien de tout cela. Seulement un visage rebelle qui le fixait d'un air irrité, encadré par de

longues mèches de cheveux brillants qui se balançaient au niveau de sa poitrine. Et une paire d'yeux verts dans lesquels brillait un feu liquide.

Le cœur de Lachlan s'emballa. Elle était de toute beauté. Sa peau rayonnait, blanche et soyeuse comme de la crème même à travers le rideau de pluie, et il fut pris d'une irrésistible envie de lui toucher le visage, de presser son pouce dans la douce rondeur de ses pommettes.

Il s'ébroua pour chasser ces pensées idiotes de son esprit.

— Détendez-vous. Je n'ai pas l'intention de vous attaquer.

La tête inclinée sur le côté, elle le jaugea du regard, puis baissa lentement les mains et croisa les bras sur sa poitrine en relevant le menton. La pluie tombait moins dru, dégoulinant des branches des arbres pour venir s'écraser sur les feuilles mortes qui tapissaient le sol. Les pieds de la jeune femme s'enfonçaient légèrement dans le matelas de broussailles, à peine protégés par ses bas déchirés.

— Pour l'amour d'Odin, que faisiez-vous sur le gué ? Vous auriez pu vous noyer en tentant de traverser la rivière par un temps pareil !

La remarque de l'inconnu frappa Cecily avec la finesse d'un bœuf enragé. Elle fit un pas vers lui, les joues en feu.

— Je ne serais pas tombée si vous ne m'aviez pas fait sursauter !

Elle enfonça son index au milieu du torse de l'homme, une expression hautaine et dédaigneuse sur le visage.

— Tout ceci est votre faute !

Abaissant sa main, elle tourna les talons avec l'intention de s'éloigner.

Le ton méprisant fit bouillir le sang dans les veines de Lachlan. Sans réfléchir, il lui agrippa le bras pour l'empêcher de partir. Quelle petite impertinente arrogante ! Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Certes, il avait causé sa chute, mais il l'avait aussi sortie des flots, réparant ainsi son tort. Elle aurait pu se montrer un tant soit peu reconnaissante. Il l'attira contre lui avec force et approcha ses lèvres de son oreille.

— Un petit merci ne ferait pas de mal, murmura-t-il.

Cecily frissonna, mais ce n'était pas de la peur qu'elle ressentit. La respiration chaude de l'homme contre son lobe déclencha une vague de chaleur dans son cou et sa poitrine. Elle sentit ses doigts s'enfoncer dans la chair tendre de son avant-bras.

— Merci, répondit-elle d'une voix faussement mielleuse qui résonna dans l'atmosphère humide du sous-bois.

Bon sang, qu'elle était têtue !

— Vous pouvez mieux faire, grommela Lachlan en inclinant la tête près du cou de la demoiselle pour qu'elle n'aperçoive pas son sourire en coin. Réessayez. Et cette fois, dites-le comme si vous le pensiez réellement.

— Nom de Dieu ! s'exclama Cecily en se retournant pour lui faire face, ses yeux émeraude lançant des éclairs. Pour qui vous prenez-vous ? On n'a pas idée de faire peur aux gens à une heure pareille ! Quel rustre ! Laissez-moi partir !

Les doigts de l'homme, enroulés autour de son poignet, étaient coincés entre ses seins. Le contact de ses phalanges lui brûlait la peau à travers le tissu détrempé de sa robe. Elle sentit ses joues s'empourprer et s'empressa de faire un pas en arrière. À son grand soulagement, il n'opposa pas de résistance et laissa son bras retomber contre son flanc.

— Je pourrais en dire tout autant de vous, répondit Lachlan.

Le souvenir de la rondeur de ses formes était encore présent sur sa peau. Une flamme inattendue s'alluma en lui.

Il haussa un sourcil.

— Quelle idée vous a prise de vouloir traverser la rivière alors qu'elle est en crue ?

Des gouttelettes pendaient, suspendues tels de minuscules cristaux au bout de ses boucles cuivrées. Le cœur de Cecily se noua, comme si un poignard brûlant s'enfonçait dans sa poitrine. Elle fit un pas en arrière. Où avait-elle la tête ? Perturbée par l'agacement qu'elle ressentait à l'égard de cet homme, elle en avait oublié son objectif. Sa sœur avait besoin d'elle. Il fallait qu'elle ramène l'accoucheuse au château. Un horrible frisson secoua sa silhouette menue et elle sautilla d'une jambe sur l'autre pour tenter de chasser le froid qui s'était insinué dans ses membres.

— J'étais pressée, rétorqua-t-elle en reculant.

Tout son corps semblait guindé, comme si elle avait oublié comment se déplacer. L'énergie s'échappait par tous les pores de sa peau.

— Cela ne répond pas à ma question, rétorqua-t-il d'un ton sec. Je vous ai demandé pourquoi vous vouliez traverser.

— Cela ne vous regarde pas !

Les mots étaient brusques, violents. Ses forces lui manquèrent, ses genoux fléchirent ; elle avait les jambes en coton. L'eau ruisselait le long de son visage ; elle passa la langue sur ses lèvres et sentit le goût du sang. Levant une main à son front, elle tâta son cuir chevelu, hébétée.

— Vous saignez, dit Lachlan sans ménagement.

Dans la faible lueur grise de l'aube, les yeux vert de la demoiselle ressortaient telles des perles. Un mélange d'eau et de sang gouttait des mèches de ses cheveux détachés et roulaient le long de ses joues et de son menton avant de venir s'écraser au sol. Sa peau crémeuse luisait, un effet que la pluie incessante et l'humidité ambiante ne faisaient qu'intensifier. Lachlan sentit son entrejambe s'éveiller.

— Laissez-moi voir.

D'une main maladroite, bien trop grande pour une tâche aussi délicate, il repoussa les boucles collées sur le front de la jeune femme, dévoilant ainsi une coupure irrégulière, à un pouce à peine de son œil.

— Ce n'est pas grand-chose.

Du bout des doigts, il effleura sa joue en un geste fugace à peine plus lourd qu'un battement d'ailes de papillon. Sa peau était douce comme de la soie.

Cecily retint sa respiration à ce contact, bloquant l'air frais dans ses poumons. Une boule de désir grandit dans son ventre. Choquée, elle poussa un petit hoquet outré et leva le bras d'un geste brusque et non calculé qui frappa la main de l'inconnu. Qui était-il pour se permettre d'apparaître de nulle part et de lui faire perdre ses esprits de la sorte ? De franchir la muraille qui entourait son cœur sans demander la permission ?

— Laissez cela ! le sermonna-t-elle en s'empressant de chasser la délicieuse sensation qui s'était éveillée en son sein. Ce n'est qu'une simple égratignure.

— Soignez-la bien quand vous serez de retour chez vous, lui conseilla-t-il.

Son regard se perdit quelque part derrière l'épaule de Cecily.

— Je suppose que vous n'habitez pas loin.

— C'est exact, confirma-t-elle en détournant la tête.

Elle dut faire appel à tout ce qu'il lui restait de forces pour faire un pas en arrière et s'éloigner de lui.

Lachlan observa sa nuque droite et fière, la courbe crémeuse de sa joue rose. Malgré sa façade de bravade et l'expression de mépris qu'elle affichait, il avait décelé une pointe de peur dans ses beaux yeux. Cachait-elle quelque chose ?

— Puis-je vous escorter quelque part ? offrit-il.

Pour une raison qui lui échappait, il rechignait à la laisser partir. Il enfonça les mains dans sa ceinture en cuir. Il n'allait pas laisser cette femme

seule dans les bois après une si rude épreuve. Il n'était pas sans cœur et il avait du temps devant lui, après tout.

— Vous êtes encore sous l'effet du choc.

— Non, non ! répondit-elle en secouant frénétiquement la tête. Ce n'est rien. Je vais bien, merci. Vous pouvez vous retirer, à présent.

Lachlan nota que ses lèvres étaient légèrement bleues. Pourtant, elle pivota sur les talons et se mit en route à travers les bouleaux étiolés d'un pas lent mais obstiné. Ses vêtements trempés l'entravaient, ralentissant les mouvements de son corps mince. Elle devait être gelée. La peau rose de ses pieds non chaussés apparut furtivement sous l'ourlet de ses jupes. Ses cheveux étaient en bataille, les nattes déroulées de sa coiffure pendant en désordre dans son dos. Quand elle se fut éloignée de plusieurs toises, elle s'arrêta et tourna la tête vers lui, visiblement surprise de voir qu'il n'avait pas bougé. Un éclat de rancœur brilla dans ses yeux. Si un regard pouvait tuer, songea Lachlan, il serait tombé raide mort.

Lachlan resta planté sous les arbres pendant un long moment, jusqu'à ce que la silhouette de l'inconnue se soit évanouie parmi les ombres. Cette fille le rendait perplexe. Qui était-elle ? Et que faisait une femme de son rang dehors à cette heure-ci, en route vers une tâche qui aurait dû être confiée à un serviteur ? Traverser la rivière en sautant sur les pierres de gué n'était pas digne d'une noble demoiselle vêtue d'une robe délicate. Il se souvint du velours de soie émeraude qu'il avait touché en l'extirpant des flots, de la manière dont le tissu lui collait au corps, de la facilité avec laquelle il avait soulevé sa silhouette menue, de ses seins fermes glissant contre son flanc quand il l'avait déposée à terre. Son estomac se serra en une sensation étrange.

Depuis combien de temps n'avait-il pas tenu une femme dans ses bras ? Son cœur, gelé dans sa poitrine, avait été privé de tendresse depuis longtemps. Après ce qui était arrivé à sa famille, il était devenu incapable de ressentir la moindre émotion. Son absence de sentiments faisait de lui un combattant d'autant plus redoutable, un homme prêt à tout risquer. Peu lui importait qu'il vive ou qu'il meure. Sur le champ de bataille, il attaquait plus féroce et plus longuement que n'importe quel autre chevalier, ce qui lui avait valu de se forger une réputation honorable, et l'on n'hésitait pas à faire appel à ses services. Chaque fois qu'il croisait le fer, il espérait

que toute cette rage et toutes ces effusions de sang suffiraient à chasser les souvenirs qui le hantaient et l'aideraient à redevenir entier.

Mais jusqu'à présent, cela n'était jamais arrivé.

— Bon sang, mon ami, il fait à peine jour !

Levant une main par-dessus son épaule, Simon sortit une autre flèche du carquois attaché dans son dos et pinça soigneusement la corde de son arc dans l'encoche du fût garni de plumes.

— Que faisiez-vous debout de si bon matin ?

La pointe en métal refléta un faible éclat de lumière humide. Les gros nuages gris menaçants s'effilaient lentement dans le ciel, chassés par le soleil levant, laissant place à quelques lambeaux blancs qui flottaient au-dessus de leurs têtes dans une étendue de bleu délavé, vestiges de la pluie qui était tombée à verse toute la nuit. Simon se concentra sur l'énorme cible aux cercles noirs et blancs installée devant la haie d'aubépine qui délimitait le champ et laissa partir sa flèche. La tête alla se fichir en son milieu. Satisfait de sa performance, Simon tourna son attention vers Lachlan et haussa les sourcils, dans l'attente de sa réponse.

— Je n'arrivais pas à dormir et j'avais besoin d'un peu d'exercice.

Lachlan frotta sa cuisse douloureuse. Ses points de suture s'étaient étirés quand il avait sorti la jeune femme de l'eau ; il avait eu de la chance que la cicatrice ne s'ouvre pas. Quel imbécile il avait été. Il aurait dû laisser cette ingrate se débrouiller toute seule.

— Et la fille ? Que faisait-elle là ?

— Aucune idée. Elle se dirigeait vers le village, a-t-elle dit.

Il se souvint de la note de désespoir dans la voix de l'inconnue, de l'étincelle de colère dans ses yeux vert feuille. Son agitation était palpable et pourtant elle n'avait pas tenté de fuir. Avec ses vêtements alourdis par l'eau, il n'aurait eu aucun mal à la rattraper, même avec sa jambe blessée. Tout comme il n'aurait pas non plus éprouvé la moindre difficulté si elle avait été nue.

Une vague de désir le frappa de plein fouet, aussi soudaine qu'intense. Surpris par le tour de ses propres pensées, il releva les yeux pour les poser sur le centre rouge de la cible. Au-dessus de lui, une nuée d'oies cacardèrent bruyamment dans le ciel lumineux. Que lui arrivait-il ?

— Lachlan ! dit Simon en posant son arc à côté de lui, ses yeux marron plissés d'un air suspicieux. Avez-vous entendu ce que je viens de dire ?

Lachlan éclata de rire et secoua la tête pour reprendre ses esprits et en chasser le puissant souvenir de la jeune femme. Pourquoi lui restait-elle autant en mémoire ?

— Non, je vous prie de m'excuser.

Simon lui donna une tape sur l'épaule.

— Vous avez attisé ma curiosité. Cette fille vous a-t-elle parlé ? Savez-vous d'où elle venait ?

Une paire d'yeux verts étincelants lui traversa l'esprit.

— Elle a à peine ouvert la bouche, et quand elle l'a fait, elle a été plus impolie que toutes les femmes que j'ai eu l'occasion de rencontrer. J'espère sincèrement que je ne la croiserai plus jamais.

Le mensonge lui brûla la langue, titillant sa conscience.

— Elle a dû être choquée de vous voir.

Simon souleva son arc à hauteur de son oreille, prit une grande inspiration et desserra les doigts qui retenaient la corde tendue. La flèche fendit l'air et alla se planter une fois de plus en plein milieu de la cible.

— C'est probablement la raison pour laquelle elle était si pressée de partir, poursuivit Lachlan quand Simon se tourna vers lui. Je suis absolument terrifiant !

Simon s'esclaffa, mais Lachlan ne put s'empêcher de s'interroger sur la véritable raison du départ précipité de l'inconnue. Étrangement, ce n'était pas la peur qui l'avait poussée à prendre congé aussi rapidement. Il y avait autre chose.

— Pour être honnête, je crois que j'ai ruiné sa matinée, reprit Lachlan avec lenteur. Elle était en train de traverser la rivière, mais le niveau de l'eau avait monté à cause de la pluie et les pierres de gué étaient submergées. Je l'ai hélée, elle a sursauté et elle est tombée. La secourir était le moins que je puisse faire.

Il avait longé le cours d'eau, le regard rivé sur la jeune femme dont le visage pâle apparaissait et disparaissait sous l'écume blanche des flots et sur sa cape verte qui flottait à la surface telle une bannière. Dieu merci, elle avait réussi à cesser sa course folle en agrippant un rocher. Éreintée, elle avait fermé les yeux et posé le front sur la pierre. L'espace d'un instant, il avait craint qu'elle ne soit de nouveau emportée par le courant avant qu'il ne l'atteigne. Son cœur s'emballa à ce souvenir.

— Où disiez-vous qu'elle voulait traverser ?

Simon fronçait les sourcils, perplexe, et avait baissé son arc contre son flanc.

— Au niveau des pierres de gué.

Simon poussa un petit grognement.

— Elle habite au château, dit-il sombrement. C'est le passage que nous utilisons toujours, à l'époque. Il réduit la distance qui conduit au village de près de deux milles, si ce n'est plus.

Il se frappa le front du plat de la main.

— Mince. Si j'avais été là, je l'aurais retenue et questionnée. Elle aurait pu nous aider à pénétrer dans l'enceinte, en échange d'une compensation monétaire suffisante.

— Je doute que votre plan aurait fonctionné.

Bizarrement, Lachlan était soulagé de l'avoir laissée partir, ne serait-ce que pour lui éviter d'avoir à se soumettre à l'interrogatoire de son ami. Mais pourquoi diable voulait-il la protéger ? Il ne connaissait même pas son nom.

Simon se passa une main dans les cheveux et plissa les yeux.

— Il faut y retourner, Lachlan. Essayons de l'alpaguer sur le chemin du retour, avant qu'elle ne retourne au château. Vous souvenez-vous de son visage ?

Une paire d'yeux étincelants de la couleur des feuilles au printemps lui revint en mémoire. Perçants. Intenses. Comment aurait-il pu les oublier ?

Chapitre 3

Cecily avançait péniblement à travers la forêt sur le tapis de feuilles mortes, la plante des pieds égratignée par les cailloux qui se trouvaient sur son chemin. Ses bas tachés de boue étaient en lambeaux. Malgré son souffle court, elle s'efforçait de maintenir une allure vive. Au-dessus de sa tête, les arbres s'étaient apaisés ; le vent avait cessé, la pluie s'était calmée. Perfides, les ronces tendaient leurs bras cruels dans sa direction, accrochant désespérément leurs doigts épineux dans ses vêtements et ses cheveux détachés pour ralentir sa progression. Le sol marécageux menaçait de s'enfoncer sous son poids à chaque enjambée mais Cecily persévéra, longeant le cours d'eau à sa droite, un pas après l'autre, jusqu'à atteindre l'orée du bois, où un pont aux arches de pierre permettait de traverser la rivière pour se rendre au village.

À l'est, une bande de ciel bleu pointait à l'horizon, accompagnée d'un unique rayon de soleil. Aucune fumée ne s'échappait des cheminées ; les habitants dormaient encore paisiblement. Une fois passée sur l'autre rive des flots bouillonnants, Cecily remonta rapidement le sentier qui menait à la tourbière sur laquelle était érigée la maison de l'accoucheuse. Certains accusaient Greta de sorcellerie et refusaient de la laisser vivre parmi eux, mais en dépit des réserves exprimées, ses talents de guérisseuse étaient reconnus, et même ceux qui la critiquaient n'hésitaient pas à faire appel à ses services lorsqu'une naissance s'annonçait difficile.

La brise se fit plus intense à mesure que Cecily grimpait la colline, collant ses vêtements mouillés à son corps et ralentissant sa progression. Réprimant un frisson, elle quitta le chemin terreux pour fouler les touffes d'herbe décolorées et se dirigea vers la cabane croulante entourée d'un bosquet de jeunes aubépines aux cimes tordues par les vents violents. Une

fois devant la petite habitation, elle frappa à la porte, l'avant-bras posé sur les planches de bois humides et pourries pour reprendre son souffle. Un filet d'eau de pluie dégouлина à l'intérieur de sa manche.

La porte s'entrouvrit dans un craquement et deux yeux perçants émergèrent de l'obscurité.

— L'heure est venue ?

L'accoucheuse était petite et menue, son visage flétri marqué de rides profondes. Elle observait Cecily d'un air entendu.

— Oui, répondit Cecily. Et elle saigne beaucoup. Il faut venir tout de suite.

La vieille femme tendit une main derrière la porte et s'empara d'un châle élimé qu'elle enroula autour de sa tête et de ses épaules.

— Tenez, portez cela pour moi, ordonna-t-elle en tendant à Cecily un sac de toile crasseux. Tout ce dont j'ai besoin se trouve là-dedans.

Alentour, la brume blanchâtre disparaissait progressivement sous les faibles rayons d'un soleil rosé. De petites gouttes étincelantes suspendues aux brins d'herbe brillaient au-dessus du sol détrempé, transformant temporairement la lande en un tapis d'étoiles scintillantes d'une beauté à couper le souffle.

— Que vous est-il arrivé ? demanda Greta en examinant avec curiosité les vêtements mouillés de Cecily et la blessure sanglante sur son front, alors que les deux femmes descendaient la colline d'un pas hâtif.

Cecily grimaça.

— J'ai voulu traverser la rivière par les pierres de gué, mais elle était en crue. J'ai pensé que cela me ferait gagner du temps, alors j'ai couru le risque.

Une paire d'yeux saphir perçants lui revint à l'esprit. Elle se mordilla la lèvre, agacée que cet... cet homme s'insinue ainsi dans ses pensées.

— Vous avez eu de la chance de réussir à regagner la berge. Beaucoup ont perdu la vie dans ces flots.

— Oh ! je... Oui, la fortune m'a souri, acquiesça-t-elle faiblement.

Elle serra le paquet de l'accoucheuse contre sa poitrine. Même alors que les horreurs de son escapade matinale commençaient à s'effacer de sa mémoire, l'image de son sauveteur s'y accrochait, tenace et persistante. La chaleur de ses doigts autour de son poignet, l'épaule musclée sur laquelle il l'avait portée. Les souvenirs étincelèrent délicieusement dans son cerveau telles des lucioles à la tombée de la nuit.

— Pardonnez mon impudence, milady, mais ne prenez-vous pas un énorme risque en venant me chercher jusqu'ici ?

Greta baissa les yeux sur le ventre plat de Cecily.

— Vous a-t-on aperçue ?

Seulement l'étranger à la chevelure de feu.

Cecily prit une grande inspiration. L'inconnu était certainement un voyageur de passage, en route vers un autre village.

— Je... Un homme m'a sortie de la rivière, mais je ne l'avais jamais vu auparavant, je pense que...

— N'en parlez pas à votre mère, milady. Elle risquerait...

Greta enfonça le bâton de marche noueux sur lequel elle s'appuyait dans le sol et pinça les lèvres, visiblement inquiète.

Cecily ne put retenir un frisson.

— Je n'en ai pas l'intention. C'est ma faute. J'aurais dû emprunter le sentier qui contourne les pâturages.

Le château se dressait désormais devant elles, sa porterie fièrement dressée au bout de la route pavée. Elles marchaient coude à coude, tête baissée, capuche relevée. Malgré son âge avancé, Greta ne semblait pas éprouver de difficulté à suivre l'allure de Cecily.

Relevant la tête, Cecily plissa les yeux en direction de la tourelle sud où se trouvait la chambre de sa sœur. Son cœur se serra.

— Dieu fasse qu'il ne soit pas trop tard.

Elle aperçut le visage pâle de sa mère qui guettait son arrivée à la fenêtre et lutta contre l'envie de la héler pour lui demander comment se portait Isabella. À cette distance, sa voix ne porterait pas jusqu'aux oreilles de Marion.

Deux gardes étaient postés devant le château, de part et d'autre des grandes portes en bois, leur tunique rouge voletant au gré du vent au-dessus de leur cotte de mailles. L'estomac de Cecily se noua. Il était trop tard pour se faufiler discrètement par l'entrée principale ; la plupart des serviteurs étaient probablement debout désormais. Personne ne devait savoir qu'elle n'était pas la mère de l'enfant qui allait naître.

— Vas-y, dit-elle à Greta en tirant les pans de sa capuche de part et d'autre de son visage. Je vais faire le tour et passer par les sous-sols. Je t'en prie, hâte-toi.

La vieille femme serra la main de Cecily dans la sienne dans un geste rassurant.

— Ne craignez point, milady. Tout va bien se passer. Rebroussez chemin comme si vous retourniez au village. Les gardes n’y verront que du feu. Et souvenez-vous, maîtresse, que tout le monde attend ce bébé avec impatience. Personne ne veut voir Lord Simon s’emparer de ce château. Les gens vous apprécient, vous savez.

Une peur glaciale coula dans les veines de Cecily.

— Tu... Tu n’en as parlé à personne, n’est-ce pas ?

— Non, milady. Votre secret est bien gardé.

Un mouvement dans le dos de Cecily attira l’attention de Greta.

— Vous feriez mieux de vous hâter. Des cavaliers approchent.

Tournant la tête, Cecily aperçut brièvement l’éclat d’une cotte de mailles et entendit le cliquetis d’une bride. Son cœur se mit à battre dans sa poitrine et, pendant une fraction de seconde, elle eut envie d’abandonner, de se rendre. Cette mascarade ridicule la vidait de son énergie, elle n’avait plus la force de continuer. La tentation de tomber à genoux et de tout confesser à la prochaine âme qu’elle croiserait était poignante. Combien de temps devrait-elle persister à mentir ? Jusqu’à ce que sa mère finisse par lui pardonner ?

— Allez-y, la pressa Greta en lui donnant un léger coup de coude. Ils risqueraient de vous apercevoir.

Cecily tendit le paquet qu’elle tenait dans ses bras à Greta et remonta précipitamment le sentier. Quand elle fut certaine de ne plus être dans le champ de vision des gardes, elle quitta le chemin et traversa les hautes herbes en direction de la poterne construite dans la muraille à l’arrière du château. Le bruit de sabots sur la terre se rapprocha. Les épaules rentrées, elle pressa le pas. Un étau se resserra autour de sa poitrine et un sentiment de désespoir l’envahit. Elle savait, avant même d’avoir aperçu les cavaliers, que l’un d’entre eux était Simon, Lord de Doccombe. Cet homme n’abandonnerait jamais.

Glissant et trébuchant, elle contourna la pente raide en direction du nord. Le sol était encore plus traître de ce côté-ci du château, descendant presque à pic jusqu’à la rivière. Les pieds engourdis par le froid et la douleur, Cecily poursuivit sa route, contractant les muscles de ses cuisses et bloquant ses genoux à chaque enjambée pour ne pas dévaler la pente à toute vitesse, en prenant garde à ne pas s’emmêler les pieds dans sa cape encore mouillée.

Un mouvement dans sa vision périphérique attira son œil. Elle se retourna et sentit une boule de frayeur lui monter dans la gorge. Deux hommes, grands et larges d'épaules, se tenaient au bord de la colline, leur silhouette sombre se détachant sur le ciel bleu dans leur dos. L'un d'entre eux leva un bras et cria dans sa direction. Sa cote de mailles argentée refléta un rayon de soleil. Les hommes de main de Simon de Doccombe, sans nul doute envoyés ici pour la pourchasser.

Elle pivota de nouveau et continua de l'avant en accélérant le pas. Une traînée de sueur froide coula le long de son dos. La poterne n'était plus très loin. Soulevant ses jupes dans une main, elle se mit à courir d'une démarche maladroite et trébuchante, légèrement penchée en avant sous l'effet de l'effort qu'elle devait fournir pour grimper la colline. Haletante, le souffle court, elle tourna enfin au coin de la muraille. Elle était là ! La porte en fer. Son salut.

La clé était cachée derrière une pierre meuble dans le mur rêche. Elle l'avait placée là au début de toute cette mascarade et avait emprunté cette voie à plusieurs reprises pour entrer dans l'enceinte sans être vue, alors qu'elle était censée se trouver en couches. Ses mains tremblèrent quand elle saisit la lourde clé en métal et l'inséra dans la serrure. Elle tourna la poignée circulaire et poussa de tout son poids le panneau de fer. Ce dernier s'ouvrit et Cecily plongea dans l'obscurité humide du sous-sol. Repoussant la porte derrière elle, elle enfonça la clé dans la serrure et s'empressa de la verrouiller, en tentant tant bien que mal de contrôler le tremblement de ses doigts.

Elle entendit les hommes approcher. L'un d'eux voulut tourner la poignée. Le loquet remua violemment de bas en haut dans un cliquetis de métal. Un poing s'écrasa contre la porte.

— Ouvrez ! Lord Simon veut vous parler !

Le sang de Cecily se glaça dans ses veines ; elle bondit en arrière tandis que l'homme continuait de s'acharner contre le panneau de fer. Le sang battant à ses tempes, Cecily s'efforça de contrôler sa respiration rauque et bruyante qui résonnait dans le couloir sombre. L'entendaient-ils ? Les coups cessèrent et le silence retomba. Avec un peu de chance, songea-t-elle, ils avaient rebroussé chemin.

Enroulant les bras autour de son corps tremblant, elle s'éloigna sur la pointe des pieds en direction des marches étroites de la tourelle nord qui la conduiraient à la chambre de sa sœur. Une vague de soulagement la traversa

et elle parvint progressivement à retrouver son calme. Ses peurs s'envolèrent. La fortune lui avait souri. Du moins, cette fois.

— Allez vous changer, ordonna Marion en jetant un regard froid sur la tenue trempée de Cecily qui gouttait sur le plancher. Puis revenez aider votre sœur.

Assise au chevet d'Isabella, Greta releva la tête et lui adressa un sourire d'encouragement.

— Comment va-t-elle ? s'enquit Cecily.

Le visage d'Isabella était cireux, sa peau reluisait de transpiration. La chaleur dans la pièce était presque insupportable. Deux brasiers de charbon flanquaient le feu qui brûlait dans la grille ouverte du foyer.

— Elle va bien, pour le moment, répondit Greta. Le sang a cessé de couler ; vous avez bien fait de lui surélever les jambes. Le bébé n'a pas souffert. Obéissez à votre mère et allez trouver des vêtements secs.

Après l'atmosphère chaude de la chambre d'Isabella, la sienne parut glaciale à Cecily. Mentalement éreintée, elle éprouvait des difficultés à réfléchir et ses pensées étaient lentes et imprévisibles. Ses yeux balayèrent les objets familiers autour d'elle comme si elle les voyait pour la première fois : les tentures de velours riche qui entouraient le lit à baldaquin, le coffre en bois de chêne gravé avec précision par l'un des charpentiers de son père que l'on avait placé sous la fenêtre, le pichet et le bol en argile posés sur une petite table en orme destinée aux ablutions.

Cecily ôta sa cape et l'étendit sur le dossier d'une chaise. Le vêtement de laine vert était taché de boue et des brindilles et des feuilles mortes s'étaient insinuées dans ses plis, souvenirs de son escapade matinale. Elle dénoua les liens de sa ceinture, puis fit passer son bliable par-dessus sa tête, qu'elle déposa à côté de la cape. La cote-hardie était plus difficile à enlever. De petits boutons retenaient les manches au niveau des poignets et elle dut s'affairer un bon moment avant de parvenir à les défaire, mais quand elle se fut enfin débarrassée de l'habit moulant, retirer sa chemise, ses sous-vêtements et ses bas fut un jeu d'enfant.

Cecily retint une larme à la vue de ses bas, dont la soie raffinée n'était plus qu'une masse informe irrécupérable, remplie de trous et de filaments. Ses pieds parsemés d'entailles et d'égratignures laissaient eux aussi à désirer. Un bleu rougeâtre était apparu sur l'un d'entre eux et s'étalait de sa

cheville jusqu'à ses orteils. Attrapant la serviette de lin posée sur le lit, elle essuya son corps humide. Sa peau la brûla et prit une teinte rosée sous les frottements brusques.

Une fois propre, elle s'autorisa un petit soupir de soulagement. Malgré sa folle escapade et le fait qu'elle ait quitté le château sans son coussin de femme enceinte, elle n'avait éveillé aucun soupçon. Le plan qu'avait concocté sa mère allait peut-être fonctionner, en fin de compte. Le château et les domaines resteraient dans leur famille et Marion serait heureuse. À vrai dire, Cecily en espérait tout autant. Ce qui était arrivé à son frère Raymond était sa faute. En entrant dans ce petit jeu et en mentant à son entourage, elle pourrait faire amende honorable.

Sa mère avait été tellement heureuse à Crekelade, le domicile familial, du vivant de son époux. Elle observait souvent ses enfants, Cecily, Isabella et Raymond, depuis la fenêtre du logis seigneurial, quand ils montaient leurs poneys sous le regard bienveillant de leur père. Parfois, lorsque ce dernier était occupé, c'était William qui les accompagnait. William travaillait dans les écuries de Crekelade et avait le même âge que Cecily. Jusqu'à ce que Marion décide de l'envoyer au loin.

Cecily enfila des bas de laine propres et des sous-vêtements de lin qu'elle noua autour de sa taille mince à l'aide d'un ruban en satin rose. Fouillant dans le coffre en bois, elle dénicha une simple cote bleu clair et une longue tunique sans manches d'un bleu plus sombre. Bien qu'elle possédât des robes somptueuses, elle préférait porter des vêtements simples, résistants et confortables, lorsqu'elle vaquait à ses occupations quotidiennes au château. Elle enfila ses deux trouvaillles par-dessus une chemise en se délectant de la délicieuse sensation du tissu sec sur sa peau.

Cecily s'était toujours bien entendue avec William. Leur amitié avait été un refuge pour elle. Elle avait trouvé sûreté et sécurité auprès de lui, du temps où il s'occupait des chevaux de son père, loin des accès de rage vengeurs de sa mère. William lui manquait. Elle n'avait personne vers qui se tourner désormais ; elle était seule.

Secouant la tête pour en chasser ces sombres pensées, Cecily se réprimanda intérieurement, agacée de s'être laissée aller à de telles émotions dolentes. Elle enroula sa ceinture tissée autour de sa taille, noua les liens en cuir sur son ventre et tira les pans de sa tunique d'un geste sec. Tout ceci prendrait bientôt fin. Du moment que l'enfant naissait en bonne santé et que c'était un garçon, tout se passerait bien. Elle détacha ses

cheveux et les peigna rapidement, avant de les tresser à nouveau en deux longues nattes de part et d'autre de son visage. Elle les enroula ensuite en chignon sur sa nuque et attacha le tout à l'aide de longues épingles en argent. Un bandeau de lin uni autour de sa tête lui servirait de guimpe et de voile. Elle allait devoir se procurer un nouveau fronteau. Après avoir chaussé une paire de bottines en cuir souple lui arrivant aux chevilles, elle sortit de sa chambre pour retourner auprès d'Isabella. Dans quelques heures, cette mascarade serait terminée.

— Je n'y arrive pas ! Arrêtez cela, je vous en prie !

Isabella poussa un long gémissement quand elle fut prise d'une autre contraction. Elle secoua la tête de part et d'autre de l'oreiller humide de transpiration. L'accoucheuse était accroupie au pied du lit, une pile de linges et un bol d'eau à côté d'elle.

La fatigue brûlait les yeux de Cecily. Assise au bord de la couche, elle serra la main moite de sa sœur. Combien de temps le travail durerait-il ? Elle avait vu la lumière du jour décliner, le crépuscule s'installer et la nuit tomber depuis longtemps. Pendant de longues heures, Greta était restée patiemment au chevet d'Isabella, guettant ses moindres réactions lorsque la jeune femme semblait dans la somnolence par intermittence ou se réveillait en criant de douleur. Puis, peu avant l'aube, alors qu'un faible rayon de lune et le reflet de la brillante Vénus venaient de pénétrer dans la chambre par la fenêtre, Greta était venue se placer au pied du lit et avait soulevé les fourrures pour surveiller l'arrivée de l'enfant entre les jambes d'Isabella.

— Vous y êtes presque, milady, annonça-t-elle. Je vois la tête. Poussez une dernière fois, de toutes vos forces.

Quand le bébé arriva finalement dans les mains de l'accoucheuse, sa petite bouche rouge s'ouvrit presque immédiatement et poussa un long cri. Avec dextérité, Greta ôta le mucus du nez et de la bouche du nouveau-né en souriant tandis que sa peau pâle rosissait. D'un geste habile, elle trancha de sa lame le cordon qui rattachait l'enfant à sa mère.

— Tenez, dit-elle en tendant le petit paquet hurlant et gigotant à Cecily. Vous feriez mieux de vous habituer tout de suite. Enveloppez-le fermement.

Saisissant un linge en lin prévu à cet effet, Cecily prit le bébé dans ses bras. Isabella avait donné naissance à un garçon. Son petit visage niché contre son sein était aussi doux et fragile qu'un pétale de rose. Ses yeux

bleu clair tiraient légèrement sur le vert, la même couleur que ceux d'Isabella. Et que les siens.

Éreintée, Isabella laissa retomber sa tête sur le matelas, ses cheveux ternes étalés sur les fourrures. Ses bras reposaient, inertes, le long de ses flancs. Sa chemise de nuit et ses cuisses étaient tachées de sang.

— Un garçon ! C'est un garçon ! s'exclama Marion en frappant des mains avec excitation. Beau travail, Isabella.

Elle se pencha en avant pour déposer un baiser sur le front de sa fille.

— Simon de Doccombe ne pourra jamais récupérer ce château, désormais, poursuivit-elle en se tournant vers Cecily. Il nous laissera tranquilles. Qui eût cru que l'infortunée relation de votre sœur avec le chevalier de votre mari nous aurait sauvées.

— Je suppose que sa mort était aussi une chance, murmura Cecily.

Guillaume avait perdu la vie dans la même bataille qui avait vu Peter blessé. Dieu que Marion se fourvoyait ! Comment pouvait-elle être aussi aveugle ? Isabella avait réellement aimé Guillaume. Leur mère avait-elle oublié qu'ils étaient sur le point de se marier ?

Cette dernière haussa les épaules.

— Son décès a rendu les choses plus faciles.

Elle tendit les bras vers Cecily.

— Donnez-moi le bébé.

Agenouillée au pied du lit, Greta ramassa son sac de toile. Une main sur le genou, elle se releva lentement.

— Je vais descendre et demander aux serviteurs de monter de l'eau chaude. Je leur dirai de la laisser à la porte, le temps que vous vous prépariez.

Elle accompagna ces mots d'un regard appuyé en direction de Cecily, puis sortit sans bruit de la pièce.

Le temps qu'Isabella et moi échangeions de place, songea Cecily en sentant la culpabilité l'envahir. Comment pouvait-elle faire une chose pareille ? Comment pouvait-elle voler cet enfant à sa mère ?

— Puis-je le voir ? demanda Isabella d'une voix à peine audible depuis la couche. Mère, s'il vous plaît, puis-je tenir mon bébé dans mes bras ?

Marion hocha abruptement la tête en direction de Cecily, les lèvres retroussées. Mais Cecily était déjà au chevet de sa sœur et déposait l'enfant sur sa poitrine. Un immense sourire éclaira le visage d'Isabella quand elle baissa des yeux émerveillés sur son fils, sur sa peau parfaitement nacrée, sa

minuscule bouche froncée, son petit nez retroussé. Cecily détourna la tête en se mordant la lèvre, luttant contre les larmes qui menaçaient de couler. Elle n'avait pas prévu cela. Elle n'avait pas imaginé ce qu'elle ressentirait quand le bébé serait confié à sa mère légitime. Où avait-elle la tête ?

— Ce n'est pas bien, siffla-t-elle entre ses dents.

Contournant le lit, elle s'approcha de sa mère et lui prit le coude, l'attirant à l'écart pour qu'Isabella n'entende pas leur échange.

— Nous ne pouvons pas continuer ce plan ridicule.

— Quoi ? gémit Marion en grimaçant. Je vous défends de vous engager dans cette voie, Cecily. Vous ne pouvez plus reculer, maintenant. Nous y sommes presque !

— Regardez-la, mère. Voyez comment elle tient ce bébé contre son sein. Nous n'allons tout de même pas lui voler son enfant.

— Nous ne faisons rien de la sorte, rétorqua Marion. Isabella sera là quand l'enfant grandira. Mais nous devons donner le change. Il faut que cette histoire soit crédible pour que Lord Simon nous laisse tranquilles. Vous ne pouvez pas vous dérober maintenant ; pas après ce que vous avez fait.

— C'était un accident.

Un frisson parcourut le corps de Cecily au souvenir de ce funeste jour.

— Peut-être, ma fille, mais c'est le prix que vous devez payer. Quand votre frère Raymond est mort, vous nous avez arraché notre moyen de subsistance et maintenant il est de votre devoir de nous le rendre.

L'air était devenu pesant, lourd de l'odeur de sang et de sueur qui flottait dans la pièce. Le cœur de Cecily battait douloureusement dans sa poitrine. Elle effleura la coupure sur son front et se souvint de sa course folle dans la rivière, des mains attentionnées de cet inconnu sur sa blessure qui la piquait et la brûlait là où elle s'était cognée.

— Et souvenez-vous, Cecily, ajouta Marion d'un ton plus doux, presque cajoleur. Si vous allez jusqu'au bout, je vous dirai où se trouve William. Et peut-être... Peut-être que je serai alors en mesure de vous pardonner et nous redeviendrons une famille aimante.

Elle était là, la récompense : l'espoir de récupérer l'amour de sa mère.

Cecily ferma les paupières. Elle avait besoin de réfléchir, de fuir l'atmosphère étouffante de cette chambre, ne serait-ce que quelque temps.

— Je dois... J'ai besoin de prendre l'air.

— Ouvrez la fenêtre, dans ce cas, ordonna Marion d'une voix perçante. Restez ici avec moi et aidez-moi à faire la toilette d'Isabella. Dès qu'elle sera propre, vous prendrez sa place.

Cecily avait déjà posé les doigts sur le loquet de la porte. Elle tira le panneau de bois et tendit l'oreille.

— Où allez-vous comme cela ? s'exclama Marion, une expression horrifiée sur le visage. Revenez tout de suite !

— Je ne serai pas longue.

Ignorant les plaintes de sa mère, Cecily se faufila hors de la pièce.

— Souhaitez-moi bonne chance.

Lachlan sourit à Simon et ôta ses étriers pour sauter à terre. La douleur dans sa jambe s'éveilla quand il atterrit sur le tapis de feuilles mortes et il grimaça. Il passa les rênes en cuir vieilli par-dessus la tête de sa monture et les tendit à l'un des hommes de main de Simon qui tenait une torche à bout de bras, illuminant les cavaliers dans un cercle de lumière dansante au milieu de l'obscurité ambiante.

Simon se pencha sur sa selle et administra une petite tape sur l'épaule de Lachlan.

— J'ai confiance en vous. Dénichez le plus d'informations possible et revenez. Je veux savoir ce que ces femmes manigancent et si l'enfant est né. Si c'est une fille, alors mon bien me sera rendu.

— Combien de soldats y a-t-il derrière ces murs ? demanda Lachlan en levant les yeux vers le château.

— Cette fille a toute une armée là-dedans ! Elle doit les payer grassement pour leur loyauté. Bien plus qu'il n'en faudrait pour défendre trois femmes.

— Trois ?

— Aye, la veuve de mon frère, Cecily, sa mère et sa jeune sœur, Isabella. Elles sont venues vivre ici quand le père de Lady Cecily est décédé.

— Avez-vous essayé de pénétrer par la force ?

Simon secoua la tête.

— Je ne veux pas me montrer violent, surtout envers des femmes. Si jamais le roi l'apprenait...

Il ne termina pas sa phrase et haussa les épaules, puis lança un coup d'œil vers Lachlan.

— C'est bien mieux ainsi.

— L'approche furtive, conclut Lachlan à la place de Simon. En ce cas, veuillez garder mon épée et ma ceinture pendant mon absence. Il vaut mieux qu'ils me considèrent comme un humble voyageur plutôt qu'un homme venu fouiller pour obtenir des informations.

Il tendit ses effets personnels à Simon et s'approcha de la croupe de son cheval pour extraire de sa besace une grande cape qu'il enroula autour de ses larges épaules.

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-il en dissimulant sa chevelure de feu sous sa capuche volumineuse.

— J'en pense, Lachlan, que vous êtes un véritable ami. Merci de m'aider. Si seulement je pouvais en faire autant après...

Simon se racla la gorge, ses joues s'empourprèrent.

— Après ce qui vous est arrivé, conclut-il doucement en dévisageant Lachlan. J'aimerais faire quelque chose pour vous, mais j'ignore quoi.

— C'était il y a longtemps, Simon, répondit Lachlan en serrant la mâchoire. Et il n'y a rien que vous puissiez ou auriez pu faire. Je n'y pense que rarement, désormais.

Il pivota et s'éloigna à grands pas à travers les bouleaux dont les troncs blancs ressortaient dans l'obscurité. Il avait menti à Simon. Les mots de son ami avaient fait resurgir des souvenirs qui se rappelèrent à lui tels autant de coups de fouet sur sa peau. Le sol devant lui tremblota et devint de plus en plus flou à mesure que le passé lui revenait en mémoire. Des images horribles, vives, envahirent son esprit : ces monstres familiers qui le harcelaient jour et nuit. Il sentit la fumée âcre sur sa langue comme si c'était hier. Les cris de sa famille retentirent à ses oreilles.

Lachlan secoua vigoureusement la tête pour chasser les images non désirées de son esprit. Malgré sa démarche claudicante, ses longues jambes aiguës par des années passées à cheval le propulsèrent rapidement en haut de la colline sur laquelle se dressait la porterie du château. Il était trop tôt ; l'aube n'avait pas encore chassé la nuit. Des étoiles scintillaient au-dessus de sa tête dans le ciel bleu marine. L'air frais lui piqua la gorge. Il prit une petite inspiration. Ce n'était pas le moment de se lamenter sur le passé ; c'était l'heure de se battre, de retourner en Écosse et de s'assurer

que justice soit rendue. Encore deux jours, pensa-t-il. Deux jours et il serait suffisamment remis pour monter à cheval et rejoindre le Nord.

Il avait fait une erreur en laissant la fille de la rivière partir. Il aurait dû la prendre par le bras et la conduire directement auprès de Simon. Cela aurait été bien plus simple que de pénétrer en tapinois dans le château. Il sourit en imaginant la réaction de l'inconnue s'il avait agi de la sorte. Elle lui aurait certainement craché dessus comme un chat en colère. Il imaginait aisément cette beauté féroce, à moitié noyée, ses vêtements trempés pendant sur sa silhouette menue, feulant tel un félin. Sa peau délicate, aussi blanche qu'une perle, luisante de gouttes de pluie. Si belle et pourtant si hostile.

Il retint son souffle. Son pouls s'accéléra lentement. Ses sens aiguisés revinrent à la réalité. Ce fut avec agacement qu'il réalisa qu'il avait posé la main sur le haut panneau de bois, mais n'avait pas frappé. Le souvenir de cette femme l'avait pris au piège, embrouillant sa logique d'ordinaire implacable. Levant le poing, il cogna trois grands coups.

Rien. Pas un son. La porte resta indubitablement fermée. Il frappa de nouveau, plus fort cette fois. Ils n'avaient tout de même pas laissé l'entrée du château sans surveillance pendant toute la nuit. Lachlan fit un pas en arrière et inclina la tête, le regard levé vers les fenêtres. La lueur d'une bougie vacillait en haut de la tour est ; une ombre bougea à l'intérieur de la pièce.

Soulevant la main une fois de plus, il s'apprêtait à frapper quand la porte s'ouvrit brusquement et un jeune homme passa la tête dans l'entrebâillement, les doigts serrés sur le manche d'une torche dont la flamme brûlait dans un craquement de bois. Le garçon portait une cotte de mailles trop grande pour lui et un casque qui penchait dangereusement sur le côté. Où étaient les nombreux chevaliers de la maison dont avait parlé Simon ? Encore au lit ?

— Oui ? demanda le garde d'une voix hésitante.

— Bonjour, dit Lachlan en s'inclinant devant lui. Je viens en quête d'un peu de nourriture, si possible. J'ai voyagé toute la nuit et je suis épuisé.

— La maîtresse ne...

Le garçon voulut refermer, mais Lachlan mit son pied dans l'ouverture de la porte juste à temps.

— Je ne dérangerai pas, promit-il. Je peux manger dans la cuisine. Ta maîtresse ne saura jamais que je suis passé.

Le jeune garde lui décocha un regard sceptique et baissa ses yeux pâles sur l'énorme botte de Lachlan fermement plantée dans l'entrée.

— Très bien, lâcha-t-il enfin. Mais je ne veux pas entendre le moindre bruit. La maîtresse était en couches toute la nuit et elle vient tout juste de donner naissance.

— Garçon ou fille ? demanda Lachlan en faisant un pas à l'intérieur.

En face de lui, une voûte s'ouvrait sur la cour pavée de l'enceinte.

— Un garçon, répondit le jeune homme en verrouillant la porte derrière Lachlan. Dieu soit loué. Au moins, Cecily ne perdra pas le château, désormais.

Il dévisagea Lachlan de ses yeux timides.

— Elle est veuve et son beau-frère s'est mis en tête de récupérer cet endroit.

— Ta maîtresse est-elle gentille envers toi ? demanda Lachlan sur le ton de la conversation.

Le garde hocha la tête et un grand sourire se dessina sur ses lèvres.

— Aye, c'est une dame généreuse. Et elle travaille dur. Nous remercions le ciel que notre lord, paix à son âme, l'ait épousée. Elle s'est occupée seule du domaine quand il est parti guerroyer en France.

Lachlan haussa les sourcils. Ce n'était pas l'histoire qu'il avait entendue dans la bouche de Simon. Il avait plutôt eu l'impression que cette femme avait laissé la propriété tomber en ruines. Pourtant, même dans la faible clarté obscure de l'aube, il voyait bien que les lieux étaient propres et bien entretenus. Des rondins de bois étaient empilés les uns à côté des autres contre la muraille, protégés par un toit de chaume, les pavés couverts de givre de la cour avaient été balayés et une odeur de paille fraîche lui parvenait des étables sur sa droite.

Lachlan hésita. Il n'avait pas vraiment de raison de pénétrer ainsi dans ce château. Aux yeux de la loi, Simon avait perdu et cette propriété revenait à son neveu.

Et pourtant... Une paire d'yeux émeraude lançant des regards hostiles dansa dans son esprit. La fille de la rivière. Elle était là, quelque part à l'intérieur de cette bâtisse. Il pouvait se permettre de rester un peu plus longtemps, ne serait-ce que pour l'apercevoir une dernière fois avant de reprendre sa route vers le nord.

— Où sont les cuisines ? demanda-t-il au jeune homme en portant son sac de toile à son épaule.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

D'un pas léger et rapide, Cecily remonta le couloir, emplissant ses poumons de l'air froid et humide, délicieux après l'atmosphère surchauffée de la chambre d'Isabella. Le logis seigneurial des dames se trouvait tout au bout, dans la tourelle sud-est, en haut d'un escalier en colimaçon. La pièce lumineuse était uniquement réservée à Cecily, Isabella et leur mère. Personne d'autre n'avait le droit d'y pénétrer ; c'était leur sanctuaire privé.

Après avoir poussé la porte, Cecily se dirigea vers la large fenêtre et se laissa choir sur son rebord. Son esprit était sens dessus dessous, la fatigue ralentissait ses pensées et les rendait languissantes. Elle n'aspirait qu'à une seule chose : dormir. D'une main, elle tourna le loquet de fer et ouvrit le volet en bois. Dehors, le jour commençait à peine à poindre. Seule une faible lueur à l'est au milieu de l'obscurité ambiante indiquait l'arrivée de l'aube. Une étoile unique scintillait au-dessus de l'horizon.

L'air matinal rafraîchit le visage échauffé de Cecily, apaisant quelque peu la tristesse insidieuse qui avait pris possession de son cœur telle une liane s'enroulant autour d'un poteau. À chaque respiration, un nuage de buée blanche s'échappait de ses lèvres. Elle ferma les paupières et laissa ses pensées dériver et se complaire dans ce chagrin qui ne la quittait jamais vraiment. La perte de Raymond serait toujours présente dans son esprit. Que n'aurait-elle donné pour remonter le temps, pour empêcher son frère d'aller sur ce lac gelé ? Pourquoi n'avait-elle pas balayé d'un geste de la main les protestations et jérémiades incessantes de Raymond et interdit à son frère de faire ce dont il avait envie ?

Poussant un soupir, elle posa le front contre le bois lisse du cadran de la fenêtre. Il n'était plus l'heure d'éprouver des regrets. Il était temps de guérir. De réparer la relation brisée avec sa mère. Le fossé qui s'était creusé

entre elles existait depuis bien trop longtemps ; pour le bien d'Isabella, et pour celui du bébé, Cecily devait payer sa dette et rendre Marion heureuse. Cette dernière avait raison, elle ne volait pas son enfant à Isabella ; elles élèveraient ce garçon toutes les trois, ensemble, en famille.

Cecily se leva lentement, lissa les plis de ses jupes froissées et enroula son voile en lin autour de sa tête. Elle retournerait dans la chambre et prendrait la place d'Isabella dans le lit pour que Lord Simon puisse lui rendre visite. Les heures qui s'ensuivraient seraient ardues, mais du moment qu'elle gardait son calme, tout se passerait bien. Elle se dirigea vers la sortie et ouvrit la porte, perdue dans ses pensées.

Un homme se tenait debout dans le couloir, dos à elle.

Seigneur Dieu ! Cecily referma brutalement la porte, mais il l'avait entendue. Le cœur battant, elle écouta son pas s'approcher du logis.

— Madame ? dit-il d'une voix étouffée en frappant. Pourriez-vous m'aider un instant ?

— Partez ! s'écria Cecily. Je suis indisposée.

Elle s'adossa au panneau de bois de chêne. Il n'y avait pas de clé ; elle n'avait aucune défense contre lui. Sans prévenir, l'homme poussa d'un grand coup la porte. Un cri outré s'échappa de la bouche de Cecily et elle bondit au milieu de la pièce.

— Comment osez-vous ? s'exclama-t-elle. Je ne vous ai pas...

Ses mots s'évanouirent au fond de sa gorge quand le visiteur releva la tête et la fixa droit dans les yeux. L'air sembla s'être échappé de ses poumons. L'homme de la rivière, aux yeux perçants et à la chevelure de feu, se tenait dans l'encadrement de la porte. Une peur immense s'empara d'elle. Ses larges épaules bloquaient le passage. Il l'observa d'un air entendu et sa mâchoire se contracta quand il la reconnut. Que diable faisait-il ici ?

— Nos chemins se croisent de nouveau, annonça-t-il un sourire aux lèvres en la détaillant de la tête aux pieds. Je me demandais si j'allais vous trouver.

— Sortez ! cria Cecily en gesticulant dans sa direction pour le chasser. Je ne vous ai pas donné la permission d'entrer.

Il l'ignora.

— Vous étiez à la rivière ce matin, dit-il en s'approchant d'un pas athlétique avec la démarche puissante et agile d'un chat, malgré un léger boitillement.

— Je ne vous ai jamais vu auparavant ! balbutia-t-elle.

L'homme fronça les sourcils.

— Pourquoi mentez-vous ? la coupa-t-il avec la froideur et la rudesse d'une lame.

Debout devant elle, il la surplombait de toute sa hauteur, ses yeux étincelants balayant sa silhouette mince.

— Je vous ai sortie des flots. Je vous ai portée jusqu'à la rive. Sous votre voile, vous avez une coupure sur le front.

Cecily n'en crut pas ses yeux quand il tendit une main vers elle et lui effleura le visage.

— Permettez que je vérifie ?

Cecily fit un pas en arrière en grimaçant. Une senteur musquée lui titilla les narines. L'inconnu était si près d'elle que le bout de ses bottes s'insinua sous l'ourlet de ses jupes. Son corps se dressait au-dessus du sien, intimidant et dominateur. Un surcot ajusté enveloppait ses épaules carrées, dissimulant à peine la musculature de son torse. Cecily aurait voulu lui crier de partir et le pousser hors de la pièce, mais sa bouche était sèche, aride. Elle recula précipitamment, sa hanche cogna douloureusement le bras d'une chaise en bois.

Lachlan lut la peur sur son visage et plissa les yeux d'un air inquisiteur. Pourquoi agissait-elle de la sorte ? Pourquoi prétendait-elle ne l'avoir jamais vu ?

— Vous vous souvenez de moi, dit-il d'une voix grave en laissant son regard glisser le long du décolleté de sa robe, puis sur l'ourlet de ses manches autour de ses bras minces.

Comment aurait-elle pu l'oublier ? Son humiliation quand la large silhouette l'avait saisie par la taille, l'étreinte sensuelle de son corps. Le cœur de Cecily battait à tout rompre dans sa poitrine. Pour qui se prenait-il ? Il n'avait pas le droit de s'insinuer dans sa vie de la sorte ! Il risquait de révéler son identité et de ruiner le plan de sa mère, car il l'avait vue deux fois sans son déguisement désormais. Décontenancée, elle leva une main et effleura la coupure sous son voile en lin.

Lachlan remarqua le geste avec satisfaction. Elle se rappelait à la perfection.

— C'est vous, n'est-ce pas ? Comment vous appelez-vous ?

Les mains moites de transpiration, Cecily ferma les poings avec colère.

— Cela ne vous regarde pas ! répondit-elle d'une voix tremblante.

Elle s'essuya les paumes sur le devant de sa robe.

— Le garde n'aurait jamais dû vous laisser entrer.

— Vous voulez dire le garçon d'une dizaine de printemps qui est en poste à l'entrée ? Une souris pourrait pénétrer dans ce château sans la moindre difficulté.

Cecily vint se placer derrière la chaise, le dossier en bois d'orme dressé devant elle tel un bouclier.

— Que voulez-vous ?

— J'ai cru comprendre que Lady Cecily avait donné naissance.

La question la surprit tellement qu'elle en resta bouche bée. Que savait-il ? Et comment diable connaissait-il son nom ? Elle l'avait pris pour un simple voyageur de passage... Grand Dieu, il devait connaître Simon de Doccombe ! Et s'il s'agissait de l'un de ses chevaliers ? Une boule de terreur lui monta à la gorge. Elle recula en secouant la tête, refusant de répondre, ne sachant que dire. Il fallait qu'elle s'éloigne de lui et le plus vite possible.

— Oui... Oui, c'est exact, balbutia-t-elle d'une voix hésitante.

Elle contourna lentement la chaise qui lui servait de bouclier. Si elle parvenait à l'obliger à se placer au centre de la pièce, peut-être pourrait-elle s'échapper de la pièce avant qu'il n'ait eu le temps de la voir de plus près.

— Partez, maintenant.

Cecily se dirigea vers la sortie, la tête haute. Elle ouvrit la porte d'un geste hautain pour le congédier. L'obscurité du corridor s'étirait devant elle ; si elle se mettait à courir le long du couloir, il la rattraperait certainement en deux temps trois mouvements. Mais si elle dévalait les marches, elle avait une chance de le semer. Bien qu'elle s'efforcât de ne rien laisser transparaître, le sang battait furieusement dans ses veines. Il ne fallait surtout pas qu'il devine qu'elle envisageait de s'enfuir.

Sans prévenir, elle bondit en avant, dévala l'escalier en colimaçon aussi rapidement que ses pieds le lui permettaient, jusqu'à l'étroite porte en bas des marches conduisant aux sous-sols du château où l'on entreposait les vivres pour l'hiver.

— Non, arrêtez ! rugit la voix de l'homme dans son dos alors qu'il se lançait à sa poursuite, ses pas lourds résonnant sur le sol de pierre.

Cecily ouvrit la porte et s'engouffra dans l'obscurité des celliers. Elle devait le semer, se cacher jusqu'à ce qu'il soit parti. S'il connaissait Simon

de Doccombe, il risquait de révéler leur stratagème, ne serait-ce qu'involontairement.

— Revenez ! cria-t-il. Je veux juste vous poser quelques questions !

La panique se mit à bouillonner dans son estomac, tels les flots écumeux d'une rivière de désespoir. Ses forces l'abandonnèrent, affaiblissant ses jambes en coton qui peinèrent soudain à soutenir son poids ; son pas se fit saccadé, maladroit. Il n'y avait pas de loquet à l'intérieur et l'endroit était plongé dans le noir. Mais elle connaissait les catacombes comme sa poche. Trouver son chemin dans ce vaste dédale ne lui posait aucun problème. Ce qui n'était pas le cas de l'homme à ses trousses.

Elle fila tout droit vers une rangée de tonneaux dans lesquels on conservait de la viande salée en prévision de la saison froide et escalada habilement la pile de sacs de grain sur la droite. Ses larges jupes s'emmêlèrent autour de ses jambes et elle les repoussa d'un coup de pied brusque ; le monceau de tissu entravait ses mouvements. La respiration rapide et saccadée, elle se laissa glisser derrière le petit promontoire et se faufila en rampant à travers la minuscule ouverture creusée dans le mur, pour se retrouver dans la pièce adjacente, elle aussi remplie de sacs de vivres. Une fois à l'intérieur, elle cessa de retenir son souffle et s'autorisa un grand soupir de soulagement. Un homme de sa stature ne pourrait jamais passer par une si petite ouverture ; elle était en sécurité, du moins pour le moment. Elle se cacherait tout au fond du cellier, derrière l'amas de sacs, et resterait immobile dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il perde patience et abandonne ses recherches.

Bouche bée, Lachlan vit la jeune femme tourner les talons et s'enfuir en courant. L'imbécile ! Ne comprenait-elle pas qu'en essayant de l'éviter elle ne faisait qu'augmenter les soupçons qui pesaient sur elle ? Derrière ses yeux verts lumineux et son visage doux comme la rosée, cette fille cachait quelque chose. Et il devait à Simon de découvrir de quoi il s'agissait.

Il s'élança à sa poursuite, dévalant les marches cinq par cinq derrière elle, et ouvrit d'un coup de pied la porte en bois qu'elle venait à peine de fermer. Debout sur le seuil, il tendit l'oreille. Le bruit des pas précipités de l'inconnue et le bruissement agité de ses jupes tandis qu'elle s'enfuyait dans l'obscurité déclenchèrent en lui une excitation soudaine, irrationnelle. Ses

lèvres se retroussèrent. Au fond de lui, il savait qu'il ne la poursuivait pas uniquement pour faire plaisir à Simon. Pour la première fois depuis des années, il se sentait vivant.

Elle se cogna contre un objet – probablement une caisse – et poussa un juron. Lachlan ne put retenir un petit sourire. Bondissant en avant, il contourna les tonneaux et se faufila avec difficulté dans une petite ouverture creusée dans le mur, non sans s'égratigner l'épaule au passage. Il se releva dans la pièce adjacente, couvert de poussière de roche. Et il la vit, perchée sur une énorme pile de sacs de grain qui atteignait presque le plafond voûté. Lachlan se précipita vers elle, le bras tendu.

— Pas si vite, petite vilaine ! s'exclama-t-il d'un ton triomphant en refermant les doigts sur le bas délicat qui enveloppait son tendre mollet.

Elle poussa un cri dans lequel il décela de l'indignation et de l'agacement, et se mit à secouer le pied pour tenter de se libérer. Lachlan tendit son autre main et glissa un index sous la ceinture brodée qui ceignait la taille de la jeune femme. Le poing fermement serré au niveau de ses reins, il la tira brusquement vers lui. Une masse de tissu lui caressa le visage et les épaules, l'enveloppant dans une senteur délicieuse de lavande mélangée à celle de sa peau tiède. Son parfum.

Ce fut comme si une goutte d'eau venait de briser la surface calme et plane de ses sens. L'étau rigide qui retenait ses émotions depuis si longtemps se desserra légèrement, l'espace d'un instant. La chaleur de son mollet sous sa paume calleuse, la douceur de son bas de laine contre ses doigts rugueux, la sensualité de son corps si proche du sien, toutes ces sensations se répandirent en lui telle une coulée de lave, faisant fondre la masse gelée de son cœur. Il avait oublié. Oublié ce que c'était d'être si près d'une femme. Son estomac frémit, ses entrailles se liquéfièrent.

— Lâchez-moi, sale brute ! hurla Cecily d'une voix perçante étouffée par la toile de jute. Vous n'avez pas le droit de me traiter de la sorte !

Donnant des coups de talon dans le vide, elle lutta contre son emprise redoutable, jouant des hanches pour tenter de se libérer. Le visage enfoui dans les sacs de grain, elle sentit l'odeur acidulée du blé lui chatouiller les narines. De chaudes larmes de colère et de frustration lui montèrent aux yeux. Vaincue, humiliée, elle sentit une vague de désespoir l'envahir. Le corps de l'homme la retenait prisonnière contre la pile de vivres, son torse aussi lourd qu'un bloc de fer dans son dos, ses jambes fermement ancrées de part et d'autre de ses cuisses dans une étreinte bien trop intime.

Soudain, son esprit sembla prendre conscience de la situation.

Une sensation viscérale s'inséra en elle, aussi tranchante que la lame d'un poignard, et la faucha avec l'intensité d'une serpe. L'euphorie se répandit dans ses veines et de délicieuses flammes aveuglantes dansèrent au creux de son ventre. Elle n'avait jamais rien ressenti de la sorte. Sa nuit de noces avait été rude et honteuse. Peter était soûl, à peine lucide, et leur union avait été hâtive et douloureuse. Elle se souvenait encore de son haleine fétide, de l'odeur âcre de sa sueur quand il s'était laissé retomber sur elle après l'acte, de la tache de sang sur le drap blanc étendu à la vue de tous dans la Grande Salle, le lendemain matin, preuve de leur consommation.

Le souvenir acerbe lui redonna de l'énergie.

— Lâchez-moi tout de suite ! s'exclama Cecily en plantant son coude dans les côtes de l'homme.

La pression de son corps dans son dos se relâcha et elle put se retourner. Terrible erreur de sa part. Penché au-dessus d'elle, les bras de part et d'autre de sa tête et les jambes enserrant la courbe de ses hanches, il la dominait de toute sa hauteur. Son menton effleura brièvement le dessus du crâne de Cecily. Leurs bouches n'étaient qu'à quelques doigts l'une de l'autre.

Cecily baissa les yeux sur son torse. La boucle de la lanière de cuir qui retenait sa tunique sur sa poitrine brilla faiblement dans l'obscurité. Elle distingua avec précision la rangée de points à l'endroit où sa manche avait été cousue au vêtement. Il sentait la terre et le soleil, fragrances naturelles empreintes d'une énergie puissante qui ne demandait qu'à être libérée. Un animal sauvage tournant en rond dans sa cage. Les sens en ébullition, Cecily imagina, pendant un bref instant de folie, lever les bras autour de son cou pour l'attirer contre elle et l'embrasser.

L'air autour d'eux s'était épaissi, empli d'une anticipation intense.

Lachlan était conscient des courbes sensuelles de la jeune femme collées contre son membre dur, de la chair tendre de ses cuisses entre les siennes. Il aurait dû reculer. C'était ce que sa logique lui disait. Mais son cerveau semblait incapable de formuler la moindre injonction à ses muscles. Penché au-dessus d'elle, les bras tendus, il baissa le regard sur ses lèvres entrouvertes. Les yeux de l'inconnue étincelèrent étrangement. Il y lut du désir. De l'ardeur.

Une flamme, jusqu'alors enterrée sous une armure de bienséance, s'éleva, haute et brûlante. Le sang qui battait à ses tempes l'empêchait

d'entretenir une quelconque pensée rationnelle, brouillant la frontière entre le bien et le mal. Sa raison s'envola, chassée par un torrent de désir charnel. Il se laissa tomber contre elle et s'empara de ses lèvres dans l'obscurité.

Sous la force de sa bouche, Cecily leva les bras en guise de faible protestation, avant de les laisser retomber, ses paumes ouvertes telles des fleurs délicates contre la toile de jute des sacs dans son dos. Toute trace de résistance s'envola. Les lèvres de l'homme étaient sauvages et implacables contre les siennes, explorant sa peau sensible en une série de baisers délicieux qui déclenchèrent en elle autant d'émotions enivrantes. Son cœur s'emballa dangereusement, ses entrailles se liquéfièrent. La sensation grandit dans son ventre, en route vers une destination inconnue.

Puis, aussi vite qu'il l'avait déclenché, Lachlan mit fin à leur baiser fiévreux et se redressa, les yeux étincelants. Il fit un pas chancelant en arrière, l'esprit embrouillé, encore sous le choc de l'acte qu'il venait de commettre. Dieu tout-puissant, il avait agressé une femme sous son propre toit ! Avait-il définitivement perdu l'esprit sur les champs de bataille de France ? Ce n'était pas une façon de traiter une dame.

— Je n'aurais pas dû, marmonna-t-il à voix basse.

— Non, vous n'auriez pas dû, répondit Cecily d'une voix tremblante, encore en émoi face à l'intensité brûlante de leur échange. Vous devriez avoir honte ! Comment osez-vous m'attaquer de la sorte ?

Et pourtant elle avait accueilli son acte comme l'on embrassait un amant. Où avait-elle la tête ?

Une chape de honte l'écrasa et une coulée d'humiliation se répandit dans ses veines. Elle se redressa maladroitement, rajusta ses vêtements, lissant les plis de son corsage et de ses jupes du plat de la main. Son voile avait glissé, révélant une mèche de cheveux châains. Elle remplaça l'étoffe de lin autour de son visage et de son cou d'un geste brusque, rageur. La bouche en feu, elle contourna l'importun le menton haut et s'éloigna à grands pas.

Lachlan redressa la tête et croisa son regard quand elle le dépassa.

— Je suis désolé.

Mais il ne l'était pas. Pas vraiment. Son corps pulsait encore après l'intensité de leur baiser, vibrant d'une énergie nouvelle. Ce bref instant de passion l'avait réveillé, s'insérant brutalement à travers l'armure qui lui emprisonnait le cœur. Après des années gelées, paralysées, les chaînes tendues autour de sa cage thoracique s'étaient desserrées. Le changement

était presque imperceptible, mais il était bien là. Lachlan pivota sur les talons et lui emboîta le pas, à cette femme dont il ignorait le nom, l'esprit en ébullition.

Arrivée au pied de l'escalier en colimaçon, Cecily posa une main sur la corde qui servait de rambarde. Les fibres grossières lui grattèrent la paume. Dans son dos, la large silhouette de l'homme occupait tout l'espace, écrasante, intimidante. Elle repensa à sa mère, en train de faire les cent pas dans la chambre d'Isabella à l'étage et de la traiter de tous les noms.

— J'ai à faire.

Cecily posa un pied sur la première marche, luttant contre le tremblement traître dans sa voix.

— Vous feriez mieux de partir. Vous trouverez la sortie au bout de la Grande Salle.

Elle pointa un doigt dans la bonne direction.

— C'est par là.

— Je partirai... quand vous m'aurez dit votre nom.

Dans l'obscurité de la cage d'escalier, sa chevelure flamboyante ressortait parmi les ombres. Il s'adossa à la porte en bois du sous-sol et croisa ses bras musclés sur sa poitrine. Visiblement, il n'était pas pressé de s'en aller.

Agacée, Cecily soupira.

— Seigneur, pourquoi me torturez-vous de la sorte ? Ne m'en avez-vous pas fait assez ?

Elle posa les mains sur son cœur pour tenter d'en calmer les battements effrénés. Ses lèvres en feu la piquaient encore après leur baiser.

Je n'ai même pas commencé, songea Lachlan en silence. La pensée, soudaine et spontanée, le surprit. Il baissa les yeux sur la bouche rougie de la jeune femme. Son estomac se serra.

Elle releva le menton, ses yeux verts s'assombrirent et envoyèrent des éclairs de colère dans sa direction.

— Vous faites irruption chez moi sans demander la permission, vous m'agressez avec vos questions, vous cherchez à m'intimider et puis vous... vous...

Ses mots se perdirent dans sa gorge.

— Et puis je vous ai embrassée, conclut-il, une pointe de désir non assouvi dans la voix.

Cecily joua nerveusement du bout des doigts avec la corde rêche.

— Dieu sait ce que vous allez faire maintenant, marmonna-t-elle sans même réfléchir.

— Rien du tout, répondit-il en la dévisageant de ses yeux bleu irisé aussi clairs que l'eau d'un lac. Vous surestimez vos charmes, ma chère. Je manque peut-être de bonnes manières, mais je sais faire preuve d'un peu de retenue.

Seigneur ! Que racontait-il ? Cecily posa les mains sur ses joues en feu en chassant l'image qui venait de s'insinuer dans son esprit, celle de leurs deux corps enchevêtrés roulant parmi les sacs de grain.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Et vous le savez très bien !

Cherchait-il délibérément à la provoquer ?

— J'entendais par là...

Elle s'interrompit et secoua la tête. Quel mal y avait-il à lui poser la question ?

— Est-ce Simon de Doccombe qui vous envoie ?

— Oui.

Elle le savait, elle s'en était doutée, mais le laconisme de sa réponse lui fit l'effet d'un coup de poignard dans la poitrine. Ses doigts se crispèrent sur la rambarde. Elle s'y accrocha comme s'il s'agissait d'une corde de sauvetage. Serrant et desserrant le poing par intermittence, elle tenta de recouvrer son calme.

— Que veut-il ?

— Il veut voir Lady Cecily. Et le bébé.

Soudain, Cecily vit de la lumière au bout du tunnel. Elle savait désormais comment se débarrasser de cet importun. Relevant les yeux, elle le dévisagea, s'arrêtant un instant sur les contours de sa mâchoire, les minuscules poils de barbe qui y poussaient, le mur de pierre dans son dos, morne et gris, qui faisait ressortir la vivacité de sa chevelure de feu.

— Très bien, répondit Cecily en passant rapidement en revue toutes les possibilités qui s'offraient à elle. Dites-lui de venir à 6 heures, ce soir. Cela laissera à ma dame le temps de se remettre de son travail avant de recevoir des visiteurs.

Elle le fixa un instant. Si cet homme était au service de Simon de Doccombe, il fallait à tout prix l'empêcher de remettre le pied dans ce château, car il la verrait alors avec l'enfant et découvrirait leur stratagème.

— Seul, s'empressa-t-elle d'ajouter. Personne d'autre. Ma maîtresse ne veut pas se retrouver entourée d'hommes juste après avoir donné naissance.

— C'est compréhensible, acquiesça-t-il avec un petit sourire crispé.
Elle rougit.

— Que ce soit bien clair, dit-elle d'un ton autoritaire. Six heures, ce soir.

Cecily avait grimpé deux marches quand l'inconnu lui agrippa le poignet.

— Et qui m'a transmis le message ? Lord Simon me posera la question.

Une sensation grisante lui remonta le long du bras, jusque dans son épaule, et se dispersa dans tous ses muscles.

— Je... Je suis une compagne de Lady Cecily, répondit-elle brusquement. Une cousine.

— Vous avez pris un sacré risque ce matin. Pourquoi vouloir traverser la rivière alors qu'elle était en crue ?

— J'allais chercher l'accoucheuse pour Lady Cecily. Le temps pressait.

— Vous avez donc décidé de prendre un raccourci. Et dangereux, en plus de cela.

Cecily se souvint du sang sur les couvertures, du regard paniqué de sa sœur. Qui ne risquerait pas sa vie pour sa propre famille ? Elle hocha la tête.

— Cela m'a pris plus de temps que prévu, en fin de compte... à cause de ce qu'il s'est passé. Mais tout s'est bien terminé.

Elle fit un pas sur la troisième marche et le bras de l'homme retomba contre son flanc.

— Vous avez eu de la chance, dit Lachlan.

Il laissa son regard glisser sur la silhouette menue de la jeune femme, ses courbes sveltes enfermées dans sa robe en laine bleue, puis s'inclina en signe de salut.

Penchée contre le mur de pierre glacé, Cecily écouta les pas de l'homme s'éloigner et s'évanouir au bout du couloir. Une traînée de sueur froide mouillait sa robe sous ses aisselles. Elle avait eu de la chance. Du moins, jusqu'à présent.

Chapitre 5

— Où étiez-vous passée ? lâcha Marion en contournant précipitamment le lit, ses fines lèvres pincées en une moue vaguement dégoûtée. Que vous est-il arrivé ?

Cecily souleva la longue planche posée dans l'entrée et la plaça dans les crochets de part et d'autre de la porte, bloquant ainsi l'accès à la chambre depuis le couloir. Elle fixa un instant les nœuds et les spirales dans le bois, résistant à l'envie d'y poser le front. Elle aurait voulu ne jamais se retourner pour affronter le regard critique de sa mère et ses questions incessantes prononcées d'une voix geignarde et perçante.

Que s'était-il passé en bas, dans le cellier ? Les pensées de Cecily se figèrent, soudain vides de sens. Son corps vibrait au souvenir du baiser de l'inconnu, comme si le contact l'avait marquée au fer rouge.

— Je n'en suis pas bien sûre... , avoua-t-elle en se retournant.

— Que voulez-vous dire ?

D'un bref mouvement de tête, sa mère lança un regard en direction d'Isabella qui dormait sur la couche, visiblement pour s'assurer que son ton tranchant ne l'avait pas réveillée. Le bébé reposait près d'elle, fermement enveloppé dans une couverture en laine, sa peau parfaite rayonnant d'une fraîcheur immaculée à la lumière du soleil qui dardait ses rayons par la fenêtre.

— Vous n'avez rencontré personne, n'est-ce pas ?

Les doigts bleus de Marion serrés sur la colonne de lit gravée, telles les serres d'un rapace, blanchirent au niveau des phalanges.

— Si.

La voix de Cecily se brisa. Les yeux perçants de sa mère s'enfoncèrent dans sa conscience.

Cette dernière tituba légèrement et resserra sa prise sur la colonne pour retrouver l'équilibre.

— Qui ?

— Je ne l'avais jamais vu auparavant, mentit-elle aisément.

Cecily se mit à jouer nerveusement avec le nœud de sa ceinture. Jamais elle ne pourrait lui avouer ce qu'il s'était passé à la rivière.

— Mais... Mais il affirme avoir été envoyé ici par Lord Simon...

— Seigneur ! Comment a-t-il réussi à passer outre la surveillance des gardes ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Marion s'assit brusquement sur le lit, comme si ses forces l'avaient abandonnée. Elle leva une main tremblante à sa tempe.

— Voilà ce qui arrive lorsque vous perdez le contrôle de vos émotions, Cecily.

Le matelas de paille bruissa légèrement sous son poids et les fourrures se plissèrent.

— Cet homme risque de mettre au jour notre stratagème.

Cecily eut l'impression qu'un piège se refermait sur elle, comme un collet hostile resserrant lentement sa prise autour de son cou.

— Mère... Peut-être... peut-être est-il préférable d'arrêter cette mascarade. De dire la vérité à Lord Simon.

— Avez-vous perdu l'esprit ? s'exclama Marion les yeux ronds. Tout joue en notre faveur, Cecily. Isabella a donné naissance à un garçon. Nous avons presque réussi. Je vous défends de dire quoi que ce soit.

Marion inclina la tête sur le côté, l'oreille tendue. Des pas précipités approchaient.

— Maîtresse ! Milady !

C'était Martha qui appelait Cecily à travers la porte barrée. Elle semblait dans tous ses états, comme si elle avait couru dans l'escalier.

— C'est lui ! C'est Lord Simon ! Il se trouve présentement devant les portes du château avec ses hommes et exige de vous voir ! Il est au courant pour le bébé et menace d'entrer par la force !

Le cœur de Cecily fit un bond dans sa poitrine ; elle se tourna vers sa mère, paniquée et au bord du désespoir.

— Mais Lord Simon était censé arriver plus tard. À six heures !

Ce maudit inconnu avait-il fait fi de ses instructions ?

— Il va devoir attendre ! ajouta-t-elle d'un ton ferme.

Marion secoua la tête.

— Nous devrions le laisser entrer, Cecily. Quelques heures de plus ou de moins ne changeront pas grand-chose. Au moins, il cessera de nous importuner. Il faut qu'il vous voie dans ce lit avec cet enfant dans les bras.

Elle se tourna vers la porte.

— Martha ! Dites à Lord Simon de s'installer dans la Grande Salle. Faites-lui porter à manger et à boire. Je vais descendre pour l'escorter.

— Bien, milady ! répondit la jeune servante avec une pointe de soulagement dans la voix.

— Vite ! ordonna Marion. Ôtez vos vêtements et enfiler une chemise de nuit !

Elle agrippa la ceinture de Cecily avec précipitation et se mit à tirer sur le nœud.

— Dépêchez-vous ! Je ne serais pas surprise si Lord Simon décidait d'ignorer Martha et de monter ici sans autorisation.

Cecily repoussa la main de sa mère. La peur lui redonna de l'énergie.

— Il faut déplacer Isabella. Emmenez-la dans l'antichambre. Déposez le bébé dans le berceau ; je le prendrai dans mes bras après m'être changée.

Alors que sa mère aidait Isabella à se lever, Cecily déroula le voile de lin qui entourait sa tête, retirant les épingles dans ses cheveux pour détacher ses nattes. Ses longues tresses châtain cendré tombèrent sur sa taille. Sous le coup d'une impulsion, elle décida de les défaire l'une après l'autre pour libérer ses mèches soyeuses. Avec un peu de chance, Lord Simon serait tellement embarrassé par son état débraillé qu'il s'empresserait de quitter la pièce après avoir jeté un coup d'œil au nouveau-né. Elle dénoua ensuite sa ceinture et passa sa tunique sans manches par-dessus la tête. Le tissu frotta contre sa coupure au front. Ses doigts luttèrent un instant contre les petits boutons qui retenaient les extrémités des manches de sa cote-hardie ; désespérée, elle les arracha. Les coutures lâchèrent et les disques de bois roulèrent sur le plancher. Elle s'empressa ensuite de retirer ses bas. Vêtue uniquement de sa chemise et de ses sous-vêtements, elle dissimula ses habits et ses bottines dans le coffre en chêne placé sous la fenêtre, puis enfila une grande chemise de nuit blanche qui dissimulait entièrement ses dessous. Elle sauta dans le lit d'Isabella et tira les draps et les fourrures jusqu'à sa poitrine.

— Prête ? demanda sa mère qui revenait de l'antichambre. Isabella dort déjà. Elle est éreintée, la pauvre.

Marion se pencha au-dessus du berceau et en sortit l'enfant assoupi qu'elle plaça au creux des bras de Cecily. Surpris par le mouvement soudain, le bébé ouvrit les paupières. Il fixa un instant Cecily dans les yeux, puis se rendormit.

Dieu merci, songea Cecily. Elle prit une grande inspiration tremblante et secoua la tête pour faire tomber ses mèches de part et d'autre de son visage.

— Je vais chercher Lord Simon, annonça Marion d'une voix aussi dure que la planche de bois qui barrait la porte. Préparez-vous.

— Je suis prête.

Quand le loquet de la porte se referma, l'énormité du mensonge lui serra le cœur et s'enfonça dans sa conscience tel un poignard. La pièce tourna autour d'elle et elle serra l'enfant contre son sein pour la faire cesser. Que dirait Lord Simon, s'il venait à apprendre le subterfuge ? Le roi l'écoutait ; c'était bien connu. La punition risquait d'être lourde, si elles étaient découvertes. Cecily frissonna à cette pensée.

Des voix s'élevèrent dans l'escalier. Celle de sa mère, forte et stridente, lui parvint aux oreilles. Sous sa façade confiante, sa vantardise et ses grands airs, Cecily décela une pointe de nervosité. Une autre voix, plus grave, se fit entendre. Celle de Lord Simon, suivie de près par les pas lourds de bottes en cuir sur les marches, probablement toute une faction de chevaliers bien décidés à rester au côté de leur précieux maître pour empêcher quiconque de lui faire du mal. *Seigneur*, songea Cecily en serrant le bébé un peu plus fort, *ne les laissez pas entrer*. La panique lui glaça le sang, ses poumons furent soudain sur le point d'exploser.

La porte s'ouvrit. Sous sa chemise, Cecily sentit des gouttes de sueur lui piquer la peau. Le bébé lové contre son sein, elle se tapit un peu plus profondément entre les oreillers. Elle aurait voulu disparaître entièrement dans leur masse. Marion pénétra dans la chambre, ses jupes serpentant sur les lattes polies du plancher, et hocha sèchement la tête dans sa direction. Le message était clair : Cecily devait se tenir prête. Marion se décala, ses fins doigts osseux enroulés sur le loquet, et fit signe à Lord Simon d'entrer dans la pièce d'un grand geste cérémonieux du bras.

Lord Simon était grand, comme l'avait été feu le mari de Cecily, Peter. Ses cheveux châtain foncé, lisses et soyeux, lui tombaient sur les sourcils ; des rides d'inquiétude lui creusaient le front. Son visage était mince, sa peau tendue sur ses pommettes et ses lèvres fines. Il hésita sur le seuil, ses yeux marrons balayant du regard Cecily et l'enfant qu'elle tenait contre sa

poitrine. Un muscle se contracta sur sa joue creuse. Derrière lui, dans l'ombre de la cage d'escalier, Cecily devina la présence pressante de plusieurs hommes – ses chevaliers – se bousculant pour tenter de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la chambre. Mais Lord Simon leur barrait le passage de son grand corps dégingandé qui se dressait dans l'encadrement de la porte.

— Je vous en prie, laissez vos hommes dans le couloir, dit Marion. Ma fille a besoin d'un peu d'intimité.

Lord Simon hocha la tête et aboya un ordre à l'intention de ses chevaliers. Il fit un pas dans la pièce, mais laissa la porte entrouverte derrière lui. Était-il là ? L'inconnu qui l'avait embrassée ? Cecily baissa les yeux sur le bébé endormi dans ses bras. Ses longues mèches se refermèrent sur son visage tel un rideau de soie.

— Je vous remercie, milady, d'avoir accepté de me rencontrer dans de telles circonstances. Si vite après...

Sa voix se brisa légèrement et s'évanouit, incertaine, comme s'il venait subitement de se rappeler qu'il avait fait irruption dans ce château sans y être invité. Une tension palpable s'abattit sur la pièce et l'air se fit dense. Il n'avait probablement pas l'habitude de se retrouver face à une telle scène et ignorait comment réagir.

— Entrez, l'encouragea Marion en saisissant le bras de Lord Simon pour l'inviter à se rapprocher du lit. Venez voir le bébé. C'est le portrait craché de votre frère. Je suis certaine que vous serez du même avis que moi.

Le cœur de Cecily se serra. Elle décela une fausse note dans l'exubérance exagérée de sa mère. Lord Simon n'allait tout de même pas la croire, si ? L'enfant ne ressemblait en rien à Peter ; de fait, son petit visage froissé de nouveau-né de quelques heures à peine ne ressemblait à personne de leur famille. Marion en faisait trop. Son grand sourire était forcé, ses yeux brillaient excessivement. Une légère rougeur monta aux joues creuses de Lord Simon. Il baissa le regard sur le bébé dont la tête était enveloppée dans une couverture en laine blanche. Cecily décela une odeur de cheval quand il se pencha au-dessus d'elle.

— Très... bien, murmura-t-il.

Il recula brusquement et joignit les mains.

— Un garçon, je crois. C'est ce que j'ai cru entendre des lèvres de votre servante.

— Oui, c'est un garçon, déclara Marion d'un air triomphant. Ce qui veut dire...

Elle ne termina pas sa phrase.

— Je suis parfaitement au courant de ce que cela signifie, Lady Marion, répondit Lord Simon d'un ton laconique. Et vous savez que cela ne m'enchanté pas. Mais aux yeux de la loi, je n'y peux rien.

Il fixa solennellement Cecily un instant, puis se tourna vers la porte.

— Entrez, appela-t-il en direction du couloir. Venez voir le bébé.

— Oh ! je ne pense pas que...

Marion lança un coup d'œil inquiet en direction de la porte, avant de se tourner, terrifiée, vers Cecily.

Lord Simon s'empressa de la rassurer.

— C'est un ami, Lady Marion. Il saura se montrer respectueux.

Avant même que la silhouette qui se tenait sur le pas de la porte ne sorte de l'obscurité, Cecily sut de qui il s'agissait. Une large carrure, des épaules musclées. L'homme qui l'avait extirpée des flots. Celui qui l'avait embrassée dans l'obscurité du cellier, laissant sur sa bouche un goût de trop peu.

La pièce autour d'elle, sa mère, Lord Simon, tout devint flou. Les yeux bleus étincelants de l'inconnu plongèrent dans les siens, incrédules et désapproubateurs tout à la fois. Sa lèvre supérieure se retroussa en une moue acerbe.

Les poumons de Cecily cessèrent de fonctionner et elle sentit son visage blêmir.

Lachlan remarqua la pâleur cendrée de la jeune femme avec une pointe de satisfaction. La garce ! En un éclair, son stratagème, la raison pour laquelle elle ne cessait de l'éviter, l'hostilité qu'il rencontrait quand il posait des questions, tout devint clair comme de l'eau de roche. Elle voulait donner le change. Et elle avait réussi. Comment avait-il pu ne pas se rendre compte qu'elle était Lady Cecily d'Okeforde en personne ? Il devait reconnaître que la supercherie était ingénieuse. Elle avait convaincu son entourage qu'elle était la mère de cet enfant. Il se souvint de son corps mince contre son flanc, quand il l'avait sortie de la rivière. C'était impossible.

Cecily le fixait avec méfiance, une expression prudente sur le visage. Il avait le pouvoir de révéler la vérité, l'extraordinaire magnitude du risque qu'elle avait pris. Elle serrait le bébé emmaillotté contre son sein et le présentait à Lord Simon comme étant le sien. Une ombre avait assombri ses yeux verts. Sa longue chevelure châtain clair lui tombait de part et d'autre des épaules et reposait en un amas de boucles soyeuses sur les draps immaculés. Lachlan sentit avec agacement une pointe d'admiration naître dans son cœur. Il devait admettre qu'elle avait du courage, même si ce dernier était déplacé.

Une femme plus âgée était penchée au-dessus du lit. Elle s'adressait à Simon d'une voix aiguë, visiblement impatiente de lui montrer l'enfant, ses doigts raides et rigides repoussant le châle en laine qui entourait le visage du nouveau-né. Quelle imposture ! Il aurait dû les dénoncer sur-le-champ et révéler leur supercherie à Simon. C'était le choix le plus raisonnable et le plus honorable qui s'offrait à lui.

Et pourtant...

Les conséquences d'un tel comportement frauduleux seraient énormes. Simon prendrait ombrage, grandement vexé d'avoir été ainsi dupé, et impliquerait le roi et sa Cour. Les yeux rivés sur le visage terrifié de la jeune femme, Lachlan décida de lui donner une chance. La réalité était certainement plus complexe qu'elle n'y paraissait à première vue. Il lui laisserait l'opportunité de présenter sa version de l'histoire. Un instinct protecteur naquit en lui : il avait envie de l'aider.

Une boule de peur grossit dans la gorge de Cecily. Elle avait dû faire appel à toute sa volonté pour ne pas se cacher sous les fourrures et se recroqueviller en sa présence. Elle lut les accusations dans ses yeux, la désapprobation. Ses poumons se contractèrent dans sa poitrine, comme gelés par la panique qui coulait dans ses veines, et elle eut soudain de la peine à respirer. Ses membres paralysés étaient aussi rigides que le bois. La sueur dans son dos avait trempé sa chemise qui lui collait désormais à la peau. Quand allait-il la dénoncer ? Elle observa les contours de ses lèvres à la recherche de la réponse à cette question. Allait-il le faire tout de suite, devant Lord Simon, alors que ses hommes patientaient dans le couloir ? Ou bien attendrait-il, la laissant dans l'ignorance, rongée par l'angoisse, suspendue à un fil sur le point de se rompre, le temps qu'il se décide enfin à

passer à l'action ? Il fallait qu'elle lui parle sans attendre, qu'elle le persuade, d'une manière ou d'une autre, de ne pas révéler leur trahison.

Paniquée, elle repoussa les fourrures en serrant le bébé dans un bras.

— Je dois... Je dois...

Les mots se déversèrent de ses lèvres sans but précis. Que devait-elle faire ? Son cerveau lutta en vain à la recherche d'un plan, d'un moyen de s'extirper de cette situation intenable.

Marion lui décocha un regard sévère, consciente du comportement erratique de sa fille. Elle posa une main sur l'épaule de Cecily et appuya fermement pour l'empêcher de se lever. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair à travers le tissu de sa chemise de nuit.

— Lachlan, venez voir le petit.

Lord Simon fit signe à l'homme debout dans l'entrée d'approcher.

Lachlan, songea Cecily, l'esprit embrumé. Le prénom résonna à ses oreilles dans l'atmosphère chaude de la chambre. C'était donc ainsi qu'il s'appelait. La consonance rude suggérait une contrée lointaine, perdue au nord, correspondant parfaitement à sa chevelure sauvage et ses yeux bleus étincelants. Il s'approcha du lit en quelques enjambées légèrement bancales. Son surcot en laine bleue enroulé sur ses épaules lui arrivait à mi-cuisses. Sous sa tunique, il portait des chausses en laine beige dont la coupe ajustée laissait entrevoir les muscles puissants de ses jambes.

Quand il se pencha au-dessus de la couche pour observer le bébé, Cecily retint son souffle. Elle releva le menton et examina son profil, sa mâchoire allongée aux bords bruts, le creux dans sa joue sous sa pommette, ses lèvres généreuses qui s'étaient emparées de sa bouche. Puis, il tourna la tête et ses yeux tranchants s'enfoncèrent dans les siens avec férocité. Moqueurs. Cecily grimaça, comme s'il l'avait frappée, et recula contre les oreillers en serrant désespérément ses doigts moites autour du bébé.

Il n'y avait qu'une seule façon de s'extirper de cette situation. Il fallait qu'elle lui parle. En privé. Son esprit se mit en action. Peut-être qu'avec un peu de chance elle pourrait le convaincre, par elle ne savait quel moyen, de garder le secret. Soulevant le nouveau-né, elle le plaça dans les bras de Marion et repoussa les fourrures.

— Veuillez m'excuser, milord, marmonna Cecily à l'intention de Lord Simon en repoussant une mèche devant son visage. Je ne me sens pas très bien. Il faut que... Il faut que j'aïlle...

Elle ne termina pas sa phrase, espérant que Lord Simon réaliserait la nature délicate de sa requête : qu'elle avait besoin de se rendre dans sa garde-robe pour se changer.

Lord Simon toussota, se racla la gorge, et ses joues s'empourprèrent.

— Oh ! bien sûr. Euh... Avez-vous besoin d'aide ?

Parfait. Il était tombé dans son piège.

— J'ai la tête qui tourne, confessa-t-elle en se levant lentement de la couche, une main serrée contre la colonne de lit pour se hisser, comme si l'exercice requérait toutes ses forces.

— Pour l'amour du ciel, Cecily ! siffla sa mère entre ses dents. Un peu de décence ! Couvrez-vous !

— Permettez-moi.

Contournant le lit, Lachlan s'était emparé de la cape en velours étalée sur les fourrures et l'enroulait autour des épaules de Cecily. Ses doigts effleurèrent sa chevelure détachée et Cecily frissonna à ce contact, tandis que la peur s'insinuait en elle. Non, ce n'était pas de la peur. Plutôt de l'excitation, une sensation exaltante qui lui coupait le souffle. Seigneur, que lui arrivait-il donc ? Cet homme lui retournait le cerveau !

— Merci, parvint-elle à marmonner.

Elle porta les mains à son cou pour nouer le cordon de soie sur le devant du vêtement. Le col en fourrure lui chatouilla le menton.

— Laissez cela, Cecily ! lâcha Marion d'une voix dure et perçante.

Le ton de sa mère la fit grincer des dents. Avait-elle oublié qu'elles avaient de la compagnie ?

— Faites au plus vite, ma fille. Votre bébé a besoin de vous.

— Puis-je vous aider, milady ? offrit Lachlan.

Cecily se raidit face à son ton sarcastique. Il savait parfaitement ce qu'elle avait derrière la tête.

— Oui, je vous remercie, murmura-t-elle.

Elle grimaça quand il lui prit le bras d'un geste ferme pour l'escorter à l'extérieur de la pièce d'une démarche inégale qui envoyait sa hanche cogner contre celle de Cecily à chacun de ses pas.

La lourde porte se referma derrière eux et le loquet reprit sa place dans le crochet en fer avec un cliquetis de métal. Le couloir froid était plongé dans l'obscurité.

— Belle performance, commenta-t-il sèchement en relâchant sa prise sur le coude de Cecily avant de faire un pas sur le côté pour s'éloigner

d'elle. Vous me semblez parfaitement à même de marcher toute seule.

Le cœur de Cecily se serra.

— Probablement, répondit-elle d'une voix faible.

— Certainement, rétorqua-t-il en lui décochant un regard sévère. Je vous prierai de bien vouloir cesser de simuler devant moi.

Ignorant sa remarque, Cecily lui adressa un petit regard triste et se mit en marche d'un pas délibérément lent en feignant de manquer de perdre l'équilibre. Il l'observa un moment, un petit sourire au coin des lèvres, puis la suivit. Le prenait-elle pour un idiot ?

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Le long du couloir, d'étroites fenêtres rectangulaires au cadre en bois de chêne avaient été installées dans les murs de pierre. Les rayons du soleil éclairaient les longues mèches soyeuses de Cecily chaque fois qu'elle passait sous un rai de lumière, transformant sa chevelure châtain clair en une glorieuse crinière ambrée. Ils finirent par atteindre le petit palier au bout de la cage d'escalier, illuminé par un filet de poussière dorée, un lieu suffisamment éloigné de la chambre pour qu'on ne les entende pas.

Quand Cecily se retourna pour faire face à Lachlan, les lattes grincèrent sous ses pieds nus. La cape en velours béante laissait entrevoir sa chemise de nuit blanche en lin diaphane. Des rubans de soie noués sur le bord de son encolure froncée lui tombaient sur la poitrine. Serrant les doigts sur les pans du vêtement, elle le referma d'un geste sec. Défensif.

Ses iris vert clair prirent une teinte argentée dans la semi-obscurité.

— Je sais que vous pensez que le bébé n'est pas de moi, mais je puis vous assurer que c'est le mien, dit-elle en s'efforçant de maîtriser le tremblement traître dans sa voix.

Quand Lachlan s'adossa contre le mur et croisa les bras sur sa poitrine, la laine bleue de son surcot se plissa. Il affichait un air indolent, nonchalant, visiblement à l'aise malgré sa large carrure. Tout en lui respirait la confiance. Il paraissait évident qu'il savait pertinemment le tour que prendrait cette conversation.

— Pardonnez-moi, milady, mais je doute que ce soit le cas.

Un sourire se dessina sur ses lèvres généreuses.

— Mais je...

— Cesser de me prendre pour un imbécile, la coupa-t-il d'une voix dure et sévère. Vous n'étiez pas enceinte quand je vous ai sortie de la rivière

hier. Et vous ne l'étiez pas non plus quand vous vous êtes enfuie ce matin, plus vite que ne l'auraient fait la plupart des chevaliers sous mes ordres. Je ne crois pas un seul instant à vos balivernes.

— Vous avez à peine eu le temps de me voir, ce matin. Tout s'est passé très vite.

— Assez ! s'exclama Lachlan en cognant du poing contre le cadre de la fenêtre. Cessez de mentir. Pour l'amour du ciel, regardez-vous ! Comment auriez-vous pu porter un enfant ? Je doute que vous ayez jamais partagé votre couche avec un homme !

Ses mots la transpercèrent, durs et accusateurs, et Cecily sentit le rouge lui monter aux joues en entendant des paroles aussi crues. Aussi intimes. Elle porta une main à son front, puis à son menton, dans un moment d'incertitude. Son inexpérience était-elle à ce point visible ? Devinait-il, rien qu'en la regardant, que la consommation de son union avait été un piètre événement ? Le fait était-il imprimé au fer rouge sur son visage, au vu et au su de tous ?

— Comment osez-vous avancer de tels propos à mon sujet ? Vous ne savez rien de moi ni de mon mariage !

Redressant les épaules pour se porter à sa hauteur, elle planta fermement les jambes dans le sol, comme prête à se battre. Malheureusement, son menton arrivait à peine à l'épaule de Lachlan.

— Je ne sais que ce que j'ai entendu dire, répondit-il en la transperçant d'un regard entendu, comme s'il pouvait lire dans ses pensées. Vous avez été mariée à Peter d'Okeforde trois mois en tout et pour tout, pendant lesquels il était soit en déplacement, soit invalide. Je ne nie pas qu'il aurait été possible que vous conceviez un enfant au cours des quelques jours qui ont suivi votre union, mais vous savez tout comme moi que ce n'est pas le cas. Vous essayez de piéger Lord Simon en lui faisant croire que cet enfant est l'héritier de Peter d'Okeforde.

Il accompagna ces mots d'un geste du pouce en direction de la chambre, puis se redressa brusquement et s'approcha d'elle. Sa carrure immense surplomba Cecily, intimidante dans l'étroitesse de l'espace qu'ils occupaient.

— Je veux savoir pourquoi.

Une chape de désespoir s'abattit sur les épaules de Cecily. Elle était faite comme un rat. Il n'y avait pas d'issue possible. Elle n'avait nulle part vers où se tourner.

Elle frémit.

— Et si je refuse de répondre ?

— Ainsi, vous admettez que cet enfant n'est pas le vôtre ! s'exclama-t-il en relevant vivement la tête.

— Oui, répondit Cecily en pinçant les lèvres. Oui, je l'admets.

N'existait-il aucun moyen de sortir indemne de ce borbier ? Simon de Doccombe la conduirait-elle devant le roi pour être jugée ? Serait-elle pendue pour son crime ? Une pointe de panique s'enfonça dans son cœur ; flèche acérée qui se retourna dans sa plaie. Pouvait-elle encore convaincre cet homme de garder le secret ?

— Avez-vous besoin d'argent ? lâcha-t-elle. Je peux vous payer.

Les iris saphir de Lachlan brillèrent dans l'obscurité. Ses lèvres s'entrouvrirent légèrement.

— Essayez-vous de me soudoyer ? prononça-t-il entre ses dents.

— Pourquoi me blâmez-vous ? Si vous n'aviez pas été là, hier matin, au bord de la rivière, notre plan aurait fonctionné !

Cecily enroula le ruban de sa chemise de nuit sur son index, serrant et desserrant la fine bande de tissu tant et si bien que son index blanchit.

— Mon avenir... Notre avenir est entre vos mains. Il doit bien exister un moyen de trouver un arrangement. De vous donner quelque chose en échange de votre silence.

Elle leva les yeux et croisa l'intelligence sauvage de ses iris, puis s'attarda sur les contours de ses lèvres, de cette bouche qui s'était récemment emparée de la sienne. Son cœur se mit à trotter, puis à galoper. Une idée lui vint à l'esprit, si scandaleuse qu'elle la laissa incrédule. Pourtant, c'était probablement la seule solution de le convaincre de garder le secret.

— Ou alors...

Cecily se racla la gorge. Ses orteils se recroquevillèrent sur le plancher. Un frisson lui remonta le long de l'échine, malgré sa peau humide de transpiration.

— Êtes-vous... Êtes-vous marié ?

Pris au dépourvu, Lachlan lui décocha un regard perçant. Un muscle se contracta dans sa joue. Il fronça les sourcils.

— Non, répondit-il d'un ton dur et tranchant. Pourquoi ?

— Je peux peut-être vous offrir quelque chose.

Sa voix se fit murmure, comme si les pierres risquaient de la condamner pour ce qu'elle était sur le point de proposer. Quand les mots sortirent de ses lèvres, elle réalisa à quel point l'idée était blasphématoire ! Elle n'était ni une séductrice ni une femme d'expérience. Honteuse, elle porta ses paumes à ses joues en feu.

— Vous n'êtes pas sérieuse !

— Je... Je... Non. Pardon, oubliez ce que je viens de dire.

Elle se tordit les mains avec violence devant son ventre jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent.

— C'était une erreur. Je vous prie de m'excuser.

— Vous m'offrez votre corps... en échange de mon silence ? dit-il d'une voix grave qui résonna dans l'espace confiné.

Lachlan baissa le regard sur Cecily, dont le visage satiné lui rappelait la consistance et la couleur de la crème. Il croisa les bras sur sa poitrine.

— Avez-vous la moindre idée de ce que vous me proposez ?

Seigneur, qu'il devait être délicieux de partager la couche de cette femme, de lui ôter cette chemise de nuit pour révéler la peau de velours qu'elle dissimulait sous le tissu, de goûter à la pureté de son corps ?

— Non... non, balbutia Cecily en reculant précipitamment d'un pas chancelant.

Ses talons cognèrent douloureusement contre le mur de pierre dans son dos et elle leva les bras devant elle, prête à le repousser si le besoin s'en faisait sentir.

— Je vous l'ai dit : c'était une erreur.

Une flamme brilla dans ses yeux bleus de Lachlan et une gerbe d'étincelles s'alluma dans la poitrine de Cecily. Sa respiration s'accéléra. Elle remarqua du coin de l'œil une veine qui pulsait dans le creux du cou de Lachlan. Un frisson d'excitation la parcourut, puis une chaleur lente et délicieuse se diffusa dans son ventre. Que lui arrivait-il ? Elle ferma les yeux, honteuse, n'osant plus le regarder en face.

— Peut-être pas, murmura-t-il.

Il posa un doigt à la base de son décolleté et remonta délicatement le long de la couture, laissant sur sa peau une traînée de feu aussi brûlante que le fer rouge.

Cecily poussa un petit hoquet de surprise, son cœur galopant dans sa poitrine face à l'intimité de ce contact, mais elle ne recula pas, incapable de bouger.

Remontant lentement jusqu'à sa gorge tremblante, il ouvrit la main et lui prit la joue. Sa paume était rude, calleuse, signe de nombreuses années passées à cheval. Pourtant, le geste était empreint d'une infinie douceur et ses doigts s'ouvrirent pour englober son menton délicat. Les poumons à l'étroit dans sa cage thoracique, Cecily éprouvait toutes les peines du monde à respirer. Elle battit des paupières, ses cils sombres effleurèrent le haut de sa joue.

La peau de Cecily était douce et soyeuse contre la main de Lachlan ; la tentation énorme. Depuis combien de temps n'avait-il pas tenu une femme dans ses bras ? Il s'était jeté à corps perdu dans les batailles du roi. Les combats incessants avaient gardé ses démons à distance, laissant son esprit en paix pour un temps et l'empêchant de réfléchir. De réfléchir au passé. Il était ainsi parvenu à conserver sa raison. Il ferma les paupières, inspira profondément pour se repaître de son parfum délicat de boutons de rose. Le désir gonfla lentement en lui, petit animal traître sortant de son hibernation. Impatient.

— Lachlan !

Le cri venait du bout du couloir. Une porte s'ouvrit ; un loquet de fer cliqueta. Lachlan ôta brusquement ses doigts de la joue de Cecily, à contrecœur, et elle recula contre le mur de pierre d'un pas titubant, les épaules rentrées vers l'avant. Un rayon de soleil à travers une fente dans la fenêtre éclaira le velours de sa cape. Elle leva une main tremblante à son front, puis son oreille et son menton, comme pour se cacher le visage.

— Lachlan ! Où êtes-vous ? exigea la voix. Ramenez Lady Cecily ! Tout de suite !

Lachlan observa la silhouette mince collée contre le mur, le poulx qui battait au creux de sa gorge, juste au-dessus de son décolleté. Que lui arrivait-il ? Il y avait quelque chose chez cette femme qui lui faisait perdre ses moyens. Était-ce sa beauté subtile ? L'étincelle de courage et la détermination qui brûlaient dans ses yeux ? Elle semblait si seule, coincée entre une mère méprisante et la colère vengeresse de Simon s'il découvrait la vérité. Son instinct lui disait de la reconforter, de l'attirer contre son torse et de la serrer dans ses bras. Sa raison lui ordonnait de retourner auprès de Simon sans attendre.

Son esprit lutta, partagé entre les choix qui s'offraient à lui. Les conséquences des actes de la jeune femme seraient énormes. Elle risquait d'être condamnée à mort pour sa trahison. Quelle perte ! Balayant du regard

les traits délicats de son visage et la courbe pulpeuse de sa lèvre inférieure, Lachlan vit la vulnérabilité qu'elle tentait de cacher derrière la fausse bravade d'un menton relevé. L'expression lui était familière. C'était le langage qu'il avait adopté dans son enfance, après le décès de sa famille, quand il avait tout perdu. Ressentait-elle la même chose ? Comment pouvait-il la condamner à un destin aussi fatal ?

— Allez-y, dit Cecily d'une voix morne, écrasée par la défaite. Ramenez-moi auprès de Lord Simon et racontez-lui tout.

Sa bouche se pinça en signe de défiance, comme pour se préparer au pire.

Lachlan hésita. Il était coincé, forcé de choisir entre un ami loyal qu'il connaissait depuis des années et cette fille qu'il avait rencontrée la veille. Il n'aurait même pas dû se poser la question. Pourtant, l'indécision s'était emparée de lui. Comme si Lady Cecily lui avait jeté un sort et envoyé ses émotions valser sens dessus dessous.

— Lachlan ! répéta la voix masculine au bout du couloir, stridente, pressante. Voulez-vous bien vous presser ?

Un muscle se contracta dans sa mâchoire. La déloyauté n'était pas dans sa nature. Cecily s'éloigna du mur et releva le menton. Le rideau de cheveux lisses qui lui encadrait le visage caressa la courbe de ses seins. Elle fit un pas en avant.

— Autant en finir tout de suite.

Lachlan lui agrippa le poignet avec force. Ses doigts s'enroulèrent autour de son bras glacé. Il n'avait aucunement l'intention de lui obéir. Il lui fallait gagner du temps et découvrir les réelles circonstances de cette situation.

— Non, s'empressa-t-il de répondre sèchement. Je ne dirai rien pour le moment.

Il la balaya de son regard d'acier, un air déterminé sur le visage.

— Et vous non plus, ajouta-t-il. Vous avez acheté mon silence avec votre promesse.

Cecily sentit ses genoux fléchir sous son poids ; elle tituba et il serra les doigts autour de son bras pour la soutenir. Une vague de soulagement l'inonda.

— Je... Je... , balbutia-t-elle, incapable de trouver les mots adéquats.

Lachlan baissa les yeux sur Lady Cecily. Il n'avait pas le temps de lui expliquer que ses intentions envers elle étaient tout ce qu'il y avait de plus

honorables.

— Vous me remercieriez plus tard.

La porte de la chambre à coucher était entrouverte. Cecily plaça une main sur le panneau de bois et le poussa lentement. Après la fraîcheur du couloir, elle fut frappée par le mur de chaleur qui lui fouetta le visage, épais, fétide, empreint d'une légère odeur de sang.

Elle s'arrêta si brusquement sur le seuil que Lachlan, qui la suivait de près, lui rentra dedans. Il leva les bras instinctivement pour la prendre par les épaules et l'aider à recouvrer l'équilibre. Un horrible frisson lui traversa le corps à la vue de la scène qui se déroulait devant ses yeux.

Isabella était allongée dans le grand lit, le bébé dans ses bras, son visage pâle comme la mort mouillé de larmes. Debout près d'elle, Marion observait l'enfant. Dès que Cecily eut posé le pied dans la pièce, sa mère releva la tête d'un geste brusque, ses traits rigides et hostiles.

— C'est elle que vous cherchez ! déclara-t-elle en pointant un doigt osseux en direction de Cecily.

Son regard froid se tourna vers Lord Simon.

— C'est elle qui a concocté ce plan. Elle a menacé de nous dénoncer si nous n'acceptons pas son stratagème.

La mâchoire de Cecily lui en tomba. Que racontait sa mère ? Le monde se mit à tourner autour d'elle à une allure folle, le sol sous ses pieds ondula, instable. Elle prit une grande inspiration pour tenter de refaire fonctionner ses poumons. Une main la saisit par le coude et la redressa. Lachlan. L'étranger qui était disposé à l'aider. À un certain prix.

— Ce n'est pas vrai, murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Simon tourna son regard dur vers elle.

— Maintenant, je comprends, dit-il. Voilà pourquoi vous m'avez tenu éloigné du château pendant tout ce temps ! Mon pauvre frère doit se retourner dans sa tombe en entendant cela. Dieu merci, il est mort avant d'avoir été témoin d'une telle trahison. Auriez-vous également joué un rôle dans son décès ?

— Comment osez-vous insinuer une telle chose ? s'exclama Cecily paniquée en sentant ses joues s'empourprer. Il a été blessé en France et vous le savez parfaitement !

Elle leva les mains devant elle en signe de protestation.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu. Je suis restée à son chevet jour et nuit. J'ai changé ses vêtements, je lui ai porté à boire et à manger, énonça-t-elle d'une voix aiguë avant de prendre un air triste. Mais les blessures étaient trop profondes ; certaines s'étaient infectées pendant le voyage du retour.

— C'est alors, interrompit Marion en faisant un pas en avant, qu'elle a compris qu'elle risquait de perdre le château, car elle avait failli à son devoir d'épouse en ne tombant pas enceinte. Elle a décidé d'utiliser la grossesse de sa sœur pour vous duper !

Cecily décocha un regard glacial à sa mère, la colère bouillonnant dans ses veines.

— Pourquoi faites-vous cela, mère ? C'était votre plan autant que le mien. Nous sommes toutes les deux coupables.

— Petite menteuse ! cracha Marion en serrant les dents.

— Me détestez-vous à ce point ?

Les iris pâles de Marion dévisagèrent Cecily un instant. *Oui*, répondit son regard pour elle. *Oui, je vous déteste du fond du cœur.*

— Je ne m'en serais jamais rendu compte si le bébé ne s'était pas mis à pleurer, dit Lord Simon. Vous avez chassé votre pauvre sœur, à peine remise de sa nuit de travail, dans cette antichambre froide. Elle a entendu l'enfant et a rampé jusqu'ici à grand-peine, à moitié folle d'avoir été séparée de son fils. Mes hommes ont dû l'aider à grimper sur le lit. Comment avez-vous pu être aussi cruelle ?

— La cruauté n'a rien à voir là-dedans ! protesta Cecily. Isabella, ma mère... Nous avons décidé de ce plan toutes les trois ! Et nous n'aurions pas été obligées de monter un tel stratagème si vous nous aviez laissées tranquilles ! Mais vous ne cessiez de revenir à la charge, jour après jour. Vous avez envoyé vos chevaliers à nos portes pour nous intimider et demandé au roi d'intervenir. Vous nous avez forcé la main !

— Ce château fait partie de la famille Doccombe depuis des générations, jeune fille ! rugit Lord Simon. Il appartient à mes ancêtres, pas aux vôtres ! Et si le roi n'était pas si occupé par sa campagne en France, il vous aurait déjà ordonné de quitter les lieux et vous aurait trouvé un autre mari.

Simon pointa un doigt en direction d'Isabella recroquevillée sur le lit.

— Où est le père de ce bébé ? Que pense-t-il de toute cette histoire ?

— Il est... mort, annonça Cecily.

— Étaient-ils mariés ?

— Non, admit-elle.

— Nom de Dieu ! Je n'arrive pas à croire que vous ayez tenté de transmettre tout cet héritage à l'enfant bâtard d'un chevalier déchu ! Je devrais vous envoyer à la potence pour une telle trahison !

— Oh ! Lord Simon, intervint Marion d'un ton obséquieux, il est évident que tout ceci était l'idée de Lady Cecily. Vous le voyez certainement.

— Non, en toute honnêteté, je ne suis absolument pas convaincu de ce que vous avancez, répondit-il d'un ton mordant, le visage rouge de colère. Elle n'aurait jamais pu garder un tel secret sans aide extérieure.

Il poussa un grand soupir.

— Mais je suis prêt à me montrer magnanime. Je vous placerais en résidence surveillée dans ce château, vous et Lady Isabella. Lady Cecily, en revanche, sera présentée au roi pour son crime et nous verrons ce qu'il pensera de toute cette histoire. Vous recevrez toutes le châtiment que vous méritez, d'une manière ou d'une autre, croyez-moi sur parole.

Il jeta un coup d'œil en direction des deux hommes qui se tenaient sur le pas de la porte.

— John, Walter. Escortez Lady Cecily jusqu'aux cachots. Elle y passera la nuit. Cela devrait l'aider à se rendre compte de la gravité de son acte, conclut-il avec un petit sourire en coin.

Les deux chevaliers agrippèrent Cecily par les bras et la conduisirent hors de la pièce, puis descendirent l'escalier en colimaçon jusqu'aux entrailles du château. Construites sous la tour est, au niveau de la rivière, les catacombes étaient humides. De l'eau suintait le long de leurs murs de pierre, laissant derrière elle de fines traînées verdâtres visqueuses, faiblement éclairées par la lueur d'une torche vacillante que l'un des deux hommes tenait à bout de bras. Des brins de paille usée recouvraient les dalles du sol.

La porte se referma derrière Cecily dans un bruit de fer et la clé disparut dans la poche d'un des chevaliers. Sans un mot, tous deux se retirèrent et la lumière décrut à mesure qu'ils s'éloignaient et gravissaient les marches, jusqu'à ce que le donjon se retrouve plongé dans la pénombre. Une chape glacée enveloppa Cecily et elle frissonna dans sa fine chemise de nuit diaphane à peine protégée par sa cape de velours.

La respiration tremblante et saccadée, elle tomba à genoux sur les dalles humides couvertes de mousse et se recroquevilla sur elle-même. Et elle se

mit à sangloter.

De grosses larmes brûlantes roulèrent sur ses joues, puis entre ses doigts dans lesquels elle se cachait le visage. L'expression de Marion, hostile et dédaigneuse, lui revint à l'esprit. L'image était terrifiante. Seigneur, elle n'avait jamais réalisé à quel point cette dernière la détestait. Le désespoir et le chagrin l'envahirent, la submergèrent. Rien n'avait compté plus à ses yeux que de regagner l'amour de sa mère, après ce qui était arrivé à Raymond. Elle l'avait souhaité tellement fort qu'elle avait été prête à commettre un crime. Si seulement elle avait compris plus tôt combien elle s'était trompée.

Lachlan serra les poings contre ses cuisses quand les hommes de Simon s'emparèrent de Cecily et la traînèrent hors de la pièce. Les larges épaules des gardes contrastaient avec la silhouette menue de Cecily et la vulnérabilité de sa position, mais elle avait relevé le menton en passant devant lui et soutenu son regard. Malgré tous les risques qu'elle avait pris pour protéger sa famille et lui assurer un avenir, elle avait échoué. Pourtant, Lachlan avait lu de la détermination dans ses iris verts, scintillants, un éclair de rébellion aussi solide que l'acier. Son cœur s'était enflammé quand il avait reconnu le courage qui brûlait en elle ; elle n'abandonnerait pas. Contrairement à lui, des années plus tôt.

— Allons ! lança Simon. Descendons dîner dans la Grande Salle.

Il jeta un coup d'œil à Marion, puis à Isabella et au bébé dans le lit.

— Je vous ferai monter de quoi vous sustenter, mais je vous interdis de quitter cette chambre, est-ce bien clair ? L'un de mes gardes sera posté dans le couloir.

Assise sur le petit tabouret au pied de la couche, Marion retroussa les lèvres et acquiesça d'un signe de tête.

— Et Lady Cecily ? s'enquit Lachlan.

Simon fronça les sourcils.

— Elle se passera de repas pour ce soir, gronda-t-il. Cela lui apprendra à vouloir me duper.

— Cela me semble plutôt injuste, si vous autorisez ces deux-là à manger.

Lachlan imagina Cecily, recroquevillée sur le sol de sa geôle, affamée et tremblante de froid. Malgré sa trahison, ce n'était pas une manière de la traiter.

— Pourquoi vous souciez-vous autant d'elle ? demanda Simon en tournant vers lui un regard curieux. Elle n'est rien pour vous ; une fille sans conséquence.

Ce n'est pas vrai, songea Lachlan. Je pense à elle chaque seconde qui passe. Ses yeux verts hantent mes pensées.

Il haussa les sourcils et s'efforça de prendre un air désintéressé. La dernière chose dont il avait besoin, c'était que Simon se mette à poser des questions.

— Je pense simplement que vous devriez lui réserver le même sort qu'aux autres, dit-il en désignant les deux femmes. Vous l'avez envoyée dormir dans les cachots ; le moins que vous puissiez faire, c'est de lui faire porter à manger et de quoi se réchauffer.

— Vous vous ramollissez avec l'âge, Lachlan, s'esclaffa Simon en lui administrant une tape sur l'épaule avant de le conduire vers la porte. Très bien, j'enverrai un garde avec un peu de nourriture et quelques vêtements.

— Je peux m'en charger, s'entendit-il prononcer.

Simon le dévisagea, bouche bée, mais Lachlan haussa les épaules.

— Vous connaissez vos hommes autant que moi, Simon. Qui vous dit que l'un d'entre eux n'en profitera pas pour tirer avantage de la situation ?

— Vous me surprenez, Lachlan. N'êtes-vous pas de ceux qui foncent tête baissée dans la bataille, maniant l'épée avec une infinie dextérité, repoussant vos adversaires d'un coup de lame expérimentée ? Pourquoi vous souciez-vous autant de ce qui peut lui arriver ? Depuis quand êtes-vous devenu aussi sentimental ?

Depuis que j'ai sorti un ange aux yeux verts d'une rivière en crue, répondit Lachlan en son for intérieur.

Chapitre 7

À bout de nerfs, Cecily se redressa brusquement dans l'obscurité. Un éclair de panique lui traversa le corps, s'insinuant dans les moindres pores de sa peau et faisant battre son cœur. Pourquoi s'était-elle réveillée ? Avait-elle entendu un bruit ? Un froissement, peut-être ? Seigneur, et si c'était un rat ? Elle ouvrit grand les yeux et ne vit rien d'autre devant elle qu'un épais brouillard noir et étouffant qui l'enveloppa dans une chape de désespoir. Ses muscles la faisaient souffrir. Elle s'était endormie dans une position inconfortable et une crampe s'était développée dans son mollet. Ses jambes étaient engourdies et ses pieds la picotaient. Elle se redressa et agita les chevilles pour tenter de se débarrasser du désagréable fourmillement.

Quelqu'un approchait. Des pas déterminés résonnaient dans l'escalier. Voilà ce qui l'avait réveillée. Elle prit une grande inspiration tremblante, s'étira le cou d'un côté puis de l'autre, leva les bras au-dessus de sa tête et les laissa retomber contre ses flancs. Il était temps d'arrêter de geindre. L'heure était venue de se relever et de se battre. Sa mère ne l'aimait pas et tout ce que Cecily pourrait tenter n'y changerait rien. La vérité la frappa avec force, mais elle l'accepta. S'apitoyer sur son sort ne l'aiderait pas à s'extirper de ce borbier.

Elle s'accroupit précipitamment, les mains sur le sol, et se mit à fouiller autour d'elle à la recherche d'un objet, n'importe lequel, qu'elle pourrait utiliser pour se défendre. Elle grimaça quand ses doigts ne touchèrent que les cailloux humides et des débris non identifiables. Des pierres éboulées étaient empilées au pied du mur. Ce n'était pas idéal, mais cela ferait l'affaire. Portant une lourde pierre à son épaule, elle se plaça derrière le portail de fer et attendit. Elle n'avait rien à perdre.

Les pas étaient proches, à présent. Qui qu'il soit, celui qui approchait ne portait pas de torche. Tant mieux. L'obscurité dissimulerait les véritables intentions de Cecily. Son sang s'accéléra dans ses veines.

Un bruit métallique retentit dans la serrure, suivi de celui caractéristique d'une poignée que l'on tourne. Le visiteur poussa la porte qui s'ouvrit en grinçant et une silhouette sombre pénétra dans la geôle.

Levant le bras au-dessus de la tête, Cecily bondit en avant et abaissa la pierre de toutes ses forces. Elle n'eut pas le temps d'entamer un semblant d'arc de cercle qu'une main se referma autour de son poignet, bloquant son bras dans sa course.

— Ne me tuez pas.

C'était lui. Lachlan. Sa voix rauque et grave s'insinua en elle, douce invasion qui fit disparaître la tension dans ses épaules. Debout au-dessus d'elle, le visage plongé dans l'obscurité, il baissa ses yeux scintillants sur Cecily et elle sentit sa respiration lui réchauffer la joue.

— Je viens en paix.

Il la relâcha et Cecily tituba en arrière, laissant tomber son arme de fortune qui frappa le sol avec un bruit sourd.

— Que faites-vous ici ?

— Je me suis dit que vous auriez peut-être besoin de vêtements, annonça Lachlan d'un ton bourru.

Il sentit ses pommettes s'empourprer à ces mots presque intimes. Il avançait en territoire inconnu ; sa vie, jusqu'à présent, avait été dépourvue de toute tendresse, une longue cacophonie d'ordres aboyés et de fers qui se croisaient.

— Et de quoi manger, si vous avez faim.

Il balaya du regard l'horrible geôle froide et humide dans laquelle il se trouvait et serra les lèvres. Ce n'était pas juste que Lady Cecily se retrouve enfermée ici, alors que sa mère et sa sœur profitaient du luxe de leur chambre.

— Pourquoi ? lança sèchement Cecily d'un ton soupçonneux.

Qu'avait-il derrière la tête ? Elle fit un pas en arrière. Sa bouche la brûla au souvenir du baiser qu'il lui avait volé dans le cellier et elle croisa les bras sur sa poitrine en portant une main à ses lèvres. Son haleine laissait échapper de petits nuages de buée blanche à chaque respiration.

— Lord Simon est votre ami, n'est-ce pas ? Vous lui êtes loyal. Est-il au courant que vous êtes ici ?

— Oui, répondit Lachlan en basculant son poids d'un pied sur l'autre. Votre mère et votre sœur ont reçu à manger, alors pourquoi pas vous ?

— Comme c'est prévenant de votre part, lâcha Cecily d'une voix teintée de sarcasme, de penser à moi en de pareilles circonstances. Vous auriez pu envoyer un serviteur. Votre présence ici n'a pas de sens. Pourquoi venir en personne ?

Elle fit une pause et attendit une explication.

Effectivement, cela n'avait aucun sens, songea Lachlan. Pourtant, quelque chose chez cette femme semblait l'attirer indéniablement. Il rechignait à rester loin d'elle. S'il avait eu les idées claires, il aurait dû être en train de penser à son voyage vers le nord ; la douleur dans sa jambe s'était atténuée et ne l'entravait presque plus. Mais la pensée de galoper en solitaire pendant que Cecily était traînée devant le roi, incertaine du sort qui l'attendait, le remplissait d'effroi.

Il se racla la gorge. Les cheveux de Cecily avaient pris la couleur du sable gelé, ses longues mèches châtaines, tel un rideau de soie, encadraient l'ovale de son visage qui resplendissait aussi brillamment qu'une perle dans l'obscurité.

— Cela ne vous ressemble pas d'être à court de mots, lâcha Cecily d'un ton acerbe en sentant son hésitation. Répondez-moi. Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici ? Pourquoi m'avez-vous amené toutes ces choses ?

Elle plongea son regard tranchant dans celui de Lachlan et un sentiment de mal-être s'empara de lui. Comment pouvait-il lui expliquer ? Elle était la prisonnière de son ami et elle avait tort, mais il ne pouvait s'empêcher de vouloir la protéger. Il réfléchit un instant avant de répondre.

— Je ne dis pas que j'approuve vos actions, commença-t-il lentement, mais je me sens responsable de... de la situation dans laquelle vous vous trouvez présentement. J'ai raconté à Simon que je vous avais sortie de la rivière et il en a déduit que vous deviez habiter au château. C'est pour cela qu'il se trouvait devant vos portes quand le bébé est né et qu'il m'a envoyé à l'intérieur pour en savoir plus.

Après avoir déposé la pile de vêtements et les victuailles sur le sol, Lachlan sortit un fusil d'acier, une pierre à feu et un bout de bougie de la bourse en cuir attachée à sa ceinture.

— Vous vous sentez... responsable ? répéta Cecily incrédule. Pourquoi diable vous souciez-vous de toute cette histoire ?

Avait-elle raison ? Se souciait-il d'elle ? Son cœur émoussé n'avait pas ressenti la moindre émotion depuis si longtemps. Il ne pouvait expliquer ses sentiments ni pourquoi il éprouvait le désir de la protéger et de s'assurer qu'elle était en sécurité, malgré ce qu'elle avait fait. Simon était-il dans le vrai ? Son cerveau ramollissait-il avec l'âge ? Était-ce à cause d'elle ?

Le silence s'éternisa. Tortillant le cordon de sa cape autour de ses doigts, Cecily fut prise d'un léger frisson. Pourquoi ne répondait-il pas ?

Elle se racla la gorge.

— Vous avez raison, vous êtes en partie responsable de ce qui m'arrive, mais Lord Simon aurait fait irruption dans le château dans tous les cas, que vous soyez avec lui ou non. Et rien ne prouve qu'Isabella ne se serait pas précipitée dans la chambre alors que je me trouvais dans le lit avec le bébé. Vous n'aviez pas l'intention d'en parler à Lord Simon, n'est-ce pas ?

Une lueur d'espoir s'alluma dans son cœur. Peut-être Lachlan serait-il en mesure de l'aider, en fin de compte ?

Il hocha la tête.

— Oui, si je me souviens bien, c'était juste après que vous m'avez proposé votre corps en échange de mon silence, précisa-t-il avec un petit sourire malicieux.

— Je me trouvais dans une situation intenable, rétorqua Cecily en croisant fermement les bras sur sa poitrine. J'étais désespérée.

Lachlan éclata d'un grand rire sonore qui remplit la geôle de joie et de légèreté.

— Je n'en doute pas un seul instant. Vous deviez certainement l'être pour envisager de partager votre couche avec un homme comme moi.

Il s'accroupit et plaça une petite boule de mousse séchée sur le sol, puis frotta sa pierre à feu contre son briquet. Une étincelle craqua dans l'obscurité et retomba sur l'amadou qui s'enflamma instantanément. Lachlan approcha ensuite la bougie du feu et alluma la mèche.

Les yeux baissés sur la tunique en laine qui peinait à couvrir ses larges épaules et sur ses doigts forts qui s'affairaient à faire partir les flammes, Cecily ne put s'empêcher de le contredire intérieurement. *Vous vous trompez*, songea-t-elle. *J'ai envie de partager ma couche avec vous.* Mortifiée, elle sentit le rouge lui monter aux joues et se tourna vers le mur.

— Je voulais sécuriser l'avenir de ma famille, dit-elle d'une voix saccadée. Nous nous serions retrouvées sans nulle part où aller. Lord Simon

ne cessait de se plaindre auprès du roi. Un jour, ce dernier aurait fini par l'écouter et ordonné que le domaine lui soit rendu. Je n'aurais pas été la première veuve à perdre son toit.

— Si vous me permettez, votre famille ne semble pas apprécier vos efforts à leur juste valeur, remarqua Lachlan en relevant la tête vers elle. Votre mère pose à peine le regard sur vous et quand elle le fait, c'est avec de la haine dans les yeux. Pourquoi avez-vous accepté de marcher dans cette combine, si c'est tout ce que vous recevez en guise de remerciement ?

Comment aurait-elle pu lui expliquer que tout ce qu'elle désirait, c'était de regagner l'amour de sa mère ? Que cette dernière lui pardonne après ce qui était arrivé à Raymond, des années plus tôt ? L'idée semblait absolument ridicule. Pitoyable. Elle joua machinalement avec le col de sa cape du bout des doigts avant de répondre.

— Ma mère et moi... Nous ne nous entendons pas très bien. Je voulais changer l'image qu'elle se fait de moi et qu'elle me considère de nouveau comme digne d'être sa fille.

Cecily releva le menton, une expression lugubre sur le visage.

— Visiblement, j'ai échoué.

— Pourquoi vous déteste-t-elle autant ?

La bougie dans une main, Lachlan la pencha pour verser un peu de cire fondue sur le sol et fixa fermement la minuscule chandelle sur la pierre. Un faible cercle jaune pâle, unique source de lumière, éclaira péniblement l'atmosphère lugubre de la pièce. La flamme vacillait dangereusement à chaque courant d'air glacé qui se faufilait le long des murs, dont les pierres couvertes de mousse visqueuse luisaient dans l'obscurité.

— Cela s'est passé il y a longtemps.

Cecily serra les lèvres avant d'en dire plus. Elle sentit les larmes lui piquer les yeux. Si elle continuait dans cette voie, elle risquait de se mettre à sangloter et elle n'avait aucunement l'intention de révéler la moindre faiblesse en présence de cet homme. Qui plus est, ce guerrier à la chevelure rousse avait fait irruption dans sa vie de manière tellement inattendue qu'il ne voulait sûrement pas écouter ses jérémiades. Elle fouilla dans son esprit à la recherche d'une diversion et son regard tomba sur les paquets qu'il avait descendus avec lui.

— Avez-vous apporté à manger ?

— Votre mère vous a forcé la main, n'est-ce pas ? demanda-t-il en défaisant de ses doigts agiles et rapides le lacet qui retenait le baluchon.

Il étala le linge sur le sol et une délicieuse odeur de pain et de fromage emplît la pièce. L'estomac de Cecily émit un petit borborygme.

— Non ! Elle a tout fait pour me persuader, mais en fin de compte, j'ai accepté en toute connaissance de cause. Je pensais pouvoir m'en sortir sans me faire attraper. Vous auriez certainement agi de la même manière, n'est-ce pas ? Vous feriez tout ce qui est en votre pouvoir pour aider votre famille.

Les mots de Cecily s'enfoncèrent dans le cœur de Lachlan tel un poignard. Son esprit était sonné. Il avait envie de crier. Non, je n'ai rien fait pour aider ma famille. Je suis resté au bord de la colline en pleurnichant comme un lâche, figé par la peur ! Lachlan sentit ses yeux s'assombrir, tels deux puits noirs de désespoir. Il lutta pour retrouver son équilibre mental, pour repousser les souvenirs de ce jour maudit : les volutes de fumée, les cris de guerre du clan Macdonald quand ils avaient mis le feu à sa maison. Si seulement il avait prévenu du danger. Mais il n'avait rien fait pour sa famille, ce jour-là. Rien du tout. Et après, c'était trop tard.

— N'est-ce pas ? persista Cecily.

Lachlan eut un brusque mouvement de recul, comme si Cecily venait de le frapper. Elle vit ses muscles se raidir, son expression soudain glaciale se figer. Il s'empara de la miche de pain et la brisa en deux, puis en morceaux, de plus en plus petits, qu'il étala sur le linge en lin. Seigneur, quelle bétise avait-elle commise ?

— Je suis désolée, balbutia-t-elle. Peut-être... Peut-être que vous...

Sa voix s'éteignit.

— Je n'aurais pas dû dire cela, conclut-elle en pressant une main sur son front sans comprendre comment elle avait pu déclencher une telle réaction.

— J'ai une famille, dit Lachlan d'une voix froide.

Il repensa à son oncle, Duncan, qui était monté dans le Nord pour le secourir après ce terrible jour et l'avait accueilli chez lui comme son fils. Il devait tellement à cet homme.

Cecily lut la douleur, la dureté dans ses yeux. Elle sentit qu'il s'éloignait d'elle. La légèreté de leur conversation s'était envolée ; elle aurait voulu pouvoir revenir en arrière et changer le cours des choses. Quelque chose était-il arrivé à sa famille ? Était-ce pour cela qu'il ne voulait pas en parler ?

— Lachlan ?

Cecily fit un pas en avant et s'agenouilla en face de lui. Elle tendit une main et la posa délicatement sur sa manche.

— Je suis navrée de vous avoir contrarié.

— Ce n'est rien.

Ses yeux se perdirent dans le vide. Une ombre noire lui enveloppa le cœur, mais il sentit la douceur des doigts de Lady Cecily sur son avant-bras et son chagrin s'amenuisa légèrement. La présence de la jeune femme le réconfortait, arrondissait les angles pointus de son deuil et chassait l'enfer qui habitait son esprit. Il esquissa un sourire forcé.

— Avez-vous faim ?

Cecily ramassa un morceau de pain et le porta à sa bouche. La farine lui colla aux doigts.

— Merci, dit-elle en mâchant avec avidité.

— Pourquoi ne me racontez-vous pas toute l'histoire depuis le début ? suggéra-t-il. Pour lors, je serai peut-être en mesure de vous apporter mon aide.

Cecily le dévisagea dans la semi-obscurité. Les traits de Lachlan dansèrent à la lumière de la bougie. Elle s'arrêta un instant sur sa bouche et sur l'ombre au-dessus de sa lèvre supérieure, semblable à la trace d'un doigt.

— Si vous voulez m'aider, Lachlan, alors faites-moi sortir de ce château au plus vite. Je disparaîtrai pour toujours et personne ne me retrouvera.

Elle soupira, éreintée. *Et je ne vous verrai plus jamais*, ajouta-t-elle en silence. Était-ce là ce qu'il voulait ?

La flamme frémit quand un courant d'air dévala les marches des cachots.

— Ne soyez pas si naïve, répondit Lachlan en se passant une main dans les cheveux d'un geste machinal qui libéra quelques mèches au niveau de son front.

L'aspect légèrement ébouriffé de sa coiffure lui adoucit les traits. Il eut soudain l'air plus jeune.

— Lord Simon vous pourchassera comme une chienne. Il vous trouvera et vous en perdrez la vie, pour sûr.

Cecily se releva si vivement que l'ourlet de sa chemise de nuit effleura la bougie qui s'éteignit.

— Cela vaut la peine d'essayer, ne croyez-vous pas ? dit-elle d'une voix claire et mélodique qui résonna dans l'obscurité soudaine. Au moins, j'aurais essayé, plutôt que d'obéir telle une brebis que l'on conduit à l'abattoir.

Lachlan gratta de nouveau sa pierre à feu contre son fusil et la lumière revint. Il se tenait un genou à terre, l'autre à angle droit soutenant son bras.

— Vous gagnerez peut-être quelques mois de liberté, mais vous seriez sans cesse en fuite, incapable de vous installer où que ce soit. Est-ce là le genre de vie que vous souhaitez ?

— Je n'ai pas le choix, répondit-elle en se rongant les ongles. Laissez-moi partir, Lachlan. Je survivrai.

Lachlan releva les yeux vers sa silhouette mince et nota sa posture fière, son port de tête confiant et assuré. *Oui, songea-t-il, s'il y a bien une personne capable de survivre dans de telles circonstances, c'est vous.* Tout en elle respirait le courage, la détermination et l'espoir. Il ne faisait aucun doute qu'elle irait jusqu'au bout.

Cela dit, Lachlan savait pertinemment à quel point Simon pouvait se montrer cruel et sans pitié.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas vous laisser partir. Simon est mon ami et il mérite ma loyauté. Mais je vous promets de lui parler demain. Faites-moi confiance et ne tentez rien de stupide.

Lord Simon aimait rompre le jeûne tôt dans la matinée. Le soleil venait à peine de pointer ses rayons à l'horizon quand il pénétra dans la Grande Salle d'Okeforde, celle où il avait grandi, et balaya du regard les chevaliers qui dormaient encore à même le sol. La plupart étaient regroupés autour du feu, blottis sous les couvertures fournies par les serviteurs du château qui s'étaient empressés de préparer à manger et à boire, impatients d'impressionner leur nouveau seigneur. Simon sourit. Il avait reconnu certains visages parmi les domestiques. Tous s'étaient montrés attentifs et diligents, la veille au soir, visiblement désireux de sécuriser leur position au sein du logis. Dieu qu'il faisait bon d'être de retour chez soi !

Il entreprit de traverser la pièce en plantant gentiment la pointe de sa botte dans le flanc de chacun de ses chevaliers pour les réveiller. Les hommes grommelèrent et s'étirèrent en bâillant. Simon grimpa sur le dais et

se laissa choir avec bonheur sur la chaise en bois de chêne en son milieu, celle-là même dans laquelle son père prenait place de son vivant.

— Vous semblez content.

Lachlan venait d'entrer dans la Grande Salle. Des perles de rosée glacées scintillaient sur ses vêtements et ses pommettes étaient rougies par le froid.

— Je le suis, acquiesça Simon en le saluant d'un geste du menton. Et vous avez contribué à ce bonheur en m'aidant à résoudre cette histoire à dormir debout. Je ne vous remercierai jamais assez, mon ami. Venez donc partager mon repas.

Il examina la nappe vide devant lui, une expression vaguement irritée sur le visage, puis claqua des doigts en direction de l'un de ses hommes.

— Va donc trouver un serviteur qui pourra nous porter à manger. Et toi, lança-t-il à un autre, ajoute du bois dans ce feu misérable.

Quelques braises orangées brillaient faiblement dans la grille du foyer, au milieu d'une pile de cendres.

— Où étiez-vous ?

Simon se pencha en avant, les coudes sur la table, et fixa Lachlan dans les yeux tandis qu'il gravissait les quelques marches pour le rejoindre sur le dais en bois.

— Dehors, répondit Lachlan en prenant place sur la chaise à côté de Simon. Je voulais jeter un coup d'œil aux chevaux et m'assurer qu'on les nourrit bien.

— Bonne idée, approuva Simon, même si je n'ai pas l'intention de les sortir aujourd'hui. J'ai tellement de choses à régler ici. Nous ne devrions pas avoir besoin de plus de deux ou trois montures pour emmener Lady Cecily auprès du roi. Deux hommes suffiront pour l'escorter. Si ma mémoire est bonne, elle sait monter.

Le nom de Lady Cecily dans la bouche de Simon écorcha les oreilles de Lachlan. Il se tortilla sur son siège, mal à l'aise. La nuit avait été agitée, perturbée, remplie d'images vives de la jeune femme : sa chevelure châtain cendré, les courbes fermes de son corps contre son flanc quand il l'avait sortie de la rivière, le vert translucide de ses yeux quand elle avait levé le regard vers lui. Elle avait dû passer une nuit horrible, dans cette cellule sombre et froide.

— Ne croyez-vous pas ?

Simon lui avait posé une question.

— Réveillez-vous, Lachlan ! Cela ne vous ressemble pas d'avoir la tête dans les nuages.

— Je vous demande pardon.

Lachlan s'efforça de se concentrer sur le moment présent, sur la voix forte de Simon qui le sermonnait.

Un serviteur apparut, un plateau sur les bras couvert d'un linge. Contournant la table, il vint le placer entre Lachlan et Simon, et retira le torchon d'un geste solennel. Du pain, de la viande, du fromage et deux bols de gruau fumant apparurent sous leurs yeux. Un autre domestique leur apporta des assiettes, des gobelets et un pichet d'hydromel.

Simon examina la nourriture avec envie, puis reporta son attention sur Lachlan.

— Je parlais de la fille, Lady Cecily, expliqua Lachlan. Pensez-vous que deux hommes suffiront pour l'escorter jusqu'au roi ? Ne va-t-elle pas tenter de s'échapper ?

Lachlan se souvint à quel point elle s'était débattue quand il l'avait portée jusqu'à la rive après l'avoir extirpée des flots, comment elle s'était enfuie à toutes jambes dans les couloirs du château quand il lui avait ordonné de ne pas bouger et de l'expression déterminée sur son visage quand elle lui avait demandé de la faire sortir de sa geôle. *Oh oui, pensa-t-il. Elle essaiera de s'échapper, cela ne fait aucun doute.*

— Si elle tente quoi que ce soit, il ne sera pas difficile de la rattraper. Je pense que deux hommes feront l'affaire.

Le cœur de Lachlan se serra de tristesse. Un sentiment de perte et de désespoir l'envahit à l'idée qu'elle puisse s'enfuir, courir pour sa vie et sa liberté, pourchassée par les brutes qui servaient de chevaliers à Simon.

— Je voulais vous parler de Lady Cecily, commença-t-il en fixant son ami dans les yeux. Que diriez-vous que je la conduise chez le roi pour vous ? Je ne pense pas que vos hommes soient suffisamment fiables pour s'occuper de cette tâche.

— Oh ! Lachlan. Je ne pourrais jamais vous demander de faire cela.

Soulevant le pot en terre posé sur la table, Simon versa une cuillerée de miel sur son gruau. Le liquide doré se liquéfia au contact de la bouillie fumante.

— Je pensais que vous resteriez encore quelques jours avec moi, pour m'aider à m'organiser ici.

— Je dois rentrer, Simon. Ma jambe est presque entièrement guérie. Je peux désormais chevaucher sur de longues distances et le roi se trouvera à Exancaester dans quelques jours. Si je prends la route vers le nord avec Lady Cecily, nous pourrons le retrouver là-bas.

À sa grande surprise, une bouffée de chaleur lui monta aux joues. Que ferait-il si Simon refusait ?

Ce dernier pinça les lèvres, une expression pensive sur le visage.

— Je suppose... Je suppose que c'est une bonne idée, mais êtes-vous sûr de vous, Lachlan ? Ne préféreriez-vous pas que je confie à quelqu'un d'autre la tâche de l'escorter ? C'est un lourd fardeau.

Pas du tout, songea Lachlan en avalant une cuillerée de gruau. Au moins, elle serait en sécurité, auprès de lui. Il pourrait la protéger.

— C'est sur ma route. Cela ne changera pas grand-chose de la prendre avec moi.

Les mots venaient à peine de sortir de ses lèvres qu'il sut déjà que c'était un mensonge. La différence serait énorme.

Quand la cloche de la chapelle sonna six coups, l'un des chevaliers de Simon pénétra dans la geôle de Cecily. Le jeune homme détourna respectueusement le regard quand elle se leva maladroitement. Elle avait les yeux secs et la vue brouillée par le manque de sommeil. Ses muscles froids et courbaturés se contractèrent douloureusement quand elle se pencha pour ramasser sa chemise de nuit roulée en boule sur le sol. Elle avait changé de tenue et enfilé les vêtements apportés par Lachlan : une cote-hardie en laine couleur lilas et un bリアud violet foncé brodé de fils argentés au niveau de l'ourlet. Elle s'était servie des rubans de sa chemise de nuit pour attacher ses cheveux en deux nattes de part et d'autre de son visage. Après avoir remonté ses bas de laine, elle enfila ses pieds glacés dans ses souliers en cuir. Son cœur s'attendrit au souvenir de la prévenance de Lachlan ; il était descendu dans les cachots de sa propre initiative pour lui apporter de quoi se sustenter et se vêtir. C'était la première fois depuis longtemps que quelqu'un lui témoignait une telle gentillesse.

Soulevant ses jupes dans une main pour ne pas se prendre les pieds dedans, elle suivit le jeune homme dans l'obscurité des cachots. Quand ils émergèrent à l'air libre et que la brise lui fouetta le visage, elle battit des

paupières et plissa les yeux, aveuglée par la lumière. Des larmes roulèrent sur ses joues.

Une peur innommable s'insinua en elle alors qu'elle emboîtait le pas au jeune garde à travers l'enceinte intérieure du château et franchissait l'arche donnant sur la Grande Salle. C'était là qu'elle apprendrait le sort qui lui serait réservé, là qu'elle découvrirait ce que Lord Simon avait l'intention de faire d'elle. Une minuscule pointe d'espoir naquit dans son esprit, sous la forme d'un homme gigantesque à la chevelure de cuivre et aux yeux bleus étincelants. Son cœur s'allégea.

Huit grandes fenêtres laissaient entrer la lumière du jour dans la Grande Salle. Les hauts murs gris-blanc enduits à la chaux s'élevaient jusqu'aux fermes voûtées qui soutenaient le toit. Des tapisseries colorées pendues à des mâts en bois accrochés horizontalement à intervalles réguliers représentaient les conquêtes et les victoires de la famille Okeforde. Les tréteaux faisant office de tables étaient alignés, comme il était habituel, devant le dais. Dans la cheminée un feu brûlait mollement, laissant échapper des volutes de fumée grise par intermittence.

Cecily remarqua les chevaliers de Simon qui riaient et bavardaient gaiement en dévorant avec appétit les plats sans nul doute apportés par Martha ou une autre servante du château. Elle ressentit une pointe de tristesse à l'idée qu'elle ne serait plus responsable de la tâche triviale qu'était celle de superviser l'organisation des cuisines pour s'assurer que tous les habitants avaient de quoi se sustenter. Cette responsabilité lui avait été retirée, au même titre que toutes les autres. Isabella lui avait été d'une grande aide avant de se retrouver immobilisée par sa grossesse, mais sa mère avait rarement participé à la gestion du domaine.

— Avancez, lui intima le chevalier en lui prenant le coude pour la tirer jusqu'au pied du dais d'un pas pressé.

Lachlan était là, assis devant un bol de gruau à côté de Lord Simon, en pleine conversation. Vêtu de son surcot bleu foncé qui faisait ressortir sa chevelure de feu, il formait un contraste aussi spectaculaire que surprenant avec son ami aux cheveux châains et aux yeux larmoyants insipides.

Lord Simon se leva, le buste penché au-dessus de la table, les mains appuyées sur le plateau. Sa chaise racla contre les lattes en bois quand il la poussa en arrière. Il s'exprima d'une voix calme mais étrangement menaçante, et chacun de ses mots donna l'impression à Cecily de s'enfoncer peu à peu dans une spirale de désespoir.

— Aujourd'hui, vous entamerez votre voyage pour être présentée au roi, jeune femme. Lui seul est habilité à décider de votre châtement pour le crime que vous avez commis.

Il leva dans une main un rouleau de parchemin scellé à la cire rouge.

— Dans ce document, j'ai consigné tous les détails de vos actes. Seul le monarque pourra en prendre connaissance, déclara-t-il en tendant son courrier à Lachlan. Prenez-en bien soin, Lachlan.

Le cœur de Cecily fit un bond dans sa poitrine, partagé entre la peur et l'excitation. Était-ce la solution que Lachlan avait à lui apporter ? Qu'avait-il derrière la tête ? Avait-il l'intention de la traîner devant le roi ou bien lui permettrait-il de s'échapper ? Les possibilités se bouscuaient dans son esprit, tellement qu'elle en eut le tournis.

Lord Simon fit un pas en arrière et planta ses poings sur ses hanches.

— Elle est à vous, déclara-t-il en administrant une tape sur l'épaule de Lachlan. Prenez garde à ce qu'elle ne vous entourloupe point. Après tout, elle a presque réussi à me berner.

Lachlan sourit.

— Je ne pense pas qu'elle se montrera difficile.

Son regard de braise détailla Cecily de la tête aux pieds, et elle se redressa, soutenant ses yeux pénétrants avec audace.

— Je vous suis reconnaissant pour ce que vous faites pour moi, Lachlan, poursuivit Simon. John et Walter vous escorteront. Vous aurez besoin de protection sur la route et ils pourront vous accompagner jusqu'à votre destination en Écosse, si vous le souhaitez.

Lachlan laissa échapper un petit rire et lissa la nappe du plat de la main d'un geste machinal.

— Ce n'est pas si terrible que cela, Simon. Vous parlez du Nord comme s'il s'agissait d'une terre sans foi ni loi.

— N'est-ce pas le cas ?

— *Nay*, c'est ma contrée natale.

Il racla le fond de son bol de gruau, reposa sa cuillère, s'essuya la bouche et se leva.

— Vous deux, dit-il en pointant du doigt les chevaliers qui patientaient au pied du dais. Rendez-vous à l'étable pour seller et préparer quatre chevaux.

Il tourna son regard scintillant vers Cecily.

— Êtes-vous prête à prendre la route ?

Cecily releva le menton, les mains serrées sur son estomac.

— Oui, je suis prête. Puis-je faire mes adieux à ma mère et ma sœur avant mon départ ?

— J’enverrai un serviteur chercher votre mère pour lui demander de descendre quand vous serez sur le point de partir, répondit Simon en passant une main dans ses cheveux sombres. Elle pourra préparer ce qu’elle estimera nécessaire à votre voyage.

— Merci, répondit Cecily.

L’instant d’après, Lachlan se trouvait debout à côté d’elle, ses cheveux vifs reflétant les rayons du soleil telles les flammes d’un feu de joie.

— Allons-y.

Chapitre 8

Dans la lueur larmoyante du petit matin, le soleil peinait à darder ses rayons à travers les rubans de nuages sombres qui encombraient le ciel. La silhouette anguleuse de Marion, encadrée de deux chevaliers, apparut en haut des marches de pierre, devant l'entrée principale du château, son visage pâle rigide et fermé. La tête rentrée dans les épaules pour se protéger du vent glacé, elle tenait une besace en cuir dans ses bras. Une bourrasque fit voler le lourd tissu de ses jupes, révélant ses chevilles osseuses.

— Lord Simon a insisté pour que je descende, dit-elle d'une voix sévère et inflexible. Ce n'était pas mon choix.

Les lèvres pincées, elle serrait fermement la besace contre sa poitrine, comme réticente à s'en séparer.

— Et Isabella m'a suppliée de venir vous dire au revoir et vous souhaiter bonne chance, poursuivit-elle. Je vous ai préparé quelques affaires.

La broderie dorée sur la robe bleu pâle de Marion refléta la faible lumière du soleil hivernal. Debout devant la lourde porte en bois sombre du château, elle ressemblait à un papillon chatoyant, brillant de mille feux entre les deux chevaliers en livrée sobre.

En bas des marches, dans la cour pavée, le palefrenier sellait les chevaux avec Lachlan. Cecily leva une main en visière et plissa les yeux pour se protéger du soleil. Sa lourde capuche en laine bleu foncé relevée sur ses cheveux tressés lui protégeait le visage. Elle jeta un coup d'œil à Lachlan qui serrait les sangles de sa selle, penché au-dessus de son étalon. Une longue cape en laine lui couvrait le dos jusqu'aux genoux, retenue au niveau de son col par un simple bouton en bois.

— Puis-je monter dire au revoir à ma mère ? lui demanda-t-elle. Elle m’a apporté des affaires.

— Allez-y, répondit-il en s’emparant de la bride que lui tendait le palefrenier.

Soulevant ses jupes d’une main, Cecily grimpa les petites marches de pierre écaillées par endroits et recouvertes de mousse sombre çà et là. Elle allongea le bras pour prendre la besace que sa mère lui tendait et se racla la gorge.

— Merci. Comment se portent Isabella et le bébé, ce matin ?

— Ils vont bien, répondit Marion d’un ton sec, mais votre sœur est épuisée, la pauvre petite.

Marion baissa un regard désapprobateur sur les tresses lâches qui encadraient le visage de Cecily.

— Vous devriez vous couvrir la tête, siffla-t-elle. Il y a un voile et un fronteau dans le sac. J’ai également ajouté quelques épingles à cheveux. Faites-en bon usage.

Elle tourna les talons et s’apprêta à partir.

Cecily la saisit par la manche.

— Attendez ! Dites-moi où est William. Que lui est-il arrivé après notre départ de Crekelade ?

Marion plissa les yeux.

— Ah, oui. William. J’avais oublié, dit-elle en retroussant les lèvres avec dédain. Je n’ai jamais approuvé l’amitié que vous lui vouiez et vous le savez très bien.

Cecily releva le menton, ignorant la remarque acerbe de sa mère.

— Où est-il ?

— Il a pris la route vers l’est, en direction de Dornceaster. Votre père lui a écrit une lettre de recommandation à l’intention du duc de Montague, mais je ne suis pas certaine qu’il s’y trouve encore à ce jour, conclut-elle au moment où une bourrasque fit voler son voile autour de son visage.

Une vague de soulagement traversa Cecily. William était un ami digne de confiance. En cas de besoin, elle saurait où aller, où se réfugier. Il l’aiderait à se cacher. Debout en haut des marches, Cecily baissa le regard sur la large carrure de Lachlan qui avançait vers l’escalier en tirant derrière lui une jument à la robe tachetée. Peut-être n’aurait-elle pas besoin de s’enfuir. Lachlan avait promis de parler à Lord Simon, la veille au soir,

quand il avait quitté les cachots. Ce guerrier à la chevelure de feu serait peut-être en mesure de l'aider, après tout.

Cecily plaça son pied dans les mains entrecroisées du chevalier et se hissa avec légèreté sur la selle d'amazone. D'un geste habile, elle tourna la jambe pour venir enrouler son genou droit autour du pommeau, puis se pencha en avant et secoua le tissu volumineux de ses jupes qui retombèrent en un arc de cercle gracieux sur ses pieds. La jument s'ébroua gentiment, reconnaissant ainsi sa maîtresse, tandis que le palefrenier étalait sa cape sur la croupe de l'animal.

Quand Lachlan mit un pied dans l'étrier et monta en selle, les points de suture de sa jambe le piquèrent légèrement. Il tira sur les rênes pour amener son cheval à hauteur de celui de Cecily.

— Prête ?

Son genou effleura la cuisse de Cecily et elle sentit une chaleur grisante se répandre dans ses veines à ce contact.

— Plus que jamais, répondit-elle.

Elle leva les yeux vers l'escalier, mais sa mère avait disparu derrière la porte. Détournant le regard d'un geste brusque, elle concentra toute son attention sur le sentier qui s'ouvrait devant elle et se mit en route.

Leur petite troupe s'éloigna lentement d'Okeforde, ce domaine qu'elle avait considéré comme sa maison au cours de ces derniers mois. Douze depuis son mariage, compta-t-elle. Cela semblait tellement loin. Une sensation étrange s'empara d'elle alors que sa jument descendait prudemment le chemin rocailleux en direction de la rivière et du village : une impression de légèreté. Le poids des responsabilités s'envola de ses épaules et ses muscles se détendirent. Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis longtemps. La vérité avait éclaté au grand jour ; elle n'avait plus rien à cacher. Bien que prisonnière de Lachlan, elle se sentait plus libre qu'elle ne l'avait jamais été.

— Que vous a dit votre mère ? demanda Lachlan en se redressant sur sa selle.

Les bourrasques soulevaient ses cheveux flamboyants, plaquant ses mèches de feu contre son front pour révéler son profil et ses pommettes saillantes.

— Ma mère ?

Elle ne pouvait pas lui parler de William, de son refuge. Si jamais il apprenait qu'elle savait où se rendre, où se cacher, il ne la lâcherait pas du regard. Mieux valait lui faire croire qu'elle était vulnérable, seule, et n'avait personne vers qui se tourner.

— Elle semblait en colère contre vous, ajouta-t-il en la fixant avec curiosité de ses yeux perçants. Elle ne m'a pas paru triste de vous voir partir. Peut-être allez-vous m'expliquer, maintenant, pourquoi elle vous hait tant ?

Sa jument trébucha sur un caillou et Cecily serra le pommeau entre ses doigts pour garder l'équilibre. Au vu du sort qui l'attendait, elle n'avait plus rien à perdre. Elle pouvait tout aussi bien se confier à Lachlan. Rien de ce qu'elle lui raconterait ne risquait d'empirer le châtement que le roi lui réserverait.

— C'est une longue histoire, marmonna-t-elle.

Lachlan haussa les épaules ; son regard se perdit sur la lande qui s'étendait à l'horizon. Quelques arbres noueux tordus par le vent émaillaient le paysage dominé par l'herbe blanchie des marais.

— Nous avons tout notre temps, répondit-il. Nous n'atteindrons pas Exancaester avant au moins vingt-quatre heures.

Les épaules de Cecily s'affaissèrent.

— Elle me déteste parce que...

Relevant la tête, elle fixa Lachlan à la recherche des bons mots pour décrire ce qu'il s'était passé. Il affichait une expression neutre, ni sympathique ni désapprobatrice. Cecily détourna précipitamment le regard et baissa les yeux sur la crinière grise de sa jument.

— Parce que ?

— Parce que j'ai causé la mort de mon petit frère.

Les mots étaient sortis. Cecily s'attendait à une réaction choquée, outrée, de la part de Lachlan. Mais il se contenta de la dévisager.

— Que s'est-il passé ?

Cecily se mordilla la lèvre inférieure, le regard fixé sur les arbres noueux devant elle et les longs brins d'herbe jaune paille qui oscillaient dans le vent. Elle soupira.

— L'événement remonte à plusieurs années, quand nous vivions à Crekelade, ma terre natale, ajouta-t-elle.

— À l'est d'ici ?

— Oui, au-delà d'Exancaester.

S'ils continuaient dans cette direction, ils atteindraient le manoir de pierre jaune dans lequel elle avait grandi et ses hectares de forêts et de terres fertiles. Quand la météo le permettait, son frère, sa sœur et elle jouaient dehors, courant dans les jardins, les bois et les champs. Jusqu'à l'incident. Son cœur se serra à ce souvenir.

Elle fronça le nez, réfléchissant à la meilleure manière de mettre des mots sur ce qu'il s'était passé ce jour-là. Son regard tomba sur les chevaliers qui avançaient devant eux, leurs cottes de mailles resplendissant à la lumière du soleil. Tous deux portaient un casque, une épée et un bouclier, prêts à se défendre de n'importe quelle attaque.

Du bout du pouce, Cecily caressa le cuir de ses rênes.

— Il y a eu un accident, dit-elle d'une voix si faible que Lachlan se pencha sur sa selle pour mieux l'entendre.

Ils avaient atteint le sentier qui longeait la rivière jusqu'au village. Quelques pins indiquaient la présence d'un carrefour, leurs frêles silhouettes vertes contrastant contre le ciel bleu délavé. Le vent rugissait au-dessus des cimes, faisant voler les aiguilles qui venaient tapisser le sol. Les deux chevaliers bifurquèrent à droite, en direction du groupement de maisonnettes au toit de chaume auquel l'on accédait par un pont qui traversait la lande. De fins rubans de fumée s'échappaient de quelques cheminées.

— C'était l'hiver. Le lac était gelé.

Cecily tira sur ses rênes pour faire tourner sa monture en même temps que celle de Lachlan. Les souvenirs affluèrent.

— Il faisait beau. Le soleil était haut, le ciel clair. Isabella était souffrante, elle n'était pas sortie.

Dieu comme elle regrettait de ne pas être restée à la maison ce jour-là, elle aussi. Elle frissonna sous sa cape et rentra les épaules. La fraîcheur s'insinua dans ses muscles, engourdisant ses membres et ralentissant ses mouvements. Ses yeux s'assombrirent. Lachlan se retint de tendre les bras pour la toucher, la serrer contre lui. Il ne pouvait pas la forcer à parler, mais il avait envie de savoir. À mesure que les mots se déversaient des lèvres de Lady Cecily, il commençait à comprendre un peu mieux pourquoi elle avait accepté cette supercherie insensée.

Lâchant ses rênes, elle se frotta les mains pour tenter de réchauffer ses doigts glacés.

— Je jouais dehors avec mon frère, Raymond, près du lac. Il voulait glisser sur la glace. Je lui ai dit...

Sa voix chevrota sous le coup de l'émotion.

— Je lui ai dit de ne pas y aller, que ce n'était pas assez épais, mais il ne m'a pas écoutée.

Ses dents se mirent à claquer. Le chagrin gonfla dans sa poitrine : gigantesques vagues de deuil et de tristesse pour ce frère qu'elle ne connaîtrait jamais adulte.

— Il a couru jusqu'au milieu du lac avant même que je n'aie réussi à le rattraper et s'est retourné en riant. La glace s'est brisée et il a disparu sous la surface.

Un sanglot s'échappa de ses lèvres.

— Je me suis allongée sur le ventre et j'ai plongé la main dans l'eau glacée pour le rattraper, mais il était trop tard.

Au moins, vous avez essayé, songea Lachlan en silence.

— Je suis désolé.

Il tendit sa grande main vers elle et serra gentiment le poing que Cecily tenait contre le pommeau de sa selle. Elle décocha un regard en biais à son visage rougi par les rafales impitoyables.

Des larmes roulèrent sur ses joues et elle les essuya d'un revers de la main, obligeant ses traits à reprendre une apparence présentable.

— C'est pour cela que ma mère me traite de la sorte. Elle me tient pour responsable et aurait préféré me perdre moi, plutôt que mon frère. J'ai ruiné sa vie, ce jour-là. Quand mon père nous a quittées, nous avons perdu le château. Raymond était le seul héritier de notre côté de la famille. J'ai pensé... J'ai pensé qu'en faisant cela...

Elle désigna d'un geste rageur du pouce la lande derrière elle.

— J'ai cru qu'en faisant semblant d'être enceinte je pourrais conserver le domaine de Peter. Je voulais récupérer l'amour de ma mère. Mais j'ai eu tort : elle ne me pardonnera jamais pour ce qui est arrivé à mon frère.

Cecily pinça les lèvres, honteuse. Elle en avait trop dit. La paume calleuse de Lachlan était toujours posée sur son poing, chaude et réconfortante.

— Donc vous avez pris un risque pour reconstruire une famille aimante, mais cela n'a pas marché.

— C'est cela.

Du revers de son autre main, elle essuya ses larmes. Les doigts de Lachlan se serrèrent sur ses phalanges, forts et puissants. Ses ongles larges et plats étaient coupés court. Un profond soupir gonfla dans sa poitrine et elle renifla, retirant sa main de celle de Lachlan pour s'essuyer le nez.

— Maintenant, vous êtes au courant, dit-elle en lui adressant un petit sourire pincé. J'imagine que vous me trouvez pathétique d'avoir agi de la sorte.

Non, pas pathétique, songea Lachlan. Cecily était tout sauf pathétique. Pathétique était un mot qu'il associait aux idiots qui minaudent à la Cour et étaient incapables de lever le petit doigt. Cecily était forte, résolue, intelligente. Même accablée par le chagrin, elle ne se laissait pas abattre et chevauchait avec grâce à son côté, droite dans sa selle d'amazone.

— Absolument pas, répondit-il avec une lueur d'admiration dans les yeux. Imprudente et irréfléchie, peut-être. Mais loin d'être pathétique.

— Merci, dit-elle d'un air triste.

Ses lèvres frémirent légèrement, ébauche de sourire. Le compliment lui réchauffa le cœur et elle l'accueillit en son sein tel un talisman. Elle se pencha en avant pour ajuster sa position.

— Bon, maintenant que nous sommes loin du château, quel est votre plan ?

Lachlan fronça les sourcils.

— Mon plan ?

— Oui, poursuivit-elle avec impatience. Vous rappelez-vous ? Vous m'avez dit que vous parleriez avec Lord Simon, que vous seriez peut-être en mesure de m'aider...

— Je lui ai parlé. Et voilà ce qui en a résulté.

— Quoi ? M'emmener jusqu'au roi ? s'exclama Cecily bouche bée, en sentant la peur lui serrer l'estomac. Est-ce là votre plan ? Je pensais que vous me laisseriez partir !

— Non, Cecily, répondit-il calmement. Je ne vais pas vous laisser partir.

— Pourquoi pas ? s'écria-t-elle. Vous avez certainement mieux à faire que de m'escorter, non ?

— C'est vrai, admit-il. Je dois retourner chez moi auprès de mon oncle et de ma famille. Ils vivent au nord d'Exancaester. Ils seront heureux de me voir ; je ne les ai pas vus depuis longtemps. Après cela...

Sa voix s'éteignit. Il n'avait aucunement l'intention de raconter à Cecily ce qu'il avait prévu de faire après. Son voyage en Écosse, le combat qui l'attendait pour venger la mort de sa famille. S'il voulait espérer vivre une vie normale, une existence sans tourments, il ne pouvait y échapper.

— Alors pourquoi n'y allez-vous pas ? demanda Cecily en dévisageant avec attention son profil buriné, ses mèches flamboyantes qui contrastaient avec le bleu de sa cape, l'ombre dans son regard perçant.

Il avait donc une famille, songea-t-elle. Mais que lui était-il arrivé ?

— Ils peuvent m'escorter jusqu'au roi, dit-elle en désignant les deux chevaliers devant eux d'un geste du bras. Au moins, j'aurai une chance de m'échapper.

— J'en ai bien conscience. Écoutez, Cecily, vous êtes plus en sécurité tant que je suis là. Vous enfuir est une mauvaise idée. Surtout au vu de l'humeur de Simon en ce moment.

— Alors vous allez m'emmener voir le roi ? s'écria-t-elle outrée. Nom de Dieu ! Et moi qui pensais que vous alliez m'aider !

— Chut, parlez moins fort. C'est mieux ainsi. Croyez-moi quand je vous dis que j'essaye de vous protéger.

— Je n'ai pas besoin de votre protection, rétorqua-t-elle. Je peux très bien me débrouiller toute seule. C'est ce que je fais depuis longtemps.

Lachlan nota la pointe de solitude dans son ton. Elle était entourée de gens, au château, mais qui, au fond, se souciait vraiment d'elle ? Qui s'occupait d'elle ? Pas sa famille, en tout cas. Ni son mari, à en croire les échos qui étaient parvenus jusqu'à lui.

— Pourquoi ne laisseriez-vous pas quelqu'un prendre soin de vous, pour une fois ?

Elle tourna brusquement la tête, une étincelle de colère dans ses yeux verts.

— Et qui suggérez-vous ? Parce que je ne connais personne qui ferait cela pour moi.

Moi.

Il voulait être présent auprès d'elle quand elle serait présentée au roi. Mais que pourrait-il faire pour elle ? Plaider son innocence ? Supplier le monarque de se montrer indulgent ? Oui, il ferait tout cela et bien plus encore, car il ne voulait pas la voir mourir, quel que soit le crime qu'elle avait commis.

Ils chevauchèrent toute la journée, avalant les milles les uns après les autres. Coincée entre les chevaliers devant elle et Lachlan derrière elle ou à son côté, Cecily avança sur le dos de sa petite jument grise, le cœur lourd et les jambes engourdies par le froid. Lachlan lui avait tendu une miche de pain et elle l'avait saisie avec maladresse, avant de se forcer à avaler quelques bouchées sans grand appétit.

Après avoir quitté Okeforde, ils avaient traversé la ville et suivi le sentier jusqu'à la lande, cette vaste prairie à l'herbe jaune paille aplatie sur le sol boueux, où le vent avait soufflé avec force et violence, soulevant les pans de leur cape et la queue de leurs montures. Discuter s'était révélé impossible ; les bourrasques emportaient les mots au loin avant qu'ils ne puissent avoir une chance d'être entendus. Le chemin, réduit à un mince ruban de terre nue, s'était déroulé devant eux, ses fossés se parant d'ajoncs et de bruyère à mesure qu'ils avançaient.

De gros nuages gris s'étaient amoncelés à l'est, obscurcissant tout souvenir du soleil matinal. La lumière était devenue sombre, crépusculaire. Ils suivaient désormais un sentier le long d'une rivière dont les flots poursuivaient leur course désordonnée sur les rochers. Des chênes avaient fait leur apparition autour d'eux, leurs branches effeuillées squelettiques tendues vers le ciel gris sur les flancs de la colline. Sous les arbres, il faisait encore plus sombre. L'air y était lourd des senteurs de feuilles mortes, de champignons et de mousse. L'odeur de la mort et de la pourriture.

Cecily rentra ses mains à l'intérieur de sa cape, incapable de tenir les rênes plus longtemps. Ses jambes étaient engourdies, immobilisées par le froid ; bouger était douloureux et chaque mouvement lui faisait l'effet de griffes glacées s'enfonçant dans ses muscles, creusant jusqu'au plus profond de son être. À chaque pas que faisait sa jument, Cecily avait l'impression de se vider de son énergie. Désespérée, elle essaya de contracter les cuisses pour se redresser sur sa selle. Ces hommes avaient-ils l'intention de s'arrêter un jour ?

Une goutte glacée atterrit sur sa joue. De la neige fondue qui se liquéfia aussitôt qu'elle eut touché sa peau et roula le long de ses joues et de son menton. Elle se passa la langue sur les lèvres, savourant le goût rafraîchissant de ce cadeau du ciel. Les nuages saturés libérèrent une pluie glacée qui lui fouetta le visage, baiser brutal et douloureux. Bien vite, sa cape et ses jupes furent trempées. Mais elle accueillit les intempéries avec

bonheur car elles forceraient ses compagnons de route à s'arrêter pour trouver un abri. Elle se tourna sur sa selle et plissa les paupières pour apercevoir Lachlan tout en se protégeant les yeux de la pluie cinglante.

— Ne serait-il pas mieux de faire une pause ? suggéra-t-elle en remuant ses lèvres paralysées par le froid avec difficulté. Nous allons finir trempés comme des soupes.

Lachlan lui rendit son regard. L'eau ruisselait sur sa mâchoire carrée et les arêtes de son visage.

— Non.

La réponse fut rude, abrupte, aussi implacable qu'une condamnation.

— Nous devons continuer tant qu'il fait jour si nous ne voulons pas atteindre Exancaester en deux jours au lieu d'un.

— Je me fiche pas mal si cela nous prend toute une année ! répondit-elle, irritée par le ton sévère de Lachlan. Je veux m'arrêter. Je meurs de froid et j'ai besoin de me réchauffer.

Au-dessus de sa tête, les branches se balancèrent et claquèrent. Une pluie de feuilles mortes tomba en spirale autour d'elle.

Lachlan donna un coup de talon dans les flancs de sa monture pour se porter à la hauteur de Cecily. Le souffle chaud de sa respiration créa un petit nuage de buée dans l'air humide.

— Le soleil ne va pas tarder à se coucher. Les chevaux sont encore en forme.

Des flocons fondus atterrirent sur sa cape, petites gouttes qui disparurent instantanément en laissant derrière elles de minuscules taches d'eau circulaires.

— Cessez de ralentir notre progression et avancez, marmonna-t-il.

Agacée par sa réponse autoritaire, Cecily rentra la tête dans les épaules. Était-ce là ce qu'il pensait ? Qu'elle ne cherchait qu'à retarder l'inévitable ? Un frisson incontrôlable s'empara de son corps et lui fit l'effet d'une déchirure dans sa chair.

Les minutes semblèrent se condenser, puis se dilater. La pluie incessante continua de tomber, implacable, s'insinuant jusque dans ses os. Prisonnière dans une toile gelée, Cecily perdit la notion du temps, remarquant à peine que le crépuscule s'installait. Pour rester éveillée et ne pas tomber, elle garda le regard fixé sur la cote de mailles brillante des chevaliers devant elle, tel un phare lumineux au milieu d'une mer sombre. Sa petite jument était obéissante et suivait les autres cavaliers sans que sa maîtresse soit

obligée de la diriger. Tout ce que Cecily avait besoin de faire, c'était de rester assise.

Ses paupières se firent lourdes. Comme elle avait sommeil ! Elle repensa aux fourrures douces et chaudes de son lit. Son esprit se fit léger, le poids sur ses épaules s'envola, libérant son corps lourd et glacé. Sa conscience lui échappa ; elle chancela dangereusement et se redressa juste à temps, droite sur sa selle.

— Cecily ! cria une voix.

Le son lui parvint aux oreilles, étouffé.

— Nom de Dieu, faites attention !

Elle entendit l'avertissement au loin, juste avant de tomber. Une chute en avant inexorable, lente et gracieuse, inconsciente. Les flocons de neige dansèrent devant ses yeux, étincelants comme des diamants. Mais avant qu'elle ne touche le sol, quelqu'un la rattrapa. Deux mains fortes qui l'agrippèrent fermement.

Lachlan poussa un juron en serrant le corps mince de Cecily contre son torse, un bras au niveau de ses genoux, l'autre autour de son dos. Grâce à Dieu, il l'avait rattrapée à temps. Il l'observait depuis un moment et avait vu sa silhouette élégante osciller vers l'avant. Comprenant qu'elle était sur le point de tomber, il s'était approché avant même que le jeune chevalier ne le lui fasse remarquer.

La tête de Cecily roula contre son bras, ses yeux à demi ouverts embrumés par la confusion. Ses lèvres étaient bleues, ses joues translucides comme les perles, pâles comme la mort. Elle était gelée. Elle lui avait pourtant dit qu'elle voulait s'arrêter. Mais l'avait-il écoutée ? Non, il avait cru qu'elle jouait la comédie, agacée de devoir se rendre devant le roi, et il l'avait poussée à bout.

— Cecily ! Réveillez-vous !

Le ton rude la fit bondir et elle reprit connaissance. Que faisait-elle dans les bras de Lachlan ? Perdue, elle porta une main à son front et repoussa une longue mèche bouclée. Ce simple geste lui demanda un effort incommensurable et son bras retomba mollement sur le côté.

Elle tremblait de froid. Ses dents claquaient, incontrôlables, et son corps tout entier était secoué de soubresauts, incapable de se réchauffer.

— Je vous ai dit que j'avais froid, le sermonna-t-elle en lui décochant un regard sévère.

Lachlan baissa les yeux sur elle, rongé par la culpabilité.

— J'ai cru que vous...

Était-il devenu une brute sans cœur après toutes ces années passées à combattre ? L'ombre d'un homme, incapable d'imaginer les pensées de son prochain, renfermé sur lui-même, passant son temps à s'apitoyer sur son sort et tellement dégoûté de lui-même que les autres ne signifiaient plus rien à ses yeux ?

— J'ai cru que vous faisiez semblant, avoua-t-il.

Cecily en resta bouche bée.

— Vous pouvez me poser, à présent.

Desserrant le bras enroulé sous ses jambes, il la laissa glisser à terre.

— J'ai eu tort.

Dans la faible lueur du crépuscule, les yeux de Lachlan brillèrent au-dessus de Cecily. Ses pieds engourdis ne répondirent pas à sa volonté et elle dut s'accrocher au bras de Lachlan pour retrouver l'équilibre.

— Nous devons trouver un abri. Je ne peux pas continuer comme cela.

Sautillant d'un pied sur l'autre, elle tenta de chasser les fourmis qui s'y étaient installées et croisa les bras sur sa poitrine.

— Ligotez la fille à sa jument, milord, et continuons notre route ! suggéra l'un des chevaliers.

Il donna un coup de coude à son compagnon et tous deux s'esclaffèrent. Ils avaient mis pied à terre un peu plus tôt et s'étaient approchés. L'un d'entre eux s'était emparé de la bride de la jument de Cecily.

Allait-on l'attacher à la selle tel un vulgaire sac de grain ? Les joues de Cecily s'enflammèrent et elle se tourna vers Lachlan.

— Je vous défends de faire une chose pareille !

Les flocons de neige accrochés aux joues de Lachlan lui donnaient un air étrange, scintillant telles des pierres précieuses dans la semi-obscurité.

— Ne craignez rien, Cecily. Je n'ai pas l'intention de vous ligoter.

Il jeta un coup d'œil aux environs, à la nuit qui se rapprochait, aux cimes des arbres violemment secouées par les bourrasques et à la vallée en contrebas, enveloppée dans un brouillard glacé.

— Nous trouverons un endroit où nous arrêter, mais je ne vous laisserai pas remonter à cheval. Vous viendrez avec moi.

— C'est hors de question.

Elle fit un pas en arrière pour s'éloigner de lui et glissa sur les plaques de givre sous ses pieds. Ses lèvres se pincèrent en une fine ligne rebelle.

— J'ai ma propre jument ! rétorqua-t-elle.

Lachlan flatta l'encolure de sa monture. L'animal remua la tête sous la caresse de son maître.

— Je ne vais pas perdre mon temps à me disputer avec vous, Cecily. Nous sommes tous gelés et épuisés. Vous n'êtes pas en condition de chevaucher. Vous monterez avec moi, d'une façon ou d'une autre. Ne rendez pas la chose plus difficile que nécessaire.

Cecily. Était-ce la première fois qu'il s'adressait à elle par son prénom ? Il sonnait étrangement sur les lèvres de Lachlan, légèrement différent, conséquence de son accent. Un accent du Nord, de ces contrées lointaines aux falaises balayées par le vent et aux paysages sauvages et accidentés. Un environnement à son image.

— J'imagine que je n'ai pas le choix.

Elle releva la tête pour le regarder. Sa capuche était tombée ; la coupure sur son front avait formé une croûte et un bleu était apparu autour de la blessure.

— En effet, répondit-il calmement. Vous monterez devant moi.

Il la saisit par la taille et la hissa sur la selle. Cecily passa une jambe par-dessus l'encolure du cheval en soulevant ses jupes pour s'installer à califourchon et étala le tissu trempé de part et d'autre du cou de l'animal. L'instant d'après, il avait pris place derrière elle et talonnait sa monture qui démarra brusquement. Le souffle coupé, Cecily fut projetée en arrière et son dos se retrouva collé contre le torse de Lachlan, ses hanches logées dans les siennes. Choquée, elle rentra les épaules pour s'éloigner de lui en poussant un hoquet de surprise.

— *Nay*, penchez-vous en arrière. Je ne peux pas diriger mon cheval si vous vous tenez de travers.

— Mais...

Cecily tenta de repousser la tension qui était apparue dans son corps.

— Vous êtes trop... trop près de moi !

Il laissa échapper un petit rire.

— Je suis navré. C'est la seule solution, dit-il.

L'haleine chaude de Lachlan contre le lobe de son oreille la fit sursauter.

— Ne me dites pas que vous n'êtes jamais montée à cheval avec votre mari.

— Vous n'êtes pas mon mari ! répliqua-t-elle sombrement.

Elle sentit ses joues s'empourprer lorsque les cuisses de Lachlan se serrèrent de part et d'autre de ses jupes.

— Dieu merci ! répondit la voix de Lachlan dans son cou. Être marié à une femme aussi ergoteuse et têtue que vous ne doit pas être de tout repos.

Cecily grimaça à ces mots et fixa un point devant elle.

— Aye, vous avez raison, Lachlan. C'est exactement ce que mon mari a dit. Mais il a apprécié la dot généreuse, alors j'imagine que cela compense mon comportement.

L'agacement était évident dans la voix de Cecily, mais Lachlan y décela également une pointe d'angoisse. La culpabilité le submergea. Pourquoi lui avait-il répondu de la sorte ? Il n'avait pas voulu être méchant ; plutôt la taquiner. Mais visiblement, il avait heurté une zone sensible et ses mots l'avaient blessée.

La neige tombait dru, à présent.

— Reculez, ordonna-t-il.

Hésitante, Cecily se pencha contre son torse ferme en retenant son souffle.

— Voilà qui est mieux, murmura-t-il.

Il plaça une main sur son ventre et l'attira encore plus près. Le geste possessif fit pulser le sang dans les veines de Cecily, titillant chacun de ses nerfs. La sensation était intense, presque insupportable. Était-ce l'effet que cela faisait, d'avoir un homme qui vous protégeait ? La chaleur du contact se répandit en elle. Lachlan n'en savait rien, mais elle brûlait d'envie qu'il la touche. Honteuse, Cecily ferma les yeux.

Chapitre 9

Ce fut le jeune chevalier qui remarqua la grange délabrée à travers les arbres grêles. Son toit bancal penchait dangereusement sur le côté et les bardeaux étaient couverts de mousse. Avec un petit cri de joie, il lança sa monture au petit trot et sauta à terre, avant de passer la tête à l'intérieur de la grande entrée ouverte surmontée d'un linteau en bois de chêne grossièrement taillé.

— C'est sec, milord, cria-t-il en se retournant vers Lachlan. Il y a des bottes de foin et des brindilles pour allumer un feu.

Un énorme frisson de soulagement s'empara de Cecily. Adossée contre le buste de Lachlan, la main de ce dernier fermement posée sur son ventre pour l'empêcher de tomber, elle était à bout, épuisée par le froid mais aussi par ses efforts pour se tenir éloignée de lui le plus possible. Chaque fois que son dos touchait le torse de Lachlan, une décharge d'excitation se déclenchait dans sa poitrine et – Dieu lui pardonne – dans son bas-ventre. Il fallait qu'elle prenne de la distance, qu'elle recouvre sa raison et un semblant de stabilité mentale. Elle avait besoin de rassembler ses idées.

L'obscurité s'était épaissie autour d'eux. La neige tombait dru en gros flocons épais voletant lentement jusqu'au sol, alourdissant les branches de leur matière blanche, scintillante, éthérée. Quand Lachlan tira sur ses rênes, son bras ferme serra les épaules de Cecily. Le cheval s'arrêta juste devant la grange. Les chevaliers de Lord Simon s'étaient déjà réfugiés à l'intérieur et des étincelles de lumière déchiraient la nuit tandis qu'ils tentaient d'allumer un feu. Bien vite, une fumée s'éleva dans l'habitable en bouffées intermittentes, avant de disparaître par un trou dans le toit.

— Cela fera l'affaire, pour cette nuit.

L'étreinte confortable de Lachlan se desserra et quand il se pencha en avant pour mettre pied à terre, son torse puissant appuya fermement contre le dos de Cecily. La chaleur de son corps disparut ; Cecily frissonna, soudain étrangement démunie. Elle secoua la tête et se sermonna intérieurement. Où était passée la femme qui gérait seule le vaste domaine d'Okeforde ? Qu'arrivait-il à son esprit perspicace et logique, celui qui d'ordinaire prenait des décisions claires et précises sans jamais hésiter ? Lachlan avait mis son monde sens dessus dessous ; son corps et son cerveau luttèrent pour le redresser.

Elle voulut descendre de cheval, un geste qu'elle avait fait mille fois par le passé, mais toute son énergie semblait s'être envolée. Essuyant du plat de la main les flocons qui venaient fondre sur ses paupières et ses joues, baisers froids et délicats qui lui brouillaient la vue, elle tenta de rassembler ses forces.

Debout par terre à côté d'elle, Lachlan posa une paume sur l'encolure de l'animal. Les flocons en suspension dans sa chevelure chatoyante et sur sa cape bleu foncé lui donnaient un air étrange.

— Avez-vous besoin d'aide ? proposa-t-il en la fixant de ses yeux brillants comme des saphirs.

Cecily se mordit la lèvre inférieure.

— Je... Je vais m'en sortir.

Laissez-moi tranquille, aurait-elle voulu s'écrier. Pourquoi la rendait-il aussi vulnérable ? Elle lui avait affirmé être capable de se débrouiller toute seule, alors pourquoi éprouvait-elle soudain autant de difficultés à descendre de cheval ? Elle avait besoin de temps pour recouvrer l'usage de ses membres gelés.

— Vraiment ?

Cecily se pencha en avant, serrant ses poings glacés dans la crinière de la monture pour ne pas tomber.

— Non, admit-elle en baissant sur Lachlan un regard impuissant. Je crois... Je crois que j'ai trop froid.

Lachlan leva les bras et lui entoura la taille pour la soulever de la selle. Elle se laissa choir contre lui, rigide, incapable de conserver un semblant de distance entre leurs deux corps. Leurs visages se rencontrèrent, leurs pommettes cognèrent l'une contre l'autre, et le parfum de Lachlan lui chatouilla les narines, frais, enivrant, revigorant. Sensuel.

Son cœur manqua un battement. Sa peau la brûla à l'endroit où leurs joues s'étaient entrechoquées.

— Oh ! pardon, je suis désolée. Je n'arrive pas à...

— Cessez de vous confondre en excuses, dit-il avec douceur. C'est ma faute si vous êtes mal en point. Je ne vous ai pas écoutée. Êtes-vous capable de marcher ?

— Oui, oui je peux marcher.

Lachlan enroula un bras autour de sa taille pour la soutenir et elle serra les dents en forçant ses jambes et ses pieds engourdis à avancer vers la grange. L'intérieur était plongé dans l'obscurité. Des bottes de foin empilées çà et là emplissaient l'air d'une délicieuse senteur d'herbe coupée séchant sous un soleil estival. Assis en tailleur sur le sol terreux, les deux chevaliers avaient pris place près du feu.

— Attendez ici, ordonna Lachlan. Je vais vous trouver une couverture.

Il tourna les talons et ressortit de la grange. Cecily resta debout devant l'entrée, silencieuse, consciente du regard appuyé des chevaliers sur elle. Nerveuse, elle se mit à jouer avec l'extrémité de sa natte, tournant et retournant la mèche de cheveux entre ses doigts.

— Vous semblez très proche de Lord Lachlan, déclara le plus jeune des deux hommes en la transperçant de ses yeux aussi affûtés que la pointe d'une flèche. J'imagine que vous espérez le séduire pour le convaincre de vous laisser partir.

— Je ne pense rien de la sorte ! protesta Cecily en sentant ses joues s'empourprer.

Lachlan pensait-il la même chose ? Après tout, elle avait tenté de lui offrir son corps en échange de son silence. Sa piètre proposition avait été peu convaincante. Une chaleur se répandit dans sa poitrine à ce souvenir honteux.

— N'allez pas croire que vos minauderies sont passées inaperçues, milady, intervint l'autre chevalier. On vous a vue faire semblant de tomber de cheval pour monter avec lui...

Il s'interrompit brutalement quand Lachlan pénétra dans la grange avec une couverture.

— Voulez-vous vous asseoir près du feu ? demanda-t-il.

— Non, répondit Cecily à voix basse. J'aimerais simplement dormir.

Lachlan remarqua son air affligé, son ton miséreux, son regard fuyant. L'atmosphère était tendue. L'un des hommes avait-il fait une remarque

désobligeante ?

— Qu’y a-t-il ?

— Rien.

Cecily leva une main à son col, une boule de larmes dans la gorge, et tenta désespérément de dénouer le lien qui retenait sa cape. Ses doigts refusaient de lui obéir.

— Laissez-moi faire.

Coinçant la couverture sous son bras, Lachlan repoussa les mains de Cecily et entreprit de délayer le nœud serré qui retenait les pans du vêtement. Cecily rougit, consciente du regard insistant des deux soldats.

Les phalanges de Lachlan lui effleurèrent le menton, caressant brièvement le bord de sa mâchoire.

Ce bref contact déclencha une traînée de chaleur sur sa joue. Elle retint son souffle, réfrénant un petit soupir de désir.

— Oh ! pour l’amour du ciel, voulez-vous bien me laisser tranquille ? s’exclama-t-elle d’une voix désespérée.

Elle repoussa ses doigts d’une petite tape sèche, agacée de l’attention qu’il lui témoignait autant que du plaisir qu’elle éprouvait à la recevoir. Elle aurait préféré qu’il la maltraite, qu’il l’oblige à rester debout sous la pluie toute la nuit ou à avancer pieds nus sur le sentier rocailleux. N’importe quoi qui puisse faire cesser l’attraction qu’elle ressentait à son égard.

— J’ai juste envie de dormir.

Saisissant la couverture qu’il avait calée sous son bras, elle se dirigea vers le coin opposé de la grange et se laissa choir sur une botte de paille, le visage tourné vers le mur. Pourquoi ne pouvait-elle pas détester cet homme ? La vie aurait été tellement plus simple si elle l’avait haï. Mais même alors qu’elle était étendue sur le foin, le dos tourné, luttant de toutes ses forces pour contrôler les battements de son cœur et les émotions qui coulaient dans ses veines, elle se rendit compte que c’était impossible. Malgré la situation, il prenait soin d’elle et la protégeait. Personne ne s’était jamais conduit de la sorte envers elle.

Cecily ouvrit les yeux et battit des paupières en se passant la langue sur les lèvres. Sa gorge était sèche, son gosier aride. Elle avait soif mais ses membres encore endormis refusaient de bouger. Enveloppée dans la douce chaleur de sa cape et de la couverture de Lachlan, elle se délecta de la

sensation moelleuse de la botte de paille sous son corps, de l'odeur sucrée de l'herbe sèche. Elle étira paresseusement les jambes en remuant les orteils. Après des heures passées à chevaucher dans le froid, la sensation était sublime.

Un vrombissement profond lui parvint aux oreilles. Elle tourna lentement la tête, sans faire de bruit pour ne réveiller personne. Blotties contre le mur opposé, deux silhouettes étaient allongées sous une couverture. Les deux chevaliers dormaient profondément en ronflant bruyamment. Et assis en tailleur près du feu se trouvait Lachlan, bien éveillé, le visage baigné dans un cercle de lumière ardente donnant à ses traits bruts et ses pommettes saillantes un aspect doré.

Le coude posé sur un genou, il faisait tourner un bâton entre ses doigts, le regard fixé sur le morceau de bois, les yeux dans le vide. Il semblait en proie à une tristesse infinie, comme hanté par des images invisibles.

Cecily sentit une boule lui monter dans la gorge et retint son souffle.

Elle ne fut visiblement pas aussi silencieuse qu'elle l'aurait voulu car Lachlan releva brusquement la tête. Sa mâchoire se contracta brièvement, avant de se détendre quand il se rendit compte qu'elle était éveillée. Il brisa la branche des deux mains et la jeta dans les flammes. Le feu de bois craqua et des étincelles s'élevèrent au-dessus du foyer.

Cecily se redressa subitement en position assise, la couverture sur ses épaules. Ses tresses tombèrent de part et d'autre de son visage. Elle s'empara de son sac en cuir et plongea la main à l'intérieur à la recherche de son voile et de son fronteau. Enroulant ses nattes en un chignon lâche sur sa nuque, elle piqua quelques épingles pour retenir sa coiffure et entreprit d'enrouler le tissu autour de sa tête.

— Nul besoin de vous tracasser avec cela, dit Lachlan en grimaçant face à tant de convenances.

— Mais, je... , commença-t-elle en lançant un regard inquiet en direction des chevaliers endormis à l'autre bout de la grange.

— Vous avez passé toute la journée sans couvre-chef, Cecily. Pourquoi vous inquiéter de cacher vos tresses maintenant ?

Cecily sentit le rouge lui monter aux joues.

— Mes cheveux étaient sous ma capuche pendant tout le voyage, mais à présent...

Lachlan releva les yeux vers elle.

— Ils se fichent pas mal de vous, Cecily. Ils sont employés par Lord Simon et obéissent à mes ordres. Vous êtes une femme célibataire qui dort seule entourée de trois hommes. Peu importe que vous ayez la tête nue ou non.

Cecily se leva et se rapprocha du feu. Elle s'agenouilla en face de lui, frissonnant face au changement de température soudain.

— Vous semblez vouloir dire que j'ai raison de m'inquiéter.

— Ils ne vous toucheront pas tant que je serai là.

— Ils ne me toucheraient pas, même si vous n'étiez pas là ! s'offusqua-t-elle.

Qu'essayait-il de lui dire ? Que s'il ne l'avait pas accompagnée, ils l'auraient violée ?

Lachlan plissa les yeux.

— Cessez de vous montrer aussi naïve, Cecily. Que croyez-vous qu'il arrive aux femmes prisonnières ? Elles n'ont ni droits ni garanties. Avec personne pour les protéger, elles sont à la merci de leurs gardes.

Cecily serra les pans de sa couverture autour de ses épaules, perturbée par ces mots. Elle se sentait tellement impuissante face aux événements. Une boule se forma dans sa gorge.

— Que va-t-il m'arriver après que vous m'aurez remise entre les mains du roi ? Vous ne serez plus là pour me protéger, si ?

Non, je ne serai plus là, songea-t-il soudain. Il n'avait pas pensé à ce qu'il adviendrait d'elle, une fois sa tâche accomplie. Une sensation glaciale lui enveloppa le cœur. Allait-il la laisser sans défense, à la merci des soldats royaux ?

Le silence s'installa, long et pesant, entrecoupé uniquement du craquement des branches dans le feu.

— Laissez-moi partir, Lachlan, murmura-t-elle, le regard baissé sur les brins de paille étalés par terre. Pourquoi ne pas leur dire que je me suis échappée au milieu de la nuit pendant que vous dormiez ?

— Tout le monde saurait que ce n'est pas vrai.

— Pourquoi ?

Il serra les lèvres en une grimace moqueuse.

— Parce qu'il est de notoriété publique qu'un tel incident n'arriverait jamais à quelqu'un comme moi.

Dieu que cet homme était arrogant !

— Je suis ravie de voir que vous vous portez en si haute estime, rétorqua-t-elle d'un ton sarcastique.

Lachlan se contenta de hausser les épaules, le regard perdu au milieu des flammes, puis releva le menton et la fixa droit dans les yeux. Ses iris bleus étincelèrent, pénétrants et perspicaces, comme s'ils lisaient dans son âme.

— Je suis navré, mais c'est la vérité. Lord Simon saurait que je vous ai laissée partir.

— Vous n'êtes pas croyable ! s'exclama-t-elle en serrant les poings, résistant à l'envie de donner des coups dans le sol terreux. Ne me dites pas que vous n'avez jamais fait un seul pas de travers de toute votre vie ! Tout le monde fait des erreurs. Vous pourriez faire semblant, juste pour cette fois.

— Vous avez raison, répondit-il avec lenteur comme si les mots lui coûtaient. Tout le monde fait des erreurs.

— Sauf vous, apparemment.

— Si, j'en ai fait une.

— Quoi ? Une seule ? se moqua-t-elle.

— C'était... C'était une grosse erreur, soupira-t-il en se passant une main dans les cheveux.

Une ombre assombrit ses yeux, teintant ses iris d'une lueur triste.

— Vous voyez ? répondit Cecily d'un ton léger. Vous êtes tout aussi humain que les autres. Si Lord Simon sait que vous avez commis une grosse erreur par le passé, il ne vous soupçonnera pas d'avoir participé à ma fuite.

L'atmosphère se tendit soudainement. Le flot de la conversation chuta, telle une pierre coulant au fond d'une rivière.

Seigneur, qu'avait-elle dit encore ?

Lachlan battit des cils de manière presque imperceptible, comme si elle venait de le gifler. Après un bref coup d'œil aux soldats qui dormaient encore, il se leva brusquement. Debout au-dessus d'elle, il la surplombait de toute sa hauteur. Dans son dos, son ombre sur le mur était gigantesque, monstrueuse.

— Cessez de parler, Cecily. Taisez-vous, maintenant.

Les mots glacials, bien que prononcés à voix basse, frappèrent Cecily avec la brutalité d'une hache. Sa poitrine se contracta sous l'effet de la peur. Serrant les genoux, elle se recroquevilla sur elle-même, les bras enroulés autour de ses jambes, prête à affronter la colère qui allait s'ensuivre.

Lachlan sortit sur le seuil de la grange et planta son poing dans l'encadrement de bois grossièrement taillé au-dessus de l'entrée. Sa respiration laissa échapper un petit nuage de buée chaude dans l'air nocturne. Il attendit que les souvenirs l'envahissent, que les images vives apparaissent douloureusement devant ses yeux, mais tout ce qu'il aperçut fut une version floue et lointaine, un simple écho des événements.

Quelqu'un lui toucha le bras. Cecily. Debout à côté de lui, elle le tira gentiment par la manche, les doigts pressés sur son avant-bras, son joli visage à hauteur de son épaule.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. J'ignore ce que j'ai dit, mais je vois bien que je vous ai contrarié.

Sa voix était basse, lourde de chagrin. La douceur de son excuse lui fit l'effet d'un baume sur son cœur. Se souciait-elle réellement de ce qu'il ressentait ?

— Ce n'est rien, répondit-il d'un ton bourru. C'était il y a longtemps.

— Que s'est-il passé ?

Lachlan reporta son attention sur l'herbe blanche devant la grange et les gros flocons de neige qui atterrissaient sur les branches. Lui avait-on déjà posé la question auparavant ? Peut-être à l'époque, alors qu'il n'était encore qu'un morveux à grande bouche, incapable de supporter la perte de ses parents et de sa sœur, mais pas depuis lors. Et maintenant ? Il lui semblait tout naturel que cette femme, Cecily, la lui pose. Et qu'il lui réponde.

Il sentit ses nattes lui effleurer l'épaule.

— Racontez-moi.

— Ma famille est morte.

Elle resserra son étreinte sur son avant-bras.

— Je suis vraiment désolée, dit-elle d'une voix dans laquelle il décela un choc sincère. Vous n'êtes pas obligé de me raconter, si cela vous attriste.

Mais il le faut, songea-t-il. Sans s'en rendre compte, Cecily lui avait tendu une corde de sauvetage. En la suivant, il pourrait sortir des profondeurs glauques de son passé et remonter à la surface, là où la lumière existait et où l'air était respirable.

— Je dois en parler, lâcha-t-il.

Sa mâchoire se contracta. La différence était déjà perceptible dans son corps ; ses muscles se détendirent légèrement, le poids de la culpabilité qu'il portait sur ses épaules depuis des années s'allégea.

Il soupira et posa le front sur son avant-bras droit appuyé sur le linteau en bois.

— Ma famille paternelle venait du Danemark : un groupe de Vikings qui s'était installé sur les îles Orkney. Au cours de ses voyages dans le Sud, mon père est tombé amoureux d'une Écossaise. Ce fut la cause de sa chute. Le clan Macdonald désapprouvait leur union ; ils nous haïssaient et ont juré de tout faire pour se débarrasser de nous. Mon père avait suffisamment d'hommes de confiance sous ses ordres pour nous protéger de leurs attaques incessantes... Jusqu'au jour où cela n'a plus suffi.

Cecily remonta le long de sa manche gauche pour lui serrer les doigts. Elle retint son souffle, ne voulant pas interrompre le flot de son récit.

Il prit sa main entre ses deux paumes en se tournant vers elle, une expression morne sur le visage.

— Ils ont tué ma famille et mis le feu au château. Ils ont tout rasé et n'ont rien laissé derrière eux. Et j'aurais pu les arrêter. J'aurais pu les sauver. Mais je n'ai rien fait. C'est ma plus grosse erreur.

— Je ne vous crois pas, répondit Cecily dans un murmure.

— C'est vrai, dit-il d'une voix rauque et basse en s'efforçant de ne pas réveiller les hommes qui dormaient de l'autre côté de la grange. J'avais huit ans, à l'époque, et je me promenais sur la colline avec mon chien. J'ai vu les soldats arriver, depuis mon point d'observation. J'aurais dû me précipiter au château, sonner l'alarme, mais je suis resté figé sur place, incapable de bouger.

— Vous étiez terrifié, Lachlan.

Il ferma les paupières en serrant très fort la main de Cecily.

— J'aurais pu les sauver.

— Vous aviez huit ans, Lachlan. Vous étiez encore un enfant.

— Ce n'est pas une excuse.

Quelques flocons avaient atterri sur ses cheveux, il les chassa d'un geste de la main.

— Lachlan, murmura-t-elle, vous devez cesser de vous culpabiliser ou vous allez en perdre la raison.

Poussée par son instinct, elle glissa les bras dans son dos et le serra contre elle pour le réconforter.

Quand le corps mince de Cecily se colla contre son torse et son abdomen, Lachlan retint son souffle. Ses sens s'enflammèrent et il ferma les

yeux pour savourer la sensation des doigts chauds de Cecily contre sa peau fraîche.

— Je n'ai qu'une chose à faire, désormais, dit-il d'une voix tremblante d'émotion.

— Qu'est-ce donc ?

— Je dois retourner en Écosse, trouver ceux qui ont tué ma famille et les faire payer.

Depuis ce jour maudit, il s'était battu avec plus de courage et d'habileté que quiconque pour devenir le guerrier qu'il était aujourd'hui et ne plus jamais revivre une telle peur. Mais ses choix n'avaient pas chassé les souvenirs qui le hantaient encore jusqu'à ce jour. Il devait aller jusqu'au bout.

— Vous cherchez à vous venger.

Ce n'était pas une question, mais Lachlan y répondit.

— Oui.

— Pensez-vous que cela vous aidera à vous sentir mieux ?

Il haussa les épaules.

— Comment pourrais-je les laisser s'en sortir sans rien faire ?

Il chercha au fond de lui cette colère qui le faisait avancer depuis toutes ces années, mais n'en trouva que de faibles vestiges. Que lui arrivait-il ? Cecily avait-elle affaibli son courage et sa détermination ?

Il fronça les sourcils et recula brusquement. Les bras de Cecily retombèrent mollement le long de ses flancs.

— Cela ne ramènera pas votre famille, Lachlan. Et cela n'apaisera pas votre esprit si vous continuez à vous sentir coupable de leur mort.

Lachlan écarquilla les yeux, bouche bée.

— Surveillez vos paroles, Cecily. Vous oubliez votre place.

Elle lui jeta un regard noir en plissant les yeux.

— Oh ! je vous prie de m'excuser. Une prisonnière qui offre ses conseils à un seigneur. Où avais-je la tête ?

— Retournez vous coucher, grommela-t-il. Nous avons une longue route devant nous demain.

Cecily tourna les talons, visiblement contrariée, et retourna s'allonger sur son lit de fortune en tirant la couverture sur ses épaules, mais ses mots restèrent à l'esprit de Lachlan. Le doute s'insinua dans son cœur. Pourquoi s'était-il confié à elle ? Parce qu'elle le lui avait demandé ? Ce n'était pas la

première personne qui lui posait la question et il avait toujours évité le sujet.

Il s'assit en tailleur devant l'entrée de la grange, sans même chercher à se protéger le visage de la brise glacée, et se massa la cuisse, plus par habitude que par douleur. Sa conversation avec Cecily le laissait perplexe : la culpabilité qui lui rongait les entrailles depuis des années semblait s'être amenuisée. Il se sentait plus léger. Et pourtant, il l'avait rabrouée, lui renvoyant à la figure les sages paroles qu'elle avait partagées avec lui. Elle l'avait réconforté et il l'avait rejetée, jetant un voile sombre sur ses iris scintillants.

Lentement, il se releva et s'approcha à pas feutrés de l'endroit où elle était étendue, les yeux rivés sur le dos qu'elle tournait ostensiblement dans sa direction. Il s'accroupit près d'elle et posa une main sur son épaule.

— Cecily ? Je sais que vous ne dormez pas.

— Laissez-moi tranquille, grommela-t-elle en fixant le mur de bauge devant elle.

Le mélange de terre et de paille était vieux et s'effritait par endroits.

— Je n'aurais pas dû vous répondre de la sorte, dit Lachlan d'une voix douce.

Cecily roula sur le côté pour lui faire face et lui décocha un regard noir.

— Vous l'avez dit : je suis allée trop loin.

— J'ai mal réagi, admit-il en esquissant un petit sourire, signe de son désir de faire la paix. Personne ne m'a jamais parlé ainsi à ce sujet.

— Je suis désolée si mes questions vous ont blessé, dit-elle d'une voix timide et prudente.

— Au contraire !

Lachlan dévisagea Cecily un instant. Une mèche rebelle s'était échappée de sa tresse et lui caressait le visage. Il tendit la main et la coinça derrière son oreille.

Elle retint sa respiration.

— Merci, chuchota-t-il en se penchant si près d'elle qu'elle sentit son souffle sur sa pommette. Merci de m'avoir écouté.

Une vague de choc la traversa quand la bouche ferme de Lachlan lui effleura la joue, liquéfiant ses entrailles et réduisant son corps tout entier en une coulée de désir. Elle ne put retenir un soupir.

— Non, arrêtez.

Elle leva les mains devant elle pour le repousser.

Mais il l'avait entendu ; le gémissement d'envie qu'elle avait poussé malgré elle ne lui avait pas échappé. Lentement, il glissa jusqu'à ses lèvres moelleuses pour s'en emparer, les explorer.

Cecily recula brusquement, le souffle court.

— Je vous en prie, Lachlan. Les gardes... Ils pensent que j'essaye de vous séduire pour que vous me laissiez partir, murmura-t-elle précipitamment en priant pour que les hommes n'aient pas été témoins de ce qu'il venait de se passer.

— N'est-ce pas le cas ?

Il releva la tête et ses mèches dorées remuèrent autour de son visage, tel un halo de feu.

— Jamais de la vie ! C'est vous !

Lachlan se redressa sur ses pieds.

— C'est nous, Cecily. Nous sommes tous les deux fautifs dans cette histoire.

Il réussit néanmoins, au prix d'un effort incommensurable, à s'éloigner d'elle.

Chapitre 10

— C’est l’heure de rompre le jeûne, annonça une voix bourrue.

Une vague de chaleur, accompagnée d’une haleine fétide, lui caressa l’oreille. Penché au-dessus de Cecily, le jeune chevalier lui saisit l’épaule de sa grosse main charnue et la secoua sans ménagement. Les paupières irritées, elle se redressa en position assise. Le mur de bauge de la grange était flou devant ses yeux ; elle se frotta le visage pour chasser les derniers vestiges de la nuit. Après sa conversation de la veille avec Lachlan, quand il s’était éloigné d’elle, elle avait cru qu’elle aurait du mal à s’endormir, mais avait plongé presque immédiatement dans un sommeil profond sans rêves.

Cecily se leva en lissant les plis de sa jupe, vérifiant que les liens en cuir qui retenaient sa robe étaient bien en place. Elle enroula ses nattes sur sa nuque et y planta les épingles à cheveux fournies par sa mère, puis enfila son voile et coinça le tout sous son fronteau. Sa lourde cape était parsemée de brins de paille et elle la secoua énergiquement pour l’en débarrasser.

— Atteindrons-nous Exancaester aujourd’hui ? demanda-t-elle.

Accroupi près des cendres froides qu’il tentait de raviver, le chevalier qui répondait au nom de John prit la parole.

— Aye, si la route est bonne et que nous ne traînons pas.

Ses yeux se plissèrent en une expression sournoise.

— Et si vous cessez de nous jouer des tours, ajouta-t-il en tournant la tête.

Cecily suivit son regard jusqu’à Lachlan, debout devant la grange, qui sellait les chevaux avec le plus âgé des deux chevaliers. Ses joues étaient rougies par le froid. Le soleil se levait à peine à l’horizon et le ciel était d’un bleu translucide. Une étoile solitaire brillait à travers les branches sombres. La température avait baissé, depuis la veille. Le sol était couvert

d'une fine couche de neige poudreuse ; au pied des arbres, les feuilles mortes givrées brillaient dans la faible lumière matinale.

Depuis l'intérieur sombre de la grange, Cecily dévisagea les traits anguleux du visage de Lachlan en repensant à ses paroles de la veille, à la tristesse qu'elle avait lue en lui, à la culpabilité qui le rongait depuis si longtemps. Elle pinça les lèvres ; elle connaissait ce sentiment, elle savait les ravages qu'il pouvait causer. N'avait-elle pas porté la responsabilité de la mort de Raymond en elle depuis toutes ces années, tel un poids invisible sur son cœur ?

Elle comprenait ce qui tourmentait Lachlan et le poussait à vouloir venger sa famille et corriger les injustices du passé. Si elle voulait échapper à la situation précaire dans laquelle elle se trouvait, elle allait devoir le persuader de chercher à obtenir sa revanche le plus tôt possible, voire le jour même. Cette idée lui laissa un goût amer dans la bouche. Elle s'était habituée à sa présence forte et rassurante à côté d'elle, et ne souhaitait pas le voir partir. Mais aussi agréable que puisse être sa compagnie, cela ne changeait pas le fait qu'il avait la ferme intention de l'amener auprès du roi. Si elle souhaitait sauver sa peau, elle allait devoir faire ce sacrifice.

Cecily sortit de la grange, ses jupes traînant dans son sillage sur la terre glacée aussi dure que la pierre, et se fraya un chemin à travers le tapis de feuilles givrées. Penché près du flanc de son cheval, Lachlan ajustait la selle. Cecily contourna l'animal dont la croupe brossée brillait à la lumière du soleil.

— Puis-je m'entretenir avec vous, milord ? En privé.

Lachlan releva les yeux à son approche. Il attacha la sangle dans la boucle et se redressa en passant une main dans ses cheveux flamboyants.

— Walter, retourne à l'intérieur, je te prie, ordonna-t-il au chevalier avant de se tourner vers Cecily. Qu'y a-t-il ?

— La nuit dernière...

Les joues de Cecily s'empourprèrent. Lachlan laissa son regard glisser sur ses traits délicats et sur la fine courbe de ses lèvres.

— Nous sommes tous les deux responsables de ce qui arrive entre nous, Cecily.

— Non, il ne s'agit pas de cela, s'empressa-t-elle de corriger. Je parlais des choses que vous m'avez racontées au sujet de votre famille.

— Qu'y a-t-il à ajouter ? Vous connaissez mon histoire, désormais, et mes intentions.

— Oui, et le fait que vous deviez m’emmener jusqu’au roi ne fait que vous ralentir. Vous pourriez être sur la route en direction du nord, en ce moment précis.

— Je croyais que vous désapprouviez mon désir de revanche.

— Depuis quand vous souciez-vous de ce que je pense ? rétorqua Cecily. Si je me souviens bien, vous m’avez conseillé de rester à ma place.

— Et je vous ai présenté mes excuses, répondit Lachlan en caressant le cuir de la selle d’un air absent.

Cecily leva une main à sa joue, là où il avait déposé un baiser la veille.

Lachlan sourit en apercevant ce geste. Dans la faible lueur de l’aube, la peau de Cecily avait pris une apparence soyeuse et brillante, semblable à la rosée du matin. Ses doigts le démangèrent de la caresser, de toucher sa douceur. Il serra les poings contre ses cuisses, s’enfonçant les ongles dans ses paumes pour se concentrer sur les paroles de Cecily plutôt que sur sa beauté.

— Qu’allez-vous faire ? demanda-t-elle d’une voix claire et pleine d’espoir. Vous n’êtes pas sans savoir que je vous retarde.

— Qu’essayez-vous de faire ?

Il baissa un regard moqueur sur elle et fut frappé par le feu qu’il lut dans ses yeux émeraude et qui s’enfonça en lui pour marquer son âme au fer rouge.

— Ce que j’essaie de faire ? répéta Cecily d’un air innocent en croisant les bras sur sa poitrine.

— Cessez de vous illusionner, Cecily. Je ne vous quitterai pas tant que nous ne serons pas arrivés à Exancaester et que je ne vous aurai pas remise entre les mains du roi.

Les longs doigts délicats de Cecily serrés sur les pans de sa cape étaient bleus aux extrémités, remarqua-t-il. Elle avait besoin de gants.

— Mais je croyais que... que vous vouliez venger la mort de votre famille.

Elle baissa les yeux au sol.

— C’est le cas, dit-il.

Mais au moment où les mots sortirent de sa bouche, il se rendit compte que ce n’était pas vrai. Ses paroles étaient incertaines et manquaient de conviction. Que lui arrivait-il ? Où étaient passées sa rage et sa soif de justice ?

— Alors qu’attendez-vous, Lachlan ? Foncez.

Il secoua la tête, les lèvres pincées, l'air obstiné.

— J'ai attendu suffisamment longtemps, vous savez, avant d'entreprendre ce voyage. Quelques jours de plus ou de moins ne changeront pas grand-chose. Désolé de vous décevoir, mais vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement.

Fouillant dans son sac de selle, il en sortit une paire de gants gris grossièrement tricotés.

— Tenez, dit-il en les lui tendant. Ils sont un peu grands pour vous, mais ils vous protégeront du froid.

Cecily accepta son offre en lui adressant un petit sourire de remerciement, mais ses épaules s'affaissèrent et une chape de désespoir s'abattit sur elle. Elle ne pourrait pas le convaincre.

Ils quittèrent la lande alors que le soleil était à son apogée dans le ciel. Leurs chevaux avançaient, les uns derrière les autres, sur des sentiers de terre battue parsemés çà et là d'ajoncs et de touffes d'herbe gelées. Loin à l'horizon, au-delà des plaines marécageuses, s'élevaient les tourelles carrées de la majestueuse cathédrale normande d'Exancaester, leurs pierres rougeâtres brillant sous les rayons du soleil en haut de la vallée enveloppée par la brume.

Entre leur petit groupe et la ville se dressait la forêt de Haldon, cette grande étendue d'arbres au pied des collines qui descendait jusqu'à la rivière.

Cecily tira sur ses rênes pour ralentir le pas de sa petite jument grise.

— Avancez, Cecily ! cria Lachlan dans son dos. Pourquoi vous arrêtez-vous ?

Elle remua sur sa selle, mal à l'aise.

— Il faut contourner la forêt, Lachlan. Elle abrite plein de hors-la-loi. C'est trop dangereux.

Devant eux, Walter fit demi-tour et remonta à leur rencontre.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix lasse.

— Ces bois sont dangereux, répéta Cecily.

— Je les ai déjà traversés maintes fois, répondit-il en se moquant ouvertement d'elle, et il ne m'est rien arrivé. La fille essaye simplement de gagner du temps, milord. Cela nous prendra une journée entière si nous faisons le tour.

— Nous sommes des guerriers aguerris, intervint le plus jeune des deux chevaliers. Nous n'avons rien à craindre.

— Nous passerons au travers, annonça Lachlan d'un ton ne laissant aucune place à la discussion.

Cecily sentit son cœur se serrer. Il ne l'écouterait pas, pas après sa piètre tentative de le convaincre de partir plus tôt que prévu en quête de sa vengeance. Pourtant, elle disait la vérité. Elle avait entendu de nombreuses histoires au sujet de cette forêt. Des récits de gens qui y avaient pénétré pour ne jamais en ressortir. Et ceux qui ne disparaissaient pas dans ses profondeurs parlaient de bruits étranges, de lumières dans la nuit et d'esprits dans les airs.

Cecily frissonna et serra les genoux pour faire avancer sa jument.

Les arbres nus se refermèrent au-dessus de leur tête quand ils s'introduisirent dans le sous-bois, les deux chevaliers en tête, Cecily derrière eux et Lachlan en queue de peloton. Les branches, grêles et basses, frottèrent contre sa cape et se prirent dans son voile, l'obligeant à rentrer les épaules, tandis que les ronces s'accrochaient à l'ourlet de sa robe.

Le sentier sinueux qu'ils suivaient serpentait à travers les troncs, à peine visible. Les chevaux bifurquèrent à gauche, puis à droite. S'ils continuaient leur route vers le nord, ils finiraient par atteindre la ville, songea Cecily. Mais la lumière du soleil peinait à traverser la cime des arbres et il n'était pas aisé de savoir quelle direction prendre.

Ils avancèrent d'un pas lourd dans l'obscurité silencieuse, se faufilant entre les arbres serrés. La forêt était calme ; aucun pépiement d'oiseau ne leur parvenait aux oreilles. Cecily frissonna. Une boule d'angoisse gonfla dans son cœur, telle une prémonition. Les gants trop grands que Lachlan lui avait prêtés avaient glissé sur ses poignets et elle retroussa l'ourlet, reconnaissante de la chaleur qu'ils lui procuraient. Peut-être que tout se passerait bien, en fin de compte. Les deux chevaliers étaient armés et vêtus d'une cotte de mailles, et bien que Lachlan n'ait pas endossé d'armure, il portait son épée à sa ceinture. Elle se détendit légèrement.

L'attaque, quand elle leur tomba dessus, fut rapide et sauvage.

Un sifflement retentit et le plus âgé des deux chevaliers tomba de son cheval dans un bruit sourd. Cecily eut à peine le temps de battre des cils que le second garde rejoignait son compagnon sur le sol, une flèche plantée dans le cou.

Un hurlement de terreur s'échappa de la gorge de Cecily. Sa jument se cabra de peur.

— Baissez-vous ! cria Lachlan en sautant à terre, son épée déjà en main.

Agrippant Cecily au niveau de la taille, il la força à descendre de sa monture. Les jambes écartées, il tourna sur lui-même rapidement, les yeux plissés pour tenter d'apercevoir leur attaquant dans l'obscurité. En un clin d'œil, il effectua un cercle complet sur lui-même.

Lachlan avait projeté Cecily devant un gros buisson de ronces qui poussait contre un tronc épais. Accroupie, elle hésita, le sang battant dans ses tempes.

Sa lame levée devant lui, Lachlan tourna la tête vers Cecily.

— Cachez-vous ! murmura-t-il précipitamment. Rampez ! Personne ne doit vous voir !

La respiration lourde, il fit pivoter son corps agile en balayant les environs du regard, d'un mouvement étonnamment léger pour un homme de sa stature.

— Tout de suite !

L'ordre était sec, abrupt. Elle obtempéra et se mit à quatre pattes. Les orties lui piquèrent la peau et ses gants s'accrochèrent aux épines, ralentissant sa progression. Elle les ôta d'un geste sec et les abandonna derrière elle. La terre humide était froide sous ses doigts. Quand elle s'enfonça dans les broussailles, une odeur de champignons en décomposition lui parvint aux narines. Serrant les dents, elle refoula un sentiment de culpabilité et d'impuissance. Elle aurait voulu être au côté de Lachlan, se battre avec lui, mais ça aurait été stupide. Elle n'avait ni arme ni la moindre idée de la façon de se défendre. Elle ne lui aurait été d'aucune aide.

Les buissons épineux au-dessus de sa tête s'écartèrent, révélant un petit coin dégagé où elle put s'asseoir. Les bras serrés autour de ses jambes, les doigts entrelacés, elle tenta de ralentir le sang qui battait dans ses veines et de contrôler sa respiration saccadée.

Elle entendit un cri, puis un bruit de fers qui s'entrechoquaient. Un chapelet de jurons. D'autres cris. Ses paumes devinrent moites. Était-ce Lachlan ou leur ennemi invisible ? La mort des deux chevaliers avait été rapide et l'avait prise par surprise. La précision des tirs ne laissait aucun doute : quels que soient leurs assaillants, il s'agissait de combattants

aguerris. Et ils étaient en position de supériorité. Cachée sous les fourrés, incapable d'éviter les épines des ronces qui lui tiraient les cheveux et s'accrochaient à ses vêtements, Cecily baissa la tête entre les genoux et pria. Pria Dieu pour que la vie de Lachlan soit épargnée.

Le souvenir des deux chevaliers tombant de leur monture, morts avant d'avoir touché le sol, apparut devant ses yeux. Lachlan connaîtrait-il le même sort ?

Si seulement son cerveau n'était pas aussi embrumé par la présence forte et énergique de Lachlan. Alors, elle aurait repris ses esprits et se serait enfuie. Elle serait allée retrouver son ami d'enfance, William. Elle aurait dû être en train de courir dans la direction opposée.

Mais elle en était incapable.

Elle connaissait cet homme depuis quelques jours à peine mais ne pouvait se résoudre à l'abandonner. Sa tête lui criait de prendre ses jambes à son cou, mais son cœur la clouait sur place. Dans l'attente du moment où elle pourrait aller le retrouver en toute sécurité.

Ses pensées étaient sens dessus dessous, en équilibre instable sur des planches branlantes, sa raison bataillant contre ses émotions. Lachlan était son ravisseur, il la conduisait dans un endroit où elle ne souhaitait pas se rendre, pourtant elle ne pouvait s'empêcher de vouloir rester à ses côtés. Le souvenir de sa voix grave résonna doucement à ses oreilles, ainsi que celui de son petit accent s'insinuant jusqu'au plus profond d'elle. Elle ne pouvait pas s'éloigner. Il fallait qu'elle s'assure qu'il était sain et sauf.

Cecily n'avait pas la moindre idée du temps pendant lequel elle avait attendu que le calme retombe sur la forêt. Et même alors, elle hésita. Qu'allait-elle trouver en sortant de sa cachette ? Lachlan était-il mort ? Son cœur hurla à cette pensée et un grand vide s'ouvrit dans sa poitrine, véritable abîme de néant. Pourquoi ne supportait-elle pas l'idée de le perdre, cet homme qui avait bouleversé sa vie ?

Rebroussant chemin en rampant sous les broussailles parmi les ronces et les brindilles, Cecily finit par retrouver la petite clairière où ils avaient été attaqués. Elle plissa ses yeux larmoyants pour les protéger du soleil. Les chevaux avaient disparu, volés par leurs assaillants ou partis au galop. Elle eut une pensée pour sa petite jument grise. *Pourvu qu'elle ait réussi à s'échapper*, songea-t-elle. Les corps sans vie des deux chevaliers n'avaient pas bougé de l'endroit où ils étaient tombés sur le sentier boueux couvert de feuilles. Elle grimaça et détourna la tête ; ils avaient beau être sous les

ordres de Lord Simon, elle n'avait pas souhaité leur mort. Elle balaya les environs du regard à la recherche de Lachlan, en proie à une panique grandissante. Avait-il été capturé ?

Soudain, un gémissement se fit entendre parmi le bruissement des arbres, si faible qu'elle pensa un instant l'avoir imaginé. L'oreille tendue, Cecily tenta d'en isoler la source en parcourant la végétation dense des yeux, cherchant un éclat de cheveux flamboyants ou un reflet bleu à travers les arbres serrés les uns contre les autres.

Un souffle de brise lui apporta un autre murmure. Cecily se précipita en avant. Son épaule cogna douloureusement contre un tronc en passant et un résidu de lichen vert pâle teinta sa cape sombre.

Allongé dans une mare de feuilles mortes bigarrées, Lachlan était immobile, face vers le ciel. Abattu, tel un chêne majestueux, les jambes et les bras écartés de part et d'autre de son corps. Ses beaux yeux étaient clos, ses longs cils sombres reposant sur ses joues.

Le cœur de Cecily se serra. Plongeant en avant, elle se laissa tomber à genoux, s'enfonçant dans le tapis de feuilles humides qui couvrait le sol, et trempa sa robe.

— Lachlan, murmura-t-elle, terrifiée à l'idée que les hors-la-loi puissent l'entendre. Lachlan !

Elle se pencha sur ses lèvres, et sentit son souffle chaud contre son visage. Une joie indescriptible gonfla en elle. Dieu merci, il était vivant !

Elle lui tapota la joue ; sa peau était sèche et froide. La barbe naissante sur sa mâchoire lui gratta la paume. Faisant courir ses mains sur ses épaules, son torse et ses jambes, elle chercha la présence d'entailles, mais ne trouva rien.

— Oh ! mon Dieu, Lachlan, lâcha-t-elle dans un sanglot qui résonna dans le silence de la forêt. Que vous ont-ils fait, ces brigands ?

— Ils m'ont assommé.

Cecily sursauta au son de sa voix, sèche et laconique. Elle tourna brusquement la tête vers son visage. Ses grands yeux clairs étaient ouverts et l'examinaient avec attention.

— Seigneur, Lachlan ! Comment vous sentez-vous ?

Elle lui caressa la joue et le menton d'un geste instinctif, soulagée de le savoir en vie.

— Mal, grommela-t-il en lovant sa joue contre la paume de Cecily. Au moins, ils ne vous ont pas trouvée. Êtes-vous blessée ?

— Non, j’ai réussi à me cacher.

Il plongeait son regard dans celui de Cecily et le soutint d’un air interrogateur.

— Il faut que je m’asseye, mais j’ai peur que cela ne s’avère difficile.

Elle était revenue pour lui, songea-t-il.

— Laissez-moi vous aider, déclara-t-elle en se penchant pour glisser un bras sous son aisselle et relever son torse musclé en position assise.

Lachlan se laissa faire, le visage blême comme la mort, et soutint son buste avec difficulté, les mains plantées de part et d’autre de ses jambes, une épaule appuyée contre Cecily qui reconnut son odeur masculine enivrante. Si proche.

— Puis-je jeter un coup d’œil à votre blessure ? suggéra-t-elle d’un ton hésitant.

Lachlan acquiesça d’un signe de tête et le mouvement lui arracha une grimace de douleur. Il ferma les yeux. Nom d’un chien, comme sa tête le faisait souffrir !

Cecily vint se placer à genoux derrière lui et se redressa pour l’examiner. Du sang sombre suintait de son cuir chevelu. Avec précaution, elle écarta les cheveux emmêlés. Une entaille rouge était visible sur la peau blanche de son crâne.

— Cela ne m’a pas l’air trop profond, souffla-t-elle en s’efforçant de garder son calme. Je ne pense pas qu’il faille recoudre.

— Quelqu’un m’a frappé avec une pierre, grommela-t-il en baissant légèrement la tête. Ils ont dû me laisser en pensant m’avoir tué.

Dieu merci, ce n’est pas le cas, songea Cecily en se rasseyant sur les talons, le regard rivé sur la nuque de Lachlan et sur sa peau tannée striée du sang qui avait ruisselé de son crâne. *Que ferais-je sans vous ?* À ses côtés, elle se sentait protégée, en sécurité pour la première fois de sa vie. Elle se raccrochait à ce sentiment comme à une corde. C’était ridicule, idiot même. Elle en aurait ri, ou pleuré, si la situation n’avait pas été aussi incongrue.

— Ces salauds ont tout volé : les chevaux, les provisions.

Peu importe, pensa Cecily. *Vous êtes en vie et c’est tout ce qui compte.*

Lachlan tourna la tête et lui lança un regard noir.

— Allez-y.

Au-dessus d’eux, une bourrasque fit claquer les branches. Des corbeaux croassèrent en s’envolant de leur perchoir, dépliant leurs grandes ailes noires comme autant de lames de couteau.

Que voulait-il dire par là ?

— Je ne comprends pas.

— Je parle de vous, Cecily, expliqua-t-il en la fixant de son regard bleu. Pourquoi ne vous enfuyez-vous pas tant que vous en avez la possibilité ? Les chevaliers de Simon sont morts et je doute d'être en état de vous courir après. Partez, avant que quelqu'un n'arrive.

Non !

— Mais, je... Je ne peux pas vous laisser comme ça, protesta-t-elle.

Lachlan haussa les sourcils, incrédule.

— Pourquoi pas ? Vous n'avez aucun devoir envers moi. Je ne suis rien pour vous.

Les mots de Lachlan la transpercèrent, telles autant de flèches acérées. Dieu comme il avait tort !

— Vous êtes blessé.

— Aye, c'est vrai. Mais je ne vais pas me vider de mon sang, évalua-t-il calmement, et nous ne sommes plus très loin d'Exancaester. Je peux marcher. Que vous arrive-t-il, Cecily ? Ce matin encore, vous me suggériez de prendre la route pour l'Écosse, et maintenant vous voulez rester avec moi ?

Cecily sentit ses joues s'empourprer.

— Je... Euh...

Comment pouvait-elle rester sans lui dévoiler ses sentiments ? Elle retourna la question dans son esprit à la recherche d'une réponse plausible, quelque chose qui le mettrait sur une fausse piste et l'empêcherait de deviner ses véritables intentions. Il lui riait probablement au nez, s'il découvrait qu'elle s'était attachée à lui.

— Parce que... Parce que, comme vous l'avez si justement fait remarquer, si je m'enfuis, Lord Simon me pourchassera. Je ne cesserai jamais de courir et ne pourrai trouver de repos nulle part. Tandis que si vous m'emmenez auprès du roi vous pourrez défendre ma cause et lui demander de se montrer clément car je vous aurais aidé quand vous étiez dans le besoin.

Lachlan eut un petit rire.

— J'aurais dû m'en douter. Votre plan n'est pas si bête. Il se peut qu'il fonctionne, surtout si le roi voit ce que ces hors-la-loi nous ont fait, à moi et à ces pauvres diables.

Il désigna d'un geste de la main les corps sans vie des deux chevaliers, puis s'empara des doigts froids de Cecily.

— Êtes-vous sûre de vous ? Je ne peux prédire la décision du roi, Cecily, même si je plaide en votre faveur. Vous pourriez quitter le pays et recommencer votre vie à l'étranger, loin d'ici. Lord Simon ne vous trouverait jamais.

Lachlan sentit son cœur se serrer et un vide béant se creuser dans sa poitrine à cette idée. Il ne voulait pas qu'elle parte. Ces derniers jours, le visage rayonnant de Cecily avait illuminé ses journées et redonné des couleurs à son existence, chassant la morosité de l'hiver.

— Je sais, répondit-elle. Mais je n'ai aucunement l'intention de vivre dans la peur jusqu'à la fin de mes jours. C'est un risque que je suis prête à prendre.

Et je suis prête à le prendre pour vous, ajouta-t-elle en son for intérieur.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Les mains sur les genoux, Cecily se mit debout puis se pencha pour déchirer un lambeau de tissu du bas de la chemise qui dépassait de l'ourlet de sa robe. Le tissu taché de boue n'était plus très blanc, mais il ferait l'affaire le temps d'atteindre Exancaester.

Lachlan tourna la tête en entendant le bruit de déchirure.

— Que faites-vous ? Ne détruisez pas vos vêtements pour moi !

Il aperçut brièvement les mollets fins de Cecily enveloppés dans des bas de laine couleur fauve et ses chevilles délicates chaussées de bottines en cuir trempées. Cette vision fugace aux accents intimes déclencha une vague de désir dans sa poitrine.

— Il faut panser la plaie, Lachlan, dit-elle, le morceau de tissu serré entre ses doigts.

Lachlan s'apprêtait à se relever, mais Cecily posa une main sur son épaule pour l'obliger à rester assis.

— *Nay*, ne bougez pas. Votre blessure saigne abondamment.

— Je n'ai pas besoin de bandage, grommela Lachlan.

— Avez-vous l'intention de vous vider de votre sang ? rétorqua-t-elle d'un ton sec en arrachant une touffe de mousse de l'écorce du tronc le plus proche pour éponger la plaie. Je ne serai pas longue.

— Si vous insistez, accepta-t-il à contrecœur en cessant de lutter. J'ignorais que vous vous souciez autant de moi.

Vous n'avez pas idée à quel point, songea Cecily intérieurement tout en essuyant le sang.

— Ma demande de clémence auprès du roi n'aura l'air de rien si vous arrivez tout sanguinolent devant lui.

Elle enroula soigneusement et fermement la bande de lin autour du crâne de Lachlan. Ses cheveux roux, aussi brillants que des filaments de soie, lui effleurèrent la paume.

— Oh ! je vois, répondit Lachlan d'un ton léger. Je me disais bien qu'il devait y avoir une raison.

Cecily sentit le rouge lui monter aux joues tandis qu'elle nouait les extrémités de son bandage de fortune. Ses agissements n'étaient pas motivés par la décision du roi. Elle le faisait pour lui. Pour Lachlan.

— Et voilà ! annonça-t-elle en faisant un pas en arrière. J'ai terminé.

Lachlan se mit à quatre pattes d'un geste laborieux. Ses genoux s'enfoncèrent dans la terre spongieuse et son tapis de feuilles, puis il se redressa lentement sur ses pieds. Il chancela, sa peau pâle prit une teinte grisâtre. Cecily se précipita vers lui, les bras en avant.

— Nom d'un chien, j'ai la tête qui tourne, dit-il en lui agrippant les épaules.

— Appuyez-vous sur moi.

Il passa un bras autour de son épaule en respirant avec difficulté et Cecily fit un pas en arrière sous le poids de son corps.

— Je suis trop lourd pour vous, grommela-t-il.

— Ne vous inquiétez pas. Je suis plus forte que je n'en ai l'air, répondit-elle en se délectant de la sensation de ses muscles forts au-dessus d'elle.

— Cela ne fait aucun doute.

Malgré son terrible mal de crâne, Lachlan ne put s'empêcher de rire en repensant aux risques qu'elle avait pris pour protéger sa famille.

— Vous beauté fragile est trompeuse, ajouta-t-il.

Beauté fragile ? Le cœur de Cecily fit un bond dans sa poitrine à ce compliment. Qu'entendait-il par là ? Son coup sur la tête lui avait-il fait perdre la raison ?

Lachlan lut la confusion sur le visage de Cecily. N'avait-elle pas conscience à quel point elle était magnifique, avec son regard vert étincelant et ses lèvres pulpeuses semblables à un bouton de rose ?

Penchés l'un contre l'autre, ils claudiquèrent jusqu'à la clairière où ils avaient été attaqués par ces satanés bandits. L'esprit de Lachlan s'éclaircit doucement et il recouvra un semblant de capacités mentales. Le menton posé sur le crâne couvert de Cecily, il ne put s'empêcher de remarquer combien son voile était doux et blanc à côté de la laine boueuse du surcot

qu'il avait sur le dos. Aussi soyeux que sa propriétaire, songea-t-il. Bien trop raffinée pour un homme aussi rustre et impertinent que lui.

— Pourquoi une telle réaction ? s'enquit-il. Je ne suis certainement pas le premier à vous dire que vous êtes belle.

Cecily s'arrêta et se tordit la bouche en une moue agacée.

— Cessez de vous moquer de moi.

— Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux, s'esclaffa-t-il en resserrant sa prise autour de l'épaule de Cecily. Je n'arrive pas à croire que votre mari ne vous l'ait jamais dit. Ne vous estimait-il pas à votre juste...

— Non ! Arrêtez !

Elle se retourna et posa les paumes à plat sur son torse, comme pour empêcher les mots de sortir de sa bouche.

— Pourquoi dites-vous de telles choses ?

Lachlan haussa les épaules.

— Vous a-t-il épousée pour votre argent ?

— Évidemment ! s'exclama-t-elle en lâchant un petit rire sans joie. N'est-ce pas la base de tous les mariages ? Mes parents ont arrangé notre union. Ils ont offert une dot généreuse à Peter pour se débarrasser de moi.

Une feuille morte vint se poser sur l'épaule de Cecily ; Lachlan la repoussa d'un geste de la main.

— Vous maltraitait-il ?

— Non, pas du tout. Je le connaissais à peine. Nous n'avons passé que quelques jours ensemble avant qu'il parte rejoindre le roi dans sa campagne. Nous étions des inconnus l'un pour l'autre.

Elle fit un pas hésitant en serrant la main de Lachlan pour le forcer à avancer.

— Venez, nous devons continuer tant qu'il fait jour.

Ils marchèrent lentement, d'un pas irrégulier, jusqu'à la clairière où reposaient les chevaliers.

— C'est horrible, murmura Cecily en posant ses yeux embués sur les corps sans vie des deux hommes avant de détourner le regard, le visage blême. Il faut les enterrer. Nous ne pouvons pas les laisser comme cela.

Lachlan sentit son cœur se serrer et des larmes lui piquer les yeux face à la tristesse de Cecily. De toutes ces années passées sur les champs de bataille, il avait vu bon nombre de morts ; l'expérience n'avait rien d'inhabituel pour lui. Mais pour Cecily, il devait être extrêmement difficile

de se retrouver face à une telle réalité. Levant le bras qui reposait sur son épaule, il lui effleura la joue pour la réconforter.

— Je suis désolée que vous ayez dû être confrontée à cela, Cecily.

Au moins, ce n'est pas vous qui êtes allongé là, par terre, pensa-t-elle en silence. Je ne le supporterais pas.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps à creuser des tombes, continua-t-il. Il nous faut traverser la lande et la rivière avant la nuit. Nous enverrons quelqu'un récupérer leurs dépouilles, une fois arrivés au château.

— Cela nous prendra trop longtemps, protesta-t-elle. D'ici là les intempéries et les animaux...

— Il y a peut-être une autre solution, dit-il en pointant un doigt vers les arbres.

Cecily suivit son index du regard et entendit un petit hennissement familier. Sa jument grise avançait paisiblement vers eux à travers les sous-bois.

— Oh ! s'exclama Cecily en poussant un petit hoquet de surprise. Elle a dû s'enfuir quand nos assaillants nous ont attaqués.

— Elle a plus de jugeote que mon étalon, en tout cas.

Le ton était morne, plein de regrets.

— Je suis désolée que ces bandits aient volé votre cheval, Lachlan.

— Ce n'était pas le mien. Il appartenait à Lord Simon. Mais c'était une belle bête et ces vauriens le savaient. Ils en tireront une coquette somme.

Il pencha la tête pour la dévisager.

— Mais au moins, maintenant, nous pouvons ramener les corps à Exancaester avec nous. Pouvez-vous m'aider à les hisser sur la selle ?

Lachlan sourit en voyant la couleur revenir sur les joues de Cecily.

— Au vu de votre état, je dirais plutôt que c'est vous qui allez me prêter main-forte, répliqua-t-elle avec douceur. Réussirez-vous à vous tenir debout pendant que je récupère la jument ?

En guise de réponse, Lachlan retira son bras de l'épaule de Cecily, démontrant ainsi sa capacité à ne pas s'écrouler sur place. En réalité, ses forces lui étaient revenues à mesure qu'ils avaient avancé à travers la forêt, mais il n'avait pas voulu abandonner le support que Cecily lui offrait et s'était délecté un peu plus longtemps de la sensation de son flanc contre sa hanche.

Cecily s'approcha de la jument et saisit les rênes. Le cœur au bord des lèvres, elle la conduisit jusqu'aux deux hommes étendus sur le sol.

— Comment allons-nous faire ?

— Attrapez-le par les chevilles, je vais soulever son buste.

Lachlan s'accroupit à côté du chevalier et glissa les bras sous ses aisselles. Cecily l'imita et saisit le garde par les pieds. Ensemble, ils hissèrent le premier corps sans vie sur la croupe de la monture, puis répétèrent l'opération avec le second.

Cecily se signa.

— Dieu nous pardonne, murmura-t-elle.

Elle ferma les yeux et ses longs cils noirs effleurèrent ses joues rouges.

— Au moins, ils seront enterrés en chrétiens, la rassura Lachlan. Et leurs familles sauront où ils reposent.

Il tituba en arrière, épuisé par l'effort, pris d'un soudain vertige. Le bras tendu, il se raccrocha à la main que Cecily lui tendait et recouvra son équilibre quand leurs doigts s'entrelacèrent.

— Je n'aurais pas dû vous laisser m'aider, dit Cecily à voix basse. C'était trop vous demander.

Il eut un petit rire.

— Vous parlez de moi comme si j'étais un vieillard à l'article de la mort. J'ai connu bien pire comme situation, Cecily.

— J'imagine, répondit-elle en levant les yeux vers les deux cadavres sur la croupe de la jument.

Combien de morts Lachlan avait-il vus ? Combien d'hommes avait-il tués ? Elle baissa le regard sur le sol durci par le gel.

— Pensez-vous être capable de marcher jusqu'à Exancaester ?

— Bien sûr, répondit-il avec un grand sourire. Je n'ai pas l'intention de m'écrouler sur vous.

Ses joues avaient repris des couleurs ; ses iris bleus comme des saphirs scintillaient de nouveau.

— Vous avez l'air de vous sentir un peu mieux, dit-elle avec hésitation, comme pour se convaincre elle-même. Mais si vous le souhaitez, nous pouvons nous reposer un peu avant de prendre la route.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, s'esclaffa-t-il. Je me porte à merveille. Et puis, je n'ai pas l'intention de m'attarder ici. Nous sommes trop exposés. Plus vite nous serons sortis de cette forêt, mieux ce sera.

Le soleil avait entamé sa descente à l'est, baignant les terres à l'horizon d'une douce lumière dorée, quand Lachlan et Cecily émergèrent du bosquet, somnolents et clignant des yeux pour se protéger de la luminosité ambiante. Le sentier se déroulait devant eux, longeant la rivière à travers la prairie jusqu'à une vaste étendue de lande marécageuse, avant de rétrécir pour fusionner avec le pont conduisant à la ville aux nombreuses flèches et tourelles.

Une porterie solide flanquée de deux tours circulaires délimitait l'entrée de la zone. Plusieurs constructions à colombages étaient construites dans le même grès rougeâtre que le pont qui longeait les parapets. Des poteaux en bois plantés dans le lit de la rivière supportaient l'arrière des maisons qui surplombaient les flots. Du linge séchait aux fenêtres des habitations.

Même de là où elle se trouvait, Cecily aperçut des silhouettes mouvantes sur le pont : charrettes chargées, chevaux de bât et piétons se bousculaient pour se frayer un chemin. La peur lui pinça le cœur – son destin se jouerait dans cette ville.

— Je n'aurais jamais cru en arriver là, dit-elle d'une voix calme en se tournant vers Lachlan.

Le bandage rustique enroulé sur son crâne détonnait avec sa crinière de feu. Le vent, cruel et mordant, souffla au-dessus des mots de Cecily, mais il les entendit.

— Vous pensiez vous en sortir indemne, répondit-il.

Elle avait relevé sa capuche pour se protéger des bourrasques froides ; la laine épaisse encadrait son profil délicat, accentuant l'aspect de velours de son teint.

— Oui, admit-elle en soulevant ses jupes au-dessus du sentier boueux. Ses yeux croisèrent les yeux brillants de Lachlan.

— C'était stupide. Tout semblait si simple, à Okeforde. Nous nous croyions invincibles. Mais maintenant que je suis ici...

Sa voix s'éteignit.

— J'ai peur, Lachlan. Peur de ce qui va m'arriver. Je regrette tellement.

Des larmes lui montèrent aux yeux et menacèrent de déborder. Lachlan lâcha les rênes, passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui en posant le menton sur le dessus de son crâne. Il aurait voulu lui dire que tout allait bien se passer, qu'il arrangerait tout, mais comment pouvait-il la rassurer alors qu'il n'avait pas la moindre idée de la tournure que prendrait

la situation ? Certes, le roi l'écoutait et il avait combattu sous sa bannière, lui prodiguant des conseils stratégiques avisés à de nombreuses occasions, mais le fait qu'il soit dans les bonnes grâces du monarque ne suffirait peut-être pas à sortir Cecily du pétrin.

— Cecily, vous êtes la femme la plus courageuse que j'aie jamais rencontrée, murmura-t-il de sa voix grave. Je ne connais personne qui aurait agi comme vous l'avez fait dans la forêt. Vous êtes revenue pour me secourir, vous m'avez trouvé et avez pansé ma blessure. Vous m'avez aidé à charger les corps des chevaliers sur la jument. Souvenez-vous de tout cela lorsque vous serez face au roi. Je resterai à vos côtés à chaque étape.

Soulagée, Cecily se laissa aller contre Lachlan. Ses mots l'enveloppèrent et la réconfortèrent, telle une couverture. La laine de sa tunique lui chatouilla la joue. Elle se délecta de la sensation de son corps chaud et fort contre le sien. Du vivant de son mari, elle avait toujours été méfiante, sur des charbons ardents, doutant de la capacité de ce dernier à la protéger, même alors qu'elle portait son nom. Et pourtant, ce guerrier à la chevelure de feu qui avait fait irruption dans sa vie sans prévenir lui donnait l'impression d'être appréciée. Aimée. L'idée naquit dans son esprit, telle l'étincelle qui allume la flamme tremblante d'une bougie. Oui, elle se sentait aimée.

— Je... Merci.

— Vous me remercirez quand toute cette histoire sera finie. Tout ce que vous pouvez faire pour le moment, c'est espérer que le roi se montrera clément. Et je lui dirai...

Il s'interrompit brusquement, incertain de la direction que prenaient ses pensées. Que dirait-il au roi ? Qu'il prendrait soin de Cecily ? Qu'il serait responsable d'elle ? Après la mort tragique de ses parents, il s'était juré de ne plus jamais s'attacher à quiconque. Mais Cecily n'était pas n'importe qui. Elle était différente.

Quand ils remontèrent l'artère centrale de la ville, une rue pavée flanquée de petits commerces, les gens dévisagèrent ouvertement leur curieuse procession : une dame et son chevalier blessé, tirant derrière eux une haquenée grise transportant deux cadavres. Ils atteignirent le château au nord de la ville alors que le crépuscule s'était installé. La lueur tremblante des feux de cheminée se devinait à travers les volets en bois fermés des habitations et une odeur de fumée et de viande rôtie se mélangea à l'air frais

de la nuit. Au-dessus de la porterie, le disque lumineux de la lune se détachait sur le velours bleu sombre du ciel.

Lachlan porta une main à sa tête et défit son bandage.

— Non, laissez-le ! protesta Cecily en le regardant fourrer le morceau de tissu rouge dans le sac accroché à sa selle.

Lachlan effleura l'arrière de son crâne du bout des doigts et grimaça.

— Le sang a cessé de couler, dit-il en frottant son pouce contre son index. Et je dois avoir l'air correct pour rencontrer le roi.

— Et moi ? demanda Cecily d'une voix horrifiée en lissant son bリアud violet du plat de la main, consternée à la vue des taches de boue sur ses jupes lilas. Suis-je suffisamment présentable ?

Lachlan pinça les lèvres. Elle était magnifique. Sa cote-hardie soulignait sa taille fine sous sa cape, mettant en valeur sa poitrine ferme. Ses yeux brillaient dans l'air frais de la nuit, telles deux pierres précieuses, et ses joues étaient rougies par le froid. Elle était belle à couper le souffle.

— Lachlan ! s'écria le roi Henri en se levant de sa chaise. Bienvenue à Exancaester ! J'ignorais que vous et Simon étiez revenus de France. On me dit que vous avez décidé de séjourner à Doccombe un moment.

— Je n'avais pas vraiment le choix, Votre Altesse. J'ai été blessé sur le champ de bataille, expliqua Lachlan en gravissant les quelques marches conduisant au dais, la main de Cecily dans la sienne.

— Quelle malchance, répondit le roi. J'ose espérer que vous êtes guéri désormais.

— Je le suis.

Les yeux marrons du monarque se posèrent sur Cecily et il arqua un sourcil intéressé en remarquant la blancheur de sa peau et la richesse de ses vêtements.

— Prenez place, dit-il en leur faisant signe de s'asseoir. Racontez-moi.

Il se tourna ensuite vers le noble gentilhomme à sa droite.

— Me feriez-vous le plaisir de vous décaler, milord ? Je n'ai pas vu Lachlan depuis si longtemps.

Le vieil homme serra les lèvres, visiblement contrarié, puis se leva en raclant bruyamment le sol avec sa chaise et ordonna à un serviteur de déplacer son gobelet et son assiette vers une place vide un peu plus loin. Son agacement était compréhensible ; il s'agissait de son château, après

tout, et il dépensait certainement une fortune pour assouvir la faim et éteindre la soif du roi Henri et de son entourage le temps de leur séjour.

— Approchez, ma chère, ordonna le roi en faisant signe à Cecily de s'installer à côté de lui.

Ses énormes bagues resplendirent à la lueur des bougies ; le rouge des rubis prit une teinte dorée. Sa silhouette grande et émaciée et ses cheveux châtain fins et clairsemés tombant sans forme sur ses épaules contrastaient avec la majesté de ses gestes et de ses bijoux. Un simple diadème en or sur son front indiquait son statut royal.

— Où Lachlan vous a-t-il trouvée ? J'ignorais qu'il s'était marié.

Cecily rougit jusqu'à la racine des cheveux et jeta un regard désespéré en direction de Lachlan qui s'était installé en face du roi. Elle remarqua sa large carrure musclée et sa chevelure de feu, signes de sa force physique. Bien que les deux hommes aient sensiblement le même âge, à côté de Lachlan, Henri ressemblait à un enfant.

— Oh ! ce n'est pas ce que vous pensez, milord... Sire, Lachlan et moi ne sommes pas mariés. Je suis... Je suis...

— J'ai amené Lady Cecily ici sur les ordres de Lord Simon, l'interrompit Lachlan. Elle est la veuve de son frère, Peter.

— Ah, oui. J'ai entendu parler de son trépas. Toutes mes condoléances, Lady Cecily.

Henry claqua des doigts et un serviteur se pencha entre les chaises pour poser un gobelet et une assiette propres devant Cecily avant de lui servir une rasade de vin. Quelques gouttes tombèrent sur la nappe immaculée. Une tranche de viande apparut bientôt, accompagnée d'un morceau de pain et de légumes, mais Cecily se contenta d'observer sa pitance d'un air morne et détaché. Elle remua sur son siège, mal à l'aise. Avait-elle seulement le droit de prendre place à côté du roi dans de telles circonstances ? Quand il apprendrait ce qu'elle avait fait, il cesserait certainement de la traiter avec autant de respect. La lame du couteau déposé à côté de son assiette en étain étincela à la lumière des nombreuses bougies placées à intervalles réguliers le long du tréteau.

— Alors ? lança Henri tout en mâchant une cuisse de poulet avec appétit. Dites-moi ce qui vous amène.

— Lady Cecily a fait quelque chose qui déplait à Lord Simon, expliqua Lachlan. Il m'a demandé de l'amener auprès de vous pour résoudre ce problème.

— Je suis content que vous l’ayez fait, répondit Henri en lui administrant une petite tape sur l’épaule, car autrement je n’aurais pas eu le plaisir de vous revoir.

Il avala sa bouchée et rinça le tout d’une grande gorgée de vin, avant de s’essuyer la barbe.

— Qu’avez-vous fait, milady ? Je suis sûr que ce n’est pas si méchant.

Cecily se mordit la lèvre. Elle devait assumer ses responsabilités et se défendre. Il était inutile de cacher la vérité. Elle prit une grande inspiration tremblante.

— J’ai fait semblant...

Elle s’interrompit et baissa les yeux sur les taches de vin sur la nappe en tordant un morceau de pain entre ses doigts jusqu’à le réduire en miettes.

— J’ai fait semblant d’être enceinte pour faire croire que l’enfant était celui de feu mon mari, avoua-t-elle enfin. Lord Simon voulait récupérer le château et les terres de son frère, et c’était le seul moyen que nous avions pour garder le domaine.

Le roi s’adossa à son siège, visiblement choqué.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il en se tournant vers Lachlan.

— Oui, Votre Majesté. Et sans vouloir diminuer la gravité du crime de Lady Cecily, je voudrais ajouter pour sa défense qu’au cours du voyage qui nous a amenés ici nous avons été attaqués par un groupe de hors-la-loi dans la forêt de Haldon. J’ai perdu connaissance après avoir été assommé et les deux chevaliers qui nous escortaient ont péri. Lady Cecily aurait pu se saisir de cette opportunité pour s’enfuir, mais elle n’en a rien fait. Elle est sortie de sa cachette, m’a retrouvé et a pansé mes plaies. Elle aurait pu me laisser me vider de mon sang jusqu’à ce que mort s’ensuive.

Lachlan chercha Cecily des yeux et lui adressa un petit sourire rassurant.

Le regard fixé sur son assiette vide, Henri but une longue gorgée de vin, puis s’essuya la bouche. Il reposa son gobelet sur la table avec lenteur et fit courir son index sur le contour en étain, avant de pousser un grand soupir.

— C’est un crime très grave, milady. Si je puis me permettre, vous ne me semblez pas capable d’un tel méfait. Je dois avouer qu’un tel acte mérite normalement une longue peine de prison, voire la pendaison dans certains cas.

Cecily retint son souffle à ces mots. La pièce tourna autour d’elle ; un goût nauséeux remonta dans sa gorge. Une traînée de sueur dégouлина le

long de son échine, collant le fin tissu de sa robe à sa peau. Elle agrippa le bord de la table des deux mains jusqu'à s'en faire mal aux doigts.

— Normalement, répéta Lachlan.

Sa voix haute et forte aux accents de velours transperça le voile de terreur qui avait enveloppé Cecily ; elle releva la tête et plongea le regard dans les yeux étincelants de Lachlan, impuissante. Il haussa les sourcils en guise d'avertissement. *Du calme*, semblait-il dire.

— Vous devriez être jugée devant ma Cour, milady. Je ne puis décider seul de votre destin. Seulement la Cour ne se réunira pas avant le mois prochain et je n'ai pas l'intention de vous emprisonner pendant une aussi longue période en attendant votre procès, surtout étant donné que vous ne vous êtes pas échappée quand vous en aviez l'occasion.

Cecily serra les mains sur ses genoux. Sa bouche était sèche et ses doigts moites.

— Je suis d'humeur clémente aujourd'hui, continua le roi Henri d'une voix traînante. La parole de Lachlan vaut celle de trois hommes. Son opinion compte grandement à mes yeux. Vous avez été suffisamment courageuse pour vous présenter devant moi et recevoir votre châtimement.

Henri fronça le nez.

— Je pense que ce dont vous avez besoin, c'est d'un autre mari, quelqu'un qui saura vous remettre dans le droit chemin, peut-être même vous donner un ou deux enfants. Vous êtes une jolie fille, je suis sûr que je trouverai quelqu'un qui sera heureux de vous prendre pour épouse.

Une vague de chaleur soudaine submergea Lachlan ; il fit courir un doigt sur le col de sa tunique. La plaie derrière son crâne se mit à palpiter douloureusement. Il se pencha en avant, l'oreille tendue. Pourquoi n'avait-il pas songé à cette possibilité ? Pourquoi avait-il été stupide au point de croire que le roi laisserait Cecily partir sur sa simple parole ? L'idée de la savoir avec un autre homme, probablement l'un des vieux camarades d'Henri déjà marié une ou deux fois, était insupportable. Il vit le joli visage de Cecily pâlir et l'étincelle dans ses yeux mourir. Il ne pouvait pas rester là sans rien faire.

— Voyons voir, songea-t-il à voix haute en s'adossant à son siège, les bras croisés. Qui a besoin d'une femme ? Auriez-vous une idée, Stephen ?

Il s'était tourné vers le noble gentilhomme assis à côté de Cecily. L'intéressé inclina la tête. Une boucle de cheveux gris lui tomba sur le front.

— Je crois savoir que Lord Colcombe vient de perdre la sienne en couches.

Henri frappa des mains.

— Ah, oui, Lord Colcombe. Excellent choix !

— Je ne suis pas marié.

La voix de Lachlan s'était élevée, calme et mesurée au-dessus des exclamations excitées du roi et des bavardages de la table.

— Je prendrai Lady Cecily pour épouse.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Cecily sentit une vague de chaleur lui monter aux joues ; éberluée, elle fixa Lachlan, l'esprit en ébullition. Elle porta une main à sa gorge, puis à son menton, hésitant un instant avant de se décider pour sa joue. Lachlan avait-il perdu la raison ? Qu'avait-il derrière la tête ? Bien qu'elle se demande ce qu'il manigançait, elle ne put empêcher une lueur d'espoir de s'allumer dans son cœur. Elle effleura sa lèvre inférieure du bout des doigts au souvenir de la bouche de Lachlan sur la sienne. Peut-être l'estimait-il plus qu'elle ne l'avait cru.

Le visage émacié du roi Henri prit une teinte rougeâtre ; il se racla la gorge plusieurs fois, avant d'avalier une gorgée de vin. Le liquide bordeaux dégouлина sur son menton ; il l'essuya d'un geste irrité du revers de la main.

— Nom de Dieu, Lachlan ! Vous n'êtes pas obligé de faire cela ! Je ne vous demandais pas d'épouser cette...

Il lança un regard dédaigneux en direction de Cecily.

— Pourquoi vous contenter d'elle alors que vous pourriez obtenir tellement mieux ? Laissez-la à quelqu'un de moins noble que vous.

Cecily posa les mains à plat sur la nappe blanche en tentant de contrôler ses doigts tremblants. *Oui, Lachlan, expliquez-nous, songea-t-elle agacée. Pourquoi voudriez-vous vous contenter de quelqu'un comme moi ?* Elle le dévisagea à la recherche d'un indice, mais ses traits restèrent neutres, impassibles.

Lachlan haussa les épaules d'un air détaché et s'adossa à son siège.

— J'ai besoin d'une épouse, dit-il, les bras tendus sur la table en jouant nonchalamment avec son gobelet. Et puisque vous souhaitez trouver un mari pour Lady Cecily, alors pourquoi pas moi ?

*Mon nom servira au moins à la protéger, même si je ne puis lui offrir mon amour,*ajouta-t-il intérieurement.

Le roi acquiesça d'un signe du menton.

— Je vois. Vous avez besoin d'héritiers pour reconstruire votre lignée après...

La voix du monarque s'éteignit et il pinça les lèvres comme pour empêcher les mots d'en sortir. Lachlan inclina la tête sur le côté, comprenant visiblement qu'Henri ne parlerait pas du passé à voix haute.

Les yeux baissés sur son assiette pleine, Cecily déglutit. Sa gorge était sèche ; elle n'avait pas avalé la moindre bouchée. Pourquoi Lachlan avait-il proposé de l'épouser ? Elle n'avait même pas songé à cette possibilité avant de se retrouver devant le roi. Relevant la tête, elle se mordit la lèvre et chercha à croiser le regard étincelant de Lachlan par-dessus la table.

— Êtes-vous sûr ? lui demanda-t-elle directement en ignorant la présence du monarque entre eux. C'est un énorme engagement.

Quelque chose naquit en son cœur, au milieu de son angoisse et de sa nervosité. Était-ce de l'espoir ?

Le roi se leva soudain, bloquant la vue qu'elle avait de Lachlan. Il était grand, bien plus que Lachlan, et sa silhouette osseuse la surplomba de toute sa hauteur. Le regard baissé sur elle, il affichait un air féroce, accentué par son nez crochu comme celui d'un faucon.

— Personne ne vous a accordé la parole, Lady Cecily. Après ce que vous avez fait, vous n'avez pas le choix. Vous devriez vous estimer reconnaissante que Lord Lachlan demande votre main.

Cecily se recroquevilla sur sa chaise à ces mots, serrant les lèvres aussi fort qu'elle put pour refouler les larmes qui lui montaient aux yeux. Quelle imbécile elle avait été ; elle aurait dû tenir sa langue, surtout en présence du roi. La proposition de Lachlan était une issue bien meilleure que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Mieux valait ne pas la remettre en question. Si Lachlan avait décidé de se marier avec elle, alors elle ne s'y opposerait pas.

— Si vous êtes certain de vouloir vous unir à elle, Lachlan, alors je ne me mettrai pas en travers de votre route.

Henri avala les dernières gouttes de vin dans son gobelet et s'essuya la bouche de sa manche.

— Vous m'avez été loyal pendant toutes ces années.

Il poussa un grand soupir en haussant les épaules.

— Mais vous savez que vous pouvez trouver une bien meilleure épouse que cette fille, ajouta-t-il.

— Je sais, concéda Lachlan.

Mais c'est elle que je veux.

Les mots résonnèrent dans son esprit, à sa grande surprise ; il cligna des yeux plusieurs fois, perturbé par cette pensée.

— Alors ainsi soit-il.

Le monarque se rassit sur son siège et lança sa serviette tachée au milieu de la table.

— Vous pourrez vous marier au matin, dans la chapelle du château. Je serai témoin de votre union avant de rejoindre les lords et barons qui se réunissent à l'occasion du parlement mensuel.

Il claqua des doigts avec impatience en direction d'un serviteur.

— Hester ! Amène Lady Cecily dans l'une des chambres d'amis pour la nuit et fais en sorte qu'elle ait tout ce dont elle a besoin. Lord Lachlan et moi avons une cérémonie à organiser.

Flanquée de deux gardes, Cecily longea le dais, les jambes en coton. Après la proposition de Lachlan, toutes ses forces semblaient s'être envolées. Elle résista à l'envie d'agripper le dossier des chaises alignées contre la table pour ne pas tomber, mais trébucha dans les marches et fut forcée de saisir la rambarde des deux mains. La partie inférieure de la Grande Salle nageait dans la fumée qui s'échappait de l'énorme cheminée. L'air y était épais. Y flottait une odeur de viande rôtie et d'hydromel, mélangée à la senteur âcre des corps des paysans et chevaliers qui s'étaient regroupés autour des tables pour boire et manger. Un brouhaha inintelligible de voix graves et fortes s'élevait jusqu'aux hauts chevrons de la salle.

Personne ne se tourna vers Cecily quand elle traversa la pièce sur les talons de la petite servante, et elle leur en fut reconnaissante. La domestique écarta le lourd rideau en brocart accroché sous l'arche qui délimitait l'entrée de la pièce et fit signe à Cecily et aux gardes de passer. Éclairé par une unique torche posée dans un support en fer près de la porte principale, le vestibule était bien plus frais que la Grande Salle. Sur la gauche, légèrement dissimulées dans l'obscurité, une arche voûtée et des marches de pierre conduisaient aux étages supérieurs.

Plusieurs chevaliers se tenaient dans le vestibule. Récemment arrivés, ils échangeaient à voix basse en se dévêtant, abaissant leur capuche et tendant leurs gants et boucliers aux jeunes écuyers qui les accompagnaient. Les pierres précieuses incrustées sur le pommeau de leurs épées étincelèrent dans le petit espace sombre et exigu. L'un des gardes tira Cecily par le bras pour laisser la voie libre aux chevaliers qui se dirigèrent vers la Grande Salle.

L'estomac noué, Cecily saisit la corde accrochée aux anneaux de fer le long de l'escalier. La servante, Hester, la précédait, éclairant les marches à l'aide d'une bougie posée sur un réceptacle en bois, dont la flamme vacillante se reflétait sur les murs humides. L'esprit embrumé par les événements, Cecily tenta de rassembler ses idées. Le roi l'avait épargnée à condition qu'elle se remarie. Et Lachlan avait été désigné comme son futur époux.

Quand ils arrivèrent au premier étage, Hester souleva le loquet de fer de la première porte qui se trouva sur son chemin et l'ouvrit avant de s'effacer en faisant signe à Cecily d'entrer dans la pièce.

— Par ici, milady. Installez-vous. Je reviens rapidement pour préparer votre lit.

Elle lança un regard glacial à l'un des gardes.

— Rendez-vous utile et descendez en cuisine pour demander que l'on prépare de l'eau chaude pour le bain de madame.

L'autre garde fit tourner une clé au bout de son doigt ganté, un sourire aux lèvres.

— Elles ne s'échapperont pas, Geraint, dit-il à son ami d'un ton rassurant. Je vais les enfermer à l'intérieur.

Son compagnon hocha la tête et repartit en direction du rez-de-chaussée.

La chambre était plongée dans l'obscurité, remarqua Cecily en entrant, et un petit brasier brûlait dans un coin. Hester referma la porte d'un coup de hanche et fit rapidement le tour de la pièce en allumant les petites torches accrochées à intervalles réguliers sur les murs de pierre, avant de déposer sa bougie dans le bougeoir à côté du lit à baldaquin. Une lumière chaude baigna la pièce.

— Vous devez être fatiguée après votre voyage, milady.

Près de la fenêtre se trouvait un seau rempli de charbon. Hester en saisit quelques morceaux qu'elle lança au milieu du foyer.

— Le bruit court dans les cuisines que vous avez traversé toute la lande.

Debout près de la porte, Cecily releva la tête sans cesser d'enrouler le lacet de son corset autour de son index sous les pans ouverts de sa cape.

— C'est exact.

Un frisson la traversa. Son esprit ne cessait de retourner les mêmes questions en boucle, tellement qu'elle en était mentalement épuisée.

Hester lui adressa un regard timide, les mains serrées devant sa taille. Petite et plantureuse, la jeune domestique devait avoir une vingtaine d'années.

— Le roi a posté des gardes devant votre chambre, milady, chuchota-t-elle. Qu'avez-vous fait pour mériter une telle surveillance ? On dit en cuisine que vous avez tué deux hommes.

Leur arrivée à Exancaester, tirant les corps sans vie des deux chevaliers derrière eux, n'était pas passée inaperçue. Les rumeurs et les ragots s'étaient répandus dans le château comme une traînée de poudre.

— C'est une longue histoire, soupira Cecily. J'ai commis un crime, mais je n'ai tué personne. Tu n'es pas en danger auprès de moi, si c'est cela qui t'inquiète.

Hester sourit et secoua la tête, ses yeux noisette brillant à la lumière du feu.

— Je sais, milady. Croyez-moi sur parole quand je vous dis que je sais apprécier le caractère des gens ; vous n'êtes pas quelqu'un de mauvais.

Des larmes chaudes, soudaines et impromptues, montèrent aux yeux de Cecily. Une vague de gratitude la traversa, accompagnée d'un énorme soulagement. Comment pouvait-elle laisser quelques mots prononcés par une servante l'affecter autant ? Elle releva le menton en luttant pour ne pas pleurer.

— Merci, Hester. Cela me touche beaucoup de t'entendre dire cela.

La jeune fille lui adressa un petit sourire.

— Voulez-vous vous asseoir pendant que je prépare la couche ?

Elle désigna une chaise en bois de chêne placée contre le mur crépi.

— Je ne serai pas longue.

Cecily prit place sur le siège sans vraiment s'en rendre compte, comme dans un rêve. Hester étala un premier drap en lin tissé autour du matelas de paille, puis un second et termina son ouvrage par des couvertures en laine et

une paire d'oreillers de plume qu'elle déposa soigneusement contre la tête de lit sculptée.

Elle fouilla un instant dans la grande malle en bois près de la porte et en sortit une fourrure de zibeline qu'elle jeta sur le dessus du lit.

— Et voilà, déclara-t-elle en faisant un pas en arrière d'un air satisfait, les mains jointes devant elle. Maintenant, je vais vous préparer un bon bain chaud. Où sont passés ces gros paresseux ?

Comme par magie, quelqu'un frappa à la porte. Assise sur sa chaise, Cecily vit toute une rangée de serviteurs pénétrer dans la pièce pour verser des seaux d'eau dans la baignoire placée derrière le paravent tapissé. Hester les sermonna quand ils renversèrent leur précieux fardeau sur les lattes en orme poli et pointa du doigt les flaques sur le sol d'un air désapprobateur. Quand le dernier domestique eut quitté la pièce et que la clé tourna de nouveau dans la serrure, la petite servante aux joues rebondies se tourna vers Cecily en retroussant ses manches jusqu'aux coudes.

— C'est prêt, milady, annonça-t-elle. Voulez-vous que je vous aide à ôter vos vêtements ?

Cecily se leva difficilement de sa chaise ; une vague de nausée lui monta à la gorge. Avait-elle trop mangé ou pas assez ? Ses souvenirs de la soirée étaient confus, hormis... hormis le moment où Lachlan avait déclaré qu'il la prendrait pour épouse. La tête lourde, comme lestée par des poids invisibles derrière sa nuque, elle baissa un regard triste sur l'ourlet souillé de ses jupes.

— J'enverrai votre robe au lavoir, maîtresse. Avec tous les feux qui brûlent en cuisine, elle devrait être sèche d'ici demain matin. Donnez-moi un instant, le temps que j'aille vous trouver une chemise de nuit.

— J'ai une cape et quelques affaires dans une besace en cuir, en bas dans la Grande Salle, expliqua Cecily en ôtant son fronteau et son voile qu'elle posa au bout du lit.

— Je vous les rapporterai, dit Hester. À présent, enlevons cette robe.

À elles deux, elles délacèrent les liens du b্লাud de Cecily. Le lourd tissu violet tomba au sol en un tas informe, les broderies d'argent resplendissant à la lumière des torches. De ses doigts agiles, Hester défit les petits boutons des manches de la cote-hardie lilas que Cecily portait en dessous, et Cecily passa le vêtement par-dessus sa tête sans aide, pour se retrouver vêtue uniquement de sa chemise et de ses bas.

— Merci, Hester, dit-elle à la servante qui venait de déposer ses bottes mouillées près du feu dans l'espoir qu'elles sécheraient pendant la nuit.

» Tu peux te retirer, maintenant, offrit Cecily. À moins que le roi ne t'ait ordonné de rester.

Hester baissa légèrement la tête.

— Le roi ne m'a transmis aucun ordre, milady, hormis celui de vous aider, mais...

Son front lisse se rida.

— Je t'en prie, parle librement, l'encouragea Cecily d'une voix douce.

Elle remua ses orteils dans ses bas mouillés en regardant l'eau s'évaporer langoureusement de la baignoire au-dessus du paravent.

— Pardonnez-moi si mes propos sont déplacés, maîtresse, mais je ne voudrais pas vous laisser seule dans cette chambre pendant que vous prenez votre bain. Pas avec ces hommes dans le couloir. Vous ne pouvez pas fermer la porte de l'intérieur et ce sont eux qui ont la clé...

Cecily leva une main.

— Alors reste, Hester. Je serai heureuse que tu me tiennes compagnie.

La jeune femme afficha un grand sourire rayonnant.

— Je m'assiérai près de la porte, milady, pour vous laisser un peu d'intimité.

Une fois derrière le paravent, Cecily retira sa chemise, ses sous-vêtements et ses bas, et grimpa dans la baignoire en bois. Elle ôta les épingles de ses cheveux et défit ses longues nattes qui se déroulèrent jusqu'à la courbe de ses hanches. Quand l'eau se referma autour de ses épaules, elle laissa échapper un petit gémissement de plaisir et ses membres douloureux se détendirent. Un frisson de volupté lui remonta le long de l'échine. Pliant les genoux, elle s'enfonça un peu plus profondément dans le liquide chaud et ses cheveux flottèrent à la surface telles des algues soyeuses.

Adossée à la paroi de la baignoire, elle examina les images colorées sur le paravent tapissé. Elle reconnut une forêt d'arbres au feuillage élaboré, peuplée d'animaux mythiques au premier plan. Chaque image avait été brodée avec minutie, jusqu'au minuscule gland en bas à droite de la scène. Elle eut une pensée pour sa sœur et sa mère, qu'elle avait vues maintes fois la tête penchée sur un ouvrage similaire dans le logis seigneurial du château

d'Okeforde. Le souvenir semblait paisible et familier, mais il était trompeur. Chaque jour avait été lourd de tensions, de commentaires acerbes et de regards noirs. Elle regretta qu'il n'en ait pas été autrement. Peut-être les reverrait-elle un jour, après avoir épousé Lachlan.

Après avoir épousé Lachlan...

Fermant les paupières, elle s'enfonça un peu plus profondément dans l'eau du bain, plaquée au drap de lin qui avait été placé dans la baignoire pour protéger sa peau du bois plein d'échardes. Elle fronça les sourcils, partagée entre la honte et la tristesse. Lachlan avait demandé sa main, mais elle ignorait pourquoi il avait agi ainsi, si ce n'était en raison d'un sens des responsabilités mal placé, pour trouver une solution au problème qu'elle représentait, plutôt que par réel désir de l'épouser.

Pourtant, elle avait envie de se marier avec lui.

Elle rouvrit les yeux. Il l'avait protégée, ces derniers jours ; elle ne pouvait le nier. Il avait choisi de ne pas révéler sa duperie à Lord Simon et avait offert de l'escorter jusqu'au roi pour ne pas la laisser à la merci des chevaliers. Sa présence réconfortante était devenue familière et elle en avait oublié sa solitude.

Cecily remua dans la baignoire. L'eau déborda sur les côtés et tomba sur le plancher dans un bruit d'éclaboussures. La fatigue s'abattit sur son esprit, rendant ses pensées lourdes et lentes. Sa tête roula sur le côté et elle se redressa brusquement pour ne pas s'endormir. Relevant le buste pour rester éveillée, elle s'empara du gant en lin et de la savonnette blanche laissés par Hester sur le tabouret en bois à côté de la cuve. Après avoir récuré chaque centimètre de sa peau et débarrassé son corps de la saleté et de la sueur qui s'y étaient accumulées ces derniers jours, elle s'occupa de ses cheveux, plongeant ses longues mèches dans l'eau pour les rincer, avant de les frotter dans l'eau savonneuse.

— Milady ?

La voix d'Hester la fit sursauter. Des ondes se propagèrent à la surface de l'eau tiède quand elle se redressa. Hester passa la tête sur le côté du paravent. Une boucle blonde s'était échappée de son voile au niveau de son oreille.

— Avez-vous besoin de mon aide, milady ? L'eau ne doit plus être très chaude.

— Oui, merci.

Agrippée au bras d'Hester, Cecily enjamba le bord de la baignoire en bois et posa le pied sur le tapis en peau de mouton qui protégeait ses pieds nus du plancher froid. Sa peau mouillée refléta la lumière des bougies tandis que l'eau dégoulinait le long de ses membres. Hester l'enveloppa dans une grande serviette en lin avant de lui sécher les cheveux à l'aide d'un autre linge, essorant ses longues mèches autant qu'il lui fut possible.

— Si vous voulez bien vous asseoir sur ce tabouret près du feu, je vais vous peigner.

Serrant les pans de sa serviette autour de son corps nu, Cecily prit place sur le siège qu'Hester lui offrait en remuant les orteils avec délectation dans la laine douce et épaisse du tapis. Illuminée par quelques bougies placées dans les niches du mur, la pièce dégageait une atmosphère confortable, réchauffée par le brasier qui brûlait dans le foyer. Cecily inclina la tête en arrière pendant qu'Hester faisait courir ses doigts dans sa chevelure pour la démêler.

— Il faudra attendre qu'ils sèchent. Ensuite, je pourrai les tresser.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Ce doit être votre sac, milady. J'ai envoyé un serviteur le chercher dans la Grande Salle.

Hester disparut de l'autre côté du paravent. Cecily entendit le cliquetis du loquet et la voix chantante d'Hester s'adresser au visiteur qui se tenait sur le seuil. Lointains et étouffés sous les craquements qui s'élevaient du foyer, les mots étaient difficiles à distinguer, mais Cecily reconnut les accents graves d'un homme. La porte se referma et la clé tourna dans la serrure avec un bruit métallique sec.

Cecily sourit. Hester avait dû demander aux gardes postés à l'extérieur de lui confier sa besace.

— As-tu récupéré mes affaires, Hester ? lança-t-elle en essuyant un filet d'eau sur sa joue.

Elle se leva du tabouret et fit un pas en avant en écartant les pans de sa serviette pour l'enrouler un peu plus fermement autour de son corps.

Mais ce n'était pas Hester qui se tenait sur le pas de la porte.

C'était Lachlan, la besace en cuir fermement serrée dans ses bras. L'objet semblait incongru, inadéquat – trop petit, trop féminin pour se retrouver entre les mains d'un homme. Lachlan était un guerrier, un combattant, pas un porteur de bagages. Ses yeux glissèrent brièvement sur la silhouette de Cecily, caressant du regard les courbes séduisantes de son

corps nu avec avidité : le ventre plat, la peau satinée, la rondeur du sein. Cecily referma brusquement la serviette autour de ses épaules et releva le menton d'un air interrogateur.

— Que faites-vous là ? demanda-t-elle à moitié cachée derrière le paravent.

— Je...

Lachlan se creusa la cervelle à la recherche d'une réponse appropriée, mais les mots semblaient s'être envolés de son esprit. Sa tête était vide, son cerveau incapable de former la moindre phrase cohérente. Il prit une grande inspiration et réessaya.

— Je... Je vous ai apporté votre besace, croassa-t-il avec difficulté. J'ai pensé que vous en auriez besoin.

Debout devant lui, Cecily le regardait de ses yeux de biche effrayée. Les deux grands disques vert émeraude illuminaient son visage. Elle serrait fermement les bords de sa serviette sous son cou, mais les pans s'écartaient dangereusement l'un de l'autre au niveau de ses cuisses rondes. Lachlan aperçut un genou, une cheville élancée. Elle était magnifique.

Une vague de chaleur le traversa et un filet de sueur dégouлина de sa nuque le long de son dos. Tous ses sens s'éveillèrent, soudain au garde-à-vous. L'atmosphère changea, l'air se fit tranchant, nerveux et tendu. Il la dévora du regard, glissant les yeux dans les recoins sombres de sa serviette, incapable de se retenir. Son idée initiale d'apporter son sac à Cecily s'était transformée en une mission pour le moins hasardeuse. Pourquoi ne l'avait-il pas confié à la servante sur le pas de la porte, plutôt que de dire à la domestique et aux gardes de descendre dîner dans la Grande Salle ? Quelle erreur monumentale !

Mieux valait qu'il sorte de cette chambre. Et tout de suite.

— Lachlan...

Cecily hésita, visiblement incertaine, ne voulant pas quitter la protection relative du paravent derrière lequel elle se cachait. Sa magnifique chevelure d'une couleur semblable à la fourrure d'un faon lui enveloppait les épaules et descendait jusqu'à ses hanches, comme le premier jour où il l'avait rencontrée à la rivière. Sa peau humide luisait à la lueur des flammes dansantes des bougies nichées dans le mur.

Lachlan se racla la gorge en tentant de refouler le feu qui se déversait dans ses veines.

— Tenez, dit-il en lui tendant le sac à bout de bras sans s'éloigner du pas de la porte.

— Merci, répondit-elle d'une voix à peine audible.

Les yeux de Lachlan s'arrêtèrent à la base du cou de Cecily. Elle fit un pas en avant pour récupérer son bien.

Non, reculez ! L'estomac de Lachlan se contracta sous l'effet du désir bourgeonnant qui lui réchauffait lentement le ventre. Il recula et son épaule heurta le panneau de bois dans son dos.

Cecily le dévisagea, les joues roses.

— Lachlan, il faut que nous parlions de ce qu'il s'est passé ce soir...

— Ce n'est pas le bon moment.

Il ne put empêcher ses yeux de descendre sur l'arrondi de son sein qui pointait sous la serviette.

— Je pense que vous devriez m'écouter, insista-t-elle en s'avancant un peu plus près.

Les talons de Lachlan butèrent contre la porte.

— Plus tard, grommela-t-il.

Une vague de désir le submergea, consumant son corps avec la vitesse d'un feu de broussailles. Cecily se tenait à quelques pas seulement de lui, son magnifique corps enveloppé dans un simple linge, ses pieds nus aussi clairs que des coquillages et sa superbe chevelure cascading sur ses épaules tel un ruisseau scintillant dans lequel il avait envie de plonger.

— Alors ? Qu'en pensez-vous ?

— De... De quoi ? balbutia-t-il en relevant le regard sur son visage.

Avait-il manqué un morceau de la conversation ?

— Pour l'amour du ciel, couvrez-vous ! lâcha-t-il exaspéré en tendant la main pour tirer sur la serviette dans l'espoir de cacher les tentations qui se devinaient en dessous.

Ses phalanges effleurèrent la peau de Cecily. Elle était douce et fraîche comme du velours. Délicieusement séduisante.

Cecily laissa échapper un petit hoquet de surprise à ce contact, entrouvrant la bouche sous l'effet du choc ; il aperçut ses dents blanches et droites, la chair rose et douce de sa langue. L'envie le poignarda en plein cœur, lui déchira les muscles et lui tordit les entrailles. Les iris émeraude de Cecily étincelèrent. Elle battit des cils et inclina la tête, visiblement déconcertée par son comportement.

N'avait-elle pas la moindre idée de l'effet qu'elle avait sur lui ? L'air semblait s'être échappé de ses poumons. Au bord de l'implosion, il serra les dents et se tourna vers la porte, cherchant désespérément la serrure pour y insérer la clé qu'il avait récupérée auprès des gardes dans l'espoir de protéger l'intimité de Cecily. Quel imbécile il avait été !

Elle posa une main sur son avant-bras et il se figea.

— Pourquoi refusez-vous de me parler ?

Il décela une note blessée dans sa voix. La clé lui échappa des mains et tomba sur le plancher.

— Bon sang !

Lachlan cogna du poing contre la porte et posa le front sur le panneau de bois en fermant les yeux, le souffle haché. Où était passée sa maîtrise de soi qui faisait sa fierté, au moment où il en avait le plus besoin ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Cecily, les yeux posés sur les larges épaules et la nuque de Lachlan.

Elle remarqua le sang séché à l'arrière de son crâne, là où il avait pris un coup.

— Êtes-vous malade ? Est-ce votre plaie qui vous fait mal ?

— *Nay*, Cecily. Je ne suis pas souffrant, répondit-il d'une voix désespérée.

— Alors pourquoi refusez-vous de me parler ?

Perturbée, elle frissonna dans l'air frais de la pièce ; le brasier derrière le paravent tapissé ne réchauffait pas cette partie de la chambre.

Lachlan se retourna, plaquant le dos contre le bois de la porte.

— N'en avez-vous pas la moindre idée ? laissa-t-il échapper d'un ton las, comme au bord du gouffre.

Cecily secoua la tête en signe de dénégation.

— J'essaye de vous protéger, Cecily.

— Me protéger ? répéta-t-elle incrédule. De quoi ?

— Oh ! pour l'amour du ciel ! grogna Lachlan. De moi, Cecily ! De moi !

Une goutte d'eau glissa du lobe de l'oreille de Cecily jusqu'au creux de son cou. Il la suivit des yeux, hypnotisé, et tendit instinctivement un doigt pour arrêter sa course descendante. Les flammes qui brûlaient dans le creux de son ventre s'élevèrent jusqu'à la surface de sa conscience, avides et affamées. Lentement, il remonta son index, savourant le contact de la peau satinée de Cecily le long de sa gorge et lui prit la joue.

Elle retint son souffle. Puis poussa un petit soupir, signe indéniable de désir. Elle inclina la tête sur le côté, lovant son visage contre la grande paume de Lachlan. Elle en voulait plus. Elle ne dirait rien. Elle ne l'arrêterait pas.

Lachlan serra la mâchoire.

— Pardonnez-moi, Cecily, pour ce que je suis sur le point de faire, murmura-t-il.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Lachlan serra la fine serviette dans son poing et attira Cecily contre lui. Le corps mince de la jeune femme vint se coller contre le sien, ventre contre ventre, poitrine contre poitrine. Une délicieuse odeur de lavande lui chatouilla les narines, souvenir de collines baignées par un soleil estival. Il courba la nuque et s'empara de ses lèvres dans un baiser fougueux et enivrant. Ses bras musclés se refermèrent autour d'elle et l'étreignirent. Une vague de désir coula dans ses veines, profonde et viscérale, indomptable.

Les genoux de Cecily plièrent sous son poids. Elle arquait le dos et sa silhouette gracieuse se fondit contre celle de Lachlan avec un naturel inattendu. Toute pensée logique s'envola de son esprit. Le bien et le mal n'existaient plus. Rien ne comptait d'autre que la bouche de Lachlan contre la sienne qui en quémandait davantage. Pourquoi ne le repoussait-elle pas ? Pourquoi ne criait-elle pas pour qu'on vienne à son secours ? Balayée par l'envie charnelle qui s'était emparée d'elle, sa maîtrise de soi lui faisait faux bond. Une petite voix dans un coin de sa tête lui rappela qu'elle aurait dû avoir honte. Elle l'ignora.

Les mains autour des hanches de Cecily, Lachlan la souleva légèrement et avança en direction du lit. Ses grandes jambes cognèrent contre le rebord en bois et ils tombèrent sur le matelas comme un seul corps. La fourrure en zibeline sombre les engloutit et se referma sur leurs membres. Il l'embrassa de plus belle, faisant courir sa langue le long de ses lèvres avec avidité.

Émerveillée par la puissance qui se dégageait de lui, Cecily fit courir ses doigts sur les épaules de Lachlan, dont les muscles bombés ressortaient sous le tissu en lin de son vêtement. Elle remonta une main jusqu'à son cou, sa nuque, et la plongea dans sa crinière flamboyante. Son cuir chevelu était chaud ; il poussa un petit gémissement à ce contact.

Le souffle court, il plongea son regard bleu nuit dans celui de Cecily, tel un véritable lac de désir.

— Il n’y a qu’une seule issue à cette situation, Cecily, à moins que vous ne m’arrêtiez tout de suite.

— Je ne le ferai pas.

— Vous rendez-vous compte de ce qui est sur le point de se passer ?

Les mains de part et d’autre de son visage, il admira un instant sa peau pâle et froide comme le marbre, sa magnifique chevelure humide étalée sur les fourrures. Une sirène, songea-t-il. Une nymphe sauvage qui lui avait jeté un sort depuis les profondeurs de la mer.

— Aye, je sais, répondit-elle calmement.

— Seigneur tout-puissant.

Choqué par la réponse de Cecily, Lachlan eut un mouvement de recul. Une onde de désir se répandit en lui, puissante, brûlante, dévorante ; un feu qui s’empara de son corps et le consuma tout entier.

Cecily frissonna quand les lèvres de Lachlan s’emparèrent des siennes une fois de plus – de plaisir, pas de peur. Elle n’avait pas peur de lui ; elle le désirait au plus profond de son cœur. Les mains de Lachlan glissèrent dans son dos jusqu’à la courbe de ses reins ; elle laissa échapper un petit hoquet de surprise face à l’intimité du geste quand il la serra un peu plus contre lui. Les pans de la serviette retombèrent de part et d’autre de ses flancs et elle se retrouva entièrement nue, allongée devant lui.

Une petite voix se mit à pépier dans son cerveau, tel un oisillon, mais elle repoussa les mauvais présages et les renvoya d’où ils étaient venus. Peu importait. Les inquiétudes et les regrets reviendraient la hanter plus tard. Pour le moment, tout ce qu’elle désirait, c’était partager sa couche avec lui : cet homme qui en était venu à signifier tellement à ses yeux.

Lachlan ôta ses vêtements à la hâte et les jeta au sol d’un geste brusque. La flamme de la bougie nichée dans le mur vacilla, éclairant les muscles de ses bras, la courbe de ses épaules et son large torse. Il entoura de ses bras le dos de Cecily et ils roulèrent ensemble au milieu des fourrures, peau contre peau.

L’air s’échappa soudain des poumons de Cecily quand le corps tendu de Lachlan aux angles solides se pressa contre ses courbes moelleuses. Les iris bleus de ce dernier s’assombrirent et prirent une teinte noire, étincelante d’énergie, d’envie et de désir. Il s’empara de ses lèvres une fois de plus,

repoussant les mèches de cheveux humides collées contre sa joue, puis descendit, de plus en plus bas, jusqu'au creux de sa poitrine.

— Lachlan, je...

Une sensation grisante s'abattit sur elle telle la foudre, frappant au plus profond de son être. Son corps se tendit, attisé, excité. Un brasier s'enflamma en son sein et se répandit dans son bas-ventre, tellement qu'elle dut se mordre la lèvre pour ne pas crier à pleins poumons. Elle frissonna de désir, arquant le dos comme si son cœur cherchait à bondir hors de sa cage thoracique, pleinement consciente de ce qui était sur le point de se dérouler.

Les jambes de part et d'autre des cuisses de Cecily, Lachlan vint se placer au-dessus d'elle avec une infinie lenteur. Ses membres lourds se fondirent dans ceux de Cecily et elle sentit ses poils lui chatouiller les mollets tandis qu'elle parcourait son torse du bout des doigts, émerveillée à la vue de cet homme magnifique qui se tenait au-dessus d'elle. Quand il caressa l'intérieur de sa cuisse d'un geste tendre et envoûtant, elle ne put résister.

Sa raison s'envola définitivement, balayée par un torrent de désir charnel enragé. Son esprit ne lui appartenait plus : il venait de voler en éclats, soufflé par une tornade à laquelle elle ne pouvait plus échapper. Les mains avides de Lachlan l'emportèrent dans une contrée sauvage où elle n'avait jamais posé le pied et pouvait se perdre entièrement. Ses doigts torrides s'emparèrent de son âme et la déchirèrent pour atteindre le plus profond de son être. Pourtant, elle aurait voulu crier de plaisir à ce contact. Chaque fibre de son corps se tendit sous l'effet de l'anticipation ; elle ondula, au bord du précipice, ses pieds glissant sur les pierres de la falaise, à deux doigts de plonger dans un abysse inconnu.

Doucement, lentement, Lachlan s'introduisit en elle, serrant les dents jusqu'à s'en faire mal pour contenir son envie de la posséder de toute sa force. Choquée, Cecily laissa échapper un hoquet de surprise. Ses yeux s'écarquillèrent et se perdirent au loin. Hésitant, Lachlan se redressa sur les coudes. Lui avait-il fait mal ?

— Cecily ? souffla-t-il. Voulez-vous que je cesse ?

— Non ! s'écria-t-elle avec force. Je vous défends d'arrêter !

Les yeux étincelants, elle jeta les bras autour du cou de Lachlan et l'attira contre elle dans un geste possessif.

Il ne put retenir un petit rire. Il avait entendu le désir dans sa voix, l'envie dans son souffle, et ses sens s'enflammèrent. Il tenta de se contenir,

de s'efforcer d'y aller doucement, progressivement. Mais mû par une force inconnue, comme sous le coup d'un enchantement, il plongea en elle entièrement, complètement, avec une force qui le surprit lui-même. Progressivement, il accéléra le rythme, mais se retrouva bien vite incapable de se retenir.

Cecily accueillit ce changement avec enthousiasme, ajustant ses mouvements à ceux de Lachlan avec une avidité joyeuse. Le côté rigide et moralisateur de son esprit – cette partie de son cerveau qui lui dictait comment se comporter – perdit toute force et cessa de fonctionner. Sa respiration se fit plus rapide, son corps mince supportant à peine les vagues de plaisir qui déferlèrent sur elle. Elle battit des paupières ; son bas-ventre se serra. Puis, un long gémissement franchit ses lèvres et monta vers les hauteurs. L'air s'échappa de ses poumons. Une chaleur incandescente se répandit en elle, telles des milliers d'aiguilles lumineuses qui brillèrent derrière ses paupières closes tandis qu'une pluie d'étoiles déferlait sur son corps.

Elle poussa un cri de plaisir alors que les vagues tumultueuses du plaisir ricochaient en son sein, la laissant fourbue, épuisée. Au-dessus d'elle, Lachlan laissa échapper un grognement rauque en atteignant l'extase et dressa la tête vers le plafond. Puis, son corps lourd s'effondra sur elle, repu et, pour la première fois depuis des années, vivant.

Ils restèrent ainsi allongés pendant un long moment, leurs membres nus entrelacés tandis que leur souffle s'apaisait doucement. L'air se rafraîchit. Roulant sur le côté, Lachlan tira les fourrures sur leurs deux corps et Cecily se lova contre son flanc droit. Une mèche de cheveux soyeuse lui dissimulait une partie du visage et il la glissa derrière son oreille. Elle poussa un petit soupir de satisfaction et tendit un bras sur son torse sans ouvrir les paupières. Lachlan observa un instant les minuscules ombres que ses longs cils dessinaient sur ses joues.

Seigneur, qu'avait-il fait ? Les yeux rivés sur le ciel-de-lit en lin, il examina les plis du tissu faiblement éclairés par la flamme vacillante de la bougie, comme si la réponse à sa question se trouvait parmi eux. Une vague de honte déferla sur lui, sombre et luisante, liquide amer qui se déversa dans ses veines avec dégoût. Il s'était comporté comme un rustre, comme ses ancêtres vikings avant lui, piétinant la sensibilité délicate de Cecily et

roulant avec elle au milieu des fourrures comme un possédé. Un sauvage. Il n'avait même pas eu la décence d'y aller doucement ni de prendre son temps ; *nay*, il l'avait pénétrée avec rudesse sans même demander la permission.

Cecily ouvrit les paupières lentement, à contrecœur, ne voulant pas briser la magie de ce moment enchanté. Le torse de Lachlan était chaud sous sa joue. Les poils fins de son torse lui chatouillaient la paume. À la lueur de la bougie, la peau nue de sa poitrine resplendissait d'éclats cuivrés. Elle était éreintée, repue ; ses membres lourds semblaient vidés de toute leur énergie. Et pourtant, elle avait l'impression de renaître. L'expérience avait été totalement différente de ce qu'elle avait connu à l'époque où elle était mariée avec Peter. Tellement qu'elle était à peine comparable.

Elle roula sur le dos et sentit le doux drap de lin sur son dos nu. Une étincelle d'espoir s'alluma dans son esprit, emplie d'images positives de l'avenir qui s'ouvrait devant elle. Peut-être, après tout, que ce mariage avec Lachlan fonctionnerait. Ne serait-il pas merveilleux de partager sa vie et sa couche jusqu'à la fin de ses jours ? De porter ses enfants ? Était-il possible que son crime l'ait aidée à trouver le véritable amour ? La fortune lui souriait-elle enfin ?

— Je suis désolé, grommela Lachlan d'une voix morne et rauque.

Il retira le bras qu'il avait posé autour de l'épaule de Cecily et roula de l'autre côté du lit, loin d'elle.

Elle n'entendit pas la note glacée dans son ton.

— Suis-je trop lourde pour vous ? plaisanta-t-elle en laissant échapper un petit rire cristallin qui se réverbéra sur les murs de la chambre.

Une étincelle sauta au-dessus du foyer, avant de retomber sur les charbons ardents avec un petit craquement sifflant.

Lachlan fixa le brasier rougeâtre, le cœur serré.

— Non, Cecily, vous n'êtes pas trop lourde. Loin de là.

Il se redressa et s'assit au bord du lit, les pieds sur le plancher en bois, le dos tourné. L'échine courbée, il posa les coudes sur ses genoux et se prit la tête dans les mains.

— Je suis désolé pour ce qu'il vient de se passer. J'ai... J'ai perdu le contrôle.

Une onde de choc traversa Cecily. Que voulait-il dire par là ? Que cela n'aurait pas dû arriver ? Elle aurait voulu lui crier dessus, l'obliger à revenir

sur ses excuses et à admettre que leur échange avait été un moment magnifique, qu'il n'y avait pas de honte à avoir !

— Je ne comprends pas.

Serrant le drap sur sa poitrine nue, elle se redressa sur les genoux et se pencha vers lui, caressant du bout du doigt la ligne puissante de ses épaules. Il frémit et s'éloigna, se recroquevillant sur lui-même, le dos délibérément tourné vers elle – contre elle – tel un bouclier.

— Qu'ai-je fait ? demanda-t-elle d'une voix dans laquelle pointait une note de désespoir.

La main de Cecily retomba mollement sur le matelas. Des serres invisibles se resserrèrent sur son cœur. Elle se souvint de son mari qui avait roulé sur le flanc après l'acte en poussant un petit grognement moqueur, la laissant meurtrie et tremblante sur la couche maritale, des gouttes de sang sur les draps étendus à la vue de tous au petit matin.

— Vous n'avez rien fait, Cecily. Absolument rien ! Ce qui vient de se passer... n'aurait jamais dû avoir lieu. C'est ma faute.

La voix de Lachlan lui transperça la poitrine, dure et pleine de colère.

— Je suis tout aussi coupable que vous, Lachlan, fit-elle remarquer d'une voix misérable. Vous m'avez demandé, vous m'avez prévenue. J'aurais pu dire non.

— Dieu que j'aurais aimé que ce soit le cas, Cecily. J'aurais préféré que vous me repoussiez, marmonna-t-il en se frottant violemment le visage des deux mains.

Cecily sentit son cœur se déchirer. Elle s'assit sur le lit en tirant le drap jusqu'à sa gorge pour cacher sa nudité.

— Je suis navrée que vous ayez passé un aussi mauvais moment, cracha-t-elle amèrement en sentant la colère gonfler dans sa poitrine.

Lachlan se retourna, la mâchoire serrée.

— Oh ! croyez-moi, j'ai apprécié chaque seconde, dit-il d'une voix froide, mais cela n'aurait jamais dû arriver.

— Pourquoi ? Nous sommes censés nous marier, après tout.

— C'est vrai, concéda-t-il avec lenteur, mais j'ai proposé de vous épouser pour vous protéger.

Il se leva et enfila ses braies. Le reste de ses vêtements roulés en boule sur le sol, abandonnés là précipitamment, lui rappelèrent douloureusement son manque de maîtrise de soi.

— Je ne peux rien vous offrir d'autre. Ce mariage sera une union sur le papier uniquement.

Cecily aurait dû éprouver de la reconnaissance, pourtant, les mots de Lachlan vinrent détruire la beauté du moment qu'ils avaient partagé.

— Sur le papier uniquement, répéta-t-elle à voix basse en le haïssant en silence.

Lachlan attachait la boucle de sa ceinture.

— Aye. Me prendre pour époux vous apportera une certaine protection, Cecily, mais c'est tout ce que j'ai à vous donner. Rien d'autre.

Il chaussa ses bottes en cuir d'un geste rageur. Après ce qui était arrivé à sa famille, il ne pouvait prendre le risque d'aimer de nouveau. La masse gelée qui lui faisait office de cœur en était la preuve.

— Alors vous n'avez fait que m'utiliser pour votre plaisir, siffla-t-elle d'un ton amer.

Lachlan retroussa les lèvres en une moue féroce. Qu'elle pense ce qu'elle voulait ! Si elle le détestait, il lui serait d'autant plus facile de garder ses distances. De ne pas tomber amoureux d'elle.

— N'accordez pas trop d'importance à tout ceci, déclara-t-il en désignant les fourrures en désordre sur le lit. Nous avons tous les deux apprécié le moment, mais il ne signifie pas grand-chose.

Cecily grimaça à ces mots dépourvus de joie. Il minimisait l'expérience et lui donnait l'impression d'avoir commis un acte sordide, fourbe. Une boule de tristesse enfla dans sa poitrine, se répandant dans sa cage thoracique, accompagnée d'un sentiment de solitude pour ce qui n'existerait jamais, ce qu'elle n'obtiendrait pas : une véritable union avec un homme qu'elle aurait pu aimer... Une union avec Lachlan. Aye, elle l'admettait : il n'était pas impossible qu'elle en vienne à l'aimer. Peut-être était-ce même déjà le cas. Pendant un bref instant, elle avait cru cela possible, à portée de main, mais maintenant cette éventualité avait volé en éclats, disparaissant à jamais. Si elle l'épousait, chaque jour passé à ses côtés sans pouvoir le toucher ou l'embrasser serait une torture. Elle ne cesserait d'imaginer ce qui aurait pu advenir de leur couple, s'il avait pu l'aimer. Malheureusement, il en était incapable.

Elle remonta les genoux jusqu'à sa poitrine sous les draps et enroula les bras autour de ses jambes.

— Alors je ne veux pas de votre stupide mariage, déclara-t-elle d'une voix un peu plus forte. Je préfère épouser quelqu'un d'autre !

Lachlan éclata d'un rire dur.

— Vous ne pouvez pas épouser quelqu'un comme Lord Colcombe. Il a deux fois votre âge et ne ferait que vous utiliser à sa guise.

Cecily pinça les lèvres, irritée, et se laissa retomber contre les oreillers. Il avait raison et elle le savait.

— Mais vous sacrifiez votre existence pour moi, Lachlan. C'est cela que je ne comprends pas. Pourquoi vous enchaîner à moi de la sorte ?

Parce que je ne peux vous imaginer dans les bras d'un autre, pensa-t-il. Parce que vous illuminez mes journées avec votre esprit vif, votre doux sourire et votre beauté à couper le souffle.

— Il n'y a personne d'autre, Cecily. Personne d'adéquat, en tout cas. Aussi agaçant que cela puisse paraître, je suis votre unique solution.

Ses véritables raisons étaient tout simplement égoïstes. Il avait saisi la première occasion qui s'était présentée à lui de garder Cecily auprès de lui pendant le restant de ses jours.

— Ce n'est pas tout à fait vrai, dit Cecily avec lenteur. Il y a bien quelqu'un. Je voulais justement vous en parler... un peu plus tôt.

Le rouge lui monta aux joues, mais elle poursuivit.

— C'est un ami à moi, expliqua-t-elle avec une pointe d'excitation dans la voix à l'idée de s'extirper de cette situation intenable. Il serait idiot de nous unir l'un à l'autre si c'est pour rester misérables toute notre vie, l'un comme l'autre. Je connais quelqu'un qui acceptera de me prendre pour femme, si le roi est d'accord.

Lachlan passa sa chemise blanche en lin par-dessus sa tête.

— Qui cela ?

— Mon ami d'enfance, William.

Lachlan sentit la jalousie se frayer un chemin dans son cœur, brûlante et désagréable. Il décocha un regard noir à Cecily avant de se retourner pour ramasser sa cape.

— Pourquoi n'en avez-vous pas parlé devant le roi ?

Cecily caressa les fourrures du plat de la main, l'air pensif.

— Je ne suis pas en position de poser mes propres conditions.

Lachlan haussa les sourcils.

— Oui, j'imagine que vous avez raison sur ce point.

— Mais vous pourriez descendre lui exposer cette solution, suggéra-t-elle. Vous seriez libre, Lachlan. Vous venez juste de me dire que vous n'aviez pas envie de m'épouser, alors pourquoi vous forcer ? Cela ne

réussirait qu'à vous rendre malheureux. C'est votre porte de sortie. Il vous suffit simplement de la saisir.

Mais je n'ai pas envie de la saisir, pensa-t-il avec colère. Qui était ce William dont elle ne cessait de parler ? Un sentiment possessif s'empara de lui sans prévenir. Il aurait dû accueillir cette nouvelle avec soulagement. Alors pourquoi avait-il l'impression que son cœur venait de se briser en deux ?

— Reposez-vous, maintenant. Il est tard. J'irai parler au roi et je lui présenterai votre proposition.

Il s'accroupit pour ramasser la clé en fer qui lui avait glissé des doigts un peu plus tôt.

— Je serai de retour au matin avec sa réponse.

— Merci.

La porte se referma derrière Lachlan dans un bruit métallique et la clé tourna dans la serrure. Cecily enfouit son visage dans son oreiller et se mit à sangloter.

Il était tôt lorsque Lachlan sortit dans l'enceinte du château, vêtu uniquement de sa chemise et de ses braies. De petits nuages de brume blanche glacée s'échappaient de ses lèvres à chaque expiration. Le ciel se parait de rubans roses et orangés à l'est. Une étoile solitaire brillait à l'horizon sur un fond bleu clair, à côté d'un filament de lune. L'enceinte pavée était déserte, hormis quelques chevaux dont la longe avait été accrochée aux anneaux de fer incrustés dans le mur et un garde isolé posté devant la porterie qui leva son arme en guise de salut. Lachlan lui répondit d'un geste de la main tout en se dirigeant vers le puits qui trônait au milieu de la cour.

Tournant la poignée accrochée à la corde, il fit descendre le seau en bois dans les profondeurs obscures. Un bruit d'éclaboussures se fit entendre quand le récipient atteignit la surface de l'eau. Lachlan jeta un coup d'œil en contrebas au disque d'argent qui se parait d'ondulations.

Après avoir laissé Cecily dans sa chambre, il était descendu retrouver Henri et lui avait présenté sa proposition d'épouser William. Le roi était d'humeur volubile. Les joues rougies par le vin, il avait écouté Lachlan en souriant et lui avait répondu qu'il avait foi en son jugement : si Lachlan estimait qu'un autre homme était préférable, alors il accepterait son choix.

Lachlan avait trouvé une palette en bois recouverte d'un fin matelas de paille dans la Grande Salle, au milieu des chevaliers, des écuyers, des paysans, de leurs femmes et des vagissements de leurs nourrissons. Le moindre espace libre au sol était recouvert de cottes de mailles, d'épées et de casques. L'air était empreint d'une senteur âcre de sueur mélangée à celles de l'hydromel et de la graisse. Lachlan n'y avait pas prêté attention : son esprit en ébullition n'avait cessé de s'affairer. Occupé par la session du parlement à venir, le roi avait pour ainsi dire laissé à Lachlan le soin de décider du destin marital de Cecily.

Lachlan fit remonter le seau et le posa brusquement sur les pavés de la cour. L'eau déborda et éclaboussa ses bottes en cuir. Poussant un juron, il saisit le récipient et renversa son contenu glacé au-dessus de sa tête. Le choc lui coupa le souffle. L'eau dégoulina le long de ses cheveux, de son visage endormi et de son cou, et s'insinua dans sa chemise, collant le tissu à son dos et à son torse telle une seconde peau. La plaie à l'arrière de son crâne pulsa et piqua douloureusement. Allait-il rapporter à Cecily ce que le roi avait répondu ? Qu'elle pouvait épouser ce... William, si elle le désirait ?

Lachlan secoua la tête pour essorer sa chevelure flamboyante. Les premiers rayons du soleil qui pointaient leur nez au-dessus des remparts se reflétèrent dans les gouttes d'eau qui prirent l'aspect de minuscules cristaux d'or. Lachlan se redressa et repoussa du bout des doigts les mèches qui étaient tombées devant ses yeux.

Un bruit provenant de la porterie lui fit tourner la tête et plisser les yeux dans cette direction. Le son métallique des chaînes de la herse que l'on soulevait lui parvint aux oreilles. Des chevaux approchèrent, reconnaissables au bruit des sabots sur les pavés, et des voix d'hommes s'élevèrent depuis le petit espace confiné.

Un groupe de chevaliers pénétra dans l'enceinte intérieure du château. Le visage recouvert d'un casque en acier, ils étaient vêtus de tuniques rouge et or froissées et tachées de boue. Le regard rivé sur les nouveaux arrivants, Lachlan retira sa chemise mouillée d'un geste irrité. Il la roula en boule et se servit du tissu humide pour essuyer les dernières gouttes qui dégoulaient dans son cou et sur son torse, avant d'essorer le vêtement entre ses mains.

Était-ce seulement quelques semaines plus tôt qu'il avait chevauché en compagnie d'une faction de chevaliers telle que celle qui se tenait devant

lui ? Qu'il avait fait tournoyer son épée au-dessus de sa tête en serrant les flancs de sa monture entre ses genoux ? Qu'il avait chargé dans la bataille sans la moindre inquiétude ni peur pour sa propre vie ? Il n'avait aucune raison de vivre, alors.

Mais maintenant ?

Maintenant, il y avait Cecily.

Il prit une grande inspiration inégale et hocha la tête en direction des visiteurs qui le dépassèrent pour se rendre à l'étable. Il s'était juré de ne pas se marier, et maintenant que le roi Henri lui avait accordé l'opportunité d'échapper à cette union, il ne voulait pas la saisir.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Lachlan traversa l'enceinte d'un pas lent. Ses longues jambes se déplaçaient avec aisance, désormais, sans la moindre trace de boitillement. Sa blessure à la cuisse était entièrement guérie. Une fois de retour dans la Grande Salle, il fouilla dans sa besace à la recherche d'une chemise sèche qu'il enfila, ainsi qu'une tunique et une ceinture en cuir. Il se mit ensuite instinctivement en quête de son épée et grimaça au souvenir du dernier endroit où il l'avait laissée. Jetant sa cape sur ses épaules, il se dirigea vers l'escalier, son sac sous le bras, et grimpa les marches jusqu'à la chambre de Cecily.

Le jeune garde posté devant l'entrée s'écarta à son arrivée et Lachlan frappa légèrement sur le panneau de bois.

La porte s'entrouvrit et Cecily passa la tête par l'entrebâillement. Sous sa chemise diaphane, il devina ses hanches généreuses et la courbe délicieuse de sa taille. Son cœur se pinça sous l'effet du désir. Le visage encore endormi de Cecily rougit. Des traces de larmes étaient visibles sur ses joues. Lachlan sentit la culpabilité lui tordre les entrailles et s'enfoncer en lui tel un poignard. Elle ne méritait pas les mots froids et cruels qu'il avait prononcés à l'issue de leurs ébats.

— Êtes-vous prête ?

— Prête ? demanda-t-elle d'un air interrogatif. Lachlan... Il est encore tôt !

Ses beaux cheveux tombaient en une cascade soyeuse de boucles châtain clair sur ses épaules et il dut se retenir de tendre la main pour les caresser. Les poings serrés contre ses flancs, il tenta de se concentrer.

— Il faut vous habiller, dit-il. J'ai demandé à la servante de monter vous aider. Retrouvez-moi dans la chapelle dès que possible.

— La chapelle ? répéta-t-elle en le dévisageant, éberluée, ses yeux verts étincelant dans l'obscurité du couloir. Cela veut-il dire... ?

Lachlan plongeait son regard dans le sien, le visage implacable, indéchiffrable.

— Oui, Cecily. Nous allons nous marier. Vous avez entendu ce qu'a dit le roi, hier soir.

Seigneur ! La cérémonie allait-elle avoir lieu tout de suite ? Cecily tendit une main par l'entrebâillement de la porte et le tira par la manche.

— Je croyais... Je croyais que vous vouliez parler au roi de...

Sa voix trembla et s'éteignit. Lachlan baissa les yeux sur les doigts fins de Cecily posés sur son avant-bras. Des mains qui l'avaient serré, la veille au soir. Des mains qui l'avaient encouragé. Il ne pouvait pas lui avouer ce que le roi avait répondu.

— C'est ce que j'ai fait, répondit-il avec lenteur. Je suis désolé, Cecily, mais il a dit non. Il refuse que vous soyez mariée à quelqu'un d'autre.

Le cœur de Cecily se serra. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Comment allait-elle le supporter ? Comment pourrait-elle vivre aux côtés de Lachlan et l'aimer de loin, en gardant ses sentiments pour elle pour le restant de sa vie ? Il lui avait clairement fait entendre ce qu'il ressentait pour elle.

Lachlan remarqua l'éclat caractéristique annonciateur de pleurs dans les yeux de Cecily.

— Je sais que... que je ne suis pas celui que vous souhaitiez pour mari.

Quelque part au fond de son cœur, une étincelle s'alluma. C'était ce que lui désirait. N'était-ce pas suffisant ?

Cecily releva le menton. Comment Lachlan pouvait-il être aussi aveugle ?

— Je ne suis pas en mesure de souhaiter quoi que ce soit, Lachlan. J'ai commis un crime et je dois en assumer les conséquences. Si le roi a dit non, alors ainsi soit-il.

Était-ce ainsi qu'elle le voyait ? Comme un boulet qu'elle devrait tirer derrière elle jusqu'à la fin de ses jours ? Cette union était-elle semblable à une peine de prison à ses yeux ? Lachlan piétina, mal à l'aise, conscient de la présence du garde à côté de la porte qui, malgré son expression impassible, buvait chacune de leurs paroles.

Cecily baissa la tête.

— Ma vie a été épargnée, Lachlan, et je vous serai éternellement reconnaissante de m'avoir accordé cette faveur. C'est grâce à vous. Vous auriez pu vous en aller, mais vous êtes resté. Merci.

Lachlan sentit une pointe de désespoir se planter dans son cœur. Il aurait dû être présentement en train de tourner le dos et de s'en aller pour la laisser épouser William. Un sentiment protecteur s'empara de lui. Le visage de Cecily rayonnait dans l'encadrement de la porte, tel celui d'un ange illuminant ses journées de son joli sourire. Il ne pourrait probablement jamais s'éloigner d'elle.

— Retrouvez-moi dans la chapelle lorsque vous serez prêtre.

La chapelle était quasiment déserte quand Lachlan entra. Seul le prêtre vaquait à ses occupations. Vêtu d'une robe sombre, il se déplaçait en silence à la lumière vacillante des cierges. La croix en argent accrochée à son cou étincela brièvement. Sur l'autel, une autre croix en bois, plus grande, était sertie de pierres précieuses. Une rangée de fenêtres étroites taillées dans la pierre était alignée sur les murs de la petite bâtisse. Elles laissaient entrer l'air et la lumière, créant une flaque dorée sur les dalles et faisant trembler la flamme des bougies. Malgré tout, la chapelle était plongée dans l'obscurité, crépusculaire et lugubre.

Debout sous l'arche voûtée dans l'entrée, Lachlan attendait Cecily. Une boule de tristesse enfla dans sa poitrine, pesant lourdement contre les parois de sa cage thoracique. Ce n'était pas ainsi qu'un mariage aurait dû avoir lieu. Où étaient les invités, la musique et les rires ? N'était-ce pas censé être un moment de joie et de festivités ?

Il releva la tête en entendant des pas approcher. Cecily remontait le sentier dans sa direction, ses jupes frôlant dans son sillage les brins d'herbe encore mouillés par la rosée. Le jeune chevalier qui montait la garde devant sa porte quelques instants plus tôt l'escortait.

— Tu peux te retirer, déclara Lachlan en congédiant le garde quand Cecily arriva à sa hauteur.

Son visage délicat était aussi pur et blanc qu'une perle dans la lueur matinale. Le soleil darda ses faibles rayons pour venir lui embrasser la joue. Elle plongea son regard vert dans celui de Lachlan avec une assurance calme et esquissa un petit sourire. Une émotion indescriptible naquit dans la poitrine de Lachlan, un sentiment étrange, une joie tremblante et nouvelle.

— Qu’y a-t-il ? demanda Cecily de sa voix mélodieuse qui s’enroula autour du cœur de Lachlan telle une liane.

Où avait-il la tête ? Cette femme avait été trahie par de nombreuses personnes au cours de sa vie, et pourtant elle se tenait là, téméraire et pleine de courage malgré tant de rejet, sur le point d’épouser un homme qui ne la méritait pas. Un homme qui lui avait menti.

— Vous... Vous n’avez pas de fleurs, balbutia-t-il sans savoir que dire.

Ses mains étaient moites et il les frotta sur le devant de ses braies. Cecily éclata de rire et ses yeux étincelèrent.

— Je n’ai pas besoin de fleurs, Lachlan, dit-elle doucement. Et puis, ce n’est pas vraiment la saison.

Elle tendit la main et enroula ses doigts aux siens.

— Allons-y.

— Attendez-moi ici !

Il l’abandonna devant l’entrée et se mit à courir le long du sentier avant de disparaître derrière un petit bosquet à côté de la chapelle. Il revint quelques instants plus tard d’un pas décidé. Dans sa grande paume, il tenait un bouquet de branches de noisetier parées de petits boutons d’un rose intense. De petits chatons verts pendaient à intervalles réguliers le long des tiges délicates.

— Et voilà ! déclara-t-il d’un air triomphant en lui tendant sa trouvaille. Cecily rougit et saisit le présent avec délicatesse.

— Merci, Lachlan.

Elle glissa un bras dans le creux de son coude et ils pénétrèrent à l’intérieur de l’église déserte.

— Il n’y a personne, murmura-t-elle en remontant l’allée en direction du prêtre. Où sont le roi et ses chevaliers ? Je pensais qu’il aurait voulu être témoin de notre union pour s’assurer de sa véracité.

Lachlan se racla la gorge. Comment aurait-il pu lui avouer que le roi se souciait si peu d’elle qu’il n’avait pas jugé utile d’être présent ? Et qu’il lui avait confié l’entière responsabilité du destin de Cecily ? Ses doigts le démangèrent sous l’effet de la nervosité.

Quand ils s’agenouillèrent côte à côte sur le coussin de velours placé devant l’autel, une odeur de moisi lui parvint aux narines. Le prêtre se mit à

parler d'une voix inégale et haut perchée. Il toussota légèrement et ses mots s'évanouirent tandis que l'écho de sa toux résonnait dans la chapelle.

Cecily serra la main de Lachlan. Il lui jeta un bref regard en biais, notant la saillie de son menton et la mèche de cheveux qui s'était échappée de son voile. Les lèvres pincées, il attendit que le prêtre recouvre son calme. Les secondes s'égrenèrent en silence. Un sentiment de culpabilité enfla dans la poitrine de Lachlan.

Que faisait-il ? Avait-il perdu l'esprit ? Comment pouvait-il lier cette femme magnifique au cœur courageux à son âme sombre et troublée ? Il allait la détruire. Il fallait qu'il arrête cela tout de suite.

Lachlan se leva en serrant la main de Cecily pour la forcer à l'imiter. Elle posa les doigts sur son coude.

— Il y a eu une erreur, déclara-t-il.

— Milord ? fit le prêtre en fronçant les sourcils. Je ne suis pas certain que...

Lachlan pivota sur les talons et remonta l'allée vers la sortie en tirant Cecily derrière lui sous le regard effaré du curé.

— Lachlan ? Que se passe-t-il ? s'exclama Cecily en le suivant aussi vite que ses pieds le lui permettaient.

Lachlan ne s'arrêta qu'une fois devant la porte de l'étable au milieu de la cour. L'odeur aigre du foin stocké pour l'hiver emplissait l'air. Il se tourna vers Cecily et lui prit les mains.

— J'ai fait une erreur.

Le soleil traversa ses mèches flamboyantes et leur donna un aspect doré. Cecily sentit une boule se former dans sa gorge. Elle se doutait que ce moment arriverait, mais elle ne put s'empêcher d'être surprise.

— Vous avez changé d'avis, dit-elle avec lenteur. C'est compréhensible.

Elle fit un pas en arrière, les épaules affaissées, et esquissa un petit sourire triste.

— Je vous en prie, cessez de vous tracasser pour moi. Je vois bien que vous ne voulez pas m'épouser.

La douleur du rejet lui fit monter les larmes aux yeux. Elle avait été si près du but.

— Non, écoutez. Vous vous trompez sur mon compte, Cecily.

Elle lut de l'agitation dans son regard, nota ses joues rouges. *Se tromper* ? Tout semblait pourtant parfaitement clair. Cecily inclina la tête

sur le côté, prête à l'entendre se justifier.

— Je vous ai menti.

Elle croisa les bras sur sa poitrine. Derrière elle, dans l'un des box, sa petite jument grise hennit en reconnaissant l'odeur de sa maîtresse. Que n'aurait donné Cecily pour sauter sur son dos et s'enfuir au galop, loin de toute cette douleur ?

— J'ai demandé à Henri si vous pouviez épouser William et...

— Je sais, vous me l'avez déjà dit ! l'interrompit-elle en jouant avec un brin de paille par terre du bout de sa botte.

— Et il a accepté que William vous prenne pour femme.

Cecily releva brusquement la tête en portant les mains à sa poitrine.

— Quoi ? Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

Parce que je ne supporte pas l'idée de vous savoir dans les bras d'un autre, songea-t-il. Je vous veux pour moi tout seul, ce qui est on ne peut plus égoïste étant donné que je ne peux rien vous offrir d'autre que la protection que mon nom vous apporterait.

— Parce que je n'ai jamais eu l'intention de me marier, expliqua-t-il. Et maintenant, le roi a accepté que vous vous unissiez à William, cet ami que vous connaissez et appréciez...

Cecily eut une pensée pour William, pour ses grands yeux noisette et ses manières dociles. D'une tête et demie de plus qu'elle, il avait été un compagnon loyal tout au long de son enfance troublée. Il ne ressemblait en rien à Lachlan, mais elle n'était pas en mesure de négocier. Il était normal que Lachlan ne veuille pas d'elle, après tout, étant donné ce qu'il s'était passé entre eux la veille au soir. Ses terribles paroles avaient réduit la beauté de leurs ébats en charpie. Visiblement, elle était la seule à avoir trouvé ce moment magnifique.

— Pourquoi ne le dites-vous pas franchement ? cracha-t-elle. Pourquoi n'avouez-vous pas simplement que vous n'avez pas envie de vous marier avec moi ?

Les yeux saphir de Lachlan lancèrent un éclair.

— Pourquoi êtes-vous aussi en colère ? Je pensais... Je pensais que vous vouliez épouser votre amour de jeunesse. Il me semble être un bien meilleur parti que moi, puisque vous le portez en si haute estime.

— Il est tout ce que vous n'êtes pas, rétorqua Cecily avec colère. Bon, gentil, équilibré.

Seulement voilà : elle ne l'aimait pas.

Soulevant ses jupes d'une main, Cecily se dirigea vers sa jument et caressa le museau de l'animal.

— Nous ferions mieux de trouver William, dit-elle d'une voix dure et amère, pleine de regrets. Et le plus tôt sera le mieux.

L'après-midi était déjà bien avancé lorsqu'ils atteignirent le sommet de la toute dernière colline, dont la vieille route romaine descendait à l'est jusqu'à Dornceaster. En contrebas, au bord de la rivière Axe, se dressait une abbaye dont les pierres angulaires en calcaire réfléchissaient les rayons du soleil. Une chapelle, des granges et d'autres dépendances entouraient le cloître. Le cours d'eau serpentait à travers la plaine, telle une toile de rubans argentés, en direction de la ville portuaire de Flete, quelques milles plus loin au sud.

En plissant les yeux, Cecily aperçut les minuscules silhouettes des moines qui vaquaient à leurs occupations, aisément reconnaissables à leurs tenues blanches, grossièrement tissées dans la laine des moutons qui paissaient paisiblement çà et là dans les pâturages entourant la grande bâtisse. Malgré les températures fraîches, Cecily transpirait sous sa capuche et sa gorge était sèche. Tout son corps la faisait souffrir. Elle s'était efforcée de suivre le rythme soutenu de Lachlan et le voyage avait été éreintant.

— Pourquoi ne descendons-nous pas leur demander notre chemin ? suggéra-t-elle à Lachlan en haussant les sourcils.

Ce dernier hocha la tête.

— Il est tard. Les moines nous offriront certainement le gîte et le couvert pour la nuit.

— Et ils sauront peut-être où habite William, ajouta-t-elle en couvrant ses oreilles de sa capuche pour faire cesser le sifflement du vent.

Lachlan haussa les épaules.

— Peut-être, lâcha-t-il d'un ton réticent.

— Et je meurs de faim, dit-elle en souriant d'un air encourageant.

Lachlan s'esclaffa ; la tension dans ses épaules diminua.

— Je suis navré de vous avoir fatiguée et affamée. Vous m'avez suivi toute la journée et je n'ai jamais ralenti.

Il plongea son regard dans celui de Cecily et remarqua les ombres bleues sous ses beaux yeux.

— C'est vrai, admit-elle. Allons-y avant que la nuit tombe.

Elle tira sur ses rênes et entama sa descente en direction de la vallée. Lachlan lui emboîta le pas, le cœur lourd. Chaque minute qui s'écoulait les rapprochait un peu plus de William Closer, l'homme qui prendrait Cecily pour épouse. Il répugnait à la laisser à un autre, mais il ne pouvait faire autrement. Sinon, la noirceur de son âme détruirait Cecily.

Le sentier rocailleux longeait l'orée d'un champ délimité par une rangée de hêtres et une épaisse haie de houx parsemée de baies rouges. Du lichen vert pâle semblait avoir été saupoudré sur les troncs sombres et tordus des arbres. Des graviers étaient projetés par les sabots de leurs montures avant de retomber dans un nuage de poussière. Ils atteignirent le gué de la rivière, dont le lit était large et peu profond à cet endroit, et traversèrent sur les pierres plates. Lachlan sur ses talons, Cecily suivit le sentier pentu qui serpentait jusqu'aux murs de l'abbaye.

Quand ils atteignirent la porterie, le soleil était descendu à l'horizon et l'air s'était rafraîchi. Sautant de son cheval, Lachlan s'approcha de Cecily pour l'aider à descendre. Elle passa laborieusement sa jambe courbaturée par-dessus l'encolure de sa jument. Les bras tendus, Lachlan la saisit par la taille et la déposa à terre, avant de retirer précipitamment ses mains pour se diriger vers la grande porte aux rivets métalliques.

Lachlan tira sur la corde pour sonner la cloche. Quelques secondes plus tard, une petite porte taillée dans l'entrée principale s'ouvrit et un homme d'un âge avancé, vêtu d'une simple robe unie blanche, passa la tête par l'entrebâillement. Une torche dans sa main illuminait ses traits joviaux.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-il de sa voix chevrotante.

— Aye, nous cherchons un abri pour la nuit, expliqua Lachlan. Et de quoi nous sustenter, si possible.

Le moine hocha la tête.

— Bien sûr.

— Et nous espérons que vous pourriez nous aider à trouver quelqu'un, ajouta Lachlan en jetant un regard à Cecily qui se tenait à côté de lui en silence. Un homme qui habite la région, sur le domaine du duc de Montague.

Les yeux de Lachlan étincelèrent d'un éclat métallique à ces mots.

— Je connais, acquiesça le vieil homme. Vous feriez mieux de rentrer.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Cecily fixa le contenu de son bol d'un air hébété. Un épais film de graisse flottait à la surface de sa soupe, réfléchissant la lumière des bougies posées sur le tréteau entre elle et Lachlan. Saisissant sa cuillère en bois, elle l'y plongea d'un geste hésitant. Sous les flaques d'huile, elle trouva des morceaux de radis trop cuits – ou peut-être étaient-ce des navets – et quelques grains d'orge perlé gonflés d'eau.

— C'est meilleur que cela en a l'air, dit Lachlan en avalant sa pitance avec appétit entre deux bouchées de pain. Je croyais que vous étiez affamée.

Il essuya la farine au coin de ses lèvres du bout des doigts.

— J'ai faim, geignit-elle en balayant une miette imaginaire sur la table du plat de la main, mais ce n'est pas ce que j'avais en tête lorsque le moine nous a offert de quoi nous sustenter. Les abbayes ne sont-elles pas censées être fortunées ?

— Elles le sont, justement parce qu'elles dépensent leur argent de manière frugale.

— Est-ce bon ? s'enquit-elle.

— Ce n'est pas mauvais. Mieux que de dormir le ventre vide, en tout cas. Mangez vite, avant que cela ne refroidisse. Le goût n'en sera que plus mauvais, si vous attendez trop longtemps.

Cecily plongea son couvert dans son bol et porta le liquide à ses lèvres. Elle suivit sa cuillerée d'un morceau de pain. Lachlan avait raison : c'était meilleur que cela en avait l'air et la moitié du repas fut rapidement engloutie.

— Buvez un peu d'hydromel pour faire passer le goût, offrit Lachlan en versant une rasade de liquide mielleux dans son gobelet en étain.

— Merci.

Assis en face d'elle, Lachlan sourit. Il avait ôté sa cape qui reposait sur le banc à côté de lui et posé ses paumes à plat sur la table, de part et d'autre de son bol vide. Les manches de sa chemise légèrement relevées laissaient entrevoir ses poignets et ses mains puissantes.

Cecily remua sur le tabouret en bois et tourna le regard vers les murs blanchis à la chaux du réfectoire.

— Le moine a-t-il dit s'il comptait revenir ? Il faut que nous lui demandions s'il connaît William.

William. Le nom résonna aux oreilles de Lachlan tel un mauvais sort.

— Mangez d'abord. Vous avez besoin de reprendre des forces. Nous lui poserons nos questions plus tard.

Cecily repoussa son bol vers Lachlan. La lumière déclinante qui passait à travers les fenêtres voûtées illumina sa chevelure d'éclats cuivrés.

— Voulez-vous finir ma part ? J'ai eu assez.

Lachlan s'esclaffa et tendit la main.

— Avouez-le : vous n'en pouvez plus.

— C'est horrible, murmura-t-elle.

Le rire de Lachlan l'enveloppa telle une couverture chaude autour de ses épaules. Seigneur, voilà qu'elle s'était habituée à sa présence, à son corps fort et solide à côté d'elle, à ses manières protectrices. Elle allait avoir du mal à abandonner tout cela. Une vague glacée se répandit dans ses veines à cette idée.

— Resterez-vous, quand j'aurai épousé William ? demanda-t-elle soudain.

Lachlan reposa bruyamment sa cuillère et poussa un petit soupir.

— Il le faudra bien. J'ai promis à Henri de m'assurer que ce mariage aurait lieu.

— Et après ?

— Après, je retournerai en Écosse pour revendiquer mes terres.

— Comment est la vie, là-haut ? s'enquit-elle d'une voix hésitante.

Lachlan laissa son esprit se perdre dans les souvenirs de landes battues par le vent, de montagnes aux sommets arides, de cours d'eau rapides et de précipices escarpés. Il dessina du bout de l'index les contours d'un nœud dans le bois de la table.

— Sauvage et stérile. Venteux, quelle que soit la saison. J'ignore ce qu'il en est, désormais. Le château n'existe plus. Il a été rasé, comme le reste. Il n'y a plus rien.

Il cracha les mots plus qu'il ne les prononça et Cecily serra les mains sur ses genoux en agrippant le tissu de sa robe.

— Alors pourquoi y retournez-vous ? murmura-t-elle.

Pourquoi y retournez-vous ? La question résonna en écho dans l'esprit de Lachlan. Il avait toujours insisté pour venger le massacre de sa famille mais, à vrai dire, la rage qui brûlait dans son ventre s'était éteinte. La vengeance ne changerait pas ses actions passées.

Il leva la tête et plongea les yeux dans ceux vert feuille de Cecily, se repaissant du calme et de la quiétude qui s'en dégageaient.

Visiblement nerveuse, Cecily se mit à tordre le tissu de ses jupes entre ses doigts.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû vous poser la question.

Le regard rivé sur celui de Cecily, il attendit que la vague de culpabilité le submerge, qu'elle lui torde les entrailles et lui ronge l'âme, châtiment éternel d'un garçon qui était resté planté sur la colline sans rien faire pour empêcher le meurtre des siens. Mais le sentiment familier de haine et de colère ne se matérialisa pas. L'emprise du deuil qui retenait son cœur depuis des années avait desserré son étreinte. Et il connaissait la raison de ce changement. Elle était assise juste en face de lui : la douce Cecily, sa grande capuche repoussée sur ses épaules, ses cheveux noisette tressés à la hâte, son visage angélique légèrement penché sur le côté et sa peau crémeuse miroitant à la lumière des bougies. Comment avait-il pu l'utiliser de la sorte, roulant avec elle sous les draps comme un barbare ? Il ne méritait pas de fouler le même sol qu'elle. En trouvant William, il aurait peut-être une chance de faire amende honorable.

Détachant d'elle son regard, il écarta son bol vide d'un geste brusque.

— Où est passé le moine ? demanda-t-il d'une voix dure et irritée.

Il tapa des deux paumes contre la table et se leva en repoussant le banc qui racla le sol.

— Nous avons besoin d'une chambre pour la nuit.

Le moine pénétra le premier et fit tourner sa torche autour de la pièce étroite et encombrée pour éclairer le lit gigogne collé contre le mur humide, dont le matelas de paille avait été recouvert d'une simple couverture élimée. Un bol et un pichet en argile avaient été laissés à leur intention sur une petite table dans un coin.

Le frère se tourna vers Lachlan et Cecily.

— Voilà, déclara-t-il d'un air bénin, un grand sourire sur son visage rond. Avez-vous besoin d'autre chose ?

Lachlan baissa la tête pour passer sous le linteau bas qui délimitait l'entrée de la pièce et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Une chambre plus grande, peut-être ?

— Plus grande ? répéta le moine étonné. Toutes nos chambres font la même taille, milord. Je suis navré, mais c'est cela ou le dortoir commun.

Il lança un bref regard à Cecily.

— Ce n'est pas convenable pour une dame, ajouta-t-il à voix basse.

L'estomac encore retourné par la soupe grasse, Cecily fixa le lit par-dessus l'épaule de Lachlan avec lassitude. Peu lui importait que la chambre soit étroite et froide, ou que la couverture soit fine et usée. Elle n'avait qu'une envie : s'allonger et fermer les yeux. Elle fit un pas en avant et poussa gentiment Lachlan dans le dos.

— Lachlan, dit-elle avec fermeté pour attirer son attention. Il y a un lit et c'est tout ce qui compte. Je vous en prie, je veux juste un endroit pour dormir.

Pivotant vers le moine, Lachlan lut la fatigue sur le visage de Cecily et vit les cernes bleus sous ses yeux. Elle dormait debout et il se permettait de faire le difficile !

— Cela suffira, lança-t-il en pressant le moine vers la sortie.

Cecily pénétra dans la pièce et Lachlan ferma le loquet derrière elle.

Elle sentit son regard dans son dos. Les cheveux sur sa nuque se hérissèrent, sa peau devint chaude. Le silence retomba, épais, pesant, lourd de souvenirs. La dernière fois qu'ils avaient partagé une chambre lui revint en mémoire. Cecily se racla la gorge, soudain mal à l'aise, gênée par la présence de Lachlan. Ses nerfs se contractèrent, emplis d'un sentiment... d'excitation inassouvie malgré la fatigue.

Elle pivota. Lachlan se tenait devant elle, ses épaules aussi larges que la porte dans son dos, ses cheveux flamboyants au niveau du linteau de bois. Elle sentit son cœur battre un peu plus fort dans sa poitrine.

— C'est un peu étrange, dit-elle.

— De passer la nuit dans une chambre exigüe et inconfortable au milieu d'une abbaye ? se moqua-t-il en jetant un rapide coup d'œil aux murs humides, les lèvres pincées. Je suis d'accord avec vous, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je pensais... Je pensais au fait de partager une chambre, vous et moi.

— Vous voulez dire après ce qu'il s'est passé ? ajouta-t-il sans s'encombrer de manières.

Cecily sentit ses joues s'embraser au souvenir de la peau de Lachlan contre la sienne. Son cœur palpita ; une étincelle de désir s'éveilla, presque un murmure, au fond de son être. Perturbée, elle serra les bras autour de sa poitrine pour tenter d'éteindre cette envie et pria pour que Lachlan ne s'en rende pas compte. Il lui avait clairement montré qu'elle n'était pas digne de lui ; de fait, il avait même tout bonnement annulé leur mariage !

— Je peux... Je peux dormir sur le plancher, proposa-t-elle d'une voix hésitante. Ma cape est suffisamment confortable, une fois roulée en boule.

— *Nay*, Cecily. C'est moi qui dormirai par terre.

Une boule de tristesse et de douleur enfla dans la poitrine de Cecily. Partager la chambre de Lachlan, entendre sa respiration lente et régulière, le bruissement de ses vêtements... Tout ceci était une véritable torture. Plus vite ils retrouveraient William, plus vite elle pourrait échapper à cette situation déconcertante et recouvrer la raison.

Quand Cecily se réveilla au beau milieu de la nuit, la lueur de la lune filtrait à travers l'ouverture étroite de la fenêtre, plongeant la pièce dans un halo éthéré. Lachlan était allongé sur les lattes de bois à côté du lit, un bras remonté près de sa tête, la respiration lente et régulière. Elle laissa son regard s'égarer sur son visage, son profil aux pommettes hautes, la ligne finement dessinée de ses lèvres, et sentit son pouls s'accélérer. Il était si proche d'elle, dans cette minuscule chambre, et si détendu que c'en était presque intime.

Un frisson courut le long de son échine. Elle remonta les genoux jusqu'à sa poitrine et enroula les bras autour de ses jambes sous la fine couverture. Bien que vêtue de sa tenue complète et de sa cape, elle avait froid. Elle n'avait ôté que ses bottes, qui reposaient au pied du lit, près de sa besace, et ses pieds étaient gelés, malgré ses bas. Un courant d'air entrait par la fenêtre et s'insinuait par les interstices de ses manches et de son col pour venir lui glacer les os. Elle tira les pans de sa cape autour de son cou pour tenter de se protéger. Une vague de nausée lui monta à la gorge et son estomac se serra. Seigneur, elle n'allait pas être malade, tout de même ?

Sans faire de bruit, elle descendit doucement du lit et enjamba le corps endormi de Lachlan avec précaution, puis se dirigea vers le bol en argile vide posé sur la table de l'autre côté de la pièce. Les mains serrées sur le rebord du meuble, elle se pencha au-dessus du contenant, le ventre lourd. Une fine traînée de sueur coula sur sa tempe et elle fut prise d'une bouffée de chaleur, mais rien ne sortit.

— Cecily ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Lachlan se tenait à côté d'elle et venait de passer un bras autour de ses épaules pour la soutenir. Elle ne l'avait même pas entendu se lever.

— Je... Je ne me sens pas bien... et je meurs de froid, balbutia-t-elle en chancelant.

La sensation de nausée diminua ; un violent frisson secoua son corps.

— Retournez vous coucher, Lachlan. Ce n'est rien. Je vais m'en sortir.

Ignorant ses instructions, il lui toucha le front du dos de ses doigts et jura dans sa barbe.

— Vous êtes brûlante, Cecily. Vous avez certainement de la fièvre. Venez vous allonger.

— Mais... je risque de rendre, gémit-elle embarrassée. Laissez-moi, je vous en prie.

— Je vous apporterai le bol.

Il l'aida à regagner le petit lit gigogne et recouvrit ses membres tremblants de la fine couverture élimée, puis posa le récipient vide sur le sol à côté d'elle et s'assit au bord du matelas en repoussant les mèches de cheveux collées sur son front par la sueur.

Cecily frissonna.

— Vos mains sont si froides, dit-elle en se tournant sur le flanc, les bras croisés sur sa poitrine.

La panique gagna Lachlan, se glissant insidieusement en lui de manière aussi brutale qu'inattendue.

— Il faut faire tomber la fièvre, marmonna-t-il comme pour lui-même.

Il tira brusquement la couverture et fit rouler le corps de Cecily pour lui ôter sa cape.

— Que faites-vous ? gémit-elle en secouant la tête de gauche à droite sans comprendre ce qu'il se passait.

La paille craqua à chacun de ses mouvements. Elle agrippa un pan du vêtement et voulut s'en couvrir.

Lachlan le jeta au sol.

— Non, Cecily. Il faut enlever toutes ces couches pour tenter de refroidir votre température corporelle.

Le cerveau en ébullition, il fouilla dans ses souvenirs à la recherche de la meilleure manière de la soigner. La peur lui embrouillait le cerveau, ralentissant sa réflexion. Quelle était l'attitude à adopter en cas de fièvre ?

Il fouilla frénétiquement dans la besace de Cecily et en sortit son voile. Maladroitement, il s'empara du pichet en argile et versa un peu d'eau dans le bol posé au bord du lit. Des gouttes éclaboussèrent le plancher, tachant les lattes en bois de chêne. Il plongeait le linge dans le liquide froid et l'essora entre ses mains, puis le déposa sur le front de Cecily qui secoua la tête en gémissant.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Il répéta l'opération plusieurs fois, mouillant le morceau de tissu et tapotant le visage fiévreux, les joues, la nuque et la gorge de Cecily. Malgré ses efforts, elle sembla s'agiter de plus en plus et se mit à marmonner des paroles inintelligibles, le corps secoué de frissons incontrôlables.

Son état empirait. Il avait besoin d'aide.

La peur et l'appréhension le submergèrent. Il laissa retomber le voile dans le bol d'eau. L'idée qu'il puisse la perdre s'insinua dans son esprit. Bouleversante. Il fonça vers la sortie, s'engouffra dans l'obscurité et remonta le couloir en courant à l'aveuglette, frappant des poings contre toutes les portes qui se trouvaient sur sa route.

— Aidez-moi ! J'ai besoin d'aide, s'il vous plaît ! rugit-il à pleins poumons d'une voix brisée.

Elle ne pouvait pas mourir ! Il ne la laisserait pas partir !

La dernière pièce au fond du corridor n'était pas fermée et il l'ouvrit brusquement. Le panneau de bois claqua contre le mur dans un bruit sec. Devant lui, il distingua une rangée de lits dans l'ombre et plusieurs têtes qui se dressèrent et se tournèrent vers lui. Un murmure inquiet s'éleva dans la pièce. Il venait de pénétrer dans le dortoir de l'abbaye.

— Que nous vaut cette intrusion ?

Un homme de grande taille, nu-pieds et vêtu d'une tunique grise agrémentée d'une simple croix en argent pendue sur sa poitrine, s'approcha de Lachlan. Sa capuche baissée sur ses épaules laissait apparaître son crâne rasé. Il avait le visage froissé par le sommeil et venait visiblement de se réveiller.

— Je suis l'abbé Bertram. Que se passe-t-il ?

— J'ai besoin d'aide ! lâcha Lachlan à bout de souffle en secouant les bras. C'est ma... ma Cecily ! Elle est souffrante et a besoin de soins.

L'abbé Bertram prit les mains de Lachlan entre les siennes.

— Du calme, jeune homme. Amenez-moi auprès d'elle.

Deux moines, l'abbé et Lachlan se retrouvèrent bientôt serrés dans la petite chambre exigüe, le regard baissé sur Cecily. Allongée sur le dos, le visage parsemé de taches rouges, elle secouait la tête de droite à gauche sur le matelas. Ses lèvres étaient sèches et Lachlan s'empara du linge dans le bol d'eau pour les humidifier.

— Son état empire à vue d'œil, marmonna-t-il.

— Elle est très malade, acquiesça l'abbé, mais nous ne pouvons pas la guérir ici...

— Quoi ? Que voulez-vous dire ? rugit Lachlan en sentant son cœur se fendre en deux. Pourquoi ? N'avez-vous pas d'hôpital ? Ou de frères formés en médecine ?

L'idée qu'il puisse perdre Cecily lui était insupportable.

— Laissez-moi finir, milord, dit le vieil homme en posant une main rassurante sur l'avant-bras de Lachlan. Vous êtes trop hâtif dans vos paroles.

— Qu'y a-t-il ? Parlez ! exigea Lachlan.

Le choc ressenti par l'abbé parcourut brièvement ses traits. Il n'avait pas l'habitude que l'on s'adresse à lui de manière aussi violente.

— Les sœurs pourront la soigner. Elles vivent dans le prieuré à côté d'ici, où se trouve un hôpital. John, Francis, dit-il en lançant un regard aux deux frères qui patientaient près de la porte, veuillez transporter cette gente dame jusqu'au portail. Et soyez prudents.

— Je la porterai ! déclara Lachlan d'un ton possessif.

Penché au-dessus du lit, il glissa les bras sous le dos de Cecily et la souleva sans peine. La tête de la jeune femme roula contre sa poitrine, son bras droit tomba mollement dans le vide. Même à travers le tissu de sa tunique, Lachlan sentit que tout son corps était bouillant et son cœur se serra de douleur.

— Couvrez-la à l'aide de sa cape, ordonna l'abbé aux deux moines. Il fait froid dehors.

Il tourna ensuite son regard noisette vers Lachlan.

— Suivez-moi, jeune homme. Tout va bien se passer.

L'entrée du prieuré était une large porte voûtée creusée dans l'épaisse muraille qui délimitait le périmètre de l'abbaye.

Une cloche en fer était suspendue à l'extérieur et l'abbé s'empara de la corde qui y était accrochée, puis la tira violemment, plus d'une fois. Pendant plusieurs minutes, aucun son ne leur parvint, puis des pas se firent entendre à l'intérieur du prieuré. Dieu soit loué, quelqu'un était réveillé !

La porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds. Un visage féminin voilé de blanc apparut dans l'encadrement.

— Abbé Bertram ! s'exclama la religieuse. Que se passe-t-il ?

— Sœur Agnès, pardonnez cette intrusion tardive. Cette dame est malade et a besoin de soins, expliqua l'abbé calmement. Elle a une forte fièvre.

La nonne baissa brièvement le regard sur Cecily que Lachlan tenait dans ses bras, puis leva les yeux vers lui d'un air compatissant.

— Entrez, milord. Emmenez-la dans la première chambre sur votre droite.

Lentement et avec le plus grand soin, Lachlan déposa Cecily sur le lit dans la pièce que la sœur lui avait désignée. Quand il la lâcha, elle roula sur le flanc et ramena ses genoux sur la poitrine en marmonnant des paroles incompréhensibles. Lachlan s'accroupit à côté d'elle et repoussa une mèche de cheveux humides sur son front. Son col était trempé de sueur et le pouls dans son cou était rapide, remarqua-t-il.

Elle entrouvrit les paupières et le fixa d'un air hagard, l'étincelle verte de ses iris troublée par la fièvre. Une main tendue vers lui, elle agrippa la manche de sa tunique de ses doigts tremblants, une expression presque émerveillée sur le visage.

— William ? murmura-t-elle. Est-ce bien vous ?

Le cœur de Lachlan se brisa. Il se laissa retomber à genoux, écrasé sous le poids de la tristesse. *Seigneur, songea-t-il. Voilà qui confirme une bonne fois pour toutes qu'elle veut un autre homme que moi.*

— Milord ? fit une voix féminine dans son dos. Il faut sortir, à présent. Votre dame délire, nous allons la soigner.

Les paupières de Cecily s'étaient refermées, mais elle marmonnait encore de manière incohérente. Lachlan se releva.

— *Nay*, je préfère rester, dit-il en se redressant pour dominer la petite nonne toute de blanc vêtue.

La sœur croisa les bras sur sa poitrine et fit un pas en avant, le front plissé.

— Les hommes ne sont pas autorisés dans ce bâtiment. Vous devez partir, à présent, dit-elle d'une voix douce mais ferme. Nous prendrons bien soin d'elle. Je puis vous l'assurer. En cas de danger, je vous promets que vous serez le premier informé.

En cas de danger...

— Vous voulez dire, si elle est sur le point de mourir.

Cette simple pensée lui fit l'effet d'un poignard qu'on lui aurait planté en plein cœur. Abattu, il tituba en arrière. Sa respiration s'accéléra, son souffle résonna bruyamment à ses oreilles. Il se sentit soudain si vulnérable, si impuissant face aux événements qui lui échappaient. Il refusait de la perdre, et pourtant il ne pouvait rien faire pour la protéger du mal qui la rongait.

— Si vous ne sortez pas immédiatement, je vais devoir faire venir quelqu'un pour vous escorter.

Menacé par une nonne ? L'idée était risible.

— Je m'en vais, concéda-t-il en retrouvant enfin l'usage de sa voix. Mais sachez, ma sœur, que j'attendrai de pied ferme de l'autre côté de ce mur. Je vous en prie, si son état change, que ce soit en bien ou en mal, faites-le-moi savoir sans attendre !

Le petit bout de femme acquiesça d'un signe de tête.

— C'est très clair, milord. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour la soigner.

Lachlan se pencha au-dessus du lit et posa une main sur le front brûlant de Cecily.

— J'irai trouver William pour vous, Cecily. Je vous le promets, déclara-t-il en sentant une chape de tristesse aussi lourde que le plomb s'abattre sur ses épaules. Il faut vous battre et vaincre la maladie, si vous voulez espérer le revoir un jour.

Il tourna les talons et sortit de la pièce, le cœur en miettes.

Chapitre 16

Cecily se frotta les yeux et ouvrit les paupières. Sa vision était floue, mais elle remarqua qu'elle était allongée dans un lit différent de celui dans lequel elle s'était couchée la veille. Même la chambre n'était pas la même. D'étroits chevrons en bois de chêne soutenaient le plafond. Hormis quelques traces de moisissure verdâtre, les murs crépis étaient nus. Seule une niche creusée dans la paroi accueillait une bougie éteinte et une croix en argent. Cecily balaya la pièce du regard. Où était Lachlan ? Rien ne semblait indiquer qu'il avait passé la nuit ici : sa cape n'était pas roulée dans un coin, son épée et sa ceinture ne reposaient pas sur le plancher.

Un vague sentiment d'inquiétude lui serra la poitrine. Fouillant son cerveau endormi, elle se mit en quête de bribes de souvenirs. La nausée qui s'était emparée d'elle lui revint, tout comme l'impression d'être transportée par des bras forts et la voix grave de Lachlan au creux de son oreille qui la rassurait. Sa peau était douloureuse et ses muscles semblaient vidés de toutes leurs forces, impuissants sous le drap grossier. Elle avait l'impression d'être tombée de cheval ou d'avoir été renversée par une charrette. Elle se rappela une terrible soif et une forte chaleur qui s'était diffusée dans tout son corps – elle avait dû être malade.

Mais où se trouvait-elle ? Et où était Lachlan ? En bougeant les pieds pour étirer ses jambes, elle se rendit compte qu'ils étaient nus. Le reste de ses vêtements lui avaient été retirés et elle ne portait plus que sa chemise et ses sous-vêtements. En cherchant un peu, elle remarqua sa robe et sa cape soigneusement pliées sur un tabouret dans un coin.

Une délicieuse odeur de cire d'abeille et de romarin emplissait l'air, ainsi qu'une légère note de lavande qui lui rappela les longs jours d'été. Des bouquets d'herbes étaient posés près de la porte ; avaient-ils servi à la

soigner ? Et si c'était le cas, alors qui s'était occupé d'elle ? Elle n'en avait pas le moindre souvenir.

Repoussant le drap, Cecily se redressa en position assise et posa les pieds sur le plancher. La chambre tourna autour d'elle et elle lutta pour repousser son vertige et recouvrer un semblant d'équilibre avant de se lever. Tout ceci était ridicule ! D'ordinaire, son corps était plus résistant que cela ; il n'y avait pas de raison qu'elle se sente aussi fatiguée. Chaussant ses bottes boueuses, elle décida de partir à la recherche de quelqu'un qui pourrait l'éclairer sur sa situation et sur ce qu'il s'était passé. Avec un peu de chance, elle trouverait Lachlan.

Ouvrir la porte se révéla difficile ; le panneau de bois semblait exceptionnellement lourd. Elle parvint à le tirer et un courant d'air glacé fit voler les pans de sa chemise de nuit autour de ses jambes. Le couloir désert était plongé dans l'obscurité. Était-il encore trop tôt ? Des pépiements d'oiseaux à l'extérieur lui parvinrent aux oreilles, annonciateurs de l'aube. Elle se mit en route, la main posée sur le mur humide pour ne pas tomber.

— Il y a quelqu'un ?

Sa voix était inhabituellement rauque, comme coincée dans sa gorge, mais elle poursuivit son chemin avec détermination. Son dos était moite de sueur sous sa chemise ; sa respiration courte et hachée, comme si elle venait de courir jusqu'en haut d'une colline.

Une petite nonne au visage rond sortit d'une pièce au bout du couloir et s'arrêta net en l'apercevant.

— Ciel ! Vous êtes réveillée ! s'exclama-t-elle en se précipitant vers Cecily. Vous n'auriez pas dû sortir du lit, milady.

Vêtue d'un habit blanc, elle portait une croix en bois accrochée à la fine ceinture en cuir qui ceignait sa taille volumineuse.

— Je viens de me réveiller. Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

— Vous avez été gravement malade, milady. La fièvre s'est emparée de vous. Votre mari vous a transportée ici depuis l'abbaye.

Cecily rougit jusqu'aux oreilles. Il était naturel que la sœur s'imagine que Lachlan était son époux. Pourquoi une femme seule voyagerait-elle en compagnie d'un homme, s'ils n'étaient pas mari et femme ?

— Sommes-nous près de l'abbaye ?

— Oui. Vous êtes dans le prieuré des nonnes. Je suis la sœur Magdalena. Nous appartenons au même ordre cistercien que les moines d'à-

côté et partageons nos vivres. Mais les hommes n'ont pas le droit de pénétrer ici, à moins qu'ils ne soient malades ou blessés.

— Lachlan se trouve-t-il encore à l'abbaye ?

— Je pense, milady. Il a attendu devant le portail pendant des heures, mais l'abbé lui a ordonné de rentrer à l'intérieur pour manger un morceau et se reposer.

Cecily l'imaginait aisément en train de faire les cent pas dans les couloirs de la bâtisse, impatient de reprendre son voyage et de la laisser entre les mains de William pour pouvoir partir en quête de son domaine en Écosse. Elle n'était rien d'autre qu'un fardeau à ses yeux.

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Plus de trois jours, répondit la petite religieuse en posant une main sur l'épaule de Cecily. Comment vous sentez-vous, milady ? Vous devriez retourner vous allonger. Vous avez encore l'air mal en point.

— Trois jours ! s'exclama Cecily en s'adossant au mur. Je dois... Je dois retourner auprès de Lachlan.

Sœur Magdalena s'esclaffa.

— Vous feriez mieux d'enfiler des habits avant de pénétrer dans l'abbaye.

La nonne aida Cecily à enfiler sa cotte-hardie lilas aux manches ajustées, puis passa son bリアud en laine violet foncé par-dessus sa tête. Cecily se battit un instant contre les petits disques de bois, avant de laisser à la sœur Magdalena le soin de boutonner le tissu sur ses bras nus. Après avoir séparé ses cheveux soyeux en deux parties égales, elle les tressa rapidement et les attacha à l'aide des liens en cuir qu'elle trouva dans son sac. Elle enroula son voile en lin autour de sa tête, mais rangea son fronteau au fond de sa besace. L'accessoire en argent aurait détonné dans un environnement aussi austère.

— Mettez donc votre cape, milady, suggéra sœur Magdalena en s'emparant du vêtement posé sur le coffre en bois de chêne pour l'enrouler autour des épaules de Cecily. Il fait beau dehors, mais le vent est froid.

La nonne prit le bras de Cecily et la conduisit à travers les couloirs du prieuré, jusqu'à une cour qui baignait dans la lumière du soleil de l'après-midi. Côte à côte, elles s'approchèrent du portail voûté creusé dans le mur de pierre qui séparait la résidence des nonnes de celle des moines. Au bord du chemin, les rayons de l'astre du jour filtraient obliquement à travers les branches d'un grand chêne et venaient éclairer son tronc bosselé. À leur

approche, quelques moineaux s'envolèrent des rares feuilles encore accrochées à l'arbre. Un peu plus loin sur la gauche, en contrebas de la plaine, de l'autre côté de la prairie où paissaient quelques moutons, une nuée d'étourneaux voletait et tourbillonnait, mouchetant le ciel bleu de points noirs.

Sœur Magdalena leva une main et tira sur la cloche qui pendait sur le côté du portail. Cecily retint son souffle ; son poulx s'accéléra. Les portes s'ouvrirent et un moine au visage ridé et tanné par les années au grand air passa la tête par l'entrebâillement. Une simple corde retenait son habit grossier au niveau de sa taille corpulente.

— Où est Lord Lachlan ? demanda la sœur. Je voudrais conduire Lady Cecily auprès de lui.

Cecily sentit ses nerfs se contracter et bouillir d'impatience au son du nom de Lachlan dans la bouche de la religieuse.

— Oh ! il est à l'étable, répondit le moine. Mais vous ne pouvez pas entrer ici, ma sœur. Vous connaissez les règles.

— Laissez-nous passer, mon cher, protesta sœur Magdalena en élevant la voix. L'heure n'est pas aux ordres impérieux. Écartez-vous, je vous prie.

Acquiesçant d'un signe de tête, le moine obtempéra et les deux femmes pénétrèrent dans l'abbaye.

— Savez-vous comment vous rendre à l'étable ? demanda Cecily en suivant la petite nonne sur un chemin herbeux conduisant à la rivière.

— Oui, c'est mon petit secret, répondit Magdalena en gloussant. Ne le dites à personne. Nous passerons par les jardins de l'abbaye.

Cecily releva le menton pour réchauffer son visage. Le tiède soleil hivernal lui caressa la peau. Elle se tourna vers sœur Magdalena en souriant.

— Comme il est agréable de prendre l'air, lui dit-elle. J'ai l'impression d'être restée enfermée pendant des années.

La brise qui remontait depuis la mer le long du cours d'eau fit voler les jupes de Cecily alors qu'elle suivait l'étroit sentier qui traversait les jardins de l'abbaye soigneusement entretenus.

Sœur Magdalena bifurqua au pied de la colline pour emprunter un chemin bordé de treillis. Cecily lui emboîta le pas.

Une rose grimpante avait poussé sous l'œil attentif des moines jusqu'en haut du maillage en bois, ses épines vigoureuses pointées à intervalles réguliers le long de ses branches vertes arquées. Un bouton aux pétales

marron renfermés sur eux-mêmes s'accrochait avec ténacité au bout d'une tige.

— Voici l'étable, déclara la religieuse en s'arrêtant devant une large ouverture dans un mur de pierre.

À l'intérieur, trois bâtisses à la façade ouverte entouraient une cour pavée, au milieu de laquelle fumait un tas de fumier mélangé à de la paille.

— Le voyez-vous ?

Cecily plissa les yeux et aperçut la couleur familière de la chevelure de Lachlan. Son cœur manqua un battement.

— Oui, souffla-t-elle dans un murmure.

Qu'allait-elle bien pouvoir lui dire ? Son esprit semblait comme lavé à blanc par sa maladie.

La petite nonne fronça les sourcils en la dévisageant.

— Voulez-vous que je vous accompagne, milady ? Vous semblez encore un peu faible.

— Non, non, retournez à vos occupations, ma sœur. Merci de vous être occupée de moi, dit-elle en lui prenant les mains.

— Tout le plaisir était pour moi, répondit la sœur en souriant. À présent, allez retrouver votre mari.

Cecily sentit une pointe de culpabilité se ficher dans sa poitrine. Elle soupira à l'idée qu'elle aurait pu l'appeler ainsi, mais qu'il n'en serait jamais rien.

Lachlan était en train de panser un étalon emprunté au roi Henri. Ses doigts forts enroulés autour de la brosse, il effectuait de longs mouvements depuis l'encolure du cheval jusqu'à sa croupe, faisant briller sa robe à la lueur du soleil déclinant.

Cecily s'approcha de lui, le cœur battant, en observant ses épaules musclées sous sa tunique. Elle se remémora les jambes de Lachlan enroulées dans les siennes, l'extase pure qu'elle avait ressentie en faisant l'amour avec lui. Elle ne connaîtrait plus jamais une intimité aussi intense. Sa relation avec William ne serait rien à côté de ce qu'elle avait partagé avec Lachlan. Voilà ! Elle le savait. Elle l'admettait enfin. Ce qu'elle voulait, c'était Lachlan et personne d'autre.

Au son de ses pas, Lachlan se retourna, sa brosse suspendue en l'air. Les poils de l'outil reflétèrent un éclat de lumière quand il le lâcha. L'objet

tomba sur la paille qui jonchait le sol pavé.

— Seigneur, Cecily ! s'exclama-t-il en s'approchant d'elle à grands pas. Vous êtes... là !

Il lui prit les mains qu'elle avait glacées et les caressa du bout des pouces. Ses joues étaient rougies par le froid au milieu de son visage pâle.

— Comment vous sentez-vous ?

— Bien, dit-elle en souriant.

Elle l'observa avec bonheur, parcourant des yeux les traits de son visage et la courbe généreuse de sa bouche. Et son cœur se gonfla d'amour pour lui.

Lachlan serra les doigts de Cecily dans les siens en secouant la tête.

— Je me suis fait tellement de souci pour vous, Cecily. Quand je vous ai laissée dans cette chambre, en proie à la fièvre et à la folie, j'ai cru... J'ai cru que j'allais vous perdre, conclut-il tandis que ses yeux bleus s'assombrissaient.

Cecily fronça les sourcils. Cette démonstration d'attachement la perturbait. Elle sentit le monde tourner autour d'elle et chancela. Pourquoi s'inquiétait-il autant d'elle alors qu'il avait prévu de la quitter ?

— Venez vous asseoir, marmonna Lachlan en la poussant gentiment jusqu'à un banc en bois à l'extérieur de l'étable.

Il s'installa auprès d'elle en l'examinant attentivement. Ses joues étaient creuses, de grands cernes bleus lui soulignaient les yeux.

— Vous m'avez fait une grande frayeur, dit-il avec douceur.

Cecily sentit sa poitrine se serrer.

— Je vais bien, maintenant. Vraiment, Lachlan. Je vous assure que je suis guérie.

— C'est à cause de cette horrible soupe, grogna-t-il.

Elle inclina la tête sur le côté en riant.

— Mais vous en avez mangé bien plus que moi et vous n'avez pas été malade !

Le visage de Lachlan était si proche du sien qu'elle distingua les contours de sa mâchoire et les lèvres pulpeuses qui s'étaient emparées des siennes.

— Je suis fort comme un bœuf, Cecily. Ma mère ne cessait de me le répéter !

Les mots de Lachlan résonnèrent dans l'air et y restèrent suspendus un instant. Une longue pause silencieuse s'installa. Cecily baissa les yeux sur

ses mains croisées sur les genoux.

— Votre mère, répéta-t-elle d'une voix hésitante. Vous n'avez jamais parlé d'elle auparavant.

Parce que j'en étais incapable, songea Lachlan en parcourant du regard les traits délicats de Cecily, la rondeur de ses joues et son nez légèrement retroussé. *C'est vous qui m'avez aidé à dépasser cet obstacle. C'est grâce à vous que je peux de nouveau mentionner son nom.*

Cecily se mordilla la lèvre inférieure. Se mettrait-il en colère, se détournerait-il d'elle, si elle lui posait des questions au sujet de sa mère ? Elle prit une grande inspiration pour se donner du courage et plongea les yeux dans ceux de Lachlan.

— Comment était-elle ?

Lachlan repensa à la bravoure de Cecily, aux efforts qu'elle avait fournis pour protéger sa famille, à la ténacité qui se lisait sur ses traits, derrière un voile de désespoir.

— Elle vous ressemblait beaucoup, dit-il. Belle et courageuse.

Cecily rougit.

— Je ne suis rien de tout cela.

— Vous vous sous-estimez, Cecily. Avez-vous la moindre idée de vos qualités ?

Non, songea-t-elle en remuant sur son siège, mal à l'aise. Elle tendit les jambes sous ses jupes et ses muscles courbaturés se relâchèrent légèrement.

— J'ai fait ce que j'avais à faire, rien de plus.

— Parce que personne ne vous a aidée, ajouta Lachlan avec douceur. Personne ne s'est occupé de vous ni n'a souhaité partager votre fardeau.

Cecily tourna brusquement la tête vers lui et plongea le regard dans les yeux bleus de Lachlan que le soleil de l'après-midi rendait translucides.

— Exactement. Vous avez parfaitement raison.

— William s'occupera-t-il convenablement de vous ? Fera-t-il un bon mari ?

Le nom de William fit à Cecily l'effet d'un grand seau d'eau glacée renversé sur sa tête. Un trou se creusa dans sa poitrine.

— Oui, répondit-elle mollement le cœur lourd. William s'occupera de moi.

— Les moines savent où il habite. Ils m'ont expliqué comment le trouver. Ce n'est qu'à quelques milles d'ici. C'est pourquoi j'étais en train de seller le cheval ; je vais aller le chercher pour vous.

Non ! Ne partez pas ! Cecily aurait voulu crier, supplier Lachlan de rester. Mais il ne voulait pas d'elle. Même s'il pensait qu'elle était belle et courageuse, il n'avait pas envie de faire d'elle son épouse, et elle avait besoin d'un mari pour la protéger du roi. William devrait faire l'affaire.

Cecily ferma les paupières et s'adossa au mur de l'étable.

— Combien de temps serez-vous parti ? murmura-t-elle.

— Quelques heures, tout au plus, répondit-il en se délectant de la vue du visage délicat de Cecily, de sa peau crémeuse d'albâtre et de ses joues légèrement roses.

Ses paupières fragiles, tels deux pétales de rose, dissimulaient l'étincelle de ses yeux émeraude. Dans quelques heures, tout au plus, elle le quitterait et sa vie redeviendrait morne et grise.

— Je vous ramènerai William.

Cecily resta longtemps assise, les yeux clos, le visage levé vers le soleil. Elle entendit le cliquetis du harnais du cheval et le bruit des sabots sur les pavés quand Lachlan s'éloigna. Une chape de tristesse et de désespoir s'abattit sur tout son corps. Comment pouvait-elle le laisser partir sans rien dire, après tout ce qu'ils avaient partagé ? Lachlan avait dit qu'il la trouvait belle et courageuse, pourtant elle restait là, silencieuse sur son banc, rejetée par celui qu'elle désirait. Où était toute cette bravoure qu'il avait mentionnée ?

Il fallait qu'elle se batte pour lui.

Cecily se leva d'un bond et fut prise d'un léger vertige. Elle attendit qu'il passe, le regard fixé sur la broderie en argent de l'ourlet de son bliable violet, qui étincelait à la lumière du soleil. Seller sa jument prendrait trop de temps. Aussi, elle se dirigea à grands pas vers le portail de l'abbaye et emprunta le chemin que Lachlan et elle avaient foulé quelques jours plus tôt. Ses jambes semblaient vidées de toute leur énergie, ses pieds trébuchaient sur les pierres qui parsemaient le sentier. Elle pinça les lèvres, agacée par cette fragilité inhabituelle, vestige de sa maladie.

Elle suivit la trace de Lachlan jusqu'à un pâturage plat d'herbe verte que la rivière devait inonder lorsqu'elle était en crue. En contrebas, le cours d'eau se séparait en plusieurs affluents, telle une toile d'araignée argentée menant à la mer. Quelques moutons paissaient paisiblement, leur manteau

de laine parsemant le paysage vert de taches blanches éparses. Ils tournèrent la tête sur son passage et lui lancèrent des regards inquiets.

Les yeux rivés sur l'horizon, Cecily plissa les paupières pour apercevoir Lachlan. Elle finit par distinguer, au loin, la croupe de son cheval qui contrastait au milieu de la végétation morne. Il n'était pas très loin, à quelques pas seulement d'un bosquet de saules qui bordaient le lit principal de la rivière.

— Lachlan ! cria-t-elle à pleins poumons.

Soulevant ses jupes d'une main, elle accéléra d'un pas maladroit, trébuchant et glissant sur les pierres fourbes. Son cœur battait la chamade, mais elle refusait de s'arrêter tant qu'elle ne serait pas arrivée à sa hauteur. Elle se battrait pour lui. Après tout, elle n'avait plus rien à perdre.

Elle dut ralentir pour traverser une grande étendue de boue. Ses bottes s'enfoncèrent dans la terre spongieuse avec un horrible bruit de succion. Le regard fixé sur la tache orangée devant elle, elle poursuivit sa route sans se soucier des éclaboussures qui salissaient sa robe. Ce fut avec désespoir qu'elle vit la monture de Lachlan bifurquer pour traverser la rivière en soulevant des panaches d'eau sur sa route. Ne l'avait-il pas entendue ?

Elle atteignit la plage de galets sur la rive à bout de souffle. Dieu merci, Lachlan avait ralenti pour traverser l'eau. Il avançait prudemment dans les flots qui éclaboussaient les flancs de l'animal.

— Lachlan ! lança Cecily en mettant ses mains en porte-voix de part et d'autre de sa bouche.

Au-dessus de sa tête, des mouettes s'envolèrent en criant. Elle appela Lachlan une nouvelle fois, en haussant la voix pour se faire entendre.

— Revenez ! Il faut que je vous parle !

Sa gorge la fit souffrir tant elle cria fort, mais peu lui importait.

Surpris, Lachlan tourna la tête et remarqua immédiatement la silhouette solitaire au bord de la rive : la cote-hardie violette dont la laine tachée de boue lui épousait délicieusement la taille, le voile blanc entourant l'ovale de son joli visage, les yeux verts scintillants qui le clouèrent sur place. Que diable faisait-elle ici ?

Lachlan sentit son cœur fondre d'amour pour elle à cette vue, et cela le surprit. *Oui*, songea-t-il, *je l'aime*. Les sourcils froncés, il repoussa cette folle pensée dans un coin de son esprit. Elle ne voulait pas de lui, elle préférait épouser William.

— Cecily ! s'exclama-t-il dans sa direction. Ne faites pas la sotte. Retournez à l'abbaye !

Quelle mouche l'avait piquée ? Elle était pâle comme un linge et longea la rivière d'un pas hésitant, les bras croisés sur sa poitrine.

— Je ne partirai pas d'ici tant que vous n'aurez pas accepté de me parler ! s'écria-t-elle.

Les mots parvinrent aux oreilles de Lachlan, portés par le vent au-dessus des cris des mouettes et des croassements des corbeaux qui les survolaient.

Avait-il bien entendu ?

— Oh ! pour l'amour du ciel, Lachlan ! Revenez ! reprit-elle.

Saisissant ses jupes dans une main avec impatience, elle fit un pas en avant et entra dans l'eau. Lachlan la fixa pendant un moment, incrédule, avant de se rendre compte qu'elle avait l'intention de traverser à pied.

— Arrêtez ! Ne bougez pas, j'arrive, hurla-t-il en serrant les flancs de sa monture de ses genoux pour faire demi-tour.

Des gerbes d'eau s'élevèrent sur son passage alors qu'il pressait le cheval dans les flots, faisant naître une écume blanche et mousseuse dans son sillage.

— Auriez-vous perdu l'esprit ? s'écria-t-il quand il fut à sa hauteur. Vous sortez à peine de convalescence. Avez-vous envie de retomber malade ?

— Pourquoi m'avez-vous menti au sujet du roi Henri ? Pourquoi ne m'avez-vous pas dit ce qu'il avait répondu ?

Les jambes écartées sur les galets, elle posa une main sur l'encolure de l'étalon. Ses joues étaient rouges et les pans de son voile voletaient sur sa poitrine au gré du vent.

Parce que je voulais vous garder pour moi tout seul, pensa Lachlan.

Son cœur se fendit en deux. C'était plus qu'il ne pouvait supporter. Il avait l'impression qu'un poignard venait de s'enfoncer dans sa poitrine.

— Lachlan ! Pourquoi avez-vous menti ? répéta-t-elle.

Ses yeux lancèrent des éclairs verts qui le transpercèrent au plus profond de son être.

— Voyons, Cecily, ne soyez pas imprudente, rétorqua-t-il sans répondre à sa question. Pourquoi êtes-vous venue jusqu'ici ? Je pensais que vous vouliez retrouver la trace de William, alors je suis parti à sa recherche. C'est vous qui vouliez le trouver.

— Ce n'est pas vrai ! s'exclama-t-elle en sautillant d'un pied sur l'autre pour se réchauffer. Quand ai-je dit une telle sottise ?

Lachlan soupira.

— Quand vous étiez malade, Cecily. Vous avez prononcé son nom. Vous m'avez pris pour lui.

Cecily se frappa le front du plat de la main, les lèvres serrées, refoulant les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Mon Dieu, Lachlan ! Comment pouvez-vous être aussi stupide ! Je délirais, j'avais de la fièvre ! J'ai certainement raconté tout un tas de bêtises.

Elle fut prise d'un frisson et chancela.

— Vous ne devriez pas vous trouver dehors par un froid pareil, dit Lachlan.

Quelque chose, au fond de lui, changea soudain. Il ôta un étrier et tendit la main.

— Montez devant moi !

Levant la jambe avec difficulté, Cecily glissa un pied dans l'étrier. D'un bras, Lachlan la hissa et l'assit en amazone sur la selle, puis talonna sa monture et repartit en direction de l'abbaye.

Cecily attendit devant l'étable pendant que Lachlan rentrait son cheval. Quand il ressortit, son cœur manqua un battement à la vue de sa silhouette grande et forte dans l'entrée, des mèches flamboyantes qu'il repoussa de ses yeux d'un geste de la main.

Il lui prit le bras et l'attira contre son flanc.

— Allons marcher dans les jardins, suggéra-t-il. Pensez-vous que vous aurez suffisamment chaud ?

Je n'aurai jamais froid tant que vous serez auprès de moi, songea-t-elle en silence.

— Oui, répondit-elle simplement.

— Serrez bien votre cape autour de vos épaules.

Lachlan plongea son regard étincelant dans le sien en tendant un bras par-dessus son épaule pour joindre le geste à la parole. Ses doigts effleurèrent le menton de Cecily et une bouffée de désir s'empara d'elle. Gênée, elle baissa les yeux.

Côte à côte, ils passèrent sous le portail voûté par lequel on accédait aux jardins protégés de l'abbaye. Au sud, le soleil de l'après-midi dardait ses

rayons au-dessus des murs. Un rouge-gorge solitaire perché sur la branche nue d'un pommier se mit à chanter.

— De quoi vouliez-vous me parler ? demanda Lachlan avec douceur alors qu'ils avançaient lentement, bras dessus bras dessous, le long du sentier pavé. Vous risquez de tomber malade à me courir après dans le froid.

Cecily se racla la gorge.

— Je sais que vous voulez que j'épouse William... , commença-t-elle d'une voix brisée.

— Ce n'est pas vrai.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en pivotant brusquement vers lui pour le fixer droit dans les yeux. Que voulez-vous dire ? C'est vous qui l'avez suggéré.

— Parce que je pensais qu'il était préférable que vous ne deveniez pas ma femme. Je ne suis pas à la hauteur, dit-il en lui prenant la main.

— Pourquoi diable pensez-vous une chose pareille ?

Le soleil caressa la joue de Lachlan, illuminant les traits de son visage.

— Parce que j'étais tellement décidé à poursuivre mon voyage pour aller venger la mort de ma famille.

Il leva un bras et lui effleura le visage du bout des doigts.

— Mon cœur était dur comme un caillou, insensible, dépourvu de toute émotion. Je ne voulais pas vous faire subir un tel supplice. Un mariage aussi morne vous aurait détruite.

— *Était ?*

Cecily fut prise d'un vertige, son souffle s'accéléra, inégal. Elle avait l'impression de marcher sur une croûte de boue et que chaque pas menaçait de la faire tomber dans une flaque. Elle serra les doigts de Lachlan comme si sa vie en dépendait.

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre...

— Vous aviez raison, Cecily, depuis le début. Vous m'avez demandé pourquoi je voulais retourner en Écosse si tout ce qui m'y attendait n'était que des mauvais souvenirs. J'ai eu le temps d'y repenser, pendant que vous étiez malade.

Il lui prit le visage d'une main.

— Je n'y retournerai pas, Cecily. Vous m'avez aidé à me rendre compte qu'un tel acte était inutile. J'ai tellement de choses ici.

Les mots de Lachlan se frayèrent un chemin, lentement, dans le chaos tumultueux du cerveau de Cecily. Une étincelle d'espoir s'alluma dans sa

poitrine.

— Vous... Vous n'allez pas repartir ? répéta-t-elle d'une voix hésitante. Les iris bleus de Lachlan étincelèrent.

— Aye. Et je n'ai pas envie que vous épousiez William.

Cecily soupira et inclina la tête contre la paume de Lachlan.

— Je sais, Lachlan. Mais le roi a dit que je devais me marier pour expier mon crime. Si je n'épouse pas William, alors qui me prendra pour femme ?

— Moi, Cecily. Je vous épouserai.

Il fit un pas en arrière, les mains de Cecily serrées dans les siennes.

— Si vous m'acceptez, bien sûr.

Les paroles de Lachlan restèrent suspendues un instant dans l'air.

— Je ne vous en voudrai pas si vous refusez. Je sais que je ne vous ai pas traitée comme je l'aurais dû.

— Vous ne m'avez rien fait, Lachlan ! Du moins, rien que je n'aie pas souhaité.

Cecily posa une main sur la joue de Lachlan et glissa les doigts dans sa chevelure.

— Tout ce qu'il s'est passé, je l'ai désiré. Je ne veux pas épouser quelqu'un d'autre que vous.

Lachlan s'esclaffa et la tension entre eux retomba.

— Nay, vous ne vouliez pas vous marier du tout ! Mais le roi vous a ôté cette liberté.

Cecily hésita. Pouvait-elle prendre le risque de lui parler honnêtement ?

— Ne voyez-vous pas, Lachlan, que je vous aimais déjà avant même que vous proposiez de me prendre pour femme ?

— Seigneur tout-puissant ! Ai-je bien entendu ?

— Aye, Lachlan. Je vous aime, grand bête.

Lachlan enroula les bras autour des épaules de Cecily et l'attira contre lui.

— Nom de Dieu, Cecily ! J'ai été tellement stupide ! Un imbécile ignorant !

— Oh ! je n'irais pas jusqu'à...

— Ne dites rien. Je sais ce que j'ai fait et je n'en suis pas fier. Depuis le jour où je vous ai vue pour la première fois au bord de cette rivière en crue, j'ai toujours repoussé mes sentiments à votre égard. Je croyais, après la

mort de mes parents, que je ne pourrais plus jamais aimer. Vous m'avez prouvé que j'avais tort.

— Vous voulez dire que... ?

— *Aye*, vous avez bien compris. Je vous aime, ma très chère Cecily. Je vous aime de tout mon cœur et personne ne pourra jamais m'enlever ce que je ressens.

Il la serra contre son torse et inclina la tête pour déposer ses lèvres sur celles de Cecily, scellant leur avenir commun par un baiser, à jamais.

OceanofPDF.com

Épilogue

La neige tombait dru sur le château d'Okeforde. De gros flocons blancs flottaient devant les grandes fenêtres voûtées de la Grande Salle, tourbillonnant au gré de la brise glacée qui soufflait à l'extérieur. Une rangée de torches accrochées aux murs de pierre illuminait la pièce, leurs flammes vacillantes dessinant de grandes ombres sur le haut plafond à chevrons. Une délicieuse odeur d'hiver embaumait l'air, celle des longues cordes de feuilles tressées que l'on avait déposées le long des marches du dais et dont les minuscules fleurs blanches dégageaient un parfum entêtant. Un grand feu brûlait dans l'âtre, réchauffant la foule en cette soirée froide. Dans un coin de la Grande Salle, des musiciens abreuvés directement au fût de cidre jouaient des mélodies entraînantes en transpirant abondamment. Les tables avaient été poussées pour faire de la place aux couples qui dansaient en riant au milieu de la pièce et joignaient leurs mains en une longue farandole.

— Je n'aurais jamais cru revoir cet endroit un jour.

Cecily se tourna vers Lachlan assis à côté d'elle, le cœur empli d'amour pour cet homme à la chevelure flamboyante. Sa robe de mariée en soie crémeuse resplendissait à la lumière des bougies. Des centaines de minuscules perles bordaient l'encolure et l'ourlet de sa jupe. Sous son voile fin, ses cheveux avaient été tressés et enroulés, puis attachés à l'aide de petites épingles serties de diamants.

— Merci d'avoir parlé à Lord Simon, dit-elle en suivant du regard l'homme brun qui dansait au milieu de la Grande Salle.

Lachlan sourit.

— Il vous en veut encore. Il va lui falloir un peu de temps avant d'oublier. Mais il ne nie pas que votre mère et votre sœur voulaient vous

revoir. Il sait que c'était important pour vous.

— Lord Simon a sévèrement châtié Marion en l'obligeant à travailler ici comme servante. La nuit dernière, lorsque je lui ai rendu visite dans sa chambre, elle m'a suppliée de lui pardonner.

— Et elle fait bien, murmura Lachlan, le visage sombre, car elle vous a causé du tort. Votre sœur s'en est mieux sortie.

Cecily hocha la tête et écarquilla les yeux de stupeur en voyant Lord Simon attraper la main d'Isabella sur la piste de danse.

— Il semblerait qu'ils s'entendent à merveille. Et il a accepté cet enfant comme s'il était le sien. Je suis tellement soulagée qu'elle n'ait pas souffert. Elle mérite d'être heureuse.

Cecily lissa la nappe immaculée du plat de la main. L'anneau d'or sur son doigt refléta l'éclat de la bougie et attira son regard.

Lachlan éclata de rire en la voyant ainsi s'émerveiller.

— Cette bague est en or véritable, vous savez.

Il tendit un bras par-dessus l'épaule de Cecily et l'attira contre son torse en désignant la salle bondée d'un geste de la main.

— Tout ceci est réel, dit-il en baissant sur elle ses yeux bleu vif.

— Quand j'ai quitté ce château, j'ignorais ce que l'avenir me réserverait, chuchota-t-elle. Jamais je n'aurais cru connaître un tel bonheur. C'est le plus beau jour de ma vie. J'ai l'impression de vivre un rêve.

— Alors nous rêvons de la même chose, murmura Lachlan en lui serrant les doigts.

Il portait une tunique en laine vert foncé, spécialement taillée pour accueillir sa large carrure et retenue au niveau de la taille par une ceinture en cuir foncé. Ses cheveux roux flamboyants étaient en bataille, nota Cecily en relevant la tête vers lui.

Mon mari, songea-t-elle en déposant un baiser sur sa bouche. Les pupilles de Lachlan se dilatèrent, le bleu étincelant de ses iris s'assombrit, signe annonciateur d'une nuit de noces délicieuse. Une clameur s'éleva de la foule suivie par des applaudissements à tout rompre. Toutes les têtes étaient tournées vers eux. Cecily rougit face à tant d'attention.

Le menton posé sur le crâne de Cecily, Lachlan jeta un coup d'œil aux dames et aux chevaliers le long de la table qui s'étaient rassemblés pour célébrer leur union. Tous étaient vêtus de leurs plus beaux atours et arboraient des bijoux et des épées sertis de pierres précieuses. Le cœur de Lachlan se gonfla de bonheur et d'espoir à la pensée de la vie qui

l'attendait, celle qu'il allait partager avec une femme qu'il aimait plus que tout au monde : Cecily, sa très chère épouse qu'il chérirait jusqu'à la fin de ses jours.

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : PROTECTED BY THE KNIGHT'S PROPOSAL

Traduction française : Sarah Chanteau

© 2020, Meriel Fuller.

© 2021, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2804-6042-2

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47 - www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

OceanofPDF.com

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



OceanofPDF.com